

PER
M-414

magazine

n° 67
\$1.00

FRANCIS BRUNEL:
SVASTIKA ou
CROIX GAMMEE



ORA II:
MUTANTS ou
MOUTONS



GREGORY BATESON: LES DEUX COTÉS DU PARADOXE

BEAU BEC & LUC PHANEUF
présentent

Pour un avenir futur...

**VOTEZ
BRUN
VOTEZ
PLUME**



L'homme à deux faces!

10, 11 FÉV. à 10h.00
12 FÉV. à 7h.30 et 10h.00

OUTREMONT

1248 rue Bernard 277-4145

Billets (sièges rés.) en vente tous les jours, de midi à 10h00 au cinéma

les années folles

vêtements d'époque
velours
perles
dentelles

3442 St-Denis • france 844-6680



l'alternatif

1587 ST-DENIS (Près Maisonneuve)

TÉL.: 845-8887

HARMONIUM
gilles valiquette
LES SEGUIN
JIM CORCORAN

PRÉSENTENT UN
CONCERT SOUVENIR
POUR LE

Café du Quai

DE MAGOG

COMPLET

REPRÉSENTATION
SUPPLÉMENTAIRE
À 11 HEURES

Mardi le 8 février

19H30 BILLETS \$5.00

EN VENTE DÈS LE 17 JANV., JOUR: LIBR. PAYETTE SOIR: CINÉMA

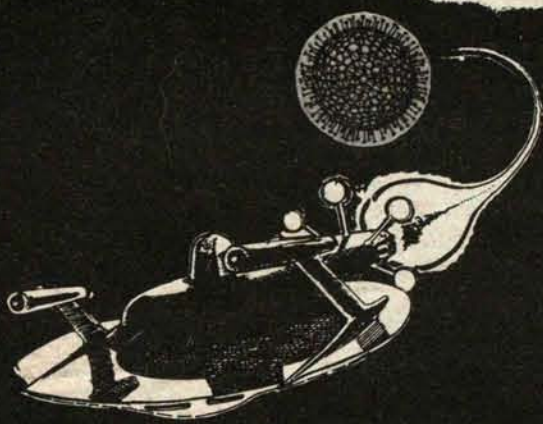
CINÉMA FESTIVAL

53 RUE WELLINGTON NORD, SHERBROOKE

no 67

editorial

UN FOU KÉ FOU, QUI SAIT KIÉ
FOU, YÉ MOINS FOU QU'UN FOU,
KI SAIT PAS KIÉ FOU



LETTRES ET MESSAGES.....4

MUSIQUE

L'OISEAU ROCK.....6
 JAZZ : Kathou Cordeau.....8
 LE VOYAGEUR SOLITAIRE.....9
 un interview parallèle de Marc Desjardins
 avec Michel Madore et les solitaires du
 rock européen
 LES DISQUES.....13

RECHERCHE

L'INDI DU SVASTIKA.....17
 Mainmise rencontre Francis Brunel
 ORA 2.....21
 reunion de l'épiphanie chez Denis Robert
 MUTATION REVERSION 3.....14
 Paul Chamberland scripte again
 DOCUMENT ETRANGER.....26
 Les deux côtés du Paradoxe Nécessaire :
 Stewart Brand rencontre Gregory Bateson

PRAXIS

LA CHARRUE DES FREAKS.....28
 une information de Mother Earth News
 COMMENT CONSTRUIRE UN SYNTHÉ-
 TISEUR dans votre cuisine.....30
 Reynald Blouin
 CHRONIQUE DE LA MERE MICHEL.....32
 LA TERRE CHE NOU.....33

CONTACTS

INTERVIEW AVEC SOL.....34
 Michel Chevrier fait parler Marc Favreau
 LES CARNETS DE MEDOR.....36
 chronique du sapeur (ptptt)
 L'ASTROLOGIE.....37
 le Soleil et la Lune, décors de Marlyse
 THEATRALITES.....38
 Theatram et le Kathakali,
 par Pierre McDuff
 VILLAGE PLANETAIRE.....40
 LE CHAMAN MASKÉ, nouvelle chronique des
 extases.....42
 LES POTS CASSES.....42
 par le grand Bernard
 LIVRES.....43
 par les horribles travailleurs du noir

SPECIAL EXTRA-TERRESTRE

Nous préparons un numéro spécial sur les extra-terrestres et sollicitons toute expérience, opinion, spéculation, affirmation, information, vécues ou non, paranoïaques ou métanoïaques, (mais bien typographié par exemple on veut pas s'arracher les yeux à décrypter des textes écrits sous l'influence de quoi que ce soit ou de n'importe quoi d'autre) que nos lectrices ou lecteurs auraient l'amabilité de nous communiquer

ou, au choix, l'extrême obligeance de nous faire parvenir avant le deadline, dit date de tombée, le 15 février 1977. Merc. Toute intelligence extra-terrestre et intergalactique qui désirerait dire son mot est priée de le faire à l'adresse suivante :

Galaxie Locale, Voie Lactée, Courbe du Bras Septentrional, Secteur Solaire, Troisième Planète, H2X 3K2, bip bip prout prout.

ONT PARTICIPE A CE NUMERO : Bruno Dostie, Clodomir Sauve, Michel Chevrier, Pierre Voyer, Christian Belleau, Kathou Cordeau, Michel Bélair, Hélène Desrosiers, Bernard Bertrand, Paul Chamberland, Pierre McDuff, Denis Vanier, Josée Yvon, Claude Beausoleil, Yolande Villemaire, Sylvain Campeau, Christian Allègre, Reynald Blouin, Medor, Errata Kleinform et son cheval.

EQUIPE DE PRODUCTION : Michel Favreau, Marlyse Picand, Yves Poissant, Georges Khal, Arabelle, Madeleine Hébert, Claude Puff, Puff, Pierre Rodrigue.

ADMINISTRATION : André-Gilles d'Astous.

ILLUSTRATION DE LA PAGE COUVERTURE : montage de Satty, tiré de Cosmic Bicycle, Straight Arrow Books, San Francisco



Mainmise est publié mensuellement par les Editions Mainmise Inc., filiale à 60 pour cent de la Fondation de Recherche en Ecologie et Alternatives Québécoises Inc. (FREAQ), et distribué par Les Messageries Dynamiques, 775 Lebeau, Montréal (514-332-0680). Dépôt légal : premier trimestre 1977. Courrier de deuxième classe, no 2511. Port de retour garanti par Mainmise. Fondateurs : Jean Basile et Georges Khal. Rédaction, fabrication, administration, abonnements, publicité : Mainmise, 1591 St-Denis, Montréal, (514-813-4792). On peut rencontrer ou rejoindre par téléphone l'équipe de rédaction les lundis et les jeudis de 13 h. à 17 h. à l'adresse du journal. Mainmise se vend \$1,00 l'exemplaire et l'abonnement est de \$10,00 par année. Imprime au Québec. Mainmise n'est pas responsable des taches de café ou piste de pattes de chats ou tout autre ennui pouvant survenir aux manuscrits ou dessins qui lui sont envoyés. On vous promet de faire attention quand même.

R

Un mot vous échappe...
le petit Robert le rattrape.

Comme vous le savez tous, dernièrement, un des sous-directeurs de la grande Inquisition occidentale a été remplacé. Il ne faudrait pas minimiser cet événement qui est une étape de l'éveil des Québécois face à la répression institutionnalisée que l'on subit tous mais il ne faudrait pas croire que tout est fait dans la démarche qui transformera les petits ou petits grands hommes en grands hommes et que ce dénouement est inévitable.

Après la révolution tranquille, nous sommes dans la réaction tranquille où nous nous contentons d'entendre parler et d'être d'accord avec un tas de choses sans tenter vraiment de les mettre en pratique. Nous sommes baignés dans la TORPEUR INQUISITIONNELLE qui est la manifestation de la peste émotionnelle, du meurtre chronique du Christ, de la Famille répressive (famille, religions, écoles, institutions gouvernementales...) qui entretient la notion de progrès indéfini, de la névrose institutionnalisée, du refoulement du vrai féminisme révolutionnaire, du refoulement de la vraie créativité qui n'est plus l'expression d'une liberté intersticielle, de la sublimation de la nature de l'homme, de la peur de l'insécurité et surtout peur de la folie qui nous rapproche trop bien de notre nature limitée, sublimée, oubliée, enterrée; cette nature lésée par la négation de l'homme total et de la femme totale et par la fragmentation de cette nature en "plusieurs petits mécanismes" d'autant plus faciles à détruire.

C'est cette destruction petit à petit des enfants qui les conduit à l'étape primale majeure où l'enfant devient plus ses parents que lui-même, devient plus névrosé que naturel, devient plus non-enfant qu'enfant.

ELEVER UN ENFANT EST PLUTOT, EN PRATIQUE, DESCENDRE UNE PERSONNE. David Cooper.

C'est pour ça qu'il est important de faire naître le front de libération des enfants qui tenterait de protéger les enfants de leurs parents qui, qu'ils le veuillent ou non, **FONT QUE L'ENFANT A A GAGNER LEUR AMOUR.** On doit faire exception d'enfants élevés dans certaines communes ou élevés par des parents libérés de la plupart des contraintes sociales.

LA POSSIBILITE INSISTANTE DE L'ENFANT ABSOLU DEVOILE LES CONDITIONS HISTORIQUES D'EMERGENCE DE L'ADULTENFANT. Paul Chamberland, Mainmise 62.

Cet adultenfant absolu est vraiment le but que devrait se fixer tout être. On est bien loin de ce que les Québécois ont entendu parler pendant la campagne électorale, on nous a submergés de données économiques; si un nouveau gouvernement donnait à chaque Québécois et Québécoise cent dollars de plus par année que le gouvernement précédent, ça ferait pas mal d'argent mais serait-on plus heureux pour cela ?

Vivre mieux ? On n'a qu'à remarquer l'importance accordée au problème le plus crucial des individus, dans les programmes des partis politiques actuels dits les plus "révolutionnaires", je parle du problème de la vie sexuelle libre, non exploitante, non obsessionnelle, non répressive, basée sur l'égalité et non la sexualité compulsive basée sur la névrose collective...

Il faudrait passer par une période de thérapie collective qui nous guérirait du mal que crée une société schizoïde qui appuie son fonctionnement sur une névrose collective. Je suis pour une assurance-santé-mentale ou tout au moins la transformation temporaire de l'assurance-santé en assurance-santé-mentale. (Je crois cependant que de telles mesures ne seront pas prises étant donné les intérêts des institutions actuelles dans le maintien de la peste émotionnelle et la névrose collective. A moins que le Québec devienne une grande commune d'êtres SAINS ET NATURELS entourée par un monde MALADE ET "NORMAL"; mais je me permets quelques doutes à l'égard de cette possibilité...)

Un changement s'impose chez l'adulte dans la vision qu'il a de l'enfant. Les enfants doivent être aimés pour eux mêmes et non pour ce que nous leur avons appris (cette infiltration est saine jusqu'à un certain degré) en les détournant d'eux-mêmes et de leurs besoins fondamentaux.

LA DIVISION OCCASIONNEE PAR LA SCENE PRIMALE MAJEURE MET FIN A L'ENFANT EN TANT QU'ETRE HUMAIN INTEGRE ET EN RELATION REELLE A SON ENVIRONNEMENT.

LA SCENE PRIMALE MAJEURE SURVIENT HABITUELLEMENT ENTRE 5 ET 7 ANS... Arthur Janov, Pierre Blackburn
1190 Portland
Sherbrooke

Planète terre (la vraie)

Je suis réel, même que j'habite voisin, sur la même planète que vous, je l'espère en tous cas.

Je viens de lire le dernier Mainmise celui du mois de décembre, et je me vois dans l'obligation de débarquer de votre trip, si vous avez la patience de me lire, peut-être qu'un jour on se rejoindra de nouveau, sinon je ne sais pas de façon certaine pour qui ça peut être dommage.

Premièrement : votre langue.

Mainmise, Québec. Vous êtes dans le Québec, vos corps, en tous cas; et si vous voulez FAIRE quelque chose, que vous voulez bon et bien, j'en suis certain, vous devez parler le langage du monde. Un langage est une technologie de communication.

Votre langage devient de plus en plus compliqué : mauvais symptôme ! Je crois probablement dans les mêmes choses que vous autres (étape terrestre : conscience) je crois en Dieu (qui est partout, en passant), je crois qu'il faut travailler à augmenter la somme de conscience sur cette toute petite planète. Je sais qu'on a déjà inversé le courant de l'évolution (extérieur qu'il était, il tourne vers l'intérieur) (ça s'appelle une oscillation et c'est encore un langage simple !)

Suivez-moi bien

Le voyage vers l'intérieur, qu'il faut faire faire à tout le monde, il se fera si et seulement si on emploie une technologie adéquate. La technologie est le seul fruit mûr de l'Ere du Poisson (un trip de 2,000 ans, pour le nombre de personnes impliquées, on doit en tenir compte). Tout ça, ça veut sûrement dire que pour arriver au but que vous visez, il vous faut employer une langue (technique) efficace.

Quel est le langage de l'intérieur ? On pourrait peut-être commencer par le langage du cœur (ce sacrifié de l'Ere du Poisson).

Je vous apprend la grande chose qui suit : la langue du cœur est la langue la plus simple qui soit, puisqu'elle coule de source pure (qui devrait l'être en tous cas).

La langue qui est celle de votre journal est une langue imprégnée du mal contemporain : celle d'un sur-développé intellectuel où le cœur finit par se perdre (le cœur étant, je le pense, le centre énergétique d'un individu humain).

Le cortex cérébral est très certainement le Sommet de l'évolution, mais de quoi peut avoir l'air un sommet s'il y a une disharmonie quelque part entre sa base et lui ?

J'avoue que en écrivant, j'éprouve quelque difficulté à rester simple à 100 pour cent, mais je sais que j'y arriverai, étant en voie de guérison, parce que j'ai déjà parlé une langue comme la vôtre.

N'allez surtout pas croire que je veux vous démolir, je vous estime, au contraire et je veux vous aider à corriger certaines erreurs.

Pour qu'il y ait communication, il doit y avoir une équivalence de signification pour les signes employés. Votre langage trouve ses équivalences (sinon il serait déjà fermé), mais cette équivalence se trouve chez les intellects très très nourris. Et je vois mal comment on peut accepter l'existence de tels cerveaux si on rejette toute dominance (ça c'est Chamberland). Vous rejetez la dominance (tout votre "feeling" en est éloquent) et vous la nourrissez en même temps que c'est elle qui vous nourrit (vous vous souvenez du gag de la Kleinform ?)

Or donc, il faut parler simplement.

Ah oui ! un autre détail. Vous êtes contre. Il y a une partie des hommes que vous êtes contre. Et une bonne partie ! en fait tous ceux par rapport à qui vous êtes en réaction, ceux qui ne sont pas des mutants. Je veux, à ce sujet, vous dire simplement ceci. La conscience se trouve à la tête de la pyramide de l'évolution. Si vous voulez évoluer, regardez en avant, c'est préférable.

L'évolution a fait ses preuves, je crois. Et elle procède comme suit : quand un élément quelconque d'un système biologique (d'un organe, d'un organisme individuel, social et probablement planétaire) quand donc un élément a rempli sa fonction, qu'il a généré les nouvelles structures qui peuvent fonctionner sans lui, l'univers a prévu qu'un tel élément disparaîtra, tranquillement, sainement, harmonieusement, à la façon des lois de cet univers.

De grâce ! ne vous acharnez pas sur ce qu'il est convenu d'appeler "la machine", car cette machine est la société des hommes, qui vous a engendrés avec vos cerveaux tels qu'ils sont. Car cette structure nous a tous engendrés et ce qui doit disparaître disparaîtra et on n'a pas à s'en occuper, notre énergie est plus précieuse que ça !

messages

de Québec-Kébek, salut mainmise. Suite à l'article champignons paru dans le dernier numéro, je vous envoie ces extraits du livre

Champignons de l'est du Canada et des États-Unis publié chez Chanteclerc par René Pomerleau.

Vous allez bientôt voir pourquoi, et c'est là que ça devient intéressant, et UTILE surtout...

Page 196 : "Les panéoles. Il convient de signaler brièvement ce dernier genre de champignons à spores noires parce que certaines de leurs espèces sont considérées comme vénéneuses. Les panéoles croissent sur le fumier et portent sur un long pied grêle un chapeau campanulé, ordinairement gris ou blanchâtre. Leurs lamelles sont grisâtres et marbrées. Aucun n'est digne d'intérêt au point de vue alimentaire." (!!!)

Page 280 : "Ces espèces... contiennent un alcaloïde toxique, la muscarine, qui affecte le système nerveux... Les premiers symptômes d'empoisonnement causés par ces champignons consistent en une sorte d'ivresse... Dans les cas graves, le patient délire... Ce type d'intoxication qui procure une ivresse caractéristique est recherché dans certains pays d'Orient et surtout en Sibérie où l'on mange parfois l'amanite tue-mouches, dans ce but."

Page 281 : "Quelques espèces de panéoles peuvent aussi cause une légère intoxication. Elles peuvent produire peu de temps après le repas une hilarité exagérée et des troubles visuels." Lire : euphorie et hallucinations.

Il y a à peu près cinq ans qu'on a commencé à manger des panéoles. On les trouve autour des vieilles granges, dans les champs où le fermier a pris soin d'étendre du fumier, ou simplement à côté des plants de tomates dans le jardin parce que c'est humide et qu'il y a de l'ombre et du fumier. Ils sont faciles à reconnaître : un espèce d'iris soleil apparaît sur le chapeau. Les panéoles sont plutôt bruns que gris. Le pied est très fragile. Au début, on peut les confondre avec les coprins, mais c'est pas grave car les coprins sont plutôt bons au goût quoique sans effet. Sans intérêt du point de vue qui nous intéresse nous. Si les panéoles ont trois pouces de haut, une dizaine suffit. Quinze ou vingt c'est parfait. Important de noter qu'il n'y a aucun effet secondaire déplaisant chez les panéoles, contrairement aux amanites. Crus ou sautés au beurre, ils sont même bons. Au Mexique, on les a reconnus dans le bout de Palenque. Les mexicains les connaissaient déjà très bien. Là comme ici, ils poussent après la pluie sur les bouses de vaches. Le meilleur temps pour les cueillir, c'est le matin après quelques jours de pluie, quand la pluie a cessé et le soleil a paru. Ils sont frais pendant quelques jours seulement. On peut évidemment les congeler, mais pourquoi ne pas les manger tout de suite puisqu'ils sont sur notre chemin, et donner le surplus aux amis-voisins. Ne les cueillez pas tous, laissez-en quelques-uns vieillir et déposer leurs spores en terre. Pensez à l'avenir...

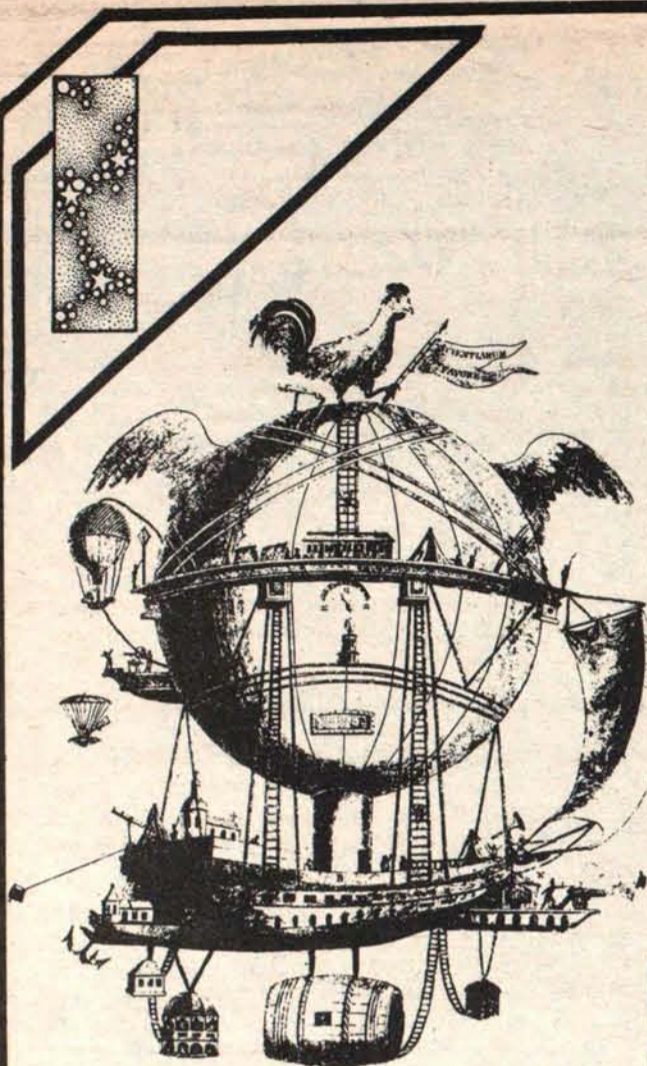
*trouve le lieu et le moment propice et sache écouter la voix de mescalito !

Esther

Il est tard sur ce point du globe et je suis fatigué. Je ne sais même pas pourquoi je vous ai écrit, mais il me plaît de penser que je l'ai fait pour servir des idées que je pense bonnes. Je suis très fatigué. Si vous voulez encore échanger avec moi, faites-le autrement que par votre journal, car je ne le lirai plus. Sinon, tout le bien que je peux vous souhaiter, je vous le souhaite. Et n'oubliez pas d'inscrire votre action dans le sens que les forces cosmiques supportent.

Dieu vous bénisse.
André Boucher
697 Grande Ligne
St-Narcisse, Cté Champlain
tél. 418-328-8201

L'OISEAU



C'était gratuit. Je m'suis dit que ce devait être extrêmement original, et je me suis approché, et j'ai traversé la rue en regardant d'abord des deux côtés, chose que mon papa m'a apprise du temps de Duplessis. D'immenses affiches polychromes, que des systèmes savants d'éclairage balayaient dans le style de dessins surréalistes, invitaient à entrer; personne ne poussait, tout était calme et gai, j'ai ouvert la porte. Un individu sympathique, costumé en Marquis de Montcalm, vous tendait un programme magnifique bourré de 100 photos couleurs, une nouvelle de littérature avant-gardiste, les textes des morceaux du festival calligraphiés de la main des poètes, une bd "new-wave", un portrait détaillé de chacun des artistes et même un aperçu des oeuvres à venir. Fait à noter, aucune publicité dans ce programme.

Un peu abasourdi, je me demandai très sérieusement si je n'avais pas capoté quand une grande demoiselle au look médiéval, peut-être la fée Mélusine, me tendit brusquement un plat de gros bonbons mouchetés qui, m'apprit-elle, possédaient 22 saveurs différentes, concordant, si on laissait fondre, aux morceaux qu'on jouerait ce soir. J'acceptai sans me poser de questions, ahuri comme un chevreuil qui boirait de l'eau dans le fleuve... enfin, vous avez bien le quel.

En passant les tourniquets, un type déguisé en portier bleu azurescent, nous remettait des billets bigarrés énormes, pour nos souvenirs. Je l'ai mis dans mon portefeuille vide, en me dirigeant vers un siège. C'étaient des fauteuils superbes, en rond autour du plateau.

J'avais roulé mon programme et je palpais les 22 carrés de surfaces différentes de la couverture, pendant que la pastille jumbo cessait de goûter le bleuets, c'était exquis, qu'on me pardonne le suranné de l'épithète. Ouf! L'introduction se fait en rimes riches entrelacées qui captivent l'esprit par leur jeu, des mots exotiques tels que des tangaras passent, ils sont pleins de mystère et de splendeur étonnants. Le type nous annonce Conventum, suivi de Félix Leclerc, de Tangerine Dream, de Gentle Giant, de Magma, de RDM, de l'ensemble Claude Gervaise, d'Emerson Lake and Palmer dans le nouvel album (alors ça ! c'était tout-à-fait inattendu !), de Gryphon, d'Etcetera, de folk acadien avec un joueur d'égoïne, de Banco, de Van der Graaf Generator, de Genesis avec Peter Gabriel, de King Crimson, de Jethro Tull injecté dans son fameux "Passion Play", de Pink Floyd et du "Dark side of the Moon", de Raoul Duguay, après ça je n'ai pas très bien saisi mais en tous cas ça finissait avec Eno, après treize jours, et le bonhomme au violon s'en alla. Je me doutais vaguement que l'ordre des concerts correspondait aux arcanes majeures du Tarot, le fou le dernier.

Des fioles de parfums lilacés, sur le périmètre de la scène, se cassèrent; le spectacle débuta. Les cinq sens bombardés, envahi, ensorcelé, j'avais l'impression, ma

pauvre petite intelligence, d'être grisé; le spectacle fut sublime. Je sais bien que c'est un mot qui sonne imbécile, mais, après tout, j'aime toutes les sortes de mots, moi, je flottais d'alacrité. Je ne sais pas si le concert était du clan des mentalités électriques ou des naturelles, des autres, des freaks intellectuels, du populaire, des pseudo-politiques, je n'sais pas moi, il paraît qu'il y a des clans, qu'on peut se servir de ces étiquettes, mais... la Beauté, un seul de ceux-là la posséderait ?

Je suis allé tous les soirs. Ah! bien sûr ! On va dire pour le prix que j'ai payé ! Et patati et probablement patata ... oui, oui. Après tout, moi, ça me dérange pas, vous pouvez remplacer les noms des groupes, des per-

sonnes, et foutre les gens que vous êtes capable de croire à la place, en tripant sincèrement. Ça change rien à quoi que ce soit, ça ne devrait que se changer soi-même, ou vous vieillir... La musique, comme la littérature et la peinture, a toujours été inutile, et c'est probablement là parmi nos nécessités. Je suis retourné et j'étais heureux. L'un après l'autre ils me séduisaient, m'enrichissaient, me percutaient des mondes extérieurs et intérieurs, et je n'avais pas l'impression qu'on me fourrait. C'est gratuit, je vous dis, ça ne demande qu'un peu d'imagination, qu'un soupçon de fantaisie.

Pour janvier 1977 c'est à peu près ce que j'ai vu de mieux.
Clodomir Sauvé

CKOI : réplique francophone ou alternative à CHOM ?

par Bruno Dostie

Clémence Desrochers tourne à la radio, et il ne s'agit pas de son fameux succès radiophonique "Le monde aime mieux Mireille Mathieu" mais plutôt de sa "Femme accordéon". Ferland suit. Un groupe britannique précédait. La veille, j'avais entendu Gilles Rivard (un gars de St-Jean et/ou d'Iberville du gang de Bobinason, studio à bas prix du Vieux-Montréal où il a fait un long jeu plus ou moins passé à l'oubli) suivi comme il allait de soi des Beatles. J'ai aussi entendu Daniel Lavoie, Jim et Bertrand (et non Jimmy Bertrand comme on entend souvent !), Jacques Blais, Contraction, Pauline Julien, le Toubabou de "Le blé et le mil", etc., bref des choses qui ne figurent pas tellement sur les palmarès. J'ai encore entendu, tirées cette fois de microsillons à succès, ces plages qui sont néanmoins toujours négligées au profit des tonnes locomotives dont on fait les 45 tours.

Il s'agit bien sûr des ondes en modulation de fréquence de CKOI, le nouveau son de CKVL-FM auquel préside Jeffrey Olivier Brown, transfuge de CHOM.

Je me suis donc mis à écouter ça, dernièrement, surtout en soirée et la nuit. Si ma première impression avait été mauvaise, parce que je croyais réentendre un CHOM avec des annonces exclusivement francophones pour seule différence, je commence à m'en faire une bien meilleure impression. Je m'aperçois à la longue, en effet, que CKOI fait un effort systématique pour élargir la liste du matériel québécois que peut décentement faire jouer une station FM qui recherche un son "rock progressif" compétitif avec celui de CHOM. En effet, il est clair qu'on a systématiquement passé au crible toute la discographie québécoise des dernières années, à la recherche de toutes ces plages trop vite oubliées, et peut-être même jamais écoutées, qui ont pourtant bien des chances de trouver des amateurs. On attendra le verdict des cotes d'écoute pour savoir comment répondent les masses, mais je peux vous dire tout de suite que, personnellement, je m'en réjouis.

Mais je ne puis quand même pas dire que je suis entièrement conquis par le son de CKOI. Je pense qu'il y a trois raisons pour cela.

Depuis octobre dernier, je m'étais mis à écouter Radio-Canada AM. Au départ, c'était à cause d'une soif plus grande d'information due à la campagne électorale, mais j'y suis ensuite resté fidèle, et comme on se rend compte que le bien-être particulier qu'on éprouve dans certaines villes comme Venise, après quelques jours, tient à l'absence de circulation automobile, je me suis rendu compte que ce qui me plaisait tant dans cette radio à d'autres égards rébarbative, c'est l'absence totale de commerciaux. CKOI, au contraire, nous en dispense, et qui sont souvent des plus tannants.

Mais Radio-Canada a une autre qualité que CKOI n'a pas, et c'est la parole. Jusqu'ici, les annonceurs de CKOI m'ont paru s'en tenir aux mêmes remarques existentiel-

les moronnes qui prévalent à CHOM. Température, ambiance et agenda des spectacles ! Ne mérite-t-on pas mieux ? Et même si, pour des raisons qui m'échapperaient, une radio se croyait obligée d'éviter l'économico-socio-politique, pour se consacrer exclusivement à la musique, pourquoi éviter aussi le musical, le culturel et l'humain, puisque de toute façon on perd bien du temps à nous dire que c'est cool ? Il me semble qu'il y aurait quelque chose à dire, et de très enrichissant, même sur la musique, l'amour et l'eau fraîche...

Quant au troisième point, il est sans doute plus matière de goût personnel. Je ne suis pas un inconditionnel de ce qu'on appelle le "rock progressif" qui connote ce que Plume appelle du "serrage de fesse". Les effets sonores, la perfection technique, la hauteur du propos ont pris trop d'importance dans ce genre où le naturel, la spontanéité, voire la vulgarité, sont disparus. Ce manque de folie et de passion; de surprises et de découvertes; de sable dans l'engrenage. On ne rit pas, il n'y a pas d'humour, quand parfois il reste quelque chose de comique, c'est dans le genre Ionesco !

Et assez curieusement, le résultat de l'exploration de la production québécoise qu'on est en train de faire à CKOI paraît être d'y découvrir les plages qui entrent dans ce moule-là. Si bien que du Grand Cirque Ordinaire en Octobre, d'Octobre en Zappa et de Zappa en Claude Angel, et d'Angel en Sylvain Lelièvre via Valois-Jodoin, on se retrouve avec un play-list sans doute "québécois", varié et très élargi, mais dont le son conserve un air de famille...

A ce quelque chose de familier dans le son s'ajoute aussi l'uniformisation dans la programmation, son découpage et le style d'intervention des animateurs. On évite les contrastes marquants entre les tonnes, on écarte les éléments discordants du play list, et on finit par suivre un déroulement prévisible dans l'alternance des tonnes et des interventions. A la longue, ça ne dérange plus, ça n'a plus de présence... et ça n'attire pas plus l'attention que Musak dans le métro à moins que, pour une période donnée, l'on ne se consacre à l'écoute de la radio. Ce qui est exceptionnel. Et pourquoi le ferait-on, d'ailleurs, si la radio n'a rien à nous offrir ? Oublions ceux qui sont en auto, en prison, etc., et qui n'ont pas le choix. Les autres ont-ils tellement besoin de n'entendre que les disques qu'ils ont déjà ? Bien sûr, on veut entendre ce qu'on aime. Mais il me semble qu'on voudrait aussi découvrir autre chose que la centaine de tonnes qu'on sait déjà par coeur et qu'on aime bien.

Les grandes réussites de Radio-Canada sont justement dans les émissions à personnalité. "Montréal-Express" pour l'information, "Par quatre chemins" pour la culture et la musique, captent l'attention, piquent la curiosité, dérangent, surprennent, font découvrir. "Stairway to Heavens" ou "Depuis l'automne", on a ça sur disque, on le sait par coeur. Languirand, lui, chaque soir, nous fait découvrir quelque chose.

ROCK

DIONNE-BREGENT : LES FANTOMES DU PARADIS

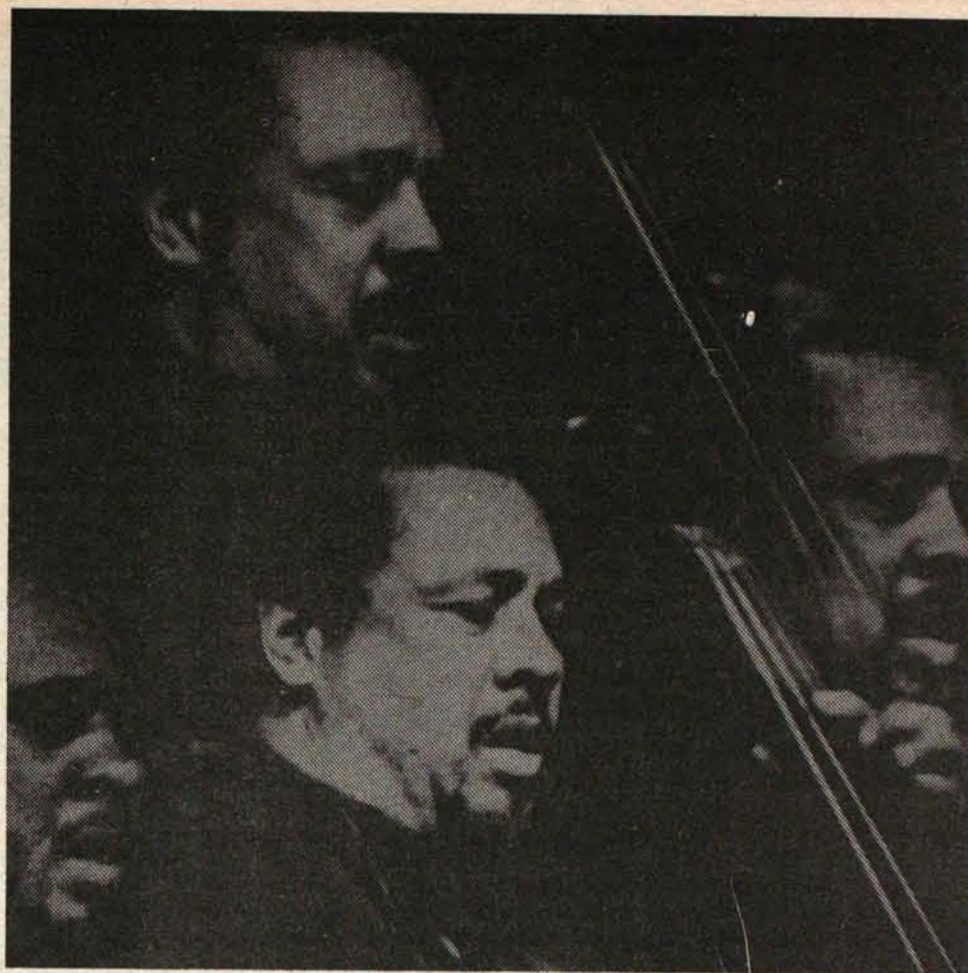
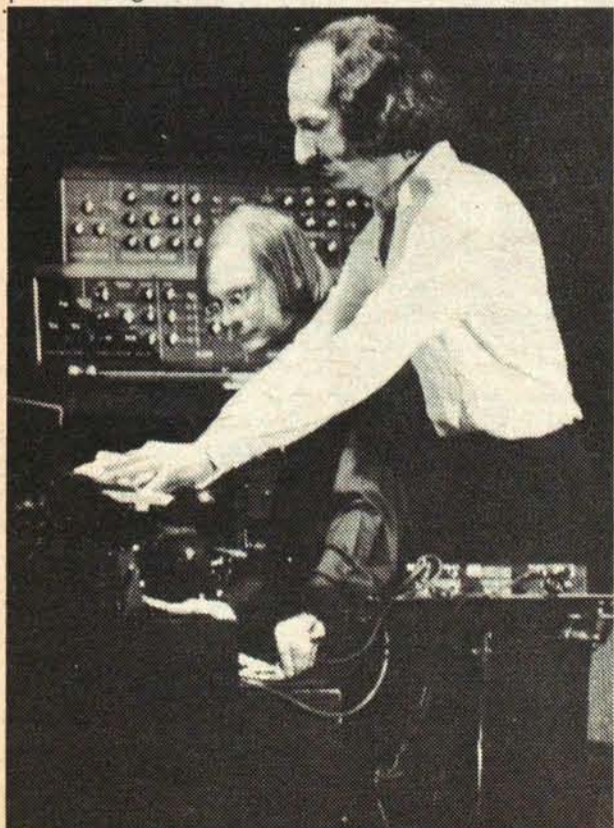
Pour faire suite, en quelque sorte, à l'article de Marc Desjardins qui rencontrait Dionne et Brégent (dans Mainmise de septembre no. 62, page 7), voici un résumé du spectacle qu'ils donnaient à l'Evêché du 19 au 23 janvier.

D'abord, une pièce qui s'intitule "OUVERTURE", après laquelle Dionne déclare : "On a le résultat de ce qu'on entend..." Ca veut tout dire. Le concert se poursuit avec une nouvelle pièce "LE PROPHETE" qui est une musique à programme, i.e. on entend le vent, les régions polaires, puis, progressivement, il fait plus chaud, la glace fond et on arrive dans le désert. C'est le récit instrumental d'un voyage qui mène en Egypte, en Europe et en Amérique. "C'est une musique de film, de scénario... où des questions se posent... (Brégent)". La troisième pièce : "TRANSIT-EXPRESS" dans laquelle on se trouve en train ou à cheval, en tous cas, ça marche... Malgré quelques ennuis techniques, malgré que le répéteur de séquences ne répétait que quand il voulait, ça commence et ça débouche quelque part. C'est ce que DIONNE ET BREGENT appellent un aba : un début, un centre, une fin.

Voilà deux ans qu'ils travaillent ensemble, des gens leur ont fait le reproche que leur musique était trop répétitive. Je dirai que ces gens-là n'ont rien compris. La quatrième pièce s'intitule "LE TROISIEME JOUR", pièce assez connue maintenant, puisqu'elle est le titre de leur premier album. Il s'agit d'un thème bâti sur quatre notes. Dionne se sert de 4 tambours de freins (d'automobile) qui consistent en l'élément vibrant. The vibrator and the vibrating. Les quatre éléments sont : la foule hurle : l'eau, la terre, le fer et l'air... On rit, on rit souvent car DIONNE ET BREGENT sont très drôles, plutôt loquaces, et ils fabriquent une musique tellement colorée, tellement comique parfois, qu'on ne peut s'empêcher de rire. "LE TROISIEME JOUR" raconte l'incarnation, le chant d'espoir et la résurrection. La pièce finale, un extrait de "CAMPUS" est leur succès disco, leur toune gogo qui nous ramène à la surface de l'environnement biblique et mathématique dans lequel la musique de Dionne-Brégent nous a baignés.

kathou j. cordeau

photo l'Ange Bleu



SUR LA SCENE DU JAZZ A MONTREAL ... POUR JANVIER - FEVRIER 1977 par kathou cordeau

Ceux qui sont venus...

La nouvelle année va vraiment nous gâter en matière de jazz. Déjà, la veille du Jour de l'An brillait de mille splendeurs nocturnes au RISING SUN, surtout quand l'invité se trouve à être le grand DIZZIE GILLESPIE. Oui, c'est lui qui a ouvert le bal, lui qui, à minuit tapant, déclancha le "Ce n'est qu'un au revoir..." à la trompette tout en criant "Embrassons-nous", "Prenez-moi !". Ce furent les premières chaudes vibrations que peu de gens, hélas, ont partagées à cette minute sacrée.

DIZZY, accompagné à la guitare par RADNEY JONES, un jeune homme très prometteur, BEN BROWN, un bassiste et MICKEY ROKAL, excellent, à la batterie, a interprété de façon magistrale sa célèbre "NUIT EN TUNISIE", suivie de "LA NUIT DES MORTS VIVANTS", pièce dans laquelle le vibraslap, imitant le cliquetis des ossements, apporte une dimension intéressante. Vint une ballade pendant laquelle Dizzy se meut de la trompette aux congas et vice-versa, mais les congas atteignent leur rendement maximal, sous les mains du maître, au moment d'une pièce qui s'appelle "PERCUSSION POUR UN FRERE EN AFRIQUE DE L'EST", suivie d'une bossa-nova envoûtante. GILLESPIE, qui parle très bien français, me disait à la fin, en s'épongeant, après un blues terrible : "Baby, à 60 ans, on devient un sacrifice humain"... Rappelons que l'an passé, exactement au même moment, Dizzy était venu fracasser merveilleusement les murs à IN CONCERT, voir Mainmise no. 54 page 7.

Voilà que même le Musée des Beaux-Arts se mêle de jazz.

L'Auditorium Maxwell Cummings recevait le 13 janvier dernier, le très spectaculaire CECIL TAYLOR, piano solo. Ce virtuose de 44 ans a l'art de caresser les touches du piano tout en frappant des accords tonaux avec une telle effervescence créatrice, distillée dans des structures organisées, de très haute qualité technique. Ce pianiste exceptionnel, compositeur-improvisateur, écrivain ("Mysteries" et "World Placement"), homme de théâtre et pédagogue, est l'une des figures dominantes de la musique noire américaine de ces vingt dernières années.

CECIL PERCIVAL TAYLOR a enregistré près de 25 disques avec notamment John Coltrane, Archie Shepp, Sunny Murray et Bill Dixon. En 1973, il donne quelques concerts au Japon, et n'a pas cessé depuis de se produire aux USA et en Europe. Quand on l'écoute et qu'on regarde ses longues mains déliées, on sent que chaque note, chaque accord équivaut à une lettre, un mot, d'où son phrasé original et sa verve pianistique intense. Un morceau dure environ une heure !...

"Les audaces rythmiques de Bartok et de Stravinsky m'ont toujours passionné". Sa musique est trop en avance, sans référence avec les milieux du spectacle. André Francis dit de lui : "Hypertrophiant jusqu'au déli-

re les tensions et les aetentes, les explosions entretenues et les abandons quasi liquides, il impose un monde sonore surchargé, difficile, aux arêtes dures et aux sonorités qui ne font pas plaisir... Mais ce qu'il joue est voulu très minutieusement ou, tout au moins, est le résultat d'une étude très précise de ses pouvoirs."

DISCOGRAPHIE SELECTIVE : CECIL TAYLOR
IN TRANSITION, Blue Note Double, LA 458-HE
INTO THE HOT, Impulse A-9
LIVE AT THE CAFE MONTMARTRE, Arista Freedom AI 1905 (2 disques)
UNIT STRUCTURES, Blue Note 84237
NUITS DE LA FONDATION MAEGHT, 3 disques, Shandar 83507, 508, 509
SILENT TONGUES, Arista Freedom 1005 (solo)

MCCOY TYNER (du 14 au 17 janvier) s'est senti ravi de trouver un SOLEIL LEVANT comble, plein à craquer, pour ses deux apparitions-exécutions du premier soir. Le personnel comportait : CHARLES FAMBROUGH à la contrebasse, JOE FORD à l'alto et RON BRIDGEWATER au ténor, ERIC GRAVAH à la batterie, GUILHORNE FRANCO aux congas et bien sûr Mc COY TYNER au piano et à la direction. Disciple de JOHN COLTRANE, McCoy TYNER a été le régulateur sage d'un groupe enfiévré en 1960. Son utilisation personnelle des accords flottants et son jeu de main gauche ont fait école chez de bien plus jeunes pianistes.

Il dirige maintenant sa nouvelle formation avec conscience et une certaine humilité. Un duo contrebasse et batterie, avec ses intermittences assidues, reflétait le classique oriental et africain. Chaque membre attend patiemment le dénouement de l'exécution de son partenaire, suivant la montée qui se fait dans un esprit de romantisme qu'on ne soupçonnait guère. Par exemple, cet autre duo, non moins étonnant : flûte à bec et piano, fait du jazz soul un principe d'hypernergie. McCoy apporte l'appui final qui avait déjà tout déclenché.

N'oublions pas qu'il avait joué au Festival de Jazz à Montreux en 1973 devant une audience passablement réceptive. "DOWN BEAT" consacre son album "Sahara" le disque de l'année en 1973 également, puis TYNER reçoit deux prix (Grammy Awards) l'un pour "meilleur soliste", l'autre pour "meilleur groupe".

MCCOY TYNER, un homme essentiellement religieux qui médite chaque jour, est membre du Mouvement Ahmadiyah en Islam. Son nom musulman est SALAMON SAUD. Agé maintenant de 38 ans, ce pianiste remarquable rappelle qu'il a rencontré John Coltrane à l'âge de 17 ans. "Je croyais qu'il était terre-a-terre, mais il était définitivement sur une autre sphère en ce qui concernait sa mission". Tyner s'est joint au Quintet de Coltrane comme pianiste alors que le groupe n'était âgé que

de deux semaines; il y resta 6 ans. Il devint rapidement une force majeure en matière de piano d'improvisation; il expérimente divers modes techniques et gagne en 1963 le titre d'étoile, accordé par Down Beat. McCoy a quitté Coltrane en 1965 et, quand on lui demande pourquoi, il répond ceci : "Voici, tu peux aimer un homme et tu peux le suivre - mais éventuellement tu dois aussi quitter la maison". ALICE Mc LEOD COLTRANE le remplaça comme pianiste.

Son plus récent et meilleur album (double) intitulé Enlightenment (Milestone 55001) a été enregistré le 7 juillet 1973 à Montreux. Devant les succès irréversibles de Tyner, et comprenant sa philosophie aussi, c'est à se demander si la paix au Moyen-Orient n'est pas tout-à-fait chose impossible.

DISCOGRAPHIE MILESTONE : MC COY TYNER
9039 - SAHARA
9044 - SONG FOR MY LADY
9049 - SONG OF THE NEW WORLD
55001 - ENLIGHTENMENT

CHARLES MINGUS (22 janvier) A L'OUTREMONT

Une des grandes figures de tous les jazz. Né en Arizona en 1922 (donc 55 ans), ayant grandi à Los Angeles au sein d'une famille qui pratiquait la musique en amateur et participait à des manifestations religieuses très typées (lamentations, trances, blues et prêches collectifs), MINGUS commença à apprendre le trombone avant de choisir la contrebasse dont, à force de travail, il devint assez rapidement un prestigieux technicien à la dextérité et à la puissance proverbiales. Il obtient ses premiers engagements officiels en 1940. Il travaillera avec Lee Young, Louis Armstrong, Lionel Hampton, Charlie Parker, Art Tatum, Stan Getz et Bud Powell. Il enregistrera avec Duke Ellington.

Tour à tour, il a joué le jeu de la douceur ou de l'agressivité. Violent, grossier, vengeur, il sait l'être aussi, comme sarcastique, comique et ironique. "LES CHOSES ONT BIEN CHANGE DEPUIS LA NAISSANCE DE CETTE MUSIQUE DE PROSTITUEE APPELEE JAZZ. MA MUSIQUE PARLE AU PEUPLE NOIR ET ESSAIE DE PRENDRE SA DEFENSE CONTRE LE FRIC LES ESCLAVAGISTES, LES EXPLOITEURS CAPITALISTES". Plusieurs des oeuvres de Mingus sont plus que des évocations de lieux, de sentiments, des portraits ou des tableaux, ce sont des poèmes musicaux.

L'homme Mingus vit ce paradoxe d'être un agressif, complexé, sans scrupules. Il attaque sur tous les fronts pour se défendre contre des phantasmes qui n'existent qu'en son esprit. Sur des fonds mouvants de ballades, des rêveries pleines de tendresse apaisante, de lourdes vagues d'aigreur, des aspérités sonores, de tortueuses vivacités viennent enfiévrer son discours, approfondir d'ombre ses espérances. Caractériel, explosif, il n'a pas toujours pu réaliser ce qu'il est capable de faire : entre autres diriger régulièrement un grand orchestre pour effectuer de bonnes tournées. Du jazz traditionnel, il a gardé un goût pour un balancement vigoureux, pour la morale du dialogue collectif : du jazz moderne, il a fait vivre et progresser des harmonies ouvertes, des complexités techniques, des oppositions et successions rythmiques. Comme on a pu le voir à la télévision, aux reprises du Festival de Montreux 1975 en juillet-août, il a su rendre hommage à tous les anciens maîtres, et à ses contemporains aussi, tout en laissant la porte ouverte à l'avenir en permettant à ses solistes de dire ce qu'ils souhaitent de la manière la plus aventureuse. Ses solistes furent : ERIC DOLPHY, saxophoniste et flûtiste; le ténor robuste BOOKER ERVIN; le pianiste subtil JAKY BYARD et le batteur DANY RICHMOND.

Ses blues, ses musiques folkloriques et ses gospels songs ainsi que ses hommages au DUKE ELLINGTON rappellent plusieurs choses, mais les influences sont bien modelées par un maître d'oeuvre qui a le pouvoir d'unifier les contraires. Pour son plaisir et le nôtre, il s'est amusé à enregistrer des soli de piano où il se montre doux, romanesque et lyrique.

DISCOGRAPHIE : CHARLIE MINGUS
WONDERLAND 1961, Solid State 18019
BETTER GET IT IN YOUR SOUL, CBS S 66290 (2 d.)
QUARTET, featuring ERIC DOLPHY 1960, CBS S64358
THE GREAT CONCERT 1964, America AM 003-05 (2)
AT MONTERREY 1966, America Mingus 01 et 02
LET MY CHILDREN HEAR MUSIC 1972, CBS 64715

PHARAOAH SANDERS (20 au 25 janvier) au SOLEIL LEVANT

Pharaoah Sanders, que l'on a trop rapidement sacré héritier de John Coltrane (il a joué aux côtés du maître

et lui a emprunté certains clichés), est un musicien qui, aujourd'hui, s'est enfermé dans un système raciale-religieux répétitif et mécanique. Né en 1940 à Little Rock dans l'Arkansas, il a appris à jouer successivement du piano, de la batterie, de la flûte, de la clarinette et du saxo ténor. Il a travaillé avec ORNETTE COLEMAN, DON CHERRY et le JAZZ COMPOSERS ORCHESTRA. Les longs disques qu'il enregistre sont bâtis selon un canevas quasi identique. Partant d'une mélodie simple et satisfaisante, il en extrait des petites séquences répétitives qu'il fait se resserrer jusqu'au cri et à l'éclatement. La plupart des critiques disent de lui : "Quelles que soient les références mystiques dont il s'entoure, l'hindouisme, le christianisme, l'Islam, les climats égyptiens ou japonais qu'il essaie à mettre en scène, sa musique sent presque autant le procédé que chez SUN RA !" Le découvrir une fois est un bon moment de tension et de communion lyrique à passer, le réentendre est décevant. Une question que je me pose : est-ce la mode à présent, chez les musiciens noirs contemporains de jazz, de se convertir à l'Islam ? Que vient faire Mahomet en Afrique et aux USA ?

DISCOGRAPHIE : PHARAOAH SANDERS
Impulse AS-9138 TAUHID
AS-9190 JEWELS OF THOUGHT
AS-9181 KARMA
AS-9199 SUMMUN, BUKMUN, UMYUM
AS-9190 MEDITATIONS (avec Coltrane)
AS-9120 EXPRESSION
AS-9202 LIVE IN SEATTLE (avec Coltrane)
AS-9196 PTAH, THE EL DAOUD (A.Coltrane)
AS-9202 JOURNEY IN SATCHIDANANDA
(Alice Coltrane)

MUDDY WATERS (26 au 31 janvier) AU RISING SUN

Muddy Waters est sans nul doute l'artiste du blues électrique le plus imité au monde actuel. Ces pièces "GOT MY MOJO WORKING", et "I'M YOUR HOO-CHE COOCHE MAN", "ROLLING STONE" et "BABY, PLEASE DON'T GO" ont fait écho, et le font encore, dans le monde entier.

Né McKINLEY MORGANFIELD le 4 avril 1915 à Rolling Fork dans le Mississippi, Muddy Waters est un descendant en ligne directe des grands chanteurs de blues du delta du Mississippi, dans les plantations de coton où il a grandi. Sa mère étant morte jeune, son père l'envoya donc chez sa grand-mère sur la ferme de Stovall près de Clarksdale et c'est elle qui lui donna le nom de Muddy Waters (eaux boueuses) car il jouait toujours dans la boue.

Dans ses débuts, quand il jouait de l'harmonica, il touchait 50 cents par soir et, quand il atteint l'âge de treize ans, son cachet monte à \$20. pour des spectacles allant de 7 heures du soir à 7 heures du matin. A 17 ans il commence à jouer de la guitare, imitant les primitifs semi-légendaires du Delta : EDDIE "SON" HOUSE et ROBERT JOHNSON, du style "bottleneck", goulot de bouteille.

Ses premiers enregistrements étaient marqués d'une vitalité puissante, passionnée, possédant une force brute et une tension rythmique qui n'a rien à voir avec l'artifice. Les compagnies d'enregistrement Aristocrat et Chess étaient responsables pour le laisser-aller de tant de vigueur comme dans le style des blues de l'après-guerre. En 1954 est sorti le fameux "ROLLING STONE" (aussi connu sous le nom de Catfish Blues), une composition qui devait plus tard inspirer Bob Dylan et baptiser ainsi un populaire groupe rock anglais, ainsi que le magazine américain de la culture rock. Jimi Hendrick apprit la guitare en écoutant les disques de Muddy Waters. Pendant les années '50, la musique de Muddy et de ses bluesmen était étiquetée "musique raciale", car elle se propageait surtout dans les communautés noires. Sa voix, particulière, qui tire mille émotions avec elle, fut enregistrée, pour la Paramount Film Corporation, sur la trame sonore du célèbre film à millions "MANDINGO" mettant en vedette James Mason, Susan George et Ken Norton, dans la pièce "Born in This Time".

Il a fait le tour du monde plusieurs fois. Bien sûr, avec 35 à 40 semaines de route sur les nerfs chaque année, un homme, surtout quand il vieillit, se sent fatigué mais Muddy Waters réplique : "J'adore la route. C'est le moment de sortir et de voir mes gens, je les aime tous !" En avril 1973, il remporte le prix de Canberra City en Australie, lors d'un concert qui fut donné sous une vaste tente pour accueillir les foules qui inondaient la ville afin d'entendre Muddy.

Il y a deux ans, Muddy Waters célébrait son 60ème anniversaire de naissance. "Ce fut le plus beau, dit-il... des fleurs de la part de Johnny Winter... toutes sortes de cadeaux... télégrammes des Rolling Stones, des

Allman Brothers, B.B. King... des coups de téléphone... des cartes... quelle journée !"

DISCOGRAPHIE SELECTIVE (pour ne nommer que les plus récents) :
THE MUDDY WATERS WOODSTOCK ALBUM, Chess 60036
ELECTRIC MUD, Cadet Concept 314
AFTER THE RAIN, Cadet Concept 320
SUPER BLUES, Checker 3008
THE BLUES, A REAL SUMMIT MEETING (2 disques) Buddah BDS 5144-2
ANN HARBOR BLUES & JAZZ FESTIVAL (2 disques) Atlantic SD 2502
DOWN ON STOVALL PLANTATION, Testament T-2210

RON CARTER (1 au 6 février) AU RISING SUN

Né dans le Michigan il y a quarante ans, Carter a un curriculum vitae assez chargé. Autant par ses diplômes du Manhattan School of Music (New York), de l'Université de Rochester et l'Orchestre Philharmonique de Rochester, que par son expérience dans les salles de concerts, les studios et les clubs de nuit. De 1963 à 1968, il fut bassiste officiel du quintette de Miles Davis. En 1969, il est instructeur de basse à l'université de Buffalo; il enseigne la double basse, l'improvisation et la théorie.

Il a publié une série de trois livres sur la méthode et la technique pour jouer du jazz et de la basse classique, intitulée : "BUILDING A JAZZ BASS LINE". Il a donné des séries de représentations et de concerts, d'ailleurs avec son sextette à Port-au-Prince en Haïti, et à Fort-de-France en Martinique. Il s'est vu mériter plusieurs titres et honneurs : en 1969-70-71-74 et 75, gagnant au Japon du All Star Jazz Poll; en 1965-73-74 et 75, le Bassiste de Jazz de l'Année élu par les critiques du International Jazz et par le magazine Down Beat; en 1973-74 et 75, Ron Carter était nommé par les membres du Playboy Jazz.

DISCOGRAPHIE : RON CARTER
WHERE, Prestige Records
UPTOWN CONVERSATION, Embryo Records
BLUES FARM, CTI Records
SPANISH BLUES, CTI Records
ANYTHING GOES, CTI Records

STAN GETZ (8 au 13 février) AU RISING SUN : TRIOMPHE DU SAXOPHONE BLANC.

On appelle les brothers quelques saxophonistes-ténors qui, soit avec l'orchestre de Woody Herman, soit sous la direction de Getz, enregistrèrent d'excellentes compositions de Jimmy Giuffe et de Gerry Mulligan, intitulées respectivement Fours Brothers et Five Brothers. Avec ces solistes (Stan Getz, Zoot Sims, Herbie Stewart, etc...) la nouvelle école cool produisit ses oeuvres les plus significatives. Alors que le jazz noir est une musique revendicatrice et explosive ou, dans le blues, résignée ou humoristique, la musique de l'école blanche de style cool va appartenir à une toute autre humanité créatrice.

L'originalité, la plénitude des conceptions sonores de Stan Getz l'ont fait surnommer "The Sound". Sa sonorité douce, nette et claire est ce qui a fait le plus pour sa gloire commerciale. Cette sonorité, habituellement peu timbrée, au vibrato assez rare et lâche, est d'une grâce extrême. Les sons qu'il tire de son instrument ont la fluidité haute et douce de l'alto et la rondeur noble du ténor. Stan Getz suggère plus qu'il n'affirme. Plaisir de raffiner !

Tour à tour, suivant ses changeantes humeurs, calmes ou résolues, avec laisser-aller et une espèce de flottement interne ou avec un ordre plus architectural, ses variations sont toujours réalisées avec une juste déconcentration et un très grand sens du chant. Stan Getz est né en 1926 (donc 50 ans) à Philadelphie, a joué avec la plupart des grands orchestres blancs : Benny Goodman, Jimmy Dorsey, Stan Kenton et Woody Herman avant de monter sa propre formation.

...il fut un des heureux profiteurs de la vogue de la bossa-nova...

DISCOGRAPHIE : STAN GETZ
JAZZ SAMBA 1962, Verve V8432
THE VERY BEST OF STAN GETZ 1962-3-4, Métro 2304024
SWEET RAIN avec CHICK COREA 1967, Verve V6-8693
DYNASTY avec EDDIE LOUISS 1971, Verve 2610003 (2 disques)

Alors que la scène musicale québécoise est en pleine découverte du phénomène des groupes, flashback modernisé de l'époque des orchestres à déguisement (Excentriques, Classels, Habits Jaunes, etc.), à l'étranger la tendance est de plus en plus à s'isoler pour produire seul ou avec un personnel restreint qui varie d'une production à l'autre et qui ne limite pas le créateur à une forme de fraternité, qui souvent après quelques disques est beaucoup plus le respect d'un contrat que la véritable symétrie des pensées. Ce phénomène d'isolement est curieux parce qu'il semble à contre-courant de ce qui se passe dans le champ culturel en général où tout est au regroupement, à l'action communautaire, etc. Peut-être est-ce là une avant-garde préfigurant une tendance qui se fera avec le temps de plus en plus généralisée. Il semblait donc intéressant sinon important d'investiguer le phénomène à travers les gens qui en sont le porte-étendard.

Il fallait donc trouver un exemple de base et suivre son évolution en appuyant ou confrontant (tout dépend du cas) son témoignage par des témoignages parallèles. Un choix m'apparut évident et c'était Michel Madore, un montréalais dont Barclay doit bientôt diffuser le premier d'une série de disques. Madore est un des premiers québécois à travailler seul ou sans groupe fixe et à concentrer beaucoup de son attention sur la production en studio.

Les autres musiciens interrogés sont Mike Oldfield qui avec son "Tubular Bells", réalisé seul, commençait à indiquer un vent de changement; Klaus Schulze qui quittait TANGERINE DREAM pour explorer seul un domaine parallèle à celui de ses ex-collègues; et John Anderson, le chanteur soliste du groupe YES, qui,

LE VOYAGEUR SOLITAIRE

bien qu'il demeure à l'intérieur d'un groupe, a décidé de réaliser un disque ("Olias of Sunhollow") complètement seul avec son ingénieur du son... allant au-delà des autres membres de YES, qui ont tous réalisé un disque solo mais avec l'assistance d'autres musiciens.

D'autres témoignages venant de différentes sources viendront se greffer à ceux-ci. Les interviews se sont déroulées sur une période d'un mois où, à la suite d'une série d'entretiens avec Michel Madore, des questions parallèles étaient posées aux autres interviewés.

Le choix délibéré de Michel Madore comme axe de cet article était presque inévitable. D'abord, il est québécois et sa pratique nous touche donc plus directement. Ensuite, il est parmi les musiciens d'ici un de ceux dont l'itinéraire a couvert le plus ce champ du collectif à l'individuel. Il a commencé par travailler la guitare en solo en étudiant la technique de gens comme John Fahey qui cherchait un son guitaristique plus dépouillé en employant des techniques comme l'accord ouvert (open tuning). Il poursuivit ensuite avec la classique tournée des boîtes ainsi que différents emplois d'accompagnateur. Un peu plus tard, il donna une série de concerts, accompagné de bandes magnétiques. Il s'associa avec le saxophoniste Ron Probiq pour former KOMUSO A CORDES auquel dievrs musiciens s'ajoutèrent avec le temps. Ce n'est que récemment qu'il a décidé de retravailler seul, composant ainsi la trame de la "Chambre Nuptiale Mortuaire". Un autre point très intéressant de ce cheminement est la décision qu'il a prise de courir le risque d'être producteur indépendant sans dépendre des compagnies de disques.

interview parallèle de
Michel Madore, Klaus Schulze,
Jon Anderson, Mike Oldfield
avec un a-parté de Peter Townshend
par Marc Desjardins

les photos de Michel Madore sont de André Roussil



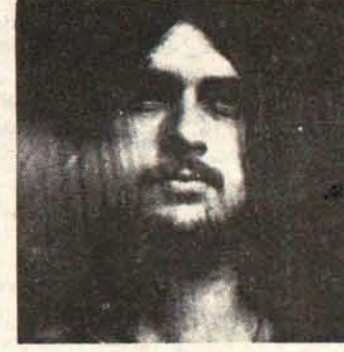
Michel Madore



Klaus Schulze



Jon Anderson



Mike Oldfield

Michel Madore : Je n'ai jamais cherché à m'isoler vraiment volontairement. Je crois que c'est venu un peu par hasard, peut-être par différentes nécessités au début, puis finalement par choix. Je suis un auto-didacte, j'ai appris par moi-même; ça a ses avantages, mais aussi ses défauts. Tu t'inventes tes propres codes... tu te ressembles et ce qui te fait évoluer est déjà personnalisé puisque tu ne l'as pas passé par toute une grille d'apprentissage précise... Donc c'est plus difficile de le communiquer à d'autres musiciens qui, eux, ont soit leur propre code ou celui

établi d'avance et qui n'est pas le tien... Dans mon cas, le premier désir inconscient de travailler seul se situait peut-être plus dans l'intérêt d'un apprentissage poussé de l'instrument qu'est la guitare... J'étais très anti-électrique quand j'ai commencé à apprendre à jouer. Par exemple, la seule chanson des Beatles que je pouvais jouer était YESTERDAY... une chanson "acoustique". Je trouvais, et c'était d'ailleurs la mode, que beaucoup de jeunes qui apprenaient à jouer d'un instrument le faisaient en gang, en jouant fort et en souhaitant que chacun couvrirait les

erreurs des autres... Moi, j'avais envie d'un rapport plus intime avec mon instrument... je voulais l'exploser...

Klaus Schulze : Je ne sais pas vraiment si j'ai déjà eu le choix... J'ai toujours travaillé seul... Même dans des groupes comme AMSEL ou TANGERINE DREAM, j'étais un soliste au milieu de solistes... On est tous des solistes dans ce métier, il ne faut pas s'en cacher et ce n'est que par hasard... un hasard bien calculé peut-être... mais un hasard quand même, si ces solos concordent...

LE SOLITAIRE VOYAGEUR



John Anderson : Je me suis toujours demandé comment se répartissait le désir de faire "son propre truc" chez les musiciens. Peut-être y a-t-il des gens qui ont toujours besoin d'être en vedette ou au moins d'avoir le contrôle total... C'est une question d'ego... Peut-être aussi y a-t-il des gens convaincus par une peur qu'entretient la société actuelle que personne ne peut s'entendre avec qui que ce soit. Mais en y pensant bien, il y a peut-être le fait beaucoup plus normal et banal que tout le monde a un peu une personnalité double... quelquefois les gens sont repliés sur eux-mêmes, et d'autres fois, ils rayonnent, ils veulent communiquer.

Michel Madore : Je m'attache beaucoup à la capacité que j'ai de développer un thème... un concept... C'est là une forme de contrôle total où tu fais constamment de la recherche et de la découverte... Je joue de la guitare, donc la guitare doit me ramener à elle-même... ne pas seulement servir à apprendre la musique, mais plutôt être un instrument d'approfondissement... et pour cela il faut garder un contact très étroit avec la source, avec le matériau... Comme ça, si tu as à développer quelque chose, tu le fais sur un terrain connu, là où tu sais concrètement ce que tu fais... Et je pense que tout chercheur doit savoir d'où il part, sinon il ne peut pas aller plus loin...

Mike Oldfield : Je ne veux partir que de mes propres capacités et ne pas m'imaginer que je peux en faire plus. Le point de départ, c'est ce que j'ai entre les mains, les instruments et ce que j'entends dans ma tête. Le lien entre les deux, c'est ma capacité de me servir de ce qui est devant moi pour dire ce qui est au-dedans du même moi,

et ce que ce "moi" ne peut pas faire, j'aime mieux ne pas faire semblant qu'il existe... C'est comme un instrument, tu le prends pour ce qu'il est... tu n'essaies pas de lui faire dire ce qu'il ne peut pas dire... Lorsque les seuls claviers sur le marché étaient des orgues Vox qui sonnaient à mi-chemin entre un barissement d'éléphant et un saxe soprano qui a dormi six mois dans une poubelle, personne ne songeait à faire du rock symphonique...

En ce sens, le guitariste John Fahey considère que l'instrument est limitatif et que c'est dans cette limite bien précise, avec concentration, que le musicien doit se reconnaître et travailler.

Klaus Schulze : Je me souviens qu'à une certaine époque je désirais travailler avec de la musique tibétaine parce que je revenais du Népal et j'y avais entendu des enregistrements... A cette époque, ce genre de musique n'était pas à la mode et j'étais incapable de retrouver en Europe le moindre musicien ou instrument capable de reproduire cette musique, dommage d'ailleurs, c'aurait été le premier groupe rock-tibétain... Alors, j'ai acheté des bandes de cette musique, je les ai montées à ma fantaisie et j'y ai ajouté des thèmes et des harmonies... c'est d'ailleurs la première fois où j'ai travaillé seul.

La tendance à travailler ainsi est plus développée aujourd'hui, Madore et D'onne-Brégent ayant fait la même chose avec de la musique balinaise, John Fahey avec différents bruits domestiques, et Vangelis et Patrick Moraz à partir des bandes sonores de films.

Michel Madore : Je m'aperçois de plus en plus combien ma musique est intime... c'est presque indécent des fois... avec ça je deviens transparent, le plus possible du moins, à ce qui m'entoure... je suis un filtre à travers lequel les événements sont transcrits en musique... Il faut que je sois très disponible à ce qui m'entoure et, d'un autre côté, très intime de l'instrument qui me sert afin de faire une symbiose la plus parfaite possible. Cette intimité indécente, elle dépend beaucoup plus de l'absence des tensions autour de toi et c'est très difficile de ne pas créer de tensions quand tu travailles à cinq ou à six et que chacun est à part égale. Je ne peux pas m'asseoir et tout simplement écrire très théoriquement ce qui devra être plus tard interprété... il faut que tout ça se fasse presque dans le même temps... la composition, l'interprétation, et la production d'une musique, tout ça pour moi c'est très intimement lié avec ce que tu vis et qui causes ce travail-là... ça doit devenir très naturel... comme respirer... Quelquefois, une pièce peut me prendre trois ans à écrire et à vivre, alors que d'autres fois, je vais en faire quatre ou cinq en un seul mois. Le matériau venant de moi seul, je puis laisser tout en suspens pendant un temps... laisser tout s'organiser de soi-même... puisqu'il me suit et me hante constamment.

John Anderson : Je me souviens de comment "Olias of Sunhollow" m'est venu à l'esprit et je crois que c'est un bon exemple de moment double dans la vie où on est à la fois tout seul et avec les autres... C'était en tournée aux Etats-Unis et je n'arrêtais jamais d'avoir ces rêves étranges de voyageur sur un voilier dans l'espace... Je ne me rappelais jamais précisément de quoi je rêvais, c'était très vague... et un soir en plein milieu d'un spectacle, je me suis mis à chanter un bout de mélodie qui nous était inconnu... je me suis rendu compte que quelque chose devait sortir de moi... Tous les autres travaillaient sur leur album solo parce qu'ils avaient quelque chose à faire de très précis et qui ne cadrerait pas avec YES. Moi, je sentais confusément que j'avais quelque chose à dire, mais à chaque fois que je tentais de l'expliquer aux autres pour qu'ils puissent le jouer, je m'embrouillais moi-même. Je me suis aperçu que c'était comme une tapisserie avec des couches superposées qu'il fallait que j'assemble les unes après les autres, seul. Alors je suis entré en studio et très doucement j'ai coulé les couches les unes par dessus les autres, et plus j'assemblais, plus je trouvais... Souvent d'ailleurs, il fallait que je répète un motif inlassablement avant que le suivant vienne, naturellement, se mettre en place... C'est pourquoi, sur "Olias", il y a des lignes répétitives... J'aime beaucoup la musique répétitive, je trouve qu'elle est très absorbée dans l'être... très organique.

Klaus Schulze : La musique répétitive n'est pas une fin en soi pour moi. C'est un assemblage plus subtil... plus ralenti de différentes coordonnées. Cela permet d'être plus lié à l'instrument puisque lorsque la technique devient un automatisme perpétuel, l'émotion devient alors une quasi-obsession... d'ailleurs j'aime l'obsession, la hantise...

Mike Oldfield : La musique répétitive était à l'origine une recherche à caractère très mystique... comme une

mantra dans les religions orientales... un acte de concentration qui permet d'atteindre un autre état de conscience... Pour moi, si j'utilise le caractère répétitif de certaines musiques, c'est peut-être paradoxalement une façon d'être plus près de la réalité... Je crois qu'un climat, qu'une atmosphère, telles que nous les vivons, ne sont pas un changement brutal. Je crois plutôt que cela s'installe petit à petit et progressivement... C'est comme tous les petits gestes minuscules et souvent répétitifs que nous posons tous les jours et qui, mis ensemble, prennent une très vaste importance.

Michel Madore : La musique dite ethnique et les musiques tribales sont des choses qui me hantent, pas par exotisme, mais simplement par symétrie d'émotions... J'ai toujours remarqué que dans toutes ces musiques-là, il y avait toujours un caractère très répétitif, autant dans les battements des tambours africains que dans le drone d'un instrument balinaise, et avec le temps, en travaillant là-dessus, j'ai compris que moi aussi, quand j'étais un accord très longtemps, je sentais qu'il se passait quelque chose que je juge purement en tant que musicien, il y a une intimité de corps qui se crée avec l'instrument et tu peux alors faire passer plus facilement quelque chose qui sorte carrément de toi... D'un autre côté, je m'attache beaucoup plus à tenter de faire une musique de climats qu'une musique à variations, j'essaie d'être fidèle à un paysage mental, c'est comme la raga chez les Indiens, il y a la matière à atmosphère alors que selon moi le travail carrément sur les structures ne m'intéresse que très peu. C'est encore là une relation d'intimité où il est très difficile de faire partager à la perfection un climat à un autre qui devra être un exécutant de ce même climat.

LaMonte Young, parlant de musique répétitive, explique que le caractère d'intimité physiologique qu'elle crée vient de sa symétrie avec beaucoup d'autres processus cycliques et répétitifs du corps comme les pulsations cardiaques, la respiration, les échanges moléculaires entre les cellules, etc.

John Anderson : Je me suis rendu compte qu'il est très difficile de travailler en groupe, en gardant une totale démocratie, un rapport constant d'égalité entre ceux qui y travaillent.

Klaus Schulze : Il y a eu un moment où j'ai été épuisé de jouer constamment des rôles qu'on nous avait attribué depuis le commencement des temps : le rôle de chef ou le rôle de subordonné. Au fond, ni l'un ni l'autre ne m'intéresse plus. Si je suis chef, j'ai une responsabilité face aux autres qui me différencie et qui m'empêche donc de communiquer en harmonie avec eux. Alors si ce que je fais est très subtil, très nuancé et très vécu, ce n'est pas seulement avec des points noirs et des lignes que je saurai transmettre ça. Au contraire, si je suis subordonné, je mets nécessairement en doute mes capacités puisqu'on me donne presque un mode d'emploi pour vivre, car pour un musicien, jouer, c'est sa vie.

Michel Madore : Au départ, si je voulais être cynique, je dirais que je crois aux groupes qui réussissent. C'est un univers très difficile où les harmonies sont presque toujours illusoire. Un groupe peut vivre soit avec beaucoup de jeunesse et d'enthousiasme, soit avec beaucoup de ciment monétaire, ou encore avec beaucoup de maturité, et ça, c'est très rare, surtout par ici... Les musiciens d'ici vivent dans un monde de compétition et de déchiement où tu cherches à avoir ton nom en lettres dorées et le plus haut possible... et c'est normal puisque c'est un peu la seule récompense qui te soit accordée purement par mérite... pour ton talent, l'adulation... Ceux que ça n'intéresse pas, c'est qu'ils ont plutôt envie de faire beaucoup d'argent, ou qu'ils en font déjà; ou encore, il y a ceux que ça n'intéresse qu'à temps partiel, qui ont comme premier plan leur maison, leur blonde ou leur terre, et ça, ce n'est pas vraiment un musicien... Je crois qu'un groupe peut devenir viable dans la mesure où tous ceux qui le composent ont un centre d'intérêt commun très particulier et très restreint... D'un autre côté, plus matériel, dès que tu te mets à travailler en groupe, tout devient excessivement cher.

Klaus Schulze : Depuis que je travaille seul, je n'ai pas à transporter avec moi une équipe de 75 petits garçons de 14 ans, avec éclairage sur tours et sono complexe. J'économise et je peux travailler plus longtemps en studio.

Mike Oldfield : Cela dépend de chacun. D'abord, moi, lorsque je suis en groupe, je n'aime pas prendre de décisions... je sens que je fais du tort ou que je limite les autres... Je préfère ne dépendre que de moi-même à ce niveau-là... D'ailleurs, quand tu te mets des tas d'intermédiaires entre toi et ce que tu as à faire, tu n'arrives

plus sur la même ligne droite. Je ne crois pas que cet isolement là soit un phénomène asocial. Bien sûr, tu te dois plus sur la même ligne droite. Je ne crois pas que cet isolement là soit un phénomène asocial. Bien sûr, tu te dois d'admettre que tu es le produit de ton environnement et de ton éducation... qu'il y a d'autres gens tout autour... Mais une fois que tous ces rôles-là sont écartés... Cela reste au point d'arrivée, ta vie...

Klaus Schulze : Par exemple, je sais que je ne peux pas faire un spectacle si je suis seul... D'un autre côté, tenter de m'assurer de la sobriété de tout le monde, c'est briser la fête de gens qui ne pensent pas comme moi.

Michel Madore : J'aime avoir le choix des moyens. Je suis finalement ni un compositeur ni un guitariste dans ma définition fondamentale du travail... Je suis plutôt un conceptualisateur qui réalise ses concepts au travers d'une technicité particulière. Quelquefois, j'entends tout dans ma tête, et je le réalise ou je le fais réaliser tel que je l'entends, alors que d'autres fois je baigne dans des sonorités qui proviennent des musiciens qui m'entourent à cette occasion précise... et de là j'organise... Cette musique-là est un trip dans son ensemble où je catalyse soit comme filtre, soit comme miroir... je réfléchis ou je transmets... Il est certain que je vais continuer à collaborer avec des musiciens pour poursuivre des démarches particulières... mais le cautionnement de ces démarches-là...

Selon Steve Lacy, le saxophoniste soprano qui a amené au jazz le concept du concert solo, l'artiste qui se retrouve face à lui-même est de par ce geste impliqué dans un contexte où il n'est plus en sécurité mais nu et c'est là, et là seulement, qu'il peut être actif et non pas seulement efficace. — Vangelis pense autrement, disant que l'artiste au milieu d'objets connus et qui ne dépendent que de lui est beaucoup plus en possession d'une réalité que souvent seulement lui peut comprendre.

John Anderson : Pour moi, le travail solitaire se résume à cet album et je ne crois pas que consciemment je puisse entrevoir une autre occasion de le faire. Cependant, je respecte et j'admire beaucoup tous ceux qui ont choisi une démarche proche de la recherche scientifique et je comprends aisément leurs raisons.

Mike Oldfield : En fait, le plus gros problème que l'artiste rencontre et contre lequel il doit lutter, c'est la production et la distribution de son produit. Cet univers contient des gens qui souvent comprennent si peu ce que nous voulons faire et le traduisent toujours en chiffres et en facteurs de rentabilité que nous devons prendre des moyens pour ne pas être des jouets entre les mains des intérêts corporatifs. En ce sens, la démarche qui m'intéresse le plus est celle des musiciens qui décident de devenir des producteurs indépendants et ce, sans être des superstars déjà connus. Ceux-là ont fondamentalement saisi un point très important.

Sur ce point, le pianiste de jazz Paul Bley, qui a vécu les joies et les déceptions de l'auto-production et de la formation d'une compagnie de disques se distribuant elle-même, parle : "Je crois fermement en ces musiciens qui prennent leur destinée en main jusqu'au bout. Le travail que nous faisons est trop important pour laisser des courtiers en valeurs les jouer en bourse. Nous sommes un univers peut-être parallèle, mais nous avons comme devoir premier de veiller à ce que nous ayons nous-mêmes le contrôle complet sur la réalité qui nous concerne."

Michel Madore : La production indépendante, pour moi, c'était une nécessité. Il faut comprendre cette équation simple : tu es un musicien, tu fais un matériel quelconque, tu peux le faire pour toi ou pour le diffuser. Dans mon cas, il m'est arrivé ce qui est arrivé à beaucoup d'autres... c'est-à-dire, qu'un jour, un gars vient te voir en te disant qu'il connaît tel et tel gars et que si tu travailles avec lui, il va te faire faire un long-jeu... Evidemment, toi qui es tout seul dans ton coin depuis un bout de temps, tu t'emballas, tu dis oui, tu attends des miracles instantanés comme le café, et finalement tu poirautes un gros six mois, tu pognes un gros down et puis si t'es assez résistant, tu peux comprendre de ça que personne ne peut te vendre ou croire à ce que tu fais aussi bien que toi-même. Donc pour arriver au bout de ce travail-là, il faut que tu en conserves le contrôle complet. Quand j'ai entendu mes premières bandes, j'ai saisi que j'avais quelque chose entre les mains et je savais que je pouvais faire mieux avec. D'ailleurs je crois que sont intimement liées la structuration d'une pièce, son interprétation et sa production, parce quand tu travailles en studio, tu es lié à

toutes sortes de processus précis et il faut que tu les saisses tous toi-même avant d'avoir l'audace de penser que les gens avec qui tu pourrais travailler vont saisir ta musique dans son essence.

Mike Oldfield : Je continuerai longtemps à croire qu'un musicien qui ne connaît pas le studio dans lequel il travaille autant que son ingénieur de son n'est pas un musicien véritablement complet.

Klaus Schulze : Je pense que j'ai appris à me servir d'un magnétophone avant de me servir d'un piano, et ça a marqué tout mon travail.

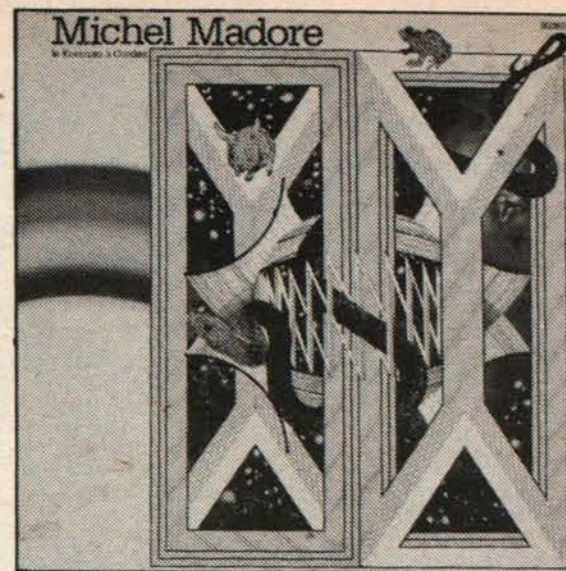
Michel Madore : L'aspect studio devrait être très important pour tout le monde, quel que soit le genre de musique qu'il fait. Un studio peut être autant le compositeur d'une oeuvre que celui qui l'a écrite. Un studio résonne de telle façon, coupe telle courbe d'harmoniques, son ingénieur a des oreilles particulières à lui-même... une prise de son peut différer un instrument complètement... Malheureusement pour beaucoup de soi-disants musiciens, le studio est un aspect négligé, mécanique, qui ne sert qu'à mettre sur bande ton ultime chef d'oeuvre...

John Anderson : Je crois beaucoup au travail en studio mais je me demande jusqu'à quel point on n'en a pas fait une montagne ou un trophée difficile à atteindre et qui coûte très cher, glorifiant toute une quincellerie qui n'est pas nécessairement utile à ceux qui s'en servent...

Michel Madore : Ou alors le studio devient un gros mythe... C'est la croyance qu'on perpétue que pour enregistrer, donc pour diffuser, te faire entendre, tu as besoin de la grosse machine utilisée par les grosses vedettes... sans ça, tu es pauvre et petit... C'est un mythe encouragé par les gros boss de compagnies de disques pour pouvoir faire céder beaucoup de terrain aux groupes qui commencent. C'est un chantage sans bases où on te dit : "Regardez les ptits gars, on vous a fait la faveur de vous ouvrir nos gros 24 pistes pareil comme Genesis... c'est un beau cadeau qu'on vous fait, j'espère que vous allez être très gentils avec vos monoclés des compagnies de disques." En fait, c'est la mentalité de "La Relève", les gros de l'industrie voudraient diviser la musique en deux : ceux qui sont dans "La Relève", et ceux qui ont atteint le 24 pistes... — Le Québec évolue doucement d'après ce que j'en ai vu. J'ai assisté depuis quelques années à des développements. Personnellement, je suis un musicien québécois dans le sens où je suis musicien au Québec, autrement ça pourrait devenir ambigu. Je dois avoir des recoupements ailleurs. Je pense à ce que font des gens comme Sauvageau, Dionne-Brégent, c'est très important; mais il est temps que les gens d'ici arrêtent de regarder tous ces gens-là comme des phénomènes. A ce moment-là, quand les oreilles seront débloquées au point de considérer tout ce qui se fait pour ce que c'est, qu'on aime ou pas, peut-être qu'on aura moins tendance à s'isoler pour travailler, et que quelque chose comme une coopérative de musiciens sera réalisable.

En conclusion, il a été demandé à Peter Townshend du groupe THE WHO de résumer ses impressions sur le sujet de la production indépendante et des travailleurs solos.

Peter Townshend : C'est très curieux comment les gens qui travaillent isolément font toujours peur à ce qui est établi et à ce qui dirige. On craint toujours de ne pas pouvoir les surveiller assez de près et que surtout les symptômes de la peur collective n'aient aucune emprise sur eux. Nous avons toujours été en collectivité les gardes-chasses les uns des autres. Ce que je vais te dire peut sembler paradoxal, mais je le crois. Pour moi, un groupe, ça n'existe pas; il y a des individus qui travaillent ensemble et c'est tout. Dans THE WHO par exemple, Roger est un chanteur et il fait son travail mieux que personne, à mon avis du moins. John et Keith font aussi le maximum de travail possible dans leur domaine respectif, alors que moi je suis un guitariste et surtout compositeur. Mais nous ne sommes un groupe que dans l'oeil du public qui nous voit sur des photos de promotion, qui nous entend sur disque et nous voit sur scène. Mais ça, c'est DU TRAVAIL, comme le gars qui décharge des sacs de charbon. On ne se voit que très peu en dehors du travail; on ne s'entend pas; et lorsque je compose, je le fais tout seul parce que je connais le groupe par coeur, et je fais une bobine démo en jouant de tous les instruments en sachant dans quelle direction ils iront. Et quand on la joue, c'est un job qu'on accomplit. De même, je pense que ceux qui ont choisi de travailler seul ont raison de le faire maintenant avec la technologie moderne. De par leur isolement et l'absence de conflits internes, ils n'en sont que plus disponibles à ce qui les entoure.



MICHEL MADORE
LE KOMUSO A CORDES
Barclay 80260

C'est l'année du serpent cette année; et le serpent coule par terre avec l'air d'avoir deux têtes sans sembler avoir de direction en ne faisant que couler.

La pochette du disque de Michel Madore porte un serpent, hasard sans doute, mais l'analogie entre le serpent et cette musique est une métaphore intéressante. Michel Madore fait une musique que certains incondionnels vont rapidement qualifier de cosmique sans prendre le temps de peser l'accusation qu'ils portent.

Nous avons ici à faire à la somme de deux ans de travail et au cumul de plusieurs influences souvent fort heureusement mariées. C'est un produit chargé, quelquefois trop chargé, mais dont l'intérêt, surtout dans un contexte québécois, est certain.

Il y a comme une séparation dans la tête de Michel Madore. Il joue de la guitare très sobre, folk presque, mais folk répétitif basé sur un jeu de picking particulier; d'un autre côté, il orchestre dans la tradition la plus pure du progressif britannique, avec beaucoup de couches de sons superposés. Cela s'oppose sans se détruire. Je pourrais évoquer des ressemblances musicales, mais ce serait sans intérêt, il n'existe pas de produit musical sans influences, et références.

Cette musique s'élabore souvent de manière répétitive, sans qu'on ait voulu lui donner un sens précis. Il apparaît clair que c'est un travail de climat et non de structures.

La première pièce, "Calligraphies", est basée sur un jeu de dissonances et de contretemps tout en nuances et souligné par la batterie subtile de Mathieu Léger. On voit s'enfiler des textures sonores très riches qui ne débouchent jamais mais évoluent. Le travail harmonique est rendu particulier par l'usage abondant des microtons (1/4 - 1/8) comme dans les gammes moyen-orientales.

"Ballade" qui suit porte très bien son titre et est une pièce douce dont l'intérêt principal réside dans les mariages de sonorités, surtout les deux mélodies en succession interprétées au saxophone, et à l'ocarina qui sonne ici comme une flûte japonaise en roseau.

J'aime beaucoup le travail général sur le string ensemble qui donne une partition de cordes qui ne veut pas avoir l'air naturelle mais donner l'impression viscérale des cordes. "L'Avant-Dernière" commence comme une petite fille fâchée d'être obligée de pratiquer son piano dans sa chambre et qui soudain briserait le corps de l'instrument pour en faire jaillir une route qu'elle emprunte... Un bel itinéraire dirigé par le saxophone avec un petit air espigle.

La deuxième face, qui est la plus intéressante, commence avec "Stanley" dont le drive est très britannique dans la lignée de Coxhill ou Keith Tippett mais dont la mélodie est nettement américaine; une pièce un peu moins originale, mais dont la superposition des textures sonores rend néanmoins le tout intéressant.

"Rush" au contraire, me plaît particulièrement par son originalité. On est confronté à deux extrêmes, les hautes fréquences minces de la guitare acoustique et le gros son plein de la basse modulée qui nous attirent dans deux directions opposées. La batterie devient souvent carrément géniale et soutient cet étrange jeu à deux axes. La finale est fort intéressante et la production de cette pièce-là est supérieure à la plupart des choses qui se sont faites ici.

"Juggernaut" se veut la pièce thème avec sa mélodie très jazzée et sa pulsation plus nettement carrée. C'est un peu straight sur les bords mais ça s'écoute bien. Ron Proby au saxophone est intéressant mais fait fréquemment des fausses notes impardonnables. Encore une fois, l'atmosphère donne du corps au tout plus que la structure un peu trop simple, et comme ma première écoute de la pièce s'est faite pendant que mon frère de sang faisait brûler sa chemise de noces, j'ai vu dans la pièce une évocation d'espoir déçu... qui n'y sont peut-être pas.

"Bali" termine l'album en douceur avec une évocation tribale et très intimiste des climats moyen-orientaux.

Un reproche à faire en général serait la surproduction, et c'est probablement la première fois que je puis faire un tel reproche à quelqu'un d'ici. Il y a souvent trop de phasage des sources ou de modulation rajoutée qui tendent à unifier le son d'une pièce à l'autre. Peut-être trop de temps de studio...

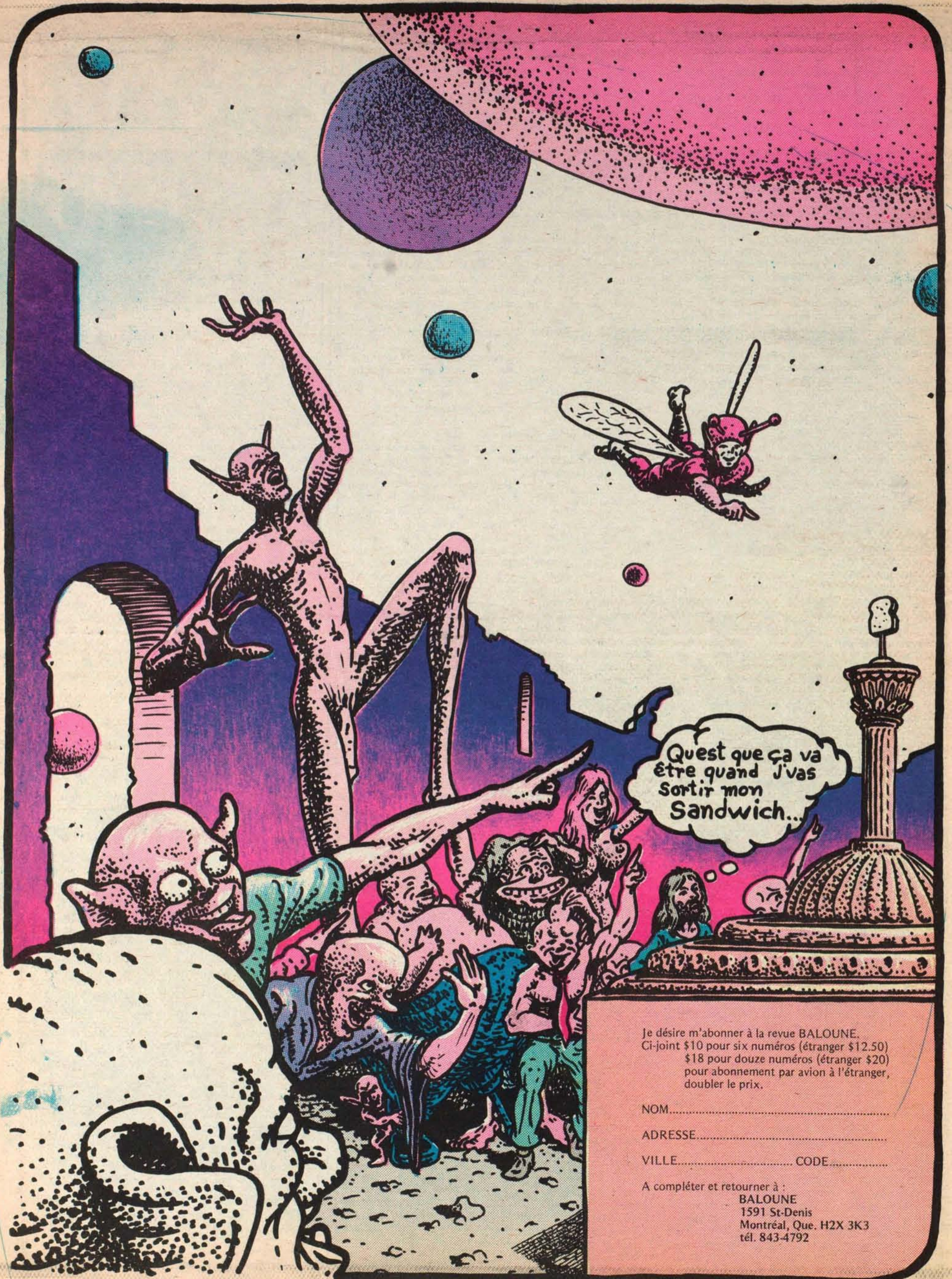
D'un autre côté, le voyage est intéressant et cohérent, et Michel Madore est bien secondé par des musiciens compétents et sensibles. Si je vois une certaine complaisance dans le travail, je puis en voir la cause dans un premier travail de studio, et à ce niveau ce ne peut être vraiment un reproche, la production étant trop clairement bien soutenue pour qu'on croie à des accidents.

Michel Madore prouve à nouveau, après Dionne-Brégent, qu'on peut faire de la musique instrumentale ici sans tomber dans le commercial ou les clichés étrangers.

A souligner l'excellent travail de graphisme de la pochette, très évocateur et très sûr.

Komuso voulait dire dans la mythologie shintoïste japonaise : "moine qui erre sans but en cherchant ce qui ne se trouve pas en un seul endroit", et c'est très très descriptif du contenu de l'album.

Marc Desjardins



Quest que ça va
être quand j'vas
sortir mon
Sandwich...

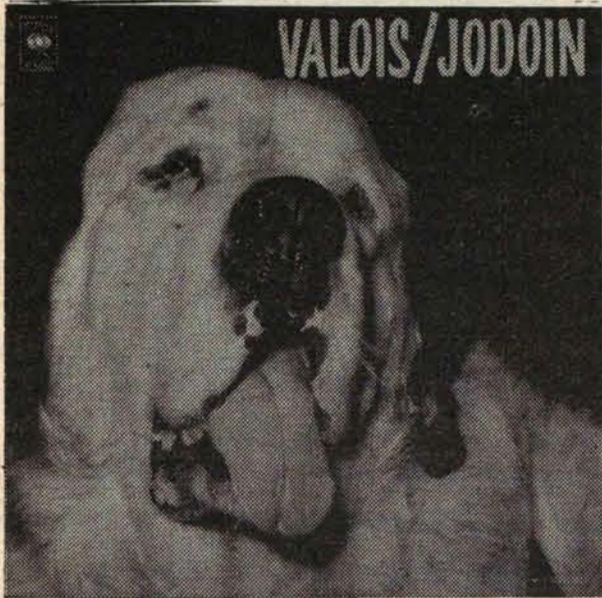
Je désire m'abonner à la revue BALOUNE.
Ci-joint \$10 pour six numéros (étranger \$12.50)
\$18 pour douze numéros (étranger \$20)
pour abonnement par avion à l'étranger,
doubler le prix.

NOM.....

ADRESSE.....

VILLE..... CODE.....

A compléter et retourner à :
BALOUNE
1591 St-Denis
Montréal, Que. H2X 3K3
tél. 843-4792

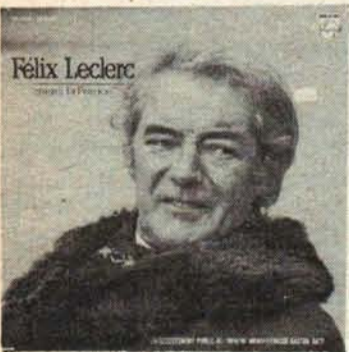


VALOIS/JODOIN
La Vieille Ecole
CBS FS 90323

Paru il y a quelques mois, ce long-jeu de Daniel Valois et Alain Jodoin fut fort malheureusement oublié par la critique de Mainmise. Ce fut d'autant plus dommage que ce long-jeu est excellent et fut même l'un de mes disques de chevet (si l'on peut ainsi dire) pendant plusieurs semaines. La collaboration Valois/Jodoin - qui participèrent au long-jeu ? des Sinners qui vient d'ailleurs, tellement il a connu de succès, d'être réédité - est des plus fructueuses. D'un humour rare sont les textes de ce long-jeu; certains, comme Dans un parc, Mon Ami, sont de petits

chef-d'oeuvres d'écriture. D'autant plus que les bons lyrics sont si rares chez les groupes québécois. Musicalement, c'est inspiré, original et très solide à tous les points de vue. Ça a peut-être quelque chose d'un humour de taverne et parfois des "come-back" beatliens, ça n'en reste pas moins pétant de santé et, je le répète, musicalement très bon. Louis Parizeau est certes l'un des grands producteurs québécois de disques (c'est lui qui a produit ? des Sinners de même que Beaugard-Violetti et Ste-Claire qui fut boudé par les critiques (sauf Georges Khal de Mainmise... il a insisté pour que je le dise...) mais que je tiens pour un très bon long-jeu.

FELIX LECLERC



Félix Leclerc en récital
Philips, 6621035

Sur étiquette Philips, en récital à Paris, avec des arrangements du phénoménal François Dompierre, 34 des plus belles chansons du grand Félix. L'album est double, va sans dire et plus généreux que tout ce que j'ai vu à date. Si vous ne le connaissez pas encore ou si vous voulez le redécouvrir, c'est l'album de Félix à acheter. Il vaut les quinze dollars qu'il coûte.

MONIQUE LEYRAC
Leyrac chante Nelligan
Barclay 9001

Si son spectacle de la Place des Arts où elle interprétait Félix Leclerc est l'un des plus beaux spectacles québécois qu'il m'ait été donné de voir, en revanche, celui (reproduit ici sur un album double) où elle disait plus qu'elle ne chantait Nelligan était l'un des plus mauvais. Si l'on pouvait, malgré le ton "maîtresse d'école" agaçant, malgré des musiques gagnolentes, être pris à quelques lueurs d'intelligence proportionnelles à celles de notre plus grand poète québécois mon oeil) à la magie de Leyrac-l'intime, sur ce long-jeu, rien ne passe et tout détonne. Même que le clou du spectacle - ce si magnifique Soir d'Hiver mis en musique par Claude Léveillée - est coupé en deux. Oui, on l'aura compris, je déteste Nelligan, ne le considérant que comme un sous-produit typique d'une petite bourgeoisie colonisée culturellement par la France. Que le

Québec se soit donné Nelligan comme plus grand poète est d'ailleurs tellement symptomatique de ses mythologies où le goût de l'introspection stérile et morbide l'emporte sur celui de la vie. Oh ! Bien sûr qu'il avait de beaux yeux ! Mais qui nous parle encore de Saint-Denys Garneau ? Et si l'on devait chercher - procédé douteux - notre plus grand poète, c'est davantage du côté de Rina Lasnier, Anne Hébert, Gaston Miron, Gilles Vigneault et combien d'autres, qu'il faudrait, je pense, chercher. En cela, le spectacle connu et monté par Leyrac aura servi à quelque chose : à nous démontrer que Nelligan est sans doute l'un de nos pires poètes. En attendant sans doute qu'on nous refasse le coup du poète suicidé... ?

DANIEL MATHIEU

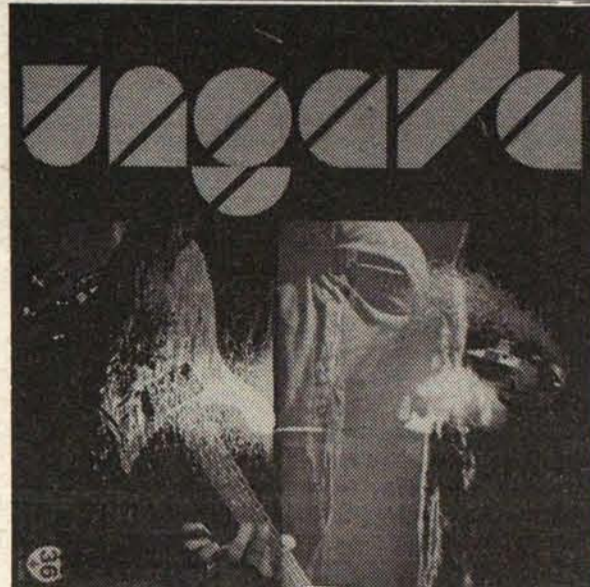


Terminus
36, FH 36-003

Malgré quelques éclairs musicaux et poétiques, je doute fort que ce soit avec ce long-jeu que Mathieu (qui produisait, sous le nom de Mathieu, il y a trois ans, un premier album) atteigne le grand public. Il s'y sert en effet de ce qui me semble un handicap pour un musicien qui n'a pas su l'intégrer aux instruments... ou se taire : sa voix. Sans vouloir être méchant, je dirais de celle-ci ce que Flaubert, dans Madame Bovary, disait de la conversation de Homais, qu'elle est "plate comme un trottoir de rue". Défilant des textes ni bons ni mauvais, elle arrive même à divertir de la seule chose du disque à présenter un intérêt : la musique. Plutôt que d'en provoquer l'expansion, elle vient sans cesse en stopper les élans. Certaines mélodies sont jolies, les collaborations musicales, nombreuses, la sentimentalité, pas trop rosée.. ceci ne suffit pas à faire un bon long-jeu.

LEBLANC ET LALANCETTE
Le Soleil au-dessus de nous
Célébration 1936

Du pseudo-flaillé au gros rock des années 50, un disque décousu, et plus que déconcertant, dé-



UNGAVA
Ungava
36, FH 36-004

C'est leur premier long-jeu et déjà plus qu'un premier long-jeu. Peut-être parce que depuis sa découverte par le public, le groupe a beaucoup travaillé, on trouve dans les pièces qu'il nous présente une solidité musicale et une inspiration étonnantes qui viennent revivifier mes oreilles passablement maganées par les sons de groupes qui sont autant de fruits vers... acides. De la première à la dernière pièce - Hors d'Eden à Envol - on est embarqué sur les ailes d'un beau vent rock qui se serait d'abord aventuré, comme pour aller y chercher des pollens nouveaux, du

côté du rock (gros et petit), du jazz et même de la kosmische musik allemande pour finir par se moduler parfaitement aux paysages intérieurs québécois, après dans leur nord et doux dans leur sud. Si les voix de Jacques Marois et Richard Fortin manquent un peu de nerf, il n'en reste pas moins qu'avec André Devito, ces musiciens sont excellents de même que leur premier long-jeu qui devrait sans nul doute, être suivi de beaucoup d'autres. C'est, en tous cas, de la production récente, le seul disque dont je vous recommande l'achat. Si, bien sûr, vous aimez le rock flaillé et qu'il vous reste un bon gros joint de l'été dernier.

courageant. Malgré la présence de musiciens aussi bons que Michel Robidoux, Stéphane Venne, Marcel Beauchamp, Richard Provençal et bien d'autres, le long-jeu est, avec ses textes en guimauve et ses musiques diluées, d'une insignifiance rare. Comment Quality a accepté de publier un tel disque m'étonne beaucoup, eux qui nous ont déjà donné Harmonium. Il aura fallu cinq ans à Leblanc et Lalancette pour mener à terme ce projet... comme quoi, comme le disait Brassens, "le temps ne fait rien à l'affaire...".

BOULE NOIRE
Les Années Passent
Magique 7602

Aussi bien réalisé, et probablement avec encore plus de moyens, que le premier, ce long-jeu de Boule Noire, Les Années Passent, ne manquera certes pas de plaire aux amateurs de musique pop et disco. Pour moi, je n'ai même pas eu la force de l'écouter jusqu'au bout tellement les tounes y sont toutes

pareilles et pareilles à celles du premier long-jeu. Si le premier album avait, avec des titres comme Aimes-tu la vie comme moi ? et Loin de la ville une grande fraîcheur musicale et poétique, je ne puis dire la même chose du deuxième. On y sent tellement que Boule Noire est déjà tombé dans la formule de la "tounes qui pogne" qu'on en a le souffle court. Comme Boule Noire qui ne semble que vouloir exploiter un filon. Qui a bu boira. Qui a pogné ne pognera peut-être plus. Et puis, moi, les "sha la la, baby...".



Michel Chevrier

disques

VANGELIS
Albedo : 0.39
RCA CPL 1-5136

Si vous avez déjà parcouru le Mainmise ces six derniers mois, vous êtes probablement déjà tombé sur ma paperasse et bon... vous pouvez vous faire une idée. Si vous me prenez pour un cave prétentieux, boursoufflé et incompetent, pas besoin de continuer de lire, on est pas du même acabit. Et si vous croyez que je suis honnête, eh bien, bon sang ! qu'attendez-vous pour vous procurer l'oeuvre ultra-moderne de Vangelis, l'As des claviers que Yes faillit, antan, avoir ? Oui, okay, vous pouvez pas forcément savoir qu'il bat son album précédent à plate couture, et que c'est, dans le flux et le reflux de la bol actuelle, à peu près l'équivalent d'un bouquet de fleurs extraplanétaires. Je vous l'accorde.

Si je vous dis que Vangelis est un sublime original, un one-man-band unique, divinement diabolique, symphonique, dramatique, actuel, versatile, panoramique, sensible, très fou et parfois fou-fou, qu'il se classe parmi les 5 meilleurs synthétiseurs du Monde, que son approche de la musique est personnelle et érudite, totalement différente de la majorité, limpide, imagée, vous allez penser que je débague de d'adjectifs et que j'en mets plus qu'il n'en faut. Je vous dirai rien, c'est bien simple. Je ne vous signalerai même pas un seul de ses variés morceaux.

Un hymne aux cosmonautes, Ulysses de nos temps épiques, tragique et cosmique, expressif, doublé des enregistrements du premier alunissage de l'Homme, s'il ne vous touche pas, vous avez des chances d'être un très piètre habitant du XXème siècle.

Mais, si vous aimez d'aborder de nouveaux mondes, d'authentiques nouveaux mondes, et que ce qui se fait de différent et d'à la fois classique sait vous émouvoir, et que vous songez comme moi que je n'ai rien d'un narcissiste exploitateur de banlieue qui insulte à l'intelligence, prenez donc ma parole... et tripez ! tripez ! mes amis sincères.

JETHRO TULL
Pan Dance
Chrysalys CXP2

Pour la Noël, dont il se plaît, narquois, de rappeler l'origine païenne, l'imprévisible Jethro Tull, hanté par le druide scalde Ian Anderson, a lâché sur le marché une petit 45 tours qui a tout du singulier et du grand, et dont la mordacité et le cachet impeccables tiennent, à quelques égards, du meilleur de Jethro Tull.

Quatre morceaux, quatre flashes qu'accompagne une poche ambigüe, sarcastique, esotérique : Anderson déguisé en Saint-Nicolas brandissant une serpe damasquinée de symboles de cabbale, avec le serpent qui se mord la queue, le gui et la corne à potion alentour dans un décor hiémal.

Pour ouvrir "Ring out, Solstic Bells", un air curieux qui tient vaguement de l'époque "sabotage dans la jungle", endiablant, j'allais dire diabolique, truffé de clapements de mains, de flûtes, de cloches, avec ces mutations de tempo zigzagantes multiples dont Anderson possède l'alchimie, avec ici un look chorale où ruisselle le piano délicat, là le riff saccadé électrique et poignant. Ça se conclut barbarement, dans un rush accroché, plutôt malin. Le texte, nonobstant, flanche et répète et n'a gardé que très peu du génie de l'humour noir qui a conçu l'abracadabrant journal de "Thick as a brick" ou du surréaliste-schizophrénant "Passion Play", qui l'avaient consacré le plus-que-Lewis Carroll du rock progressif. Mais peut-être est-ce là, justement, l'humour noir ?

Vient "March, the Mad Scientist", une ballade de tendresse amère et de mélancolie acide où domine, très douce, la guitare sèche, prestidigitatrice d'un Anderson quasi-confidentiel, dont la voix module et ondule, l'air morose. Probablement avec "Pan Dance", la dernière occasion de savourer la contrebasse unique de Jeffrey Hammond-Hammond, l'artiste peintre showman qui les a laissés l'an dernier et qu'a remplacé John Glascock, l'un des membres les plus époustoufflants

du groupe original Carmen. Ce morceau contraste avec beaucoup de charme, qui tient vaguement du Minstrel in the gallery" et du "Only Solitaire".

Okay. Changeons de face, avec précaution, car le plastique a l'air talentueux pour "gricher" très vite et arrivons à "Christmas Song", vieux morceau de 1968 (novembre) et qu'on retrouve sur l'album-souvenir "Living in the Past". Conclusion : Jethro Tull, outre l'ironie et des détracteurs tenaces, partage avec Léo Ferré la manie de se reprendre et l'art de ne pas beaucoup vieillir, de ne pas se démoder... le talent n'est jamais à la mode. Chanson de "casseux de party", sulfurique derrière un masque naïf et peu ou prou didactique, avec ses mandolines fines, c'est une sortie caractéristique d'Anderson contre l'hypocrisie fumiste de la Religion, et qu'il plaît de redécouvrir.

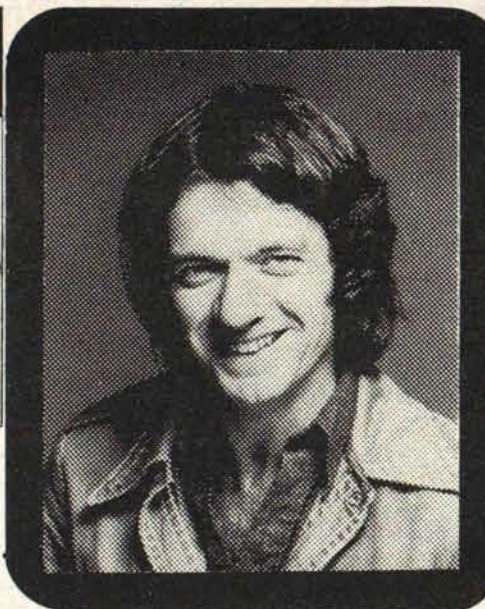
Puis, le clou de ce petit disque, si l'on veut bien me pardonner le saugrenu de cette métaphore, "Pan Dance", un instrumental exqu coast et savant, d'un calme et d'une splendeur recherchée, surgit. Habile et dosée mélodie bizarre, d'une impeccabilité surprenante, cette pièce touche le brio, centrée sur la flûte admirable et les orchestrations du quatuor à cordes (violons et violoncelle) accompagnant le Tull depuis l'été 74. Elle vaut le disque. Ce flash est de loin le plus vif qu'Anderson, plutôt capricant dans son oeuvre récente, ait lâché à ses fanatiques.

Anderson a toujours été ce Pan, sorte de créature énigmatique, alarmante, insondable, il est bien ce dieu de la flûte; choréographiant, jonglant, bondissant dans le genre d'une chèvre; il est bien cet être aux irrptions foudroyantes que ceux qui se souviennent du spectacle de "Passion Play" reconnaîtront dans ce mot, qui nous vient de Pan : panique.

Aujourd'hui Jethro Tull est calme, mais nul de ceux qui l'ont suivi et l'ont reconnu pour l'un des plus grands poètes-musiciens de notre ère, ne sauraient jurer de rien. Demain ?

Clodomir Sauvé

L'ÉCHANGE
ACHAT-VENTE-ÉCHANGE
DISQUES USAGÉS
LIVRES (sc.fiction, policier et bandes dessinées)
ARTISANAT QUÉBÉCOIS
3706 st-denis
métro sherbrooke
849-1913
lun. mar. mer. 10h à 6h
jeu. ven. 10h à 9h
samedi 10h à 5h



FM 96.9 présente
CKOI
JEAN-GUY MOREAU
"mon cher René, c'est à ton tour..."
du 14 au 17 février 8:30
OUTREMONT 1248 Bernard 277-4145
production beau-bec
Billets (sièges rés) en vente de midi à 10h00 au cinéma

FRYE boots
faites à la main depuis le temps des pionniers. si vous êtes tannés des bottes qui ne durent qu'un an ou deux, venez voir les authentiques bottes **FRYE** taillées dans le cuir de vache le plus solide... elles vous enterreront !
Le Chat Botté
108, Prince ARTHUR est
844-1850
Tundra
1435 Stanley
843-4089
Bottes originales
Bijoux
Vestes d'aviateurs très chaudes de l'armée de l'air américaine
Comparez les véritables bottes **FRYE** avec les imitations !
à partir de \$79

cinéma québec
ABONNEZ-VOUS!
Pour mieux demeurer informé de l'actualité cinématographique québécoise.
Veuillez m'abonner pour un an (10 numéros) à la revue **Cinéma/Québec** que vous adresserez à
NOM
ADRESSE
C.-joint le montant - Québec \$8.00 - étranger \$10.00
Inclure chèque ou mandat postal et retourner à
Cinéma/Québec, c. p. 309 Station Outremont
Montréal, Québec H2V 4N1

FM 96.9 présente
CKOI
présente
Ravi Shankar
mercredi le 23 février
à 7h.30 et 10h.00
billets \$4.00
en vente au cinéma
OUTREMONT
et à L'ALTERNATIF
OUTREMONT
1248 BERNARD W. 277-4145
une production BEAU BEC
PUB. BEAUBOON

ANGE



Par les fils de Mandrin
Philips 9101 090

A un moment donné, Ange a été un très grand groupe. Surgissant lentement des nappes de brouillard de cimetières fabuleux, de marécages aux chèvres maléfiques, avec ses personnages bizarroïdes, vieillards conteurs, nains vaguement Edgar Poesques, marchands de planètes, enfant du Noël de l'an 2015, il s'en venait, tragique et dense, un air flou de King Crimson Genesis premier temps, et l'on était là, submergé dans ces chaos SF que zébraient parfois des ruisseaux d'une tendresse toute paysanne, un brin naïve, et qui était le fond campagnard de nos cousins de Belfort, France.

En entendant "Par les fils de Mandrin", leur toute nouvelle sortie, le plus dadais des amateurs, fut-il ignorant au second degré, se posera de sérieuses questions. On ouvre une pochette pas trop mal, d'un groupe assez potable, les textes sont tracés à la main, le sac intérieur qui contient le disque est un conte imprimé genre vieux parchemin jauni, récit vaguement "heroic-fantasy", bien

figolé. Jusque là on a du solide, on met ça sur la platine, on ouvre l'ampli et... ah !

C'est un album qui s'ouvre sur un coucou et des bruits de bois qui craque (!), on se retrouve dans un gros riff de rock'n roll bourré de clichés et de sons farfelus de ressorts (!) Christian Decamps fausse au 1/4 de ton et termine très cacochymement (bon, celui-là, si vous l'aimez pas, abonnez-vous donc à Pop Rock) avec les coucous du début. Des transferts copiés de Jethro Tull (en 74), un air pompier très égal, couplet/refrain multiplié par x, des backing vocals exécrablement bébé lala et ça s'achève exactement comme "Supertwister" de Camel.

Un morceau pas trop mal, au texte de première classe, avec un moment d'accordéon bal-musette parisien sur fond cosmique formidable, fausse-finale suivie d'un genre de petit rappel nigaud, qui a le titre d'"Ainsi s'en ira la pluie". Après ? Du folk de 2ème classe à voix mièvres, avec un mauvais harmonica, un crescendo pseudo-gitan tire Ste-Catherine... ma foi, on fait sept fois mieux au festival de Granby !

"Saltimbanques" est un morceau qui unit médiéval et style simili-Banco. amusant, pénétrant (mais l'air de Thimothée Eaton vous reste aussi dans le cerveau), banal par trop de simplicité, ou de complaisance. Le texte se défend... mais, vous savez, les interventions du Gargantua de maître Rabelais, auquel Gentle Giant s'est si souvent référé, et qui était un "abîme de science" flyé de la Renaissance, archi-complexe et très "humour noir" n'a absolument aucun rapport avec cette chansonnette !

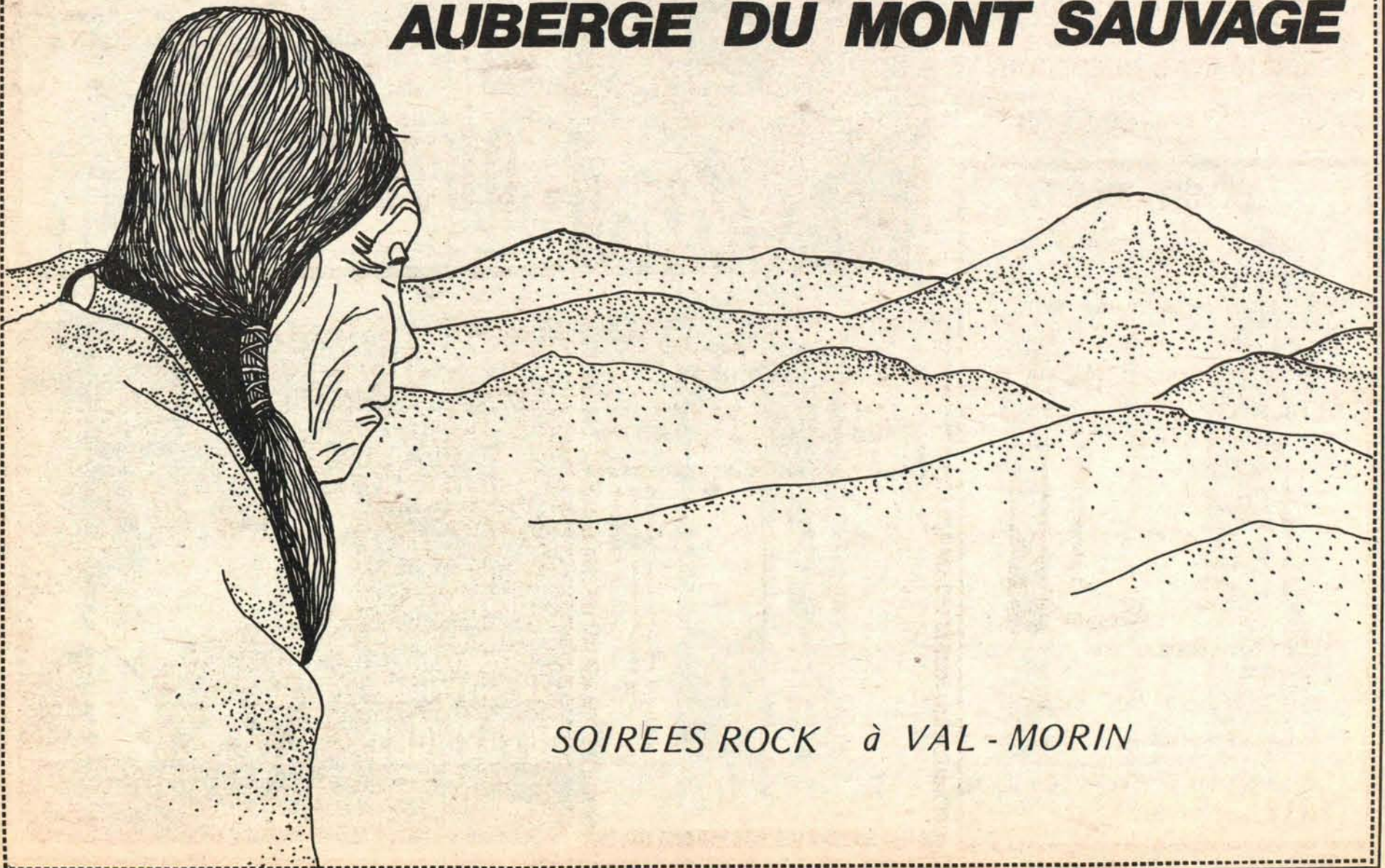
La face 2 est d'une naïveté déconcertante, c'est du mélo où la voix fausse pitoyablement, où l'on renifle le Genesis à plein nez, avec les gros solos heavy sans subtilité, les chansons flasques simili-SF, simili-BD, un côté décadent poussé de 1970. Voilà l'exemple le plus méprisable de ces groupes qui, par souci de morale et de démocratie, font chanter tous les membres... alors que la voix principale a déjà des ennuis horripilants. C'est de la science-fiction du niveau du fanzine Franco-Canadien "Requiem"; et le mixage est très piètrement réalisé. Les deux derniers morceaux sont des quêtaineries dignes du Big Bazar, susceptibles d'être écoutées durant les cours de cathéchèse du secondaire 1, avec un "Hymne à la Vie" benêt et vieillot, suivi d'une ballade épaisse et criarde simili-folle-exaltée-philosophe-mystique avec des vers du genre : "Quelle vie !

Fleur de paradis (je deviens bilboquet)
Elle invite le coeur
A éponger les pleurs
Jusqu'à l'infini !"

L'amateur quelque peu intelligent, en écoutant s'égosiller ces mecs sur des "Je suis Fou !" qui font plutôt "Je suis Débile !", ne peut que s'attrister de l'état du progressif actuel, ou rire, ce qui est encore la meilleure chose. Les albums-concept cousus de fil blanc, avec leur pseudo-fantasmagorique ronflant de clichés, démontrent une fois de plus que le showbiz nous prend pour plus crétins qu'on est ou du moins ne s'entête à rassasier que les plus simples d'esprit, exclusivité ces temps-ci plutôt lourde. En ce sens, la décadence avancée du groupe français Ange, dont je m'estimais hier encore un des grands freaks... mais dans le temps, pour cause !... sa sclérose, est significatif de l'ankylosement du genre et de la fin qui le menace.

Tous ceux pour qui la poésie garde un sens seront navrés de constater que des gens se soient revendiqués si patement de celui qui a proféré qu'il faut être absolument moderne, monsieur Rimbaud, et, n'ayons pas peur du mot, Ange est un groupe de fumistes. Pardonne-moi, Robert, tu es le seul qui a aimé. Clodomir Sauvé

AUBERGE DU MONT SAUVAGE



SOIREES ROCK à VAL - MORIN

GENESIS

Wind & Wuthering
Charisma CDS 4005

Les fleurs de Genesis sont marcescentes, et le dernier bouquet, derrière un emballage sobrement morose, a gardé très peu de parfums d'antan. Cela était peut-être prévisible: un lien subtil et pourtant percutant liait les textes à la musique et Genesis était certes l'un des plus expressifs... mais loin de Peter Gabriel, le poète aux cent masques, Genesis n'a pas beaucoup à nous raconter, et sa musique s'édifie dans le vide, elle a de moins en moins à illustrer.

Début hollywoodien, pathétisme, débouler dans un riff à la "Dance on a volcano" avec une basse incisive dont Collins, le batteur, ne profite absolument pas, passer des petits liens douxereux, mal articuler d'une voix faiblarde un texte qui se fait passer pour les supplications d'un enfant à son papa mais qui n'a rien d'une mentalité enfantine, plonger dans des envols au mixing flou qui plagient leurs propres finales d'hier, Hackett qui refait grosso-modo son "Star of Sirius" mais joue vachement bien quand même, traverse des moments heavy faciles avec le piano qui ne se détache pas, savourer une finale superbe qui reprend le thème du début... n'est pas convainquant. "Eleventh Earl of Mar" déçoit.

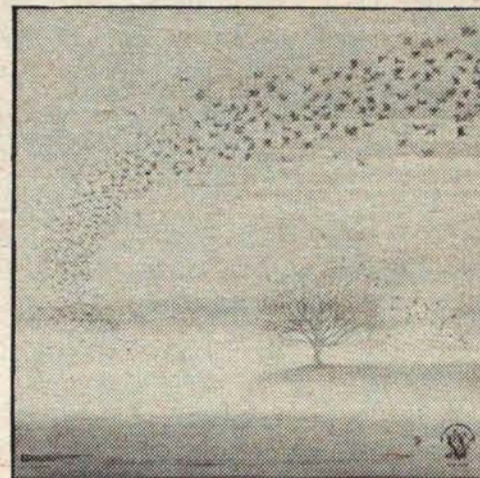
"One for the Vine" est un air baladin qui débute avec des guitares nasillardes suivant le piano. C'est un slow mélo avec petites voix de beautés fatales... et pourtant le piano est très poli, le mellotron savant, le piano ! le piano ! Ca fait mélodie du temps de "Trespass" en très bien figolé, puis pas ! Bruitages déments de robot détraqué, presque des cartoons, c'est vivement original, ça gonfle, et ah ! un beat disco, une envolée du genre "Theme one" de Van der Graaf Generator, bonhomme, soignée, professionnelle (...), il y a des fausses-finales, un air de déjà entendu mais si bon, avec les solos d'Hackett et les finales romantiques que confirme un crescendo mélancolique du piano esseulé. C'est inégal, c'est hésitant.

Après ? Eh bien... "Your own special way" c'est du Mike Oldfield d'"Ommadawn" plagié sans l'ombre d'un doute, Genesis qui copie ! On aura tout entendu ! Puis

bon... voix braillardes, mélodie simple à la "You and I" de Yes, ça devient plus fort, la guitare pue le George Harrison et les petits backing vocals minets, sons de harpe qui accentuent la ressemblance avec Oldfield, chansonnette d'amour pas mordante du tout, piano électrique qui plagie les premières mesures de "Man Erg" de Van der Graaf Generator (on sait que Genesis a fait longtemps les premières parties de VDDG, vers 71) et puis ? Ca fait beau Strawbs, romance à l'eau de rose à finale piteuse. Après ? "Wot Gorilla?" Un début à la King Crimson du temps de "Larks tongues in Aspic", avec une batterie luxuriante et agressive, des synthés superbes noyant la guitare avec des crescendos typiques à Genesis, un riff jazzé à la "Brand X" et le morceau finit

cune, et ça vire très au commercial, du niveau du radio AM.

"On quiet slumbers for the sleepers... in that quiet heart" est le sommet du disque. Une introduction très innovatrice, genre sorcellerie, croche, allant du côté d'un air non-familier, avec une progression riche, des moogs ondulants, des sections endiablées, guitares ululantes, beats mordants qui vous balaient avec précision. Un moment plutôt jam, au son "Brand X", faiblit, mais Woooosh ! Rupture dramatique, avec un Hackett déchaîné, c'est pesant, ça écrase et, mais ! coupure, changement de tempo, retour de sections vavriés qui se succèdent et finale qui s'écroule. L'agrabilité d'un album ne



comme il avait débuté... on s'y attendait.

La face 2 s'amène avec une ouverture insignifiante, très peu mémorable, le jeu de cymbales est subtil, avec la guitare c'est fameux, entraînant, mais... des petits ah-ah mignons, des étirements forcés, ça boitille. Oups ! on s'en sort, le mellotron doublant la voix décolle; Hackette virevolte, c'est bon tripper sur ses montagnes russes, avec son jeu de pédales brillant, et tout ça sombre dans une finale style boléro, décroscendo. "Blood on the rooftops" promet : la guitare sèche mélodieuse, médiévalisante, triste, pleine de fions et de doigtés raffinés nous conduit dans un air étrange que le mellotron suit de loin, ça s'alourdit, le piano tourne cabaret, le beat devient gaga, ils refont chaque refrain sans variation au-

se jauge pas à un morceau... mais celui-là est tout-à-fait magnifique.

"afterglow" est une ballade sirupeuse, qui fait énormément "while my guitar gently weeps" des Beatles, les petits backin vocals sont McCartney, le drum tapoche à la Ringo et c'est finalement un slow québécois, un peu musak, misérable... ça se ratatine.

En attendant le show prochain de Genesis (entre ceux de Giant et Tull), le freak honnête aura probablement besoin de réécouter souvent cet album, inégal et qui contient peut-être les derniers soubresauts de génie de Genesis, pour les apprécier vraiment.

Clodomir Sauvé, secondé de ses affidés Maryse et Fernando.

LE NELSON

Programmation
de février 1977

CANO
du 1 au 6 février

PAUL & PAUL
du 8 au 13 février

CONVENTUM
du 15 au 29

CONVENTUM
du 15 au 20 février

JAMES MACDONALD
du 22 au 27 février

RÉSERVATION HOTEL: 861-5731
ÉVÊCHÉ: 861-2266



L'INDE DU SVASTIKA

Interview de Mainmise avec Francis Brunel

Francis Brunel, français d'origine, né à Madagascar, Indien par le coeur, est un anthropologue (mais il refuse l'étiquette), qui vient de publier un livre superbement illustré intitulé L'UNIVERS.

Venu à Montréal pour une conférence et une présentation de diapositives à l'Université Concordia, il a bien voulu consacrer une soirée entière de son trop court séjour, à Mainmise. L'interview qu'il nous a donné dans nos lieux, s'est poursuivie autour d'une table immense à l'excellent restaurant végétarien et coopératif "La Becquée" sur la rue Delanaudière

dont l'hôtesse et la cuisinière, ce soir là, n'était nulle autre que notre amie Agnès (celle de l'école libre de la rue Esplanade).

MM : Avant d'aller plus loin, il faudrait que vous nous parliez un peu de votre cheminement. Qu'est-ce qui vous a amené à faire ce livre sur l'univers, à prendre ces photos magnifiques, à faire cette présentation à l'Université Concordia ?

FB : Eh bien c'est très simple. Il se trouve que je suis né dans un paradis terrestre. A vingt kilomètres à la ronde il n'y avait pas de maisons, c'était à Madagascar, il y avait une forêt de mimosas, un lac, des arbres magnifiques, multi-centenaires, toutes sortes d'animaux, d'insectes. J'avais des parents extraordinaires, qui se complétaient, un père qui était le rayonnement solaire, la bonté, le détachement personnifiés, mais qui était aussi un homme d'action; une mère toute petite, adorable, parlant six langues, musicienne, peintre, philosophe, que sais-je, amoureuse de la nature, un ange incarné. Il est évident que si tous les enfants pouvaient avoir, ou avaient pu avoir à leur naissance des circonstances aussi exceptionnelles, l'humanité serait complètement différente. Parce que quand vous êtes accueilli dans la vie par la beauté, l'amour, vous êtes préparé, la joie de vos premières années, elle est là pour toujours... Et quand plus tard les difficultés viennent, vous savez qu'il y a eu ce paradis, que c'est possible, il est toujours présent dans votre conscience, personne ne peut vous le prendre, il est inaliénable... Et ce qui est valable pour l'individu est valable pour la collectivité, c'est pourquoi nous voyons des peuples qui pour une raison ou une autre n'ont pas la connaissance ou la mémoire de leurs aïeux et qui cherchent désespérément quelque chose à quoi se raccrocher, et l'on ne peut les ré-équilibrer qu'en leur donnant l'expérience du passé... par exemple des gens qui ont été transplantés du fait de migrations, que sais-je, et qui ont perdu contact avec la terre natale, on peut leur redonner

le sens de cette maternité en leur faisant découvrir une grande civilisation du passé qui a préparé la nôtre, par exemple l'Égypte, la Grèce, ou l'Inde. En faisant ce voyage dans le temps, et l'espace, on fait en somme un pèlerinage aux sources. Et ce pèlerinage aux sources est une inspiration autant qu'une réalisation... parce que toute la conscience humaine s'en trouve transformée.

MM : Mais quelle était l'origine de vos parents justement ? Qui leur avait transmis cette conscience ?

FB : C'est une vieille lignée familiale de Huguenots, des gens qui ont toujours refusé toute autorité, mais qui n'ont qu'une volonté, c'est de servir selon la loi d'amour, quitte à se réfugier dans ce qu'on appelle en France "le désert", dans les Cévennes; il y a plusieurs Brunel dont les noms sont gravés au musée du désert. Mon père, il suffisait qu'il entre dans la chambre d'un malade pour que le malade guérisse. Quand j'avais sept ans, il m'emmenait dans des léproseries, ou d'autres endroits où il y avait la souffrance humaine. Mais il avait une telle sérénité, il n'avait peur de rien, et il ne nous arrivait jamais rien. Je savais que dans son aura, j'étais protégé. L'expérience qu'il me faisait partager, du fait de l'amour, n'était pas traumatisante.

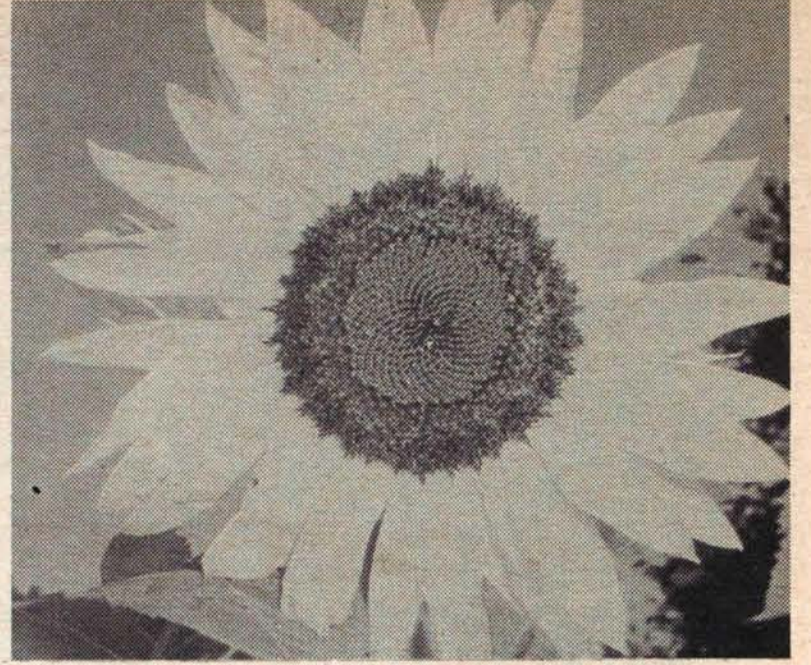
MM : Mais après un certain temps, vous avec certainement dû prendre quelque distance avec le milieu familial ?

Pour maintenir en vie tout ce que tu as engendré...
Tu es seul à resplendir
Sous tes aspects de Soleil vivant.
Tu as créé des millions de formes de toi seul...
Tous les yeux te voient devant eux,
Car tu es le Soleil du jour sur la Terre...

FB : Eh bien j'ai eu la chance d'être toujours dans une sphère où les mêmes idées, la même philosophie, la même conception universaliste, la même sagesse, existaient. Et c'était comme si toujours quelqu'un devait prendre le relai, pour que cette absence physique (de mes parents) soit remplacée par une présence sur la même longueur d'onde. Par exemple j'avais une marraine extraordinaire, qui avait une immense culture, qui avait aussi créé toute une série d'oeuvres, pour les aveugles, pour la protection des animaux, pour ceci, pour cela, et qui avait formé une association qui portait le nom de "Pythagore". Et chaque semaine je disais à mes parents, quand j'étais gosse, mais quand j'étais enfant, me permettre de devenir membre de Pythagore ? Quand j'ai eu 15 ans, j'ai été admis, et alors là j'ai eu l'occasion de rencontrer des êtres merveilleux comme Rabindranath Tagore, le Comte de Kaiserling, des philosophes, des penseurs, des musiciens, des artistes. C'est là que j'ai rencontré Krishnamurti, et puis, ayant commencé à voyager très jeune, j'ai continué.

MM : Est-ce que vous aviez déjà fait des séjours prolongés aux Indes ?

FB : A ce moment-là, non. L'Inde, je la connaissais surtout à travers les grands initiés, les grands sages. Je discutais souvent avec mon père quand j'étais enfant, du Bouddha, du Christ, et ma mère avait fait pour moi quelque chose de merveilleux. Elle avait réalisé un petit ouvrage, un petit livre magnifique, tout enluminé de ravissantes peintures; il y avait tout ce que j'aimais, des papillons, des fleurs, des pyramides, et dedans, elle avait inscrit les plus belles pensées de tous les sages de tous les temps. Alors, imaginez un bambin qui reçoit ça, et qui trouve là Pythagore, Epictète, le Christ, Socrate, Platon, le Bouddha, etc... les plus beaux bijoux que la



pensée humaine ait pu formuler. Il est évident que c'était un trésor, d'autant plus que dans la première page, ma mère avait écrit "Je souhaite que les pensées qui flottent autour du front subtil des sages te parviennent, et qu'elles soient pour toi une source d'inspiration et de sagesse". Il est évident que l'enfant qui est placé dans de telles circonstances est différent des autres, il a une conscience, une maturité, un éveil sur toute une série de plans différents. Quand j'étais petit, que mon père me prenait par la main, et m'emmenait dans le jardin, il me conduisait dans un endroit où il avait planté des arbres, des plantes, et tout-à-coup les feuilles de ces plantes se mettaient à frémir, et mon père me disait : "Tu vois les feuilles qui tremblent, elles sont contentes de me voir, parce que je les ai plantées." Et pour moi c'était vrai, parce qu'il n'y avait pas de brise, et pour le petit bambin que j'étais, ce que me disait mon père était vrai PARCE QUE C'ÉTAIT VRAI. En d'autres termes, il y a presque 60 ans, mon père m'a appris la transmission de pensées entre les hommes et les plantes, qui fait l'objet de tellement de livres aujourd'hui.

MM : Mais qu'est-ce qui vous a amené à choisir l'anthropologie ?

FB : Ah mais attention, si vous essayez de me mettre dans une catégorie, vous serez déçus... parce que moi j'avais la passion de la Connaissance, de la découverte dans tous les domaines. Mon grand rêve c'était d'aller aux Indes. Alors j'ai fait du Droit, pour pouvoir voyager, du Droit International. Parce que l'Inde pour moi c'était le berceau du monde, de la connaissance, de la sagesse, de ce qui est primordial, au delà du fragmentaire. Et un beau jour, ce rêve s'est réalisé, beaucoup plus tôt que je ne pensais. Je préparais un concours, j'étais dans ma chambre, il était minuit, et tout-à-coup je vois comme un arc-en-ciel aux couleurs fabuleuses, qui inonde ma chambre, j'entends des sons incroyables, une musique, des parfums. Je regarde ça, cette vision époustouflante, et je me dis "mais c'est l'INDE !". Et alors la vision s'est évanouie, et je me suis dit "mon p'tit vieux, m'est avis que tu vas partir aux Indes", et 5 jours après, je recevais le message suivant : "Je t'invite à venir visiter l'Inde, au mois de novembre prochain, et j'espère que tu vas pouvoir le faire, signé Rajah".

Alors ça y était, la porte était ouverte, et quand j'ai mis les deux pieds sur le territoire indien, j'ai été accueilli par une immense aura, c'était comme un dieu de l'Inde qui était là, une présence fantastique, et qui me souhaitait la bienvenue comme si j'étais chez moi. Et depuis cet instant jusqu'au moment où j'ai quitté l'Inde, cette immense présence a été derrière moi, et chaque rêve, chaque désir formulé intérieurement était réalisé dans les 24 ou les 48 heures. Tout ce que je vous dis là, ça peut sembler de l'affabulation, mais c'est VRAI. Moi je voulais aider l'Inde à se libérer des anglais. Après l'indépendance, le Général de Gaulle m'a nommé le premier comme délégué de la France pour établir des rapports entre l'Inde et la France. J'avais 28 ou 29 ans. A cet âge, ça ne s'était jamais vu. Un tel enchaînement de circonstances ne peut être fortuit. Dans tout ce que je vous raconte, dites-vous

lutter pour vivre et par une sélection naturelle assurant les meilleures chances de survie dans un environnement lui-même en état de transformation. Mais à tous les échelons de la création et à tous les niveaux de la vie, le processus part de l'unique vers le différencié et le multiple. Dans ce déroulement, la nature nous révèle l'ordre présidant à l'évolution cosmique.

bien qu'il n'y a rien qui ne soit rigoureusement authentique. J'ai une formation scientifique, mathématique, et mon souci c'est l'exactitude. Dans tout.

MM : Un conte de fée peut être parfaitement exact.

FB : Mais parfaitement.

MM : Vous portez au cou le symbole de la Svastika. Est-ce que vous pourriez expliquer un peu quel sens il a pour vous, parce que c'est un symbole interprété tellement négativement en Occident ?

FB : Oui, et c'est bien dommage, parce que c'est le plus vieux symbole de l'humanité. Au Louvre, il y a un petit autel égyptien dont le tour est formé de Svastikas. Dans tous les monuments de la Grèce Antique, sur les vêtements de certaines déesses, vous voyez le Svastika. Dans les basiliques chrétiennes des premiers âges, partout vous voyez le Svastika. En Inde, bien entendu, dès la civilisation de l'Indus, vous voyez le Svastika, c'est le symbole solaire et cosmique par excellence. Si bien qu'il n'y a aucune cérémonie religieuse qui ne commence par le tracé sur le sol du Svastika. Il y a quelques mois, j'ai assisté à la cérémonie d'initiation d'un jeune brahmane. Le jeune brahmane, quand on le fait passer du stade d'enfant au stade de brahmane, on l'assoit sur un tissu blanc, sur lequel un Svastika est tracé en rouge, on lui enlève tous ses vêtements habituels, et on lui met sur les épaules une sorte de voile, sur lequel il y a également un Svastika tracé. Donc tout de suite, il est mis en présence du Cosmos. En présence du système solaire, du mouvement, de l'énergie lesquels sont symbolisés justement par le Svastika, et quand la cérémonie est terminée, son père, et le brahmane officiant, le conduisent à l'extérieur, au soleil. Et on lui demande de regarder le soleil, et le père et le brahmane confient l'enfant au soleil. Que sa vie soit solaire. Et c'est beau, dans la symbolique et dans la pratique, parce que l'enfant, qui, à 10 ans, a traversé tout ça, ne l'oubliera jamais. C'est ce qui fait qu'aujourd'hui, l'Inde est la gardienne des grandes traditions de l'humanité. Nous retrouvons les secrets de l'Égypte en Inde. Nous retrouvons les secrets des druides en Inde. Nous retrouvons les secrets de toutes les traditions antiques pré-aryennes en Inde. Et c'est pourquoi personnellement, ayant l'intuition de toutes ces choses, je souhaitais que l'Occident, et en particulier la France, puisque j'étais Français, s'unissent à l'Inde, pour aider l'Inde à sauvegarder cet héritage, qui est l'héritage éternel de l'humanité, et nous permettre de sortir de notre matérialisme, de notre vision étriquée, décrochée du réel, de la Nature, de l'Univers.

MM : Mais alors, comment ce symbole-là a-t-il pu être adopté par Hitler, par l'Allemagne nazie ?

FB : Alors là il y a une chose assez curieuse. Un jour, un Hindou de haute caste était venu en Europe, mais sans les signes extérieurs de sa puissance, et dans un jardin public à Athènes, il s'est trouvé mal. Une femme lui est venue en aide, ils ont bavardé assez longuement, et finalement il a tracé sur le sol un Svastika, et il a dit : "Si un jour vous êtes en difficulté, souvenez-vous de ce symbole, qui est celui de la création". C'était l'Impératrice d'Allemagne. Elle a raconté la chose à son mari, et puis comme font les gens du monde, ils oublient. Mais quand la guerre de 14 a éclaté, l'Empereur d'Allemagne est allé trouver sa femme et il lui a dit : "Écoute, tu peux me redessiner le symbole que ton sage Hindou t'avait montré ?" Et elle a dessiné la croix gammée, qui est la Svastika à l'envers.

Et lui l'a fait graver sur son épée. Et alors Hitler, qui était affilié à toutes sortes d'organisations qui faisaient de la magie, a entendu parler de toutes ces choses, et comme par ailleurs il avait ses idées sur la race aryenne,

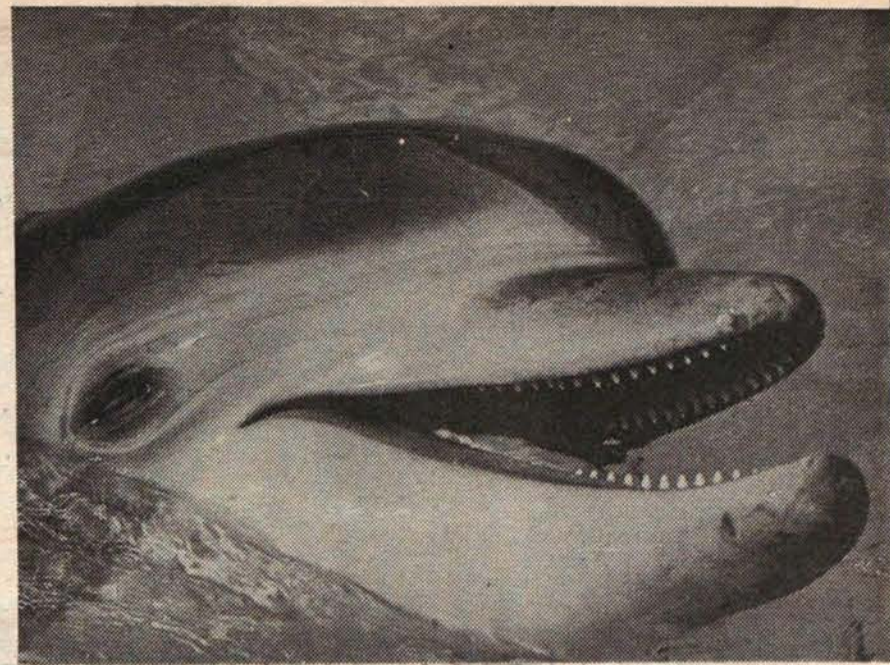
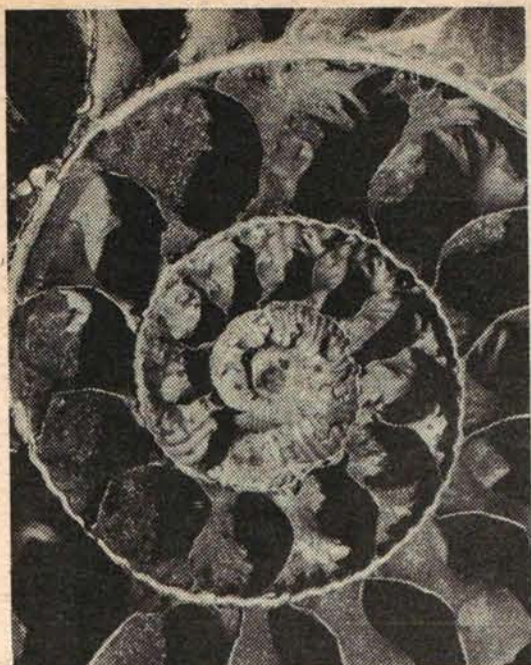
donc automatiquement il s'est dit : "Comme moi je préconise l'unité de la race aryenne, je vais adopter ce symbole". Et il l'a dessiné à l'envers, de nouveau. Et quand il est arrivé au pouvoir, l'un des grands Initiés de l'Inde lui a envoyé une lettre recommandée, lui demandant, de la manière la plus pressante, de changer immédiatement le sens de rotation de son symbole. Et la lettre ajoutait : "Sinon, vous allez entraîner votre peuple, et les peuples du monde, dans des catastrophes sans précédent." Et en 1935, quand ce sage m'a raconté la chose, il a ajouté : "Ils n'ont pas répondu, mais ils vont voir." Eh bien, ILS ONT VU.

Alors, qu'est-ce que c'est exactement le Svastika ? Le Svastika symbolise d'abord une croix d'énergie, d'abord l'énergie primordiale qui va en quelque sorte donner la mesure de l'univers à créer. Et puis, un deuxième type d'énergie que l'on peut appeler amour, mais l'amour cosmique. Qui est en perpendicularité. Et quand cette deuxième force entre en jeu, immédiatement la giration commence. Le cosmos se met à se mouvoir. Il tourne dans le sens des aiguilles d'une montre. Alors les flammes sont chassées vers l'arrière du fait de la giration, ce qui donne le Svastika, inscrit dans un carré, géométriquement. Si vous allez dans le pays basque, ou dans des pays très anciens, des pays atlantéens, vous retrouvez le Svastika sous sa forme courbe, qui est le symbole de la spirale cosmique. Donc c'est un très vieux symbole, un symbole cosmique, un symbole humain, et il faut absolument redonner à ce symbole universel sa vraie valeur, sa vraie signification, et en quelque sorte exorciser le symbole nazi, que les gens apprennent à respecter les choses telles qu'elles sont. Il y a toute une éducation à faire. On comprend que ceux qui ont souffert de la guerre associent nécessairement leur souffrance au symbole de ceux qui étaient les destructeurs. Mais il faut savoir qu'il y a 600 millions d'Hindous qui tous les jours dessinent le Svastika chez eux. Pour eux c'est sacré. On le retrouve aussi dans les temples Tibétains.

MM : Pourquoi est-ce qu'en Europe, l'ésotérisme est toujours relié à la droite ? Au fascisme ?

FB : Je ne sais pas. Mais ce qu'on peut dire, c'est que de tous temps, les princes les plus grands ont toujours eu auprès d'eux des gens qui avaient étudié l'alchimie, des philosophes, des voyageurs. Voyez Pythagore, Platon, ils ont fait ce pèlerinage aux sources de la sagesse, qui était l'Inde. Et cette connaissance magistrale qu'avait Pythagore de la mathématique et la géométrie, il l'avait peut-être trouvée là. Pendant les croisades, la France, au proche-orient, s'est trouvée mise en contact avec des initiés de l'Inde. Il y a eu une sorte d'osmose. Dont il est resté des traces. Et quand on a cessé, quand l'église a cessé de brûler sur la place publique les gens qui avaient des pouvoirs para-normaux, comme par exemple de guérir à distance, ce que les curés étaient incapables de faire, eh bien les gens qui ont de tels pouvoirs ont commencé à le faire connaître à l'extérieur, à en parler. Récemment, avant de quitter Paris, après avoir vu des films sur ces guérisseurs philippins qui font véritablement des choses extraordinaires, une dame m'a demandé

Lorsque nous nous approchons de la nature, nous devrions nous mettre à l'école de tous les êtres qui la peuplent, car seuls ils sont capables de nous en réapprendre l'harmonie profonde. Quant à nous, apportons-leur notre compréhension, notre tendresse, notre amour : ils nous offriront le spectacle de leur liberté, de leur beauté et du plaisir de vivre.



d'aller voir des paysans dans les Pyrénées qui ont des pouvoirs très étonnants, pour qu'on leur explique de quoi il s'agit, et qu'on les aide. De plus en plus, ces choses vont être connues, et reconnues ?

MM : D'après vous, quelles sont les conditions pour que de tels phénomènes se produisent ? Pourquoi cette connaissance at-t-elle été jusqu'à présent réservée à des initiés ?

FB : Eh bien je vais faire une analogie, pourquoi par exemple aujourd'hui la puissance atomique n'est réservée qu'à une élite de chercheurs, ou de personnes qui sont très surveillées ? Parce que c'est une puissance considérable, qui peut être très dangereuse. Si cette puissance explosive était mise à la portée de quelqu'un qui ne réunit pas les conditions morales requises, l'individu en question serait tenté d'utiliser cette puissance à des fins personnelles et égoïstes. A partir de ce moment-là, il ne respecte plus la loi supérieure, la loi d'amour.

MM : Mais très peu de gens ont eu ces pouvoirs.

FB : Oui. C'est que ça exige l'éveil de toute une série de facultés intérieures, que les Hindous ont étudiées, et dont ils ont parlé depuis des milliers d'années, de telle sorte que l'individu comprenant le jeu des forces de la Nature, peut agir avec ces forces. Il y a un merveilleux texte initiatique Thibétain, extrait du Livre aux préceptes d'or, qui dit ceci : " Demande au soleil les secrets qu'il garde pour toi. Demande à l'eau et à l'air, les secrets qu'ils gardent pour toi. Et demande au plus intime de ton être, à l'Unique, le secret final qu'il garde pour toi à travers les âges. Aide la Nature et travaille avec elle. Elle te considérera alors comme un de ses créateurs, et fera sa soumission. Elle ouvrira devant toi la première, puis la deuxième, puis la troisième, et jusqu'à la septième porte."

MM : Qu'est-ce que vous pensez de cette recrudescence extraordinaire, un peu excessive parfois, ou même farfelue, de l'ésotérisme aujourd'hui ?

FB : Eh bien comme partout, nous vivons dans une civilisation ultra-mercantile, et tout ce qui intéresse fait de l'argent, par conséquent ça attire beaucoup les exploités de la chose, bien entendu c'est un facteur qui joue. Les éditeurs vous sortent les bouquins en rafales de mitraillette, il y a des choses intéressantes là-dedans, mais il y a aussi beaucoup de toc. On pourrait sortir des bouquins qui seraient tout aussi passionnants, mais à cent pour cent authentiques. Seulement il y a ceci que les tenants de la vraie Tradition ont eu pour habitude depuis des millénaires, de garder le secret ou la discrétion et par conséquent de ne pas aborder des sujets révévés pour leur beauté ou leur importance, de ne pas les sortir sur la place publique. Mais il se trouve qu'aujourd'hui l'humanité confrontée par la brutalité des circonstances matérielles, réagit, que la jeunesse entre autres en a ras le bol du Système, et que par conséquent elle voudrait que ça change, parce qu'elle se sent mal à son aise dans des cadres étriqués, stériles, morts; par conséquent elle se rebiffe, et la jeunesse est un marché potentiel considérable, sur tous les plans, il est normal que dans de telles conditions, le merveilleux fascine, parce que le merveilleux, c'est un fait constaté par tous les psychologues, c'est le meilleur équilibrant de la santé humaine. Si bien qu'on vient de déclarer officiellement "racontez des histoires, des contes de fées à vos enfants, si vous voulez qu'ils soient heureux et qu'ils se portent bien". Car dans tous les mythes, de toutes les traditions, il y a quelque chose d'authentique, qui est voilé, qui est rendu accessible au peuple sous forme de dramatisation, de théâtralisation...

MM : C'est une manière pour l'homme de recouvrer un

peu de sa divinité, de se resacraliser...

FB : Mais bien entendu, or à l'heure actuelle, le grand bonheur de l'humanité ce serait de tout resacraliser. Si nos contemporains redonnaient au sol sa valeur sacrée, au monde végétal sa valeur sacrée, au monde animal sa valeur sacrée, par voie de conséquence il redonnerait à l'homme sa nature sacrée... c'est-à-dire sa nature cosmique, ou spirituelle, et à partir de ce moment là tout changerait.

MM : Est-ce que vous ne pensez pas que malgré le mercantilisme ou les excès, il y a un extraordinaire côté positif à tout cela ?

FB : Mais bien entendu, et c'est merveilleux, parce que ça va bousculer des quantités de choses... ça bouscule les églises, leur formalisme et leur dictature, ça bouscule les structures politiques, administratives et autres, même la façon de penser des gens... qu'aujourd'hui des milliers de personnes sachent que des paysans qui cultivent des rizières aux Philippines soient capables de vous opérer, de vous enlever une tumeur dans le ventre ou dans le crâne, à mains nues, sans cicatrices, sans faire mal, en quelques instants, il est évident que ça les secoue, parce que ça bouscule leur matérialisme.

MM : Quand pourra-t-on voir un gouvernement, ou une cellule décisionnelle d'initiés ?

FB : Eh bien, j'ai beaucoup pensé à ces choses, et j'en ai parlé avec certains très grands initiés, il y a déjà 40 ans. Et certains, dont le siège est dans l'Himalaya, souhaitaient, souhaitent toujours, qu'on arrive à mettre sur pied quelque part, dans un pays, un gouvernement de sages, de gens qui auraient donc la Connaissance, qui auraient la vision universelle des choses, et qui par conséquent seraient capables d'illustrer pour une cellule humaine d'une dimension ou d'une autre, un régime idéal.

MM : Excusez-moi de vous interrompre, mais je trouve que c'est complètement utopique, au sens que ça n'est pas réalisable, je veux dire par là... il me semble que le premier pas à faire, avant de créer un gouvernement comme ça... c'est très beau un idéal, on pose ça comme ça, ça sert de phare, mais la première étape, est-ce que ça ne serait pas de faire un gouvernement d'épistémologues, qui s'occuperaient d'abord de comprendre de qui se passe ? Parce que les gens ne vont pas passer de l'état où ils sont, d'historiens, de travailleurs intellectuels, à l'état d'initiés, comme ça, d'un seul coup, ça n'est pas possible...

FB : Oui mais... Je peux peut-être vous donner quelques exemples. Il y a quelques dizaines d'années, plus de la moitié de l'Inde était sous la direction de princes, de maharajas. Les maharajas étaient à la fois des chefs temporels et des chefs religieux. Et ils avaient un dharma c'est-à-dire un devoir, qui était celui d'incarner pour leur peuple la loi juste. J'ai été le confident de quelques-uns d'entre eux, et j'en ai connus qui étaient véritablement des initiés. Ils incarnaient pour leur peuple l'ordre, la justice, et la fraternité. En Inde n'importe quel citoyen avait le droit d'être reçu par son suzerain dans les trois jours qui suivaient sa demande. Et j'ai assisté à de telles audiences. Savoir que l'on a personnellement le droit de recours ultime auprès de son dirigeant, et que ce

2,50 mètres de long, 150 kilogrammes, une température de 37° comme l'homme, un cerveau de 1700 grammes, un corps fusiforme le plus parfaitement hydrodynamique, merveilleusement doué : le dauphin se classe en tête de tous les animaux. D'une souplesse incomparable dans son élément aquatique, ce mammifère a développé une physiologie exception-

dirigeant a été éduqué dans une tradition de justice... Un de leurs descendants, qui est un de mes amis, possède des archives qui remontent à 15 siècles en arrière, et pour qu'on ne lui prenne pas ses archives et ses trésors, il les a donnés à son peuple, dans un de ses palais, créant une fondation, donc aucun gouvernement central ne peut y toucher, puisqu'ils appartiennent au peuple.

MM : Je vois pour nous dans ce que vous décrivez un exemple possible de décentralisation du pouvoir, de confiance entre différentes fonctions dans un même lieu, mais en fait de mission spirituelle, éventuellement, cette histoire de princes, il me semble que ça n'est pas aussi simple que ça.

FB : Prenez par exemple en France le Général de Gaulle, il aurait pu faire davantage qu'il n'a fait s'il avait eu autour de lui d'autres initiés. Parce que de Gaulle connaissait beaucoup de choses, et je sais personnellement qui les lui a données, et s'il avait eu autour de lui quelques hommes vraiment purs, dépouillés de toute ambition personnelle, il aurait fait quelque chose d'autre... Mais vous savez comme moi quelle fascination le pouvoir exerce, il a une force de corruption terrible, il faut le savoir.

MM : Mais je pense carrément à la possession personnelle, pour celui qui a ce dharma, d'où la tient-il sa connaissance initiatique ? C'est bien beau tous ces livres mais...

FB : Ah alors là, c'est évident, il y a les faux prophètes, les faux bergers, mais attention, la vraie connaissance n'est pas livresque, elle est vécue. Les initiés n'ont pas besoin de se déclarer, ils se reconnaissent. Ils n'ont pas besoin de se parler, de rien formuler, ils se sont compris déjà, et c'est très facile de le savoir. D'autre part, pour répondre à votre question, on a le gouvernement qu'on mérite. Donc, il faut changer soi-même, et faire changer sa communauté...

MM : Mais il faut bien qu'il y ait quelqu'un qui démarre..

FB : Eh bien c'est nous, c'est chacun d'entre nous, tout de suite.

MM : Au rythme où ça va, avec le nombre d'initiés qu'il y a eu sur la planète, si en 1976 on n'a pas réussi à faire un consensus, là je me fais l'avocat du diable, mais si tous ces pouvoirs sont vrais, si l'Inde est si puissante, comment se fait-il qu'elle ait été envahie par les Anglais ? Si les pouvoirs occultes existent vraiment, et qu'il y a un centre sur lequel on puisse se brancher, et déplacer des montagnes ou faire Dieu sait quoi, si ces choses-là existent et qu'il n'y a pas eu une coalition des esprits de bonne volonté sur la planète pour empêcher des choses aussi idiotes que renverser le Svastika, non mais est-ce que toute l'Histoire peut dépendre du fait que le gars ait mis ça à l'envers ? Une espèce d'erreur cosmique, et bang ! Où étiez-vous, tous, en 1939, pour empêcher ça ?

FB : C'est une excellente question et objection que vous posez. Il était un temps où l'humanité, un peu plus en enfance que maintenant, écoutait les sages et les initiés, et c'est pourquoi il y avait des dynasties de droit divin, formule qu'ont reprise et trahie les Occidentaux, mais depuis, le principe mental, intellectuel de l'homme s'est développé. Et là a commencé la difficulté pour l'humanité, parce que le principe du mental, c'est de croire qu'il ne se trompe pas. Or qu'est le mental dans la nature de l'être humain ? C'est une machine électronique, qui obéit à la programmation qui lui est donnée, en fonction des informations qu'elle a reçues. Les informations c'est l'instruction, la programmation c'est l'éducation, et comme les deux sont imparfaits la machine électronique marche de travers. Elle ne peut jamais connaître que ce qu'on lui a donné. Or nous avons érigé en principe dictatorial, notre intellect. Alors que la conscience humaine

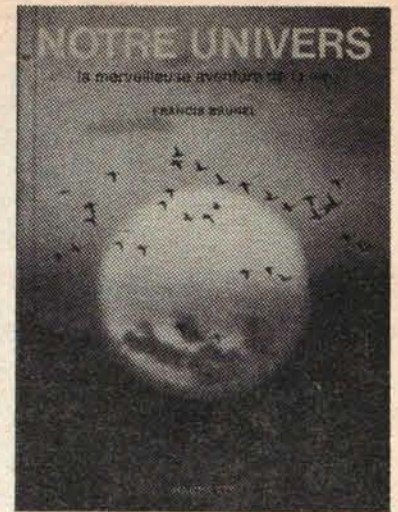


page précédente :

- 1/ la terre, photographiée de la lune par le satellite Zond 5.
- 2/ quartz de Madagascar
- 3/ la fleur d'hélianthe, au coeur spiralé. Elle suit le soleil dans sa course.
- 4/ une ammonite, vieille de 150 millions d'années.
- 5/ un taurhina nireus, coléoptère africain.
- 6/ un dauphin.

ci-contre :

- 7/ un guerrier Naga de l'Assam.



les photos et les citations qui illustrent cet article ont toutes été tirées du livre de Francis Brunel "Notre Univers" (Hachette édit.)

est au-delà, et qu'elle ne doit jamais se désaisir de sa primauté, et c'est ce qu'il faut faire comprendre à l'être humain, que les tragédies qu'il traverse sur le plan affectif, sur le plan intellectuel, sur le plan du travail, n'importe quoi, eh bien toutes ces perturbations n'existent plus. Je vais prendre une image, quand vous volez avec des avions qui comme aujourd'hui vont à 10,000 mètres d'altitude, eh bien vous traversez une zone de perturbations, de turbulences, avec des nuages, des orages, et au-delà vous avez le ciel bleu, et le soleil. La partie turbulente de l'atmosphère, c'est notre vie affective, notre vie mentale. Si nous allons plus haut, nous arrivons dans le domaine du soleil, de la conscience pure. Et là c'est la sérénité. Donc, qu'est-ce que ça veut dire pour chacun d'entre nous, transcender le fragmentaire, pour atteindre le niveau supérieur, ce qui est au-delà du par-delà, comme disent les tibétains ? Et de là, vous voyez tout comme si vous étiez sur Sirius, vous êtes dans un climat de sérénité, et vous voyez juste, parce que votre intellect intervient de façon valable. Mais pour en revenir à votre objection de tout-à-l'heure, comment se fait-il que les initiés n'interviennent pas davantage, c'est qu'il y a le destin particulier des milliards d'individus, en incarnation, chacun croit qu'il est un demi-dieu, qu'il peut tricher et violer la loi naturelle, et par conséquent il crée un état de turbulence incroyable, qui se répercute automatiquement sur l'ensemble, et à supposer qu'il y ait quelqu'un qui soit capable d'établir un système idéal, ou presque idéal, il faudrait qu'il neutralise tout ça d'abord, mais tout serait toujours à recommencer, parce que les gens recommenceraient toujours à faire les mêmes bêtises. Donc, ce qu'il faut faire, c'est éveiller la conscience de l'homme sur son plan supérieur, de telle sorte, qu'il soit capable de créer cet îlot de beauté et d'harmonie que tout le monde porte dans son cœur.

MM : C'est très difficile à prendre, ça, pour un occidental, cette question du karma...

FB : Mais bien entendu... ça veut dire que la religion... RELIGION c'est ce qui vous relie, à l'universel, les religions occidentales ont fait faillite, sans quoi, il y aurait une moralité ! Il n'y a plus de moralité, plus de valeurs, plus de respect de rien. Comment voulez-vous dans ces conditions établir un ordre, une harmonie... ça n'est pas possible !

MM : Mais toute cette moralité, ces valeurs ont été violées par les gens en place. Moi ce que je constate personnellement dans tout ce que vous dites, c'est que non seulement la masse des gens sont responsables de ce qui s'est passé, mais les gens qui étaient en place, je n'irais pas jusqu'à dire les initiés, qui avaient la responsabilité morale des peuples et qui ont systématiquement... Et que la droite, quand je dis la droite je pense à des valeurs comme ordre, devoir, responsabilité, volonté, sont des notions qui sont intimement rejetées par une partie de la sensibilité contemporaine. Par les jeunes surtout. Et ces jeunes-là essaient de retrouver des valeurs qui soient moins masculines. C'est évident qu'on nage dans la pire confusion, la droite a fait des gaffes énormes...

FB : Elle est responsable de tout !

MM : Finalement c'est comme la Svastika, c'est que toutes ces valeurs ont été utilisées à l'envers...

FB : Mais bien entendu. La trahison des valeurs spirituelles, c'est d'abord l'église... les indulgences par exemple... quand on permet aux gens de violer la loi morale, et que moyennant finances ça y est, c'est terminé ! Et les princes de l'église qui achetaient leur charge, et qui donnaient exactement l'exemple contraire de celui qu'ils devaient donner ! C'est la grande trahison des responsables, et nous subissons tous cette trahison.

MM : Les gens ont peur maintenant de la religion. Il faut leur parler de certaines choses non plus en termes de religion.

FB : Mais les religions sont dépassées, elles ne correspondent plus à rien.

MM : C'est qu'elles misent sur la peur, et la peur sépare, elle ne relie pas !

FB : Oui, mais alors attention, en Inde la peur n'existe pas. La religion hindoue, c'est une philosophie, une science et une sagesse. L'individu a le droit de penser ce qu'il veut, on ne lui demande de croire à rien du tout. J'ai assisté récemment à une réunion des représentants de diverses religions, il fallait entendre ça, il n'y avait que le Tibétain qui parlait le langage de la logique et du bon sens, qui était impersonnel, parce qu'il se référait à CE QUI EST, sans prétendre à des révélations incontrôlées et incontrôlables, alors qu'il est évident que face à ça, la jeunesse, à un âge où on envoie des hommes dans la lune, ou des véhicules sur Mars ou Vénus, ils n'ont pas envie qu'on leur raconte des histoires d'immaculée conception ou des trucs comme ça. Donc, il faut tout reprendre à la base. Que chaque chose soit à sa place, et tous les rapports entre l'homme et la Nature, entre l'homme et lui-même, entre l'homme et les autres humains, que tout ça soit remis en place. Et alors il y a une mutation qui va se produire, il va y avoir un phénomène incroyable qui va déclencher dans la foule un enthousiasme fantastique, et les gens seront prêts à n'importe quoi. Du moment que ça sera autre chose. On l'a vu en 68 à Paris, mais ça a été immédiatement pris d'assaut par des forces de perturbation et d'acapement d'idées généreuses et novatrices, pour essayer de politiser tout ça, et de foutre tout en l'air. Alors après, les gens, voyant le désarroi, ils acceptent n'importe quoi, n'importe quel ordre plutôt que le chaos.

MM : Ca peut être la montée d'un pouvoir fasciste...

FB : Ce qu'il faut, c'est une nouvelle chevalerie, c'est-à-dire une nouvelle fraternité, il faut des raisons d'action fraternelle, où seule l'efficacité et l'authenticité existent. Où on sait que untel, c'est du diamant, un tel, c'est du crystal, il n'y a pas de boue, c'est net. Ca fait une force fantastique. Rien n'a pris sur ça.

MM : Mais de tels êtres sont rarissimes...

FB : Mais non, vous avez ici des gars et des filles qui sont fantastiques, qui sont de la lumière, mais il faut leur donner conscience qu'ils sont de la lumière ! Il faut dire au peuple "souviens-toi que tu es lumière, et que tu retournes à la lumière", au lieu de cette imbécillité "souviens-toi que tu es poussière... etc... Pythagore disait à ses disciples "souvenez-vous, vous êtes fils du ciel étoilé, autant que de la terre". Marc-Aurèle contemple les évolutions des astres et dit "songes que tu évolues avec eux". Ces grandes pensées purifient l'âme et l'ennoblissent. Alors il faut être prêt à subir le choc de l'enthousiasme de la jeunesse. Elle est exigeante, la jeunesse. Si vous lui dites "on va faire des communautés écologiques, auto-suffisantes, avec une médecine naturelle, etc..." elle va le vouloir tout de suite. C'est pour ça qu'il faut créer ici et là des points où ces choses-là

connaissance et à la sagesse ? Frère aîné du monde naturel dont il dépend tant pour son bien-être physique comme pour son épanouissement le plus élevé, l'homme se doit de respecter les lois de la vie. Son destin sera alors fait de joie, de beauté, de paix et d'amour.

existeront réellement et matériellement... Nous avons aujourd'hui tous les secrets pour créer une race de demi-dieux, on a tout ce qu'il faut pour blanchir toutes les hérédités négatives, et donner naissance à une race dont la physiologie et la psychologie seraient dans la ligne de la perfection et de la beauté. Il faut créer des centres où on pourrait mettre ça en pratique, et ma grande préoccupation, justement c'est qu'en Occident et en Orient on puisse démarrer ce genre de choses.

MM : Est-ce que vous pensez que ce genre de choses peut se faire à une échelle planétaire ?

FB : Planétaire... nécessairement il faut une inspiration, qu'elle s'incarne dans une personne ou dans plusieurs personnes, peu importe, il faut que cette connaissance se diffuse et dès l'instant qu'elle va se répandre, les gens vont se reconnaître dans la joie de se reconnaître... il y aura une fraternité d'action irremplaçable...

MM : C'est quelque chose qui, dans une certaine manière, s'est produite sur la côte ouest des Etats-Unis, dans les années 66-67, avec le mouvement hippie; il y a eu cette renaissance de la fraternité, de l'unité spirituelle, et ça a créé une grande effervescence, mais vous voyez où en est le mouvement maintenant. Il n'est pas mort, il est devenu souterrain, mais disons qu'il n'est pas devenu aussi fraternel, blanc, solaire qu'on pouvait le penser...

FB : D'accord, parce que c'était un mouvement spontané, un bourgeonnement très vaste, mais il n'y avait pas de philosophie ou de sagesse incarnées pour présider à l'épanouissement de tout ça et éviter les erreurs... Imaginez que demain un être comme Pythagore se révèle à nous, que la qualité de sa personne, la beauté de sa pensée, l'harmonie de tout ce qu'il propose, soit là, automatiquement autour de lui des êtres de tous les âges se grouperaient. C'est à nous de favoriser la venue de tels êtres... Imaginez qu'un dieu s'incarne tout-à-coup parmi nous, et qu'on lui offre le bruit, la tabagie, la saleté, la puanteur, la quinquallerie et tout ça, il va se dire "qu'est-ce que je fous ici ?"

MM : Mais ces êtres qui viennent, ils ont la connaissance, donc ils acceptent certaines conditions...

FB : Bien entendu, mais il y a un dicton hindou qui est magnifique : "Quand le disciple est prêt, le maître est déjà là". Alors, c'est à nous de créer, dans le secret de notre cœur, dans la quotidienneté de notre vie, dans la révérence que nous devons avoir, dans cette parcelle de tendresse que nous devons avoir pour toute chose et tout être, de créer ce climat. Je souhaiterais moi que vous puissiez vivre en Inde avec ces jeunes qui suivent le sentier de la lumière, ce qu'on appelle ici l'ésotérisme. Vous verriez la puissance incroyable de révérence, d'amour, de respect... C'est quelque chose de fantastique. Ca crée un climat, non seulement psychologique, mais électro-magnétique qui permet tout.

MM : J'ai vécu pendant quelques semaines dans un ashram, en Inde, et j'ai vu des prodiges, je sais de quoi vous parlez... mais comment pensez-vous que l'Occident va prendre l'invasion orientale ?

FB : Ecoutez... on est dans le domaine de la spéculation... il faut voir les forces en présence, d'un côté 800 millions de Chinois qui ont maintenant la bombe atomique, de l'autre côté la Russie pour qui la Chine est un problème, et l'Inde, qui voudrait garder le message de l'humanité, mais qui est méconnue, méprisée par l'Occident, alors que toutes les nations occidentales appartiennent à la même grande famille... On devrait par conséquent la protéger... On devrait dire aux gens : "Attention, il n'y a pas que la puissance matérielle, il y a l'esprit, il y a la culture, la civilisation, 5,000 ans de civilisation continue qui sont là..."

Il faut une connaissance approfondie de la symbolique freudienne, ou jungienne; pour interpréter sans danger ses propres rêves ou fantasmes.

Mais il y a autre chose : le fait de guérir de ses névroses est insuffisant, voire même inutile, si l'individu se retrouve plongé dans un environnement, une société qui sont le produit des névroses individuelles, et qui en fait les alimentent.

Donc, les nouveaux mutans se trouvent confrontés avec la nécessité de se créer des circonstances objectives, c'est-à-dire un lieu et mode de vie et de relations où de telles névroses ne se reproduisent pas automatiquement.

Le plus difficile, apparemment est de ne pas retomber dans la fascination de "l'image du père".

Chez les apprentis mutans, il y a, toujours présente, cette tentation de se chercher un "maître", et de recréer une situation dogmatique avec des rituels, des temples ou des églises, de retomber dans la "pieuseté"; d'où la résurgence d'un certain langage curé-niaiseux, un langage de soumission béate à une entité quelconque, que ce soit l'univers, Dieu, le soleil ou le gourou machin.

"J'ai ouvert les yeux, j'ai regardé ce temple. Et pour la troisième fois, quelque chose a dit non. C'était une évidence, aussi vibrante que ce verbe dans ma chair, aussi clair que le bleu du ciel sur nos têtes et sur toutes les cages des hommes, qu'elles soient gothiques ou exotiques : oh ! il y a quelque chose qu'aucun temple, aucune Eglise ne peut saisir, quelque chose qu'aucun être, aucun prophète ne tient, aucun dieu, aucun pape, qu'il soit de l'Est ou de l'Ouest; qu'aucun livre, aucun mystère n'enferme dans sa formule de pierre ou de sang, sa lettre d'encre ou de lumière; quelque chose de plus grand que tous les sauveurs du monde, les intercesseurs et cadenas-seurs du Vrai; une Vérité plus vaste que tous les cieux, trop simple pour leur grandeur, trop naturelle pour leurs miracles."

Satprem : "Par le corps de la terre"

Pour égayer tout ça, je ne peux m'empêcher de raconter une chose qui m'est arrivée au début de l'automne. Le message est d'importance. Au cours de l'été, j'avais lu, dans le livre des pionniers de la communauté de Findhorn, cette rencontre du vieux savant avec le dieu Pan, qui m'avait remplie d'une jubilation extraordinaire. Et puis j'avais oublié.

Je ne pensais plus, ou rarement, à Pan.

J'étais dans une période de grande confusion, et j'ai dit, un soir, à une amie, que j'avais l'intention d'aller voir une personne dont j'avais entendu parler, qui pourrait devenir mon "maître".

Au moment où je l'ai dit, une phrase, très nette, est venue dans ma tête court-circuiter mon discours : "Tu n'as pas besoin d'un maître. Ton maître, c'est le dieu Pan."

Je suis restée sidérée. Mais j'ai compris tout de suite que le dieu Pan, dans l'affaire, c'est la Nature, et qu'effectivement nous n'avons pas d'autre maître.

Mais le plus curieux, c'est que trois jours plus tard, il

faisait beau et chaud, il y avait quelque chose de très émouvant dans l'air, en ce début d'automne. Je rôdais dans le parc, et tout-à-coup, près d'un arbre superbe avec lequel j'entretiens des relations suivies depuis deux ans, j'ai vu le dieu Pan. Il était à trois pieds de moi, bien planté sur ses jambes puissantes. Si je savais dessiner ou peindre, je pourrais le reproduire, encore aujourd'hui, dans les moindres détails. Il ne ressemblait à aucune image que j'ai vue de lui. Il émanait de sa personne une force extraordinaire, un amour énorme aussi, mais rien de mièvre, rien qui ressemble à cette chose sirupeuse dont tant de gens se font les apôtres naïfs. Son regard et son demi-sourire étaient ironiques, énigmatiques surtout. La communication entre lui et moi a été non verbale. Elle n'a duré peut-être que quelques secondes. Dans ma tête, le discours habituel a été interrompu et remplacé par une association d'idées d'une rapidité et d'une clarté fulgurantes, et qui aboutit à l'idée de MAÎTRISE.

Le message, c'était la maîtrise. La maîtrise est la clé de tout. Elle ne peut venir de quelqu'un ou de quelque chose d'extérieur à soi, mais d'un contact réel avec la Nature, avec sa propre nature. J'étais très excitée, j'ai pris mon vélo, et en traversant la rue, imprudemment, j'ai entendu cette phrase : "Alors, et la maîtrise ?" J'ai ri. J'étais calmée. Je suis rentrée chez moi, et je me suis mise à éplucher des montagnes de légumes. J'ai préparé un repas végétarien particulièrement réussi.

L'importance qu'a pris le dieu Pan dans notre mythologie "mutatoire", dit bien que le moment est venu de nous réconcilier avec cette partie de nous-mêmes qu'il faut bien appeler notre animalité, dont la peur — la peur du péché, de la damnation en fait — s'est greffée sur celle de la mort.

Il faut bien comprendre que la communication, ou la rencontre, avec des entités appartenant à d'autres niveaux de réalité, quelles que soient les formes qu'elles

prennent (si j'avais été chinoise, je n'aurais pas rencontré le dieu Pan, mais peut-être quelqu'un d'autre !) n'est pas plus extraordinaire, ou miraculeuse, que de respirer, manger, dormir, baiser, faire un enfant, qu'un lever de soleil, ou le changement des saisons. Simple-ment, ce sont des choses nouvelles pour nous. Elles n'appartiennent pas à notre réalité familière.

Ce que nous savons, ou intuitionnons aujourd'hui de l'énergie cosmique, nous permet de poser l'hypothèse que cette énergie peut prendre toutes les formes possibles et imaginables, et qu'elles sont toutes aussi "réelles". L'information, c'est tout ce qui prend forme, à l'intérieur, ou à l'extérieur de nous, à partir d'une matrice commune. Peu importe que le dieu Pan m'ait été envoyé par une entité extérieure à moi, ou par moi-même, au plus profond de moi, puisque c'est la même chose.

Ce qui est en haut, est comme ci qui est en bas, dit Hermès Trismégiste.

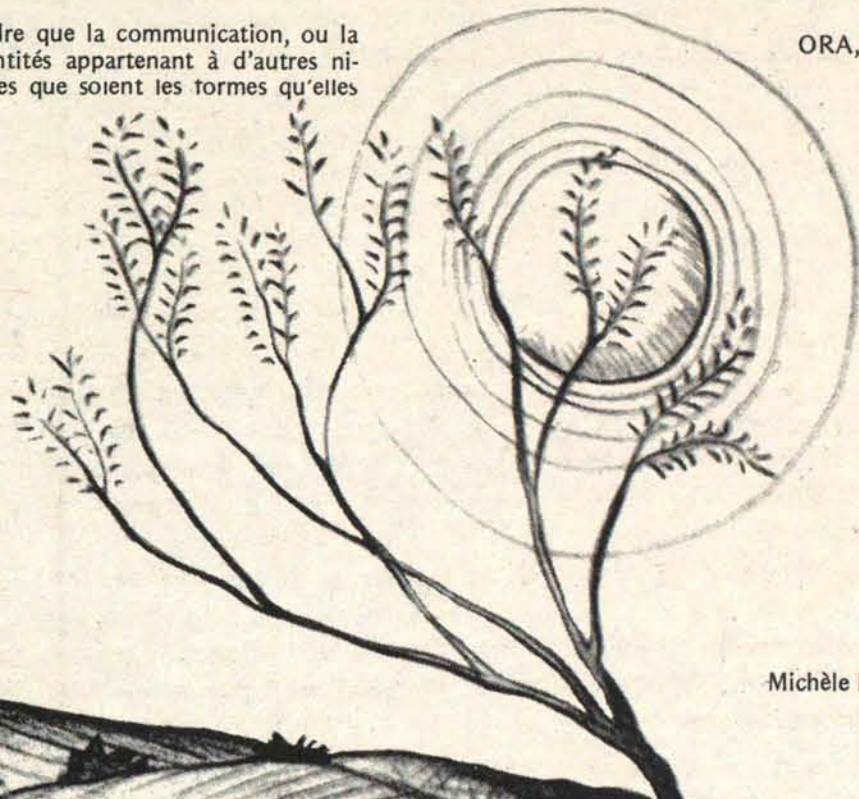
Ce qui est au dehors, est comme ce qui est au dedans, ajouterais-je.

Rien n'est séparé.

TOUT EST DANS TOUTTT, comme dirait Raoul, qui me l'a répété, le jour de la réunion d'ORA, en me disant : "Comprends-tu ce que ça veut dire ?"

Le jour où les gens auront compris que tout est simple, infiniment, qu'il n'y a pas "d'élus", que ça n'est pas la peine de faire tout un cinéma autour de tout ça, de tenir un langage sublime, ou de se donner des airs de gourous, qu'il suffit d'être disponible, attentif à toutes choses, sans faire d'éclats, ils auront fait un grand saut de conscience. Et ils se mettront à FAIRE LES CHOSES. Comme le souhaite Denis Robert. Ce jour-là :

ORA, SERA.



Michèle Favreau



mutation : réversion

3^e et dernière partie

nous vivons à l'époque où, en vue du Jugement qui va clore tout un cycle d'humanité, se produit l'extrême dissociation/polarisation des contraires, l'enforcement dans le chaos le plus grand jamais atteint et jamais le risque d'erreur n'a été plus difficilement surmontable

la disparition de tout Ordre vivant, gardien-transmetteur de la Tradition, de l'Initiation, accroît considérablement la difficulté, parce que cette disparition signifie la perte des principes universels de régulation ou l'occultation des pôles directeurs la disparition, ou plutôt l'occultation de l'Ordre traditionnel n'est pas due à une défaillance de cet Ordre, mais résulte inéluctablement de l'opacification/densification aujourd'hui maxima du milieu terrestre, qui l'expulse comme un corps étranger

„et les ténèbres ne l'ont point reçue“

chaque chercheur est un orphelin isolé, égaré, dénaturé le voici complètement immergé dans la déroute et les ténèbres contemporaines, où déjà s'engloutit la plus grande partie de l'humanité il n'a pas le choix : il doit apprécier, assumer, interioriser, assimiler le poison, car c'est seulement du vaccin qu'il en tire qu'il se garantira l'immunité distiller et absorber le vaccin, c'est la même opération que la conjonction des contraires

des orthodoxies réactionnaires "conservent" des fragments dévitalisés de traditions et prétendent, par l'interprétation de ces vestiges, se faire valoir comme représentants autorisés de la Tradition elles se désignent d'elles-mêmes à la condamnation sans nuance qu'elles font porter sur le "monde moderne" ; leur méfiance dissimule l'incapacité à "voir" et à transmettre une connaissance génératrice, c.à.d. "adaptée" aux conditions actuelles du monde justement parce qu'elle est de nature a-temporelle, universelle ces orthodoxies ne véhiculent plus que la stérile nostalgie d'un passé en lui-même définitivement résolu, dont elles semblent, par contre, incapables de réactiver les traces, ces traces qui, du plus lointain des âges, ne cessent de faire signe vers notre présent une telle insuffisance aggrave le malentendu qui pousse tant de jeunes chercheurs à rejeter en bloc tout l'héritage des Initiés

on doit distinguer ces orthodoxies des communautés, des lignées spécifiques de la Tradition, en vue de leur unification/fusion dans la nouvelle Manifestation ces communautés ont, bien évidemment, pour règle une attente silencieuse et fervente, celle de témoins étrangers à toute polémique ; l'ironique et courtoise discrétion des véritables adeptes

le principe de réactivation des valeurs traditionnelles, telles que pré-orientées dans la forme de leurs symboles par les anciens Sages, ne peut être trouvé que dans la conscience vivante de notre temps celle des poètes et des voyants, tel Rimbaud, dont le "il faut être résolument moderne" procède de bien autre chose que d'une confuse et rageuse "révolte d'adolescent"

il n'y a pas deux façons d'"être résolument moderne" : on plonge à corps perdu dans l'extrême chaos de notre temps pour en saisir le chiffre latent, la clé, l'encore irrévélé qui se presse vers l'imminente délivrance de sa figure

l'opération est double, et ses deux phases sont indissociables l'une de l'autre : 1^o réactiver toutes les traces-germes qui ont été tenues en réserve jusqu'à ce jour et pour ce jour ; c'est l'ouverture des sceaux et la combustion définitive des signes — tout le contraire d'un rétablissement des anciens langages, dont la fonction s'épuise par leur intégral achèvement

"le temps d'un langage universel viendra"

dans la nouvelle Jérusalem, on ne verra pas de temple

2^o adhérer, jusque dans leurs dernières conséquences, aux trajets désintégrateurs, dissociateurs, de l'anti-tradition moderne, justement pour en produire l'exact renversement, la réversion

le renversement de la Tradition est l'effet même de la Tradition

la Tradition... ou Transmission cosmique a-temporelle/sans cesse actuelle, à chaque fin de cycle, pour supprimer, dissoudre l'état involué (entropique) atteint par tout le corps de la Révélation antérieure, doit jouer contre elle les forces corrosives de l'anti-tradition

ce n'est donc pas sans raison que les temps de la fin sont appelés Age noir puisque l'effet de calcination résultant du jeu des forces contraires est tel que notre terre devient un chaos obscur, "noir du noir très noir" là se fait imperceptiblement un vide absolu, et une avidité sans fond et c'est elle, l'indispensable matrice, qui attire à elle le germe du nouveau corps de révélation c'est ici qu'il faut recourir au vitriol des "philosophes"

"visite l'intérieur de la terre et, par rectification, tu y trouveras la pierre secrète, et la véritable médecine" (v.i.t.r.i.o.l.u.m)

la Tradition exerce son attraction orientatrice non du passé mais du futur — cherchez la nouvelle Patrie! — la figure de l'Enfant se substitue à celle de l'Ancêtre c'est pourquoi c'est un enfant, ou un adolescent, non un adulte, qui figure correctement l'hieroglyphe du Verseau

réversion ou inversion de l'inversion

toute l'opération est symbolisée par le combat acharné de deux Dragons, qui se transpercent, se déchirent et s'ensanglantent l'un l'autre : chacun absorbe et change en sa substance le sang de son opposé

la rupture d'avec la Tradition s'achève en inversion parodique de la Tradition une permutation entre le Haut et le Bas — aboutissement de tout le courant involutif quand le profane n'est plus tenu en lisière par le sacré, il s'y substitue, il s'en fait la "profanation" active

le mouvement profanatoire se scinde lui-même en deux courants antagonistes, inseparablement liés d'un rapport réactif l'un à l'autre on peut les reconnaître dans la "gauche" et la "droite"

le vecteur libertaire veut la disparition de tous les ordres, y compris ceux qui se sont forgés dans le feu surintense d'un bouleversement révolutionnaire ; il prend alors la tournure d'une incitation à la "révolution permanente" sa forme pure... l'anarchie, bien sûr

le vecteur autoritaire veut ralentir puis enrayer un mouvement de dissolution dont le terme, de son point de vue, ne pourrait être que le désordre absolu, la désintégration de tous rapports sociaux pour y parvenir, il tire d'un certain état intermédiaire de dissolution, la formule d'un ordre relatif qui, à la fois, éliminerait définitivement tout vestige d'ordres antérieurs et s'y substituerait pour garantir enfin le véritable règne de l'homme mais comme il est lui-même un produit de la dissociation "moderne", il ne peut échapper à la loi de la matrice dont il est issu et qui suscite inévitablement, contre toute persistance de ce qui n'est qu'une formation-résistance dans l'oeuvre de dissolution, le courant inverse/antagoniste qui finira par le liquider sa forme pure est le totalitarisme

l'effet d'un vecteur, dès qu'il risque de tout emporter, sera nécessairement "compensé" par le retour conjoncturel de son opposé le mouvement total est d'"antipéristase", ou action de deux qualités contraires dont l'une sert à rendre l'autre plus puissante

pourtant, malgré sa structure polaire, le rapport entre les deux forces est asymétrique : la dissolution doit finalement l'emporter puisqu'elle seule permettra l'irruption de l'Ordre nouveau, ou rétablissement intégral de la Transmission cosmique sans doute que le dévouement s'accomplira contre la plus redoutable des Formations-résistances, un ordre colossal et impitoyable dont on perçoit la montée dans l'édification actuelle de la dictature teknocratique mondiale de l'Androïde on comprend aussi que le "voyant" procède électivement dans le sens du vecteur libertaire, tout en restant étranger à toute complaisance pour le désordre, car, s'il adhère à la dissolution totale, c'est parce qu'elle seule livre passage à la Terre nouvelle de même, il n'est pas dupe, il s'affranchit résolument de la réaction passionnelle-polémique qui le projetterait, pour sa destruction, contre les Formations-résistances (iniquités politiques de toutes sortes) qui jalonnent nécessairement le dur chemin cette "neutralité" est la condition de la plus haute guérilla

le Roi a été détrôné et mis à mort au nom du Peuple
le principe monarchique-solaire, de l'Un médium de tous, a été remplacé par le principe démocratique-cthonien de domination de la Masse

mais alors que toute restauration d'"ancien régime" n'aurait, bien sûr, aucune légitimité "traditionnelle", l'idéal de la démocratie, lui, porte, malgré tous les démentis et contrefaçons, le germe d'unification de l'Homme en une communauté souveraine d'hommes "royaux" — un peuple de rois "ni Dieu ni maîtres".

l'idéal démocratique, ce ne peut être que l'anarchie
il commande une volonté de dés-ordre, de dissolution totale de l'arbitraire institutionnel apprécions l'ambiguïté insoutenable du libertaire ne doit-il pas vouloir résolument le déchaînement sans frein des individus les uns contre les autres comme conséquence effective du respect absolu des "libertés" ?

... en vue de quelle Harmonie !

on ne voit pas aujourd'hui que l'État "dépérisse", bien au contraire — qu'il soit maoïste, soviétique ou "monde libre" l'inversion simple (profanation, laïcisation) compense, l'un par l'autre, le contrôle de l'État et la fragmentation croissante de l'unité du peuple en masse statistique deux tendances antagonistes, qui se renforcent l'une par l'autre, d'un même désordre en progrès accéléré par le jeu de tensions l'apothéose publicitaire de l'Ordre cybernétique en produit l'apparence inversée

détruire méthodiquement le simulacre compensateur : seule la volonté d'inversion de l'inversion peut affronter la vision de la dissolution généralisée, du désordre total ; peut conduire, jusqu'à l'abîme matriciel, tous les parcours de rupture, de débâcle, de désintégration, de "permisivité" luciférienne, de volonté de puissance Lautréamont, Sade, Nietzsche, Artaud, Bataille sont quelques-uns des noms l'ordre, c'est le désordre l'anarchie, c'est l'ordre Faire siennes, jusqu'en leurs ultimes conséquences, toutes les perversions, qui emportent irrésistiblement ce monde à son bûcher, parce que c'est seulement ainsi qu'on entrevoit où et comment ça se renverse une mission périlleuse !

"et la vision de la justice est pour Dieu seul" RIMBAUD

(quand c'est pas d'abord dans tête mais dans les chromosomes, pas moyen de se mettre à côté de soi-même — c'est alors qu'il faut se faire le froid témoin de l'événement brûlant qu'on est devenu)

immergé dans le "noir du noir très noir", l'horrible travailleur entreprend résolument l'oeuvre de la réversion ... jusqu'au point de fusion

il y a une raison au fait de l'empêchement réactif, de l'un par l'autre, des courants autoritaire et libertaire processus dont le symbole est la queue fourchue, "dualisée", de Seth (Satan) le mouvement aux phases antipéristatiques progresse selon une courbe asymptotique

jamais ce monde ne touchera le point de chute de désordre absolu

parce qu'il y a des para-tonnerres !
des hommes-vaccins

en très petit nombre, des êtres sont missionnés pour absorber en eux, interioriser dans leurs fibres les plus secrètes l'impact du point de chute absolu afin d'en tirer, à leurs risques et périls (qui peut comprendre le meurtre sexuel-politique de Pasolini ?), le germe d'un renversement ce germe, une fois isolé et convenablement nourri, peut être alors semé dans une communauté d'hommes nouveaux, de "mutants" communauté dont la croissance et l'expansion, à travers l'effondrement de ce monde, prépare déjà l'émergence de l'autre monde, de la Terre nouvelle si bien que "les nouveaux hommes et leur en-marche" vont ralentir, suspendre et renverser, en temps voulu, le courant involutif

(un signe ? — le rituel tellurique de Findhorn en Écosse)

on peut alors comprendre le sens de ces paroles : "si ces temps n'étaient abrégés, aucune créature ne serait sauvée" (Mathieu, 24, 22) non, ça ne peut pas durer indéfiniment, cet intervalle de noir total, où l'élection ne paraît plus pouvoir être distinguée de la damnation

ça ne faisait pas 10 ans qu'on avait découvert la planète Pluton que sautait la première bombe atomique au terme du parcours réversif : **"l'fracassable noyau de nuit"**

quand rien ne tient plus à rien, n'est plus relié à rien, que les particules du Sens désintégré s'agitent dans l'indétermination, le hasard d'un pur mouvement brownien, que l'électro-encéphalogramme de la terre est sur le point de marquer la ligne plate de la mort irréversible, c'est alors le moment de la "dernière main" à l'oeuvre

avec la plus grande prudence dans l'extrême audace, par infimes à-coup gradués, on doit conduire le fixe feu froid de Pluton jusqu'à la température négative absolue...

"la chaleur nécessaire à l'oeuvre doit être telle qu'on s'aperçoive plutôt du froid que du chaud"
LA LUMIÈRE SORTANT PAR SOI-MÊME DES TÉNÉBRES

... pour obtenir enfin la fission génératrice
de **l'incombustible Photon**

alors "commence la nouvelle harmonie"

paul sou chamberland

"Dans les rapports que nous avons avec les systèmes écologiques, la connaissance ne remplacera jamais le respect."

Roy Rappaport

La Cybernétique est la science de la communication et du contrôle. Cela n'a rien à voir avec les machines, sauf si les machines vous intéressent. Mais cela a tout à voir avec la vie, les cycles, le maintien des circuits.

Je suis arrivé à la Cybernétique en passant pas la biologie, le salut du monde et le mysticisme. Je m'aperçus que ce qui manquait, c'était un lien conceptuel clair entre la pensée cybernétique des systèmes généraux (entiers, holistes) et la pensée religieuse de ces mêmes systèmes. Après avoir parcouru d'innombrables livres pour le Whole Earth Catalogue, je n'avais rien trouvé. Après avoir parcouru les publications des deux domaines et réfléchi longuement, rien non plus. Cela ne fit qu'amplifier ma conviction que la rigueur intellectuelle de la pensée systémique et la rigueur morale de la pensée sacrée devaient à nouveau se rencontrer, s'entendre sur ce que diable est la conscience, (et est telle pour quoi), et définir une éthique partageable, personnelle et inspirante de ce qu'est le sacré et de ce qui est bon pour la vie.

Commande de taille. Durant l'été de 1972, je tombai sur un livre qui la remplissait : STEPS TO AN ECOLOGY OF MIND de Gregory Bateson, Ballantine Books (coll. poche), 1972, 517 pp., \$2.25.

Après l'avoir lu, je ne pouvais pas comprendre pourquoi Gregory Bateson n'était célèbre que pour avoir conçu la Théorie de la Double Contrainte en schizophrénie dans les années '50, et conçu une fille Catherine avec l'anthropologue Margaret Mead dans les années '30. Car voilà-t-il pas que, dans un livre à idée fixe, il était possible de trouver des applications très originales de la cybernétique, de la biologie, de la linguistique, de la psychologie et de la logique formelle à des travaux sur le terrain avec les indigènes de la Nouvelle Guinée et de Bali, les dauphins, les alcooliques, les schizophrènes, les insectes et les histoires nationales. Un livre avec des phrases telles que :

* *Aucun organisme ne peut se permettre d'être conscient d'activités dont il peut s'occuper à des niveaux inconscients.*

* *La simple rationalité-à-but, lorsqu'elle n'est pas secondée par l'art, la religion, les rêves et les phénomènes semblables, ne peut être que pathogénique et destructrice de vie. Sa virulence provient spécifiquement du fait que la vie dépend de circuits inter-reliés, s'emboîtant les uns dans les autres, alors que la conscience ne peut saisir que les courtes trajectoires des intentions humaines.*

* *La sphère sociale est peuplée de nos jours d'un grand nombre d'entités "auto-maximisantes" qui, en droit, ont quelque peu le statut de "personnes" — les trusts, les compagnies, les corporations, les partis politiques, les unions, les syndicats, les agences commerciales et financières, les nations, etc. Mais en fait et d'un point de vue biologique, ces entités ne sont précisément PAS des personnes et ne sont même pas des agrégats de personnes entières. Elles sont des assemblages de PARTIES de personnes.*

* *Si on rend fou le lac Erie, sa folie s'incorpore dans le système plus large de NOTRE pensée et de NOTRE expérience.*

* *On dit que le pouvoir corrompt, mais je pense que cela ne veut rien dire. Ce qui est vrai, c'est que l'IDEE DU POUVOIR corrompt.*

Ainsi se développe une des idées du livre, une espèce de réfutation scientifique et rigoureuse de la proposition selon laquelle seule la science rationnelle est en mesure de nous sauver. Pas si mal pour un athéiste de cinquième génération. (Mon père, le généticien William Bateson, avait l'habitude de nous lire des passages de la Bible au déjeuner, de peur que nous ne devenions des athées à la tête vide.)

Apparemment, le travail inusité de Bateson dans les pathologies de l'insanité individuelle et de l'addiction à l'alcool nous apportaient de profondes intuitions pour l'étude de nos pathologies sociales. Approches à l'Esprit (mind) de l'Ecologie. J'en voulais plus. Bateson était habité par des façons radicalement différentes de penser et je voulais transformer certaines des miennes. Je savais que de jeunes chercheurs voyageaient jusqu'à sa porte avec la même ferveur que l'on associait autrefois à Marshall McLuhan et Buckminster Fuller, et qu'une demi-douzaine de disciplines l'assiégeaient de toutes ces requêtes qu'attire le statut de poids lourd. Il me fallait trouver une façon de passer du temps avec lui sans empiéter ni abuser. Cet article et les recherches nécessaires furent la solution.

"La Biologie de la Culture et de la Conscience" est le titre modeste du cours de Bateson au nouveau campus de l'Université de Californie à Santa Cruz. J'apportai mon enregistreur à deux de ses classes et me rendit par la suite à sa maison à moitié terminée de Big Sur où nous continuâmes de parler de sujets qui n'étaient ni dans le cours ni dans le livre. C'était tellement maudiquement agréable, la splendeur "bohème de haute classe" sur la montagne avec sa famille : une fille aux cheveux dorés de cinq ans, Nora, un fils de vingt-et-un an, John, et la plotte courante, Lois (elle est tannée de toujours se faire décrire comme la "troisième épouse Lois" et m'a suggéré cette variation). Je revins plusieurs fois et me retrouvai avec trop de matériel, trop divergent, trop socratique (il s'arrange pour que VOUS le disiez) pour un morceau de journalisme. Son discours est à l'opposé du système bien propre et bien fermé. Il s'engage sans arrêts dans de jolis sentiers fleuris, s'enfoncé dans les galaxies de l'ignorance humaine, se retourne sur lui-même comme un miroir et disparaît chors de portée du langage humain. Provocateur, exigeant, utile et surtout dérangeant.

LA DOUBLE CONTRAINTE

Commençons n'importe où. La paralinguistique. Gregory s'y intéressait lorsque je le rencontrai pour la première fois dans un hôpital de Palo Alto en Californie. Les phénomènes paralinguistiques sont toutes les communications qui se font hors du langage parlé — toutes les pauses, les grognements, les soupirs, les mouvements du visage et du corps, les gestes imperceptibles qui, en fait transmettent toujours ce que vous voulez vraiment dire et qui sont toujours reçus et (au moins inconsciemment) compris. "Et le mensonge ?" lui demandai-je. "Il est impossible de mentir. On montre toujours son fond de culotte. Quelques-uns de mes camarades psychothérapeutes ne sont pas très contents de ça. On prétend ceci et cela, et le patient prétend vous croire."

La communication paralinguistique, qui fonctionne comme un "marqueur ou indicateur de contexte", peut améliorer ou contredire la communication parlée. Le ton de la voix, les sourcils, la posture du corps, etc. transmettent des méra-déclarations telles que "Je blague", "Ceci est important", "Ecoute attentivement. Je suis en train d'insinuer". Si je vous transmets régulièrement des affirmations et des méta-affirmations qui se contredisent — disant je vous aime mais transmettant je vous rejette — et que cela vous tienne à coeur; et si je vous punis quelque soit la façon que vous le preniez, vous pouvez être sûr de capoter, parce que je vous forcerai à croire que la contradiction est dans VOTRE tête. Je vous punirai et si vous m'obéissez, et si vous me désobéissez, et si vous vous déplacez vers la porte de sortie. Une telle "Double Contrainte" peut être si exquise et si exquise-ment absorbante que vous disparaissiez dans un autre mode de communication propre à vous, auto-cohérent et séparé : la schizophrénie.

Gregory (son accent et son ironie britanniques intacts après 16 ans de citoyenneté américaine) : "On énonce toujours la Théorie de la Double Contrainte en y incorporant une contradiction : que cela est injuste lorsque la super-personne ou le parent ou le dieu ou quoi que ce soit punit l'autre pour avoir donné suite aux avances et aux méta-indices fournis auparavant. Dans MARY POPPINS, la mère demande : "Est-ce que mes filles ont déjà donné du pain d'épices aux autres enfants ?" Une des filles hésite et l'autre dit : "Pas encore, maman." Et la mère dit : "Qui vous a donné la permission de donner mon pain d'épices !?"

La contrainte classique. "Dis-moi que tu m'aimes." "Je t'aime." "Pourquoi est-ce que tu me le dis seulement lorsque je te le demande ?" Les fleurs sont demandées et, alors, détruites.

Gregory : "Il y a aussi le cas beaucoup plus subtil où le tapis n'est même pas tiré. Disons que le récipiendaire insiste pour recevoir une action aimante, un geste d'amour. C'est le cas où A émet un geste spontané et affectueux envers B, et B s'en empare ou saute dessus. Ce qui détruit le rapport d'une façon remarquablement rapide. Parce que le message est transmis à l'intérieur du cadre où il devait être transmis, il en perd tout sens. Il ne signifie absolument rien de plus que le sourire du marsouin qui sourit parce qu'il ne peut pas changer de visage."

J'imagine la scène. "Dis-moi que tu m'aimes." "Je t'aime." "Merci." Les fleurs, étant obtenues, s'annulent d'elles-mêmes.

Affirmation et méta-affirmation, message et contexte. Nous sommes dans le domaine cybernétique des niveaux hiérarchiques. Le concept de la Double Contrainte doit beaucoup à la Théorie des Types Logiques (ou des Niveaux Logiques) de Bertrand Russell, qui interdit tout énoncé auto-réflexif et paradoxal du genre *Cette phrase est fausse* (la phrase est-elle alors vraie ?). Aucune classe (catégorie) ne peut être membre d'elle-même, est la

LES DEUX PARADOXE

conversations (et réflexions) de Stewart Brand, fondateur et éditeur du Whole Earth Catalogue, avec Gregory Bateson, anthropologue, naturaliste, cybernéticien et philosophe

AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR

Voici un texte qui n'est pas facile mais qui lorsqu'il vous mord vous poursuit jusqu'à la dernière ligne. Car la difficulté est ici nourriture. — Stewart Brand va sur la montagne et rencontre le vieil homme, Gregory Bateson, dont les recherches marginales et les conclusions zen bouleversent à un rythme tangerine-dream les assises mentales de notre mentalité/épistémé occidentale chérie. Mais comme c'est cette même mentalité/épistémé qui se suicide discrètement au détour d'un théorème logique, ça n'est plus de la philosophie mais du théâtre Nô japonais réécrit avec les intentions subversives d'un Yvon Deschamps.

Brand écrit avec la haute sophistication d'une naïveté hypertendue déboulant les marches de ses intuitions. Ici, le paradoxe est roi et chaque proposition logique en propose. Lisez, vous verrez. En fait, la seule chose qui ne soit pas paradoxale est l'existence du Paradoxe, qui signifie "enseigner-à-côté". Enseignement marginal. Hmmm. Lorsqu'on connaît la fortune légendaire, chez les psychonautes, de la para-noïa ("penser-à-côté"), on devine à quel point le Paradoxe devient un outil fabuleux et une arme subversive. Bateson y revient toujours.

régle de Russell. Il est monstrueux pour un discours de re-entrer en lui-même par en haut. Gregory y ajoute une élaboration que je n'ai entendue nulle part ailleurs : "Entre les niveaux de la méta-échelle, il semble y avoir une magie noire qui inverse les signes. Je n'ai jamais compris cela, mais ça semble être vrai d'une drôle de façon. Ce qui est bon pour General Motors n'est pas nécessairement bon pour le pays — le pays étant présumément méta à General Motors. Celui qui embrasse le bonheur au moment où il passe, vit dans le lever de soleil de l'éternité. D'accord. Tu veux l'embrasser au moment où il passe et non pas faire une méta-déclaration, un méta-commentaire sur le fait de l'embrasser."

En d'autres mots, *Cette phrase est vraie* se vide elle-même de sens autant que *Cette phrase est fausse*. Ces propositions fusionnent ensemble deux niveaux logiques de façon inappropriée. Pensez encore à l'effet de "Dis-moi que tu m'aimes", ou "Veux-tu entendre la blague la plus drôle au monde ?" Figez.

Gregory : "Une blague est une Double Contrainte, mais il y en a qui ne sont pas drôles. Je ne vois pas de différences entre les blagues, la schizophrénie et la religion. Je suis convaincu qu'elles rentrent toutes dans la même boîte. Comme le Pain-et-Papillon."

"Hmm ?" dis-je.

"C'est une merveilleuse addition à la Théorie de l'Évolution — laquelle théorie Lewis Carroll ne devait pas beaucoup aimer, je pense. Le Pain-et-Papillon a des ailes de pain et beurre et une tête en sucre. Alice demande : "De quoi se nourrit-il ?" La réponse : "Du thé faible avec un peu de crème." Elle perçoit alors la difficulté : la tête de l'animal va se dissoudre dans sa nourriture. Elle dit alors : "Que se passe-t-il s'il ne peut pas manger ?" Le Moustique qui lui sert de guide répond : "Il meurt." Alice : "Cela doit arriver assez souvent." Le Moustique : "Cela arrive toujours."

"Je pense que ceci était une caricature délibérée du Darwinisme, et ce n'est pas du tout une mauvaise caricature de la Sélection Naturelle, sauf que l'épisode ajoute un principe entièrement nouveau à tout le processus évolutionnaire, principe qui en un mot est celui de la Double Contrainte. Le Pain-et-Papillon ne meurt pas parce que sa tête se dissout dans le thé; il ne meurt pas parce qu'il ne peut pas manger; il meurt parce que *ou bien* sa tête se dissout dans le thé *ou bien* il ne peut pas manger. On ne peut pas localiser la cause de la mort."

"Si le paradoxe est la structure de la Double Contrainte", je demande, "qu'est-ce qui l'actionne ? Le contrôle ?"

Gregory soupire. "A un premier niveau, c'est le contrôle, oui. *Vouloir* le contrôle est la pathologie, non pas

CÔTÉS DU NÉCESSAIRE

tiré de TWO CYBERNETICAL FRONTIERS
Stewart Brand, Random House/Bookworks
1974, 96 pp., \$2.00

traduction de Georges Khal

Examinons l'outil. De nos jours, les révélations pleuvent. Des Eskimos aux Hindous, en passant par Marx et Leary, chaque peuple de la terre propose sa cosmologie (dire-le-cosmos) et ses techniques. Se proposant chacune comme "vraie" (du fait même qu'elle se propose, propriété du langage), il nous faut à nous mutants dernière classe, comprendre le champ cosmique dans lequel elles ont toutes raison. Ecologie générale des cosmologies. Autrement dit, passer de la para-noïa (ne croire qu'à une seule image, excluant les autres) à la méta-noïa (surplomber toutes les images) grâce au para-doxe (faire face aux DEUX côtés), car la plateforme qui surplombe toutes les images est elle-même une image MAIS D'UN ORDRE OU NIVEAU LOGIQUE DIFFÉRENT. Qui connaît l'horreur de la folie (souvenirs des freakouts que nous avons tous connus) sait le prix inestimable d'une métanoïa stable où le calme-et-kool vainqueur-par-absence vient briser les arabesques angoissantes de tous les possibles.

Splendeurs et Misères de cette traduction. Je ne me suis pas battu avec les mots et certains anglicismes sémantiques sont maintenus. Notre grammaire peut et doit changer, pour mieux reproduire le changement qui a lieu dans nos têtes. Ellipses et para-boles. La pollution culturelle est complexité est santé.

que la personne aura le contrôle, parce qu'évidemment on ne l'a jamais."

"A quel point la victime est-elle innocente?", je demande innocemment.

"Elle n'est pas innocente du tout. J'avais un patient schizophrénique qui disait "Si les choses ne sont pas telles que je les veux, je prouverai qu'elles le sont." Ca, c'est l'envers de la Double Contrainte. Il est engagé dans une bataille et il se bat avec le même outil. Il ne peut pas lâcher cet outil."

"Comment en sort-on?", je lui demande aussi doucement que possible, puisque j'étais venu pour poser cette question.

"Il y a plusieurs façons de faire ces découvertes — ces découvertes qui vous libèrent. Une façon consiste à s'asseoir dans la position du lotus plusieurs heures par jour. Une autre est de voyager autour du monde en tordant le bras des gens pour voir ce qui arrive — les symptômes de la schizophrénie sont des armes. La schizophrénie est souvent un voyage auto-initiatique. Toutes ces descentes en enfer..."

LE TAO

Gregory parle lentement, et rumine pendant ses pauses. Celle-ci est longue. Convention : trois points ainsi (...) signifieront ses pauses para-linguistiques.

"... Du moment que tu poses la question 'Qu'est-ce qu'on fait alors?', la question elle-même fend en deux l'écologie totale... En fait, je parle de Taoïsme ici. La pathologie est la violation du Taoïsme. Et tu dis : 'Bien, c'est quoi alors le remède pour une telle violation du Taoïsme?' On aurait envie de répondre qu'une autre violation du Taoïsme en est le remède."

Je lui demande une définition de "pathologie".

Long silence. "... C'est comme une belle forêt ou un étang ou quoi que ce soit — si ça marche 'bien' — qui augmente lentement sa complexité jusqu'à un certain niveau. Il existe une limite supérieure à ce que la quantité d'oxygène ou d'espace peut supporter."

Ma Biologie parle, "Ce qu'on appelle le 'climax'?"

"Oui, c'est ce qu'on appelle le 'climax écologique'. Maintenant, tout climax est très instable. Tant qu'on ne le dérange pas, il peut continuer indéfiniment. Mais qu'on y introduise une seule idée discordante et tout l'édifice s'écroule en morceaux. N'était-ce pas le Christ qui disait : "Il faut que des offenses soient faites"? Le cas classique que j'utilise est l'introduction à Hawaï de la notion de 'conquête'. Des flibustiers, des pirates, des pêcheurs de baleines qui avaient des fusils et un ou deux canons, dirent à Kamahameha Premier que les guerres de

frontières étaient stupides. Ces gens avaient des guerres de frontières depuis des siècles, quelques-uns se faisaient tuer, les jeunes gens s'amusaient beaucoup et tout le monde était fier. Les Blancs leur dirent : "Ce n'est pas comme ça qu'il faut faire. Il faut les CONQUÉRIR." Et depuis, ç'a été le bordel complet."

Sur une autre île du Pacifique, les indigènes dirent à Gregory que leur phrase pour signifier la période avant le contact avec les blancs était "lorsque-le-monde-était-stable".

"L'idée de santé ou de santé ou de ce que vous voudrez doit, d'une façon ou d'une autre, être reliée au concept de climax. La définition de la pathologie alors, c'est ceci : ces choses qui détruisent le climax. Elle le détruisent ainsi : la où cinquante espèces vivaient ensemble, il n'y en a plus que cinq. Ces pathologies nous laissent un monde très platte."

"Les South Downs en Angleterre. Ce sont des collines rondes de chaux. Lorsque j'étais enfant, j'y collectionnais des fleurs, des coléoptères. Ces collines étaient recouvertes d'un tapis d'un pouce de haut, et ce gazon abritait en son sein quelques 30 à 40 espèces végétales, et les insectes correspondant, et cetera. De petites orchidées, et des choses si jolies. Un riche territoire de chasse pour moi — j'avais douze ans. L'ordre y régnait grâce aux moutons et aux lapins qui y broutaient. L'ordre régnait chez les moutons grâce aux fermiers qui, — après tout — Le Seigneur est mon berger, mais c'est le boucher qui l'emploie."

"On introduisit alors l'automobile dans le système. Ça coûtait trop cher d'installer partout des clôtures, et les moutons, constamment envahissaient les routes. Ceci agaça les automobiles, et finalement il fallut se débarrasser des moutons. Il ne resta plus que les lapins, qui s'en donnèrent à cœur joie pendant quelques années. Leur population ne s'élevait pas trop grâce aux fermiers avec fusils qui se promenaient le soir dans les collines. Les fermiers aimaient beaucoup cela, et ils abattaient les lapins parce que ces animaux étaient, et je cite, de la vermine. Alors, lorsque les Australiens (où Lapin est vraiment Vermine, ou était Vermine) découvrirent comment exterminer les lapins avec un virus infectieux, aux South Downs, on décida que ce serait une bonne idée d'exterminer les lapins. Il y eut une période de trois semaines où les routes d'Angleterre puèrent de l'odeur des lapins morts."

"Il n'y a plus de lapins maintenant, et lorsque j'ai visité les South Downs il y a quatre ans, le gazon, au lieu d'être haut d'un pouce, avait maintenant 3 pieds de haut et n'abritait plus que cinq espèces, plus précisément ces espèces qui peuvent survivre à la fois dans l'herbe basse et l'herbe haute. Quelques plantes nouvelles s'étaient mises aussi à envahir le terrain, des plantes qui pouvaient supporter n'importe quoi et aller n'importe où. Ce qu'on obtient, c'est ceci : plus on entreprend de ces changements soudains — et ici je souligne l'aspect soudain de l'événement — plus on fractionne l'écologie qui ne peut plus accepter que les espèces les plus flexibles. En dernière analyse, ce sont ces plantes qu'on appelle les mauvaises herbes. C'est la même chose qui arrive dans la société humaine."

Les mauvaises herbes — végétales, animales et humaines — sont les plus flexibles et les moins inter-dépendantes, les moins engagées (in-volved) de façon complexe. Ce que je retiens de Bateson jusqu'ici, c'est que santé est complexité, et que la maladie, c'est d'abaisser la complexité jusqu'à la mono-culture, à la monotonie. Je veux maintenant une définition de la médecine. "Comment est-ce que le Taoïsme est relié aux lecteurs de Harper's? (Note du tr. : Harper's est une revue américaine de qualité, sophistiquée intellectuellement, gauchisante moralement, méta-libérale avec coefficient de cynisme).

Gregory : "Remarquablement à peine, il me semble. ... On en revient toujours à ça, vois-tu. On dit que la Chine y revenait tous les quatre ou cinq cents ans. Lorsque le gouvernement était vraiment dans une impasse, on allait chercher les Taoïstes et on leur demandait : "Qu'est-ce qu'on fait?" Et les Taoïstes répondaient :

"Vous suivez le Chemin",

et c'est tout ce qu'ils avaient jamais à dire.

"Envisageons ceci d'une autre façon. Supposons qu'on ne peut découvrir le Tao que par la juxtaposition de deux représentations, descriptions, explications, et qu'on dise alors "Quelles deux explications pourrait-on présenter aux lecteurs de Harper's de sorte que ces gens puissent en retirer la plus petite impression qu'il existe une chose telle que le Tao?"

"Deux illustrations telles que notre lecteur se trouvera coincé et compressé vers le haut à un niveau supérieur d'abstraction... C'est la raison pour laquelle, je pense, Warren McCulloch était si fasciné par la 'préférence intransitive'."

"La quoi?" Je suis au niveau d'un enfant maintenant, quoique j'aie beaucoup entendu parler de feu McCulloch, un pionnier de la Cybernétique au Massachu-

setts Institute of Technology, et un des saints personnels de Gregory.

"La préférence intransitive, c'est lorsqu'on préfère A à B, que l'on préfère B à C, mais que l'on ne préfère pas A à C. C'est C qui est préféré à A. Ceci génère évidemment de joyeux brassages dans le problème de la traduction. Incidemment, ça nous indique à quel point tout le domaine économique repose sur un faux raisonnement. Il est nécessaire pour l'économie que les courbes de préférence ne se recourent pas. Il est peut-être possible d'entraîner des mammifères bipèdes à accepter l'échelle monétaire, mais c'est là une grossière distorsion du cosmos."

Un bel exemple de préférence intransitive est le jeu du Papier-Ciseaux-Pierre. Le papier recouvre la pierre, la pierre brise les ciseaux, les ciseaux coupent le papier. N'importe quelle configuration de la main peut être ou bien arme, ou bien cible, ou bien les deux, ou bien ni l'un ni l'autre. Mais cela dépend entièrement de ce que l'autre joueur fait.

Je propose : "J'en ai une pour les lecteurs de Harper's. Quelle est la couleur d'un caméléon sur un miroir?" Gregory spécule que l'animal trouvera une couleur intermédiaire. Je suggère qu'il cyclera sans fin. Aucun des deux ne peut deviner quel effet l'humeur aura sur cette pauvre bête essayant de disparaître dans un univers d'elle-même. L'expérience reste encore à faire.

Nous rentrons prendre le thé.

Encore à la recherche d'agace-cerveaux taoïstes, Gregory fouille sa bibliothèque pour retrouver le dessin de William Blake où l'on voit Job croulant de peur sous les visions. "Le péché de Job, c'est qu'il est pieux. C'est le péché qui plus que tout autre agace Satan — Satan qui fait aussi partie de Dieu, un ange après tout. N'est-ce pas?" Gregory me regarde pour voir si j'ai bien compris. Pas encore. "Alors Satan accepte le défi de détruire la piété de Job, et nous obtenons toute la suite des événements. Finalement, Dieu répond à Job dans la tourmente :

"Quel est celui-là qui brouille mes conseils par des propos dénués de sens?... Où étais-tu lorsque je posais les fondations de la terre?... Peux-tu nouer les liens des Pléiades, desserrer les cordes d'Orion, amener l'étoile du matin en sa saison, conduire l'Ourse avec ses petits?... Sais-tu comment les chèvres sauvages des rochers font leurs petits?"

Ah, ces trois chapitres de l'Histoire Naturelle ! C'est la résolution de la dialectique entre se faire détruire sa propriété et être pieux. La correction de la pieuseté, son remède, c'est l'Histoire Naturelle."

Nous regardons le dessin de Blake. Gregory me fait remarquer que le Seigneur ressemble à Job, et que, lorsqu'On examine de plus près, on s'aperçoit que les



"Tu m'effraies par des songes et Tu m'épouvantes par des visions". — Job. Dessin de William Blake.

pieds de Dieu sont des sabots fourchus. Je demande : "Est-ce que l'horreur du rêve, c'est que Dieu et Satan sont surimposés l'un à l'autre?"

Gregory : "Ils sont si intimement reliés que vous ne pourrez jamais les démêler... Combien de sortes de Bien et de Mal existe-t-il ? Le premier mal, de toute évidence, a été la séparation du bien et du mal."

"Sans différence, rien ne peut arriver", je proteste.

"Et toutes les différences sont des choses de l'esprit. Du papier blanc et du papier noir. La différence entre les deux n'est pas dans le papier blanc et elle l'est pas dans le papier noir. Elle n'est pas non plus dans l'espace entre les deux."

Lois Bateson émerge du côté cuisine de la maison — c'est une seule énorme chambre — avec un plateau de thé.

(à suivre)

Un petit proverbe pour bien situer la section PRAXIS de Mainmise :

La bouse de vache est plus utile que les dogmes, elle fertilise.



Mao Tsé Toung

L'Ohio, c'est là le moindre de ses défauts, n'est pas précisément un état rigolo où la pensée alternative fleurit librement, bien au contraire, et c'est justement ce qui fait la valeur de la recherche conduite récemment par l'Ohio Agricultural Research and Development Center.

Cette étude, conduite sur une période de plusieurs années avait été entreprise après que des groupes de recherche israéliens en soient venus à la conclusion qu'à long terme il est probablement plus rentable de planter les graines de céréales à même le sol que de labourer selon les méthodes traditionnelles.

Il faut bien dire qu'une telle préoccupation tombait à point à un moment où pour produire une calorie d'énergie alimentaire il fallait au système investir 2.2 calories pétrolière ou électrique.

L'idée n'est d'ailleurs pas récente, déjà en 1943, un agronome américain du nom de Faulkner avait publié un livre intitulé *Plowman's folly* où il expliquait non seulement l'unitilité mais les dangers importants qu'il y a à labourer régulièrement un champs une telle technique étant cause d'affaiblissement du sol et d'érosion.

Les rôles traditionnels de la charrue étaient:

1- De remuer le sol afin de le laisser respirer et d'ainsi faire pénétrer l'air qui avait la réputation de nourrir les plantes.

2- De détruire les mauvaises herbes pour ensuite utiliser le sol vierge à des cultures plus rentables.

Arguments auxquels on pourrait facilement ajouter le principe masochiste bien judéo chrétien qu'aucune production ou profit personnel ne peut être réalisé sans un grand effort.

Le premier de ces arguments s'est par la suite avéré totalement faux: non seulement le sol n'a pas besoin de l'intervention de l'homme pour respirer mais cette intervention occasionne généralement une modification importante des conditions générales d'irrigation dont s'en suit un assèchement progressif des couches profondes.

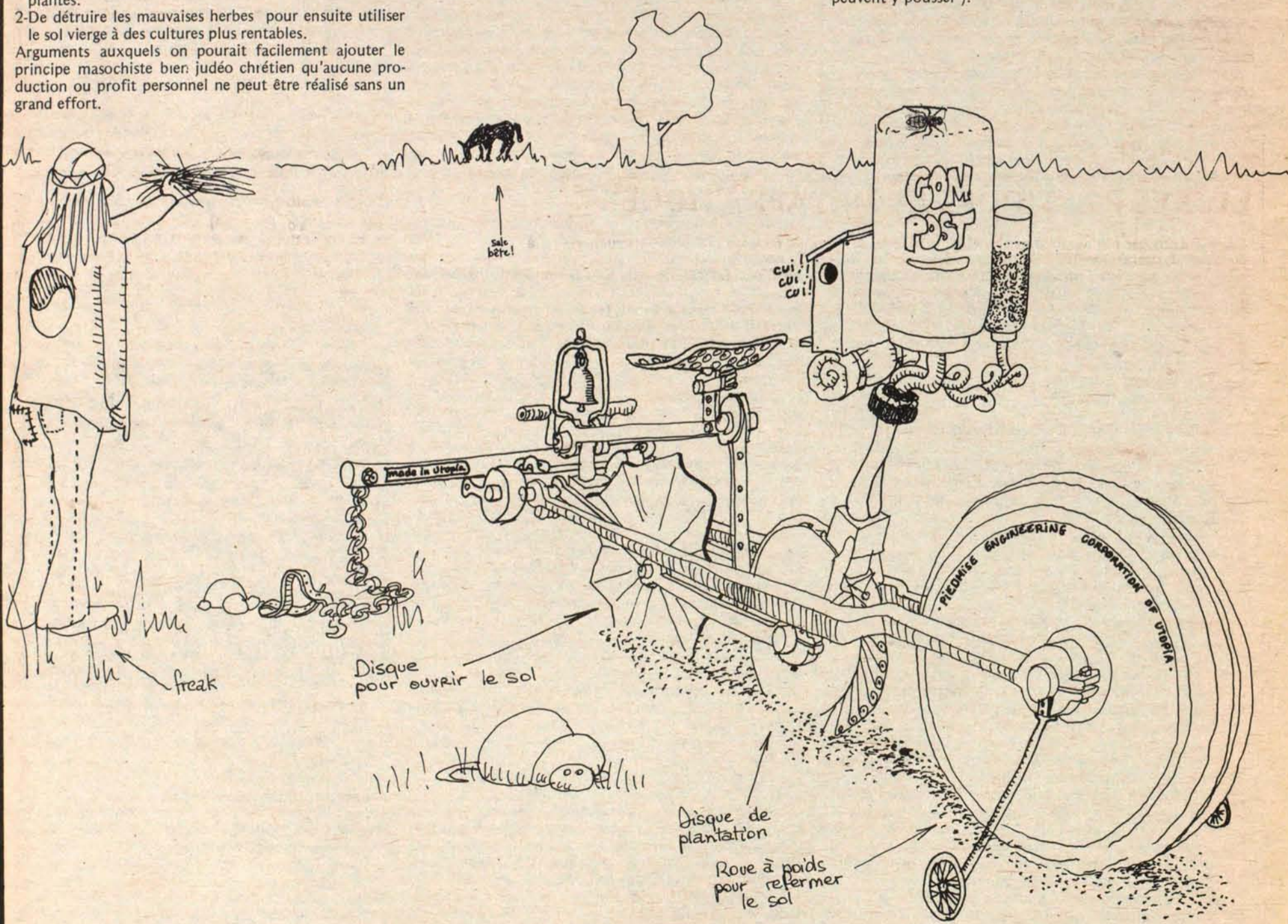
quant au second argument, le groupe à l'origine le contourne tout naturellement en ajoutant au moment de la plantation des herbicides chimiques sélectifs ce qui permet de pré-controlier les espèces à récolter. Il va de soi qu'une telle méthode comporte des dangers aussi grands que ceux implicites dans l'usage de la charrue.

Cependant il n'est absolument pas prouvé que le retournement continu du sol entraîne la destruction des espèces parasites d'herbes, bien au contraire, une telle pratique risque fort d'entraîner une adaptation et une consolidation de ces espèces sur un territoire donné.

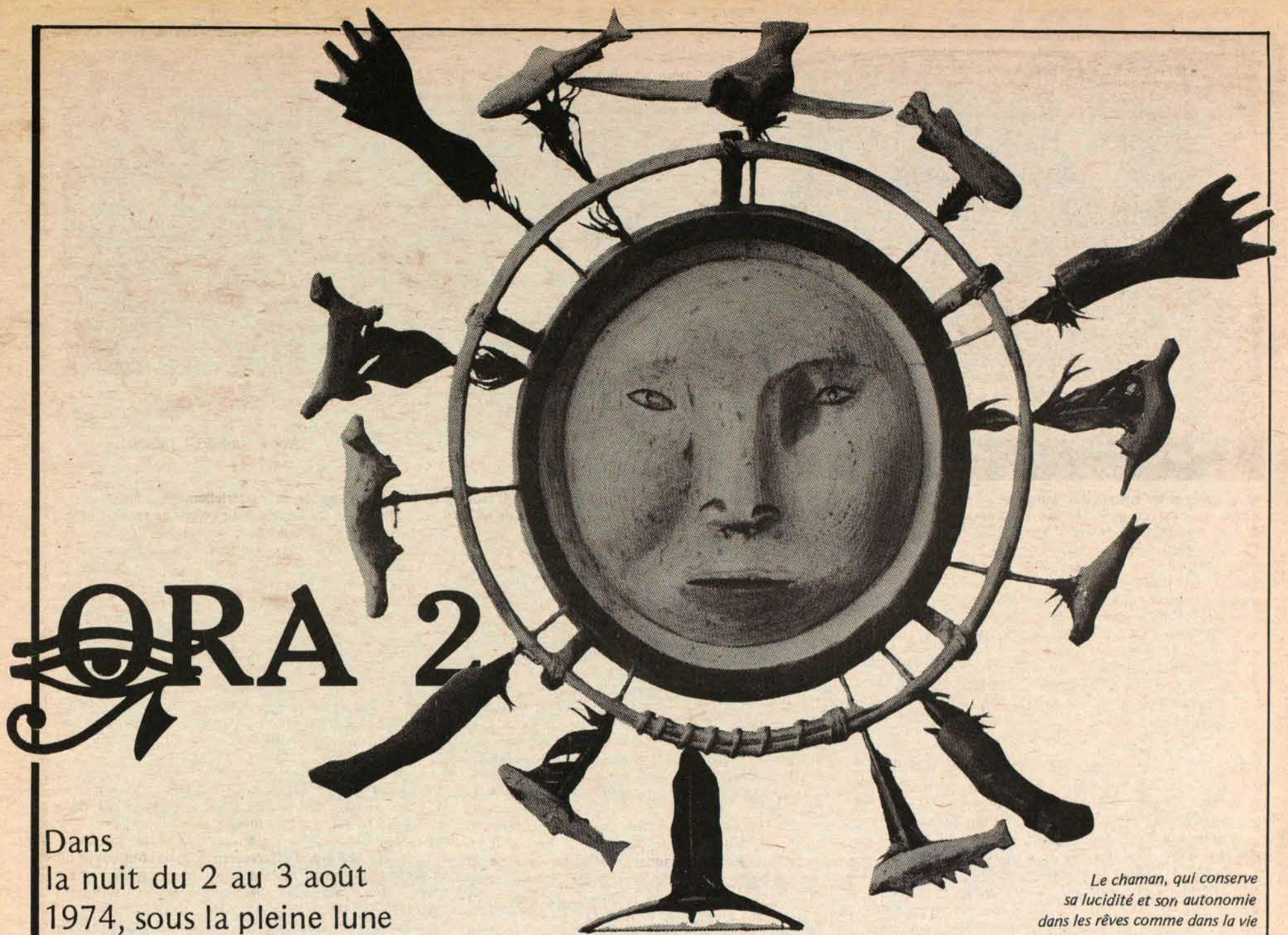
La solution semblerait plutôt résider dans l'utilisation de plantes-abris fortes pour protéger les plantes plus faibles ou mieux, dans la culture de plantes indigènes habituées à défendre leur territoire contre les espèces nuisibles d'une région donnée. (Au Québec le lotier devrait donner d'excellents résultats dans de telles conditions).

Les plantes le plus souvent utilisées avec cette technique sont, pour le moment, le maïs, le soya, le blé, le tabac et certains légumes.

Il est parfois possible, à la reconversion d'une terre de l'agribusiness à la culture biologique, qu'une abondance de plantes nuisibles rende impossible l'usage de la technique proposée ici; dans un tel cas, la meilleure solution serait probablement de lâcher dans un tel champs pour une saison un troupeau de mouton ou d'oies domestiques (ces deux espèces ont une efficacité très supérieure aux défoliants les plus monstrueux du système pour nettoyer un champs de toutes les formes végétales qui peuvent y pousser).



La machine agricole proposée ici est une adaptation assez libérale d'un instrument actuellement en vente aux Etats-Unis et déjà utilisée par l'agri-business pour la culture sur certains sols à irrigation trop rapide. Notre procédé consiste essentiellement à construire un appareil muni à l'avant d'un disque d'acier capable d'ameublir la couche supérieure du sol afin que la graine puisse pénétrer à une profondeur normale de germination. La deuxième section de l'appareil consiste en un mélangeur de graines et de compost à basse densité; ce mélange est ensuite déposé dans le sol préalablement ouvert par le premier disque. La troisième section de l'appareil a pour seul but de refermer le sol et d'assurer ainsi une meilleure germination; toute roue d'un certain poids peut ici faire l'affaire et il est probable qu'un vulgaire pneu d'automobile rempli d'eau offrirait une pression suffisante. Si un lecteur a déjà rencontré une telle machine ou a l'intention d'en construire une lui-même, nous lui serions reconnaissant de nous fournir toutes les informations disponibles que nous nous ferions un plaisir de reproduire.



ORA 2

Dans la nuit du 2 au 3 août 1974, sous la pleine lune du Verseau, quelque part dans les Cantons de l'Est, est né le mouvement ORA, qui rassemblait, par cette "nuit blanche", tous les "mages-mutants" qui avaient entendu l'appel.

Le chaman, qui conserve sa lucidité et son autonomie dans les rêves comme dans la vie éveillée, est représenté au centre de deux cercles concentriques symbolisant la vie quotidienne enfermée à l'intérieur du monde de l'esprit.

(Masque eskimo en bois)

ORA n'est pas un mouvement comme les autres.

Dans l'esprit de Denis Robert, qui l'a "initié", c'est un mouvement qui n'a pas de frontières, qui n'est pas structuré, qui n'a ni dogme, ni rituels. Personnellement, je le vois comme "le" mouvement (THE MOVEMENT), tel que défini par Clark Stevens dans un texte fondamental de la contre-culture, traduit de l'américain et publié dans le Mainmise no. 6.

Tous ceux qui par la transformation, l'expansion de leur conscience, ou par l'accès à un niveau de conscience supérieure, peuvent contribuer à ramener sur terre l'HARMONIE, appartiennent à ORA. "Il est difficile," écrit aujourd'hui Denis Robert, à la veille de présenter à Montréal et au Québec ce film superbe sur l'Égypte ancienne, dont il a été question dans le dernier numéro de Mainmise, "de nous imaginer ce que pourrait être vivre en harmonie avec la Nature, et en harmonie avec nous-mêmes".

La communauté de Findhorn, ces pionniers du futur, en a fait une assez belle démonstration avec le jardin. Mais les représentants du plus lointain passé de l'humanité sont là, aujourd'hui, derrière nous, parmi nous semble-t-il, pour en témoigner plus complètement et pour nous aider.

Dans tout l'Occident, l'intérêt grandit pour l'Inde Éternelle, la vieille Chine, ou l'Égypte pharaonique. et au Québec une recherche intense se fait, certains chercheurs sont même l'objet de "manifestations" à propos de la Pyramide "milieu d'origine et testament immortel du génie créateur des anciens Égyptiens, émetteur-transmetteur cosmique par sa forme, gigantesque phare lumineux par son extérieur phosphores-

cent, centre de la terre, temple astrologique par l'orientation exacte de ses corridors qui pointent le nord céleste, et — au coeur de la structure — dans sa chambre de granit solide, tabernacle pour préserver le blé", écrit Denis Robert.

Ce jour — ou plutôt cette nuit — de la première manifestation d'ORA, la conjoncture céleste était on ne peut plus favorable, les 10 planètes, comme les bonnes fées, étaient présentes : "Mages, ésotéristes, astrologues, mystiques, gens qui sentent en eux vibrer l'univers, étaient réunis tous dans une même foi à l'innommable". pouvait-on lire dans Mainmise. Mais l'auteur ajoutait "à toutes les naissances, il y a toujours une mauvaise fée. C'est la fée du mental qu'il faudra surveiller".

Eh oui !

Optimiste, malgré tout, il affirmait "C'est Uranus, la planète du Verseau et de la Révolution constante, qui contrôlera ce mental pour l'élever au niveau de la conscience cosmique".

Après deux ans, le 6 janvier 1977, jour des rois-mages, et de la seconde manifestation d'ORA, chez Denis Robert, au 14-18 avenue des Pins, le tout-Montréal initié (ou presque), se trouvait rassemblé, pour mettre en contact, en prévision des crises à venir, les énergies québécoises, et faire le point sur le mouvement, échanger surtout et discuter les projets CONCRETS en cours, dans le sens de la grande TRANSFORMATION, et pas seulement la transformation des consciences, puisqu'en principe, tous

les "invités" à cette réunion n'en étaient plus là, mais la transformation de la société qui nous entoure, voire même de la planète, à commencer, évidemment, par nous-mêmes, nos relations, notre propre mode et milieu de vie.

Avant de me lancer dans une critique que je voudrais positive d'une réunion qui prêtait, évidemment, à tous les délires, les faux-semblants, toutes les niaiseries possibles, je voudrais faire le lien entre Francis Brunel et Denis Robert, car on trouve, chez ces deux hommes, qui sont de grands AMOUREUX, dont on ne peut pas mettre en doute la bonne foi, ni la passion de la vérité, de la vie qui les habite, mais qui sont aussi des idéalistes et des esthètes, on trouve les mêmes idées, le même langage, un langage exalté, exaltant, mais qui fait peur, parfois, à cause de son ambiguïté, du fait qu'il a fait tellement de ravages dans l'Histoire.

Les mots loi, ordre, volonté, responsabilité, beauté, le thème de la sélection, de l'homme nouveau, du surhomme, du "blanchissement de l'hérédité", l'idée des camps de jeunesse, partout, évoquent inévitablement, pour ceux qui s'en souviennent encore, les fameux camps des jeunes hitlériennes, où l'on a fini, en fin de compte, par fabriquer des SS.

Dans ORA, les mots "organisation — recherche — avancement" sont aussi ceux qu'emploient la NASA et la CIA. Et dans le film de Denis Robert, l'élitisme, le culte de la santé de la beauté physique, l'apostasie des valeurs ascétiques et esthétiques, l'idée de la pureté de la race (la décadence venue des mariages avec les princesses sémites) etc... etc... laissent rêveur.

Sans crier au fascisme (qui serait aussi absurde et enfantin que de crier à l'avènement du monde nouveau comme si c'était fait), on est bien obligé de dire ATTENTION ! Le sort du monde, en temps de crise majeure, dans les époques de transition, se joue toujours sur ces mots-là. IL FAUT AVOIR UN NIVEAU DE CONSCIENCE ELEVE POUR LES MANIPULER SANS DANGER. L'ambiguïté est dans la nature des êtres et des choses. Mais dans des moments pareils, elle atteint un paroxysme. A la fin des mondes, selon la loi du TAO, une grande force destructrice et une grande force créatrice sont en présence. Le fait que l'une ou l'autre l'emporte se joue sur une corde raide. Un renversement de signes, un svastika qui devient une croix gammée, peut toujours se produire. Et plus tard les générations futures se demandent "mais enfin, comment cela a-t-il été possible ?"

Quand une société se déstructure, se décompose, et que les systèmes de valeurs s'effondrent (valeurs engrammées dans le système nerveux des individus, dont elles constituent le programme en fait, ce qui les meut, les tient ensemble), survient la PEUR. Et quand, en plus, la crise menace l'espèce, la planète même, de disparition, cette peur prend des dimensions homériques. Elle n'épargne personne, pas même les enfants, dont le niveau d'angoisse aujourd'hui monte dangereusement.

Alors une brèche se trouve ouverte, et l'individu, comme la société, cesse obligatoirement d'être un système fermé.

Une expérience psi — un contact avec des niveaux de conscience supérieurs — un saut de conscience — viennent toujours du fait que l'individu, à un moment donné, échappe à ses conditionnements, à son individualité séparée. Autrement dit, ils viennent d'une "absence" à ce qu'il est convenu d'appeler la réalité, entité bien relative, maintenue par un système de pensée, et qui occupe normalement tout le champs de la conscience.

Les mutants d'aujourd'hui, qui expérimentent à ce niveau, et beaucoup d'autres, qui ne se définissent pas comme tels, ou qui n'en parlent pas, ne sont ni des élus, ni des fous, des "êtres bizarres". Dans l'Histoire, comme dans la vie des individus, les moments de crise majeure favorisent toujours les décollages, ouvrant toutes grandes les portes de l'inconscient.

Bref, historiquement, nous en sommes là, à ce moment de grand danger, où nous nous retrouvons disponibles pour une nouvelle IN-FORMATION, appelons ça MUTATION —

A chaque fois, la chance nous est offerte.

A chaque fois, rien ne nous garantit que nous allons la saisir.

A chaque fois, l'idée de grand nettoyage, d'un ordre à établir à partir du chaos présent, de recommencement, d'homme nouveau, mieux accordé à l'ensemble de l'univers, conscient du PLAN, se réintroduit.

LA LOI UNIVERSELLE EST LA LOI D'AMOUR, ET L'ORDRE DE L'UNIVERS EST HARMONIE.

Un "initié", en principe, c'est quelqu'un qui se retrouve branché là-dessus. Mais un véritable initié c'est quelqu'un qui ne "show pas off", et qui ne mord pas quand on le contredit ! Malheureusement, comme dit Laborit, l'instinct de dominance est "built-in" dans notre personnalité profonde. Posséder l'information est aussi un moyen d'exercer un POUVOIR. On n'échappe pas si facilement à ça.

L'égo-trip peut tout récupérer, comme le Système, qui après tout, n'est qu'un égo-trip à l'échelle d'une société, ou d'une civilisation.

On se saisit de ces connaissances nouvelles, de ces nouveaux pouvoirs, on veut IMPOSER sa vision, la loi d'amour devient la loi tout court, et l'harmonie, qui est un ordre naturel, spontané, perçu de l'intérieur, devient l'ordre imposé de l'extérieur, par la contrainte, ou la force, et c'est l'HORREUR.

Un tel renversement de signes — pour référer encore à l'exemple de Francis Brunel — survient généralement quand la crise prend des dimensions telles que les besoins fondamentaux ne sont plus satisfaits — la faim surtout. Alors, ceux qui n'avaient pas vraiment résolu la peur (la peur de mourir d'abord, et toutes les autres qui se greffent sur celle-là) et qui s'étaient réfugiés dans l'idéal ou l'utopie proposés, sans avoir vraiment accédé à la conscience cosmique, qui exclut la peur, quand tout se passe dans le mental, autrement dit, ceux-là se transforment en troupeau de moutons, prêts à suivre n'importe quel "chef" qui pourrait les sortir de là.

D'un mutant (mouton), on a vite fait un SS.

Il faut lire, pour s'en convaincre, l'important "Psychologie de masse du fascisme" de Wilhelm Reich.



UNE VERITABLE MUTATION IMPLIQUE UN CHANGEMENT RADICAL AU NIVEAU DES COMPORTEMENTS DE BASE.

L'expérience psychique, ou mystique peut recouvrir un terrain malsain, qui, si les tensions, les conflits, les blocages, relevant de la psychanalyse ou de la psycho-thérapie, n'ont pas été résolus, feront crouler tout l'édifice, dès qu'une situation d'urgence se présentera, transformant "l'initié" en tyran. CA N'EST PAS VRAI DANS TOUS LES CAS. EVIDEMMENT.

Il n'y a pas plus de symptômes de paranoïa caractérisée chez les leaders ou les maîtres à penser des mouvements idéologiques ou politiques traditionnels, que chez les leaders ou les "maîtres du monde" de certains mouvements mystico-pétés. Et il n'y a pas plus de symptômes de schizophrénie caractérisée chez les suiveurs de la ligne du parti, que chez les béni-oui-oui de la ligne du gourou.

VIVRE COMME UN GUERRIER
(voir venir le danger)

Il faut garder l'esprit critique.

Le danger ne vient pas de l'esprit critique, il vient du manque d'esprit critique.

A la réunion d'ORA (ORA II), il y avait à la fois l'évidence d'une mutation en cours, des vibrations très positives à certains moments, des gens exceptionnels (quelques-uns), mais il y avait aussi tous les symptômes d'un mal qui risque encore une fois de faire tout foirer, ou de nous entraîner dans des catastrophes sans précédent : je veux parler du MENTAL, du fait que la plupart des gens vivent DANS LEUR TETE quelque chose qui n'a pas réussi à modifier leurs comportements de base, qui les dissimule, ou leur donne une forme trompeuse.

Pour ma part, j'ai circulé parmi les groupes, toutes oreilles, et yeux, et autres sens ouverts, et ce que j'ai pu observer ou "feeler", est un niveau de schizophrénie assez inquiétant. Beaucoup de ces initiés, ou personnalités douées d'un certain charisme, ont tendance à poursuivre les autres de leurs discours abondants, anxieux de communiquer "leurs" révélations, mais à ne jamais écouter les autres quand ils parlent, dissimulant derrière leur enthousiasme communicatif un évident désir de puissance. En fait, à une époque où l'individu se retrouve totalement impuissant, dans une société abstraite, on trouve là l'occasion de se redonner de l'importance, de jouer un rôle, un "méta-rôle". On n'essaie pas d'échapper au fait d'être une entité séparée, mais au contraire de la renforcer. Nous sommes tous mentalisés à l'extrême. Quelle que soit la catégorie sociale à laquelle nous appartenons. Et c'est aussi vrai de la madame de la rue machin que des mystiques enrégimentés. Des signes évidents de mutation, on en trouve bien davantage chez certains groupes, qui vivent à la campagne, et qui ne prétendent pas être des initiés, qui ne prétendent à rien d'autre qu'à retrouver le sens de la vie. Et qui se créent des circonstances objectives pour y parvenir. Ce qui n'exclut nullement la connaissance, ni le savoir, ni encore moins la conscience. Ni même "l'initiation".

Partout ailleurs et dans tous les milieux, on est bien obligé de constater à quel niveau d'abstraction, de désincarnation nous sommes rendus. CHE PU OU CHU RENDU. Et là, je voudrais citer un extrait d'une conférence de David Spangler (de la communauté de Findhorn), enregistrée sur cassette, et qui s'appelle "The world crisis and the wholeness of life".

"Pour moi, c'est un problème d'incarnation, c'est que j'ai oublié comment m'incarner sur cette terre. J'ai oublié comment tirer de moi-même l'expression de ce monde. Il faut réaliser que ce processus d'incarnation n'est pas quelque chose qui s'est produit parce que le corps a été conçu, et que je suis né, mais qu'il se produit éternellement et sans arrêt, à travers mon interaction avec vous, avec mon environnement, avec mes lieux, où j'ai trouvé mon auto-définition. C'est tout le processus de devenir une personne, que je ne peux pas faire dans le vide."

NOUS NE SOMMES PAS RELIES A LA CONSCIENCE COSMIQUE PAR LA TETE, MAIS PAR LE CENTRE. Par un cordon ombilical, en fait, au niveau du plexus solaire. Si tout se passe dans la tête, nous perdons le contact avec l'ensemble (the wholeness of life), et par le fait même, le contact REEL avec la vie, les êtres et les choses, qui fait qu'on est INCARNE. Un petit exercice simple, que je recommande, consiste à imaginer que tout ce qu'on a dans la tête se trouve ramené au centre et à visualiser l'opération. Le résultat est étonnant. C'est comme si on redevenait VIVANT, capable de SENTIR à nouveau, de sentir son propre corps, de sentir l'autre, et d'échapper à son individualité séparée, de se sentir relié au TOUT, au SOI.

Les mystiques, ou plus simplement les expérimentateurs psychiques, sont généralement conscients de la nécessité d'une telle reprise de contact. Un bon nombre pratiquent des disciplines traditionnelles comme la méditation, le yoga, le tai chi, l'aïkido, dont le but est de se "re-centrer".

Mais là encore, rien ne garantit le succès de l'entreprise. Chez certains, j'ai pu observer que l'obsession de soi, la volonté d'y arriver, au lieu de l'abandon requis, le désir aussi d'impressionner les autres avec ça, ou d'en retirer des pouvoirs, l'accumulation des expériences (la consommation, toujours !), l'avoir et non l'être, empêchent le contact de se rétablir. Dans la vie quotidienne, ces gens passent leur temps à se représenter dans leur tête, ce qu'ils doivent ressentir, par exemple par rapport à la nourriture, au sexe, aux enfants, à la nature. Comme dit Gregory Bateson, à s'envoyer des "méta-statements" qui leur font perdre la magie du vécu.

La situation des enfants, aujourd'hui, dans tous les milieux, est particulièrement tragique. Les enfants souffrent d'un trop d'intérêt, au plan des idées que l'on se fait sur, etc... etc..., et d'un manque catastrophique de tendresse réelle, de contact physique, de chaleur animale, nécessaires à leur épanouissement.

L'énergie cosmique, à laquelle nous sommes reliés par le centre, s'introduit en nous de cette manière. Mais ça n'est pas tout. Elle circule à travers tout notre organisme par un réseau énergétique. Pour qu'elle circule librement, harmonieusement, il faut que le réseau en question ait été nettoyé de toutes ces tensions, ces conflits, ces blocages mentionnés plus haut. Sinon, elle se trouve récupérée par les névroses, utilisée, et les idées, les images qu'elle renvoie au conscient ne sont que des projections de cette névrose, une information sur cette névrose, qu'il faut savoir décoder, et non une information nouvelle.

Une attaque de schizophrénie n'est peut-être qu'une expérience psi qui a subi des distorsions, en quelque sorte. Un bad trip d'acide aussi. Ou une envolée mystique mal contrôlée.

Le message se trouve brouillé.

L'individu ne peut vivre en harmonie avec la Nature, avec lui-même et les autres, comme le voudrait Denis Robert, en citant l'exemple des anciens Egyptiens, que s'il a opéré, préalablement, ce nettoyage. Ou si les circonstances de sa naissance, et l'éducation qu'il a reçue, n'ont pas perturbé son réseau. Situation rarissime en Occident. Les Francis Brunel ne courent pas les rues. D'où la valeur, l'inévitabilité de la psychanalyse occidentale, et des psycho-thérapies diverses, qu'elles soient effectuées par l'individu sur lui-même, ou avec l'aide de thérapeutes compétents.

Tous insistent sur le fait — Jung en particulier — que chez le névrosé, l'attachement à sa névrose, et bizarrement, l'espèce de sécurité qu'il éprouve (tout vaut mieux qu'une situation nouvelle), le système de défense qu'il s'est construit, sont un handicap majeur. Mais à partir du moment où il VEUT guérir, où il S'ABANDONNE AU PROCESSUS NATUREL DE GUERISON, où il appelle, de toutes ses forces, le changement, il est bien rare qu'il ne se produise pas.

L'un des moyens les plus simples — et les moins coûteux — est le rêve.

Jung cite le cas de nombreux patients, complètement bloqués, qui affirmaient ne jamais rêver, ou ne jamais se souvenir de leurs rêves, qui, à partir du moment où ils ont CONSENTI, se sont mis à rêver systématiquement d'une manière extraordinaire, générant leur propre thérapie.

Evidemment, la présence d'un guide sûr, capable d'aider les gens à interpréter leurs rêves, est presque indispensable.

FAUT-IL LABOURER OU NON ? TECHNIQUE DES PAILLIS BIBLIOGRAPHIE

PLOWMAN'S FOLLY / by Edward H. Faulkner / 9ème édition
University of Oklahoma Press / 1943-1963

Démontre que le labourage profond est une erreur non moins profonde qui favorise l'érosion des sols. Préfère l'incorporation des fertilisants naturels en surface aux enfouissements en profondeur. A fait date.

The Ruth Stout NO-WORK GARDEN BOOK / by Ruth Stout & Richard Clemence / Rodale Press / 1971

Laissez tomber vos fourches, pelles et sarcloirs. Recouvrez le sol d'un épais paillis et faites pousser vos légumes dans le fumier permanent. Plus de mauvaises herbes. Parfait pour les partisans du moindre effort.

THE MULCH BOOK / A guide for the family food Gardener / by Stu Campbell / Garden Way Publishing Co / 1973

Englobe les deux précédents, les résume et les dépasse. Une petite merveille. Tout la technique des paillis.

LE TRAVAIL DU SOL / LES MAUVAISES HERBES / Jean-Marie Roger / Document Technique Nature & Progrès
Le meilleur ouvrage en Français sur la question.

L'incroyable revue MOTHER EARTH NEWS (seule publication américaine qui traite d'écologie et de survivance et qui réussit à demeurer près du public) vient de publier une étude de l'un de ses chroniqueurs réguliers, Cophorne MacDonald, (qui incidemment vit à l'île du Prince Edouard). Cette étude traite de la transmission d'images de télévision sur des fréquences et par des moyens disponibles au grand public.

Le procédé consiste à diminuer la fréquence de ballayage de la caméra et du récepteur pour arriver à une certaine cohérence visuelle sans les moyens des grands réseaux de télévision. Le procédé permet également de transmettre de telles images n'importe où à travers le monde sur fréquence internationale, ce que la grosse machine technologique du système n'a jamais réussi à faire sans utiliser des satellites qui comptent des milliards et ne marchent qu'occasionnellement.

Une telle étude nous semble particulièrement importante compte tenu de la place que la radio amateur est en train de prendre dans les diverses grosses communes tant en Europe qu'en Amérique comme seul moyen de communication dont nous puissions vraiment avoir le contrôle. S'il devient prochainement possible, grâce à cette recherche, de transmettre

des images et des informations sur ce que nous sommes à travers le monde, la construction du village planétaire aura discrètement fait l'un des pas les plus importants de son histoire.

Nous reproduisons ici la photo d'une image de télévision enregistrée sur une machine à cassette audio de \$ 19.95 et reproduite sur un vieux téléviseur domestique modifié à cette fin. Quoique l'image ne soit pas d'une parfaite qualité technique, le sujet en est facilement discernable contrairement aux affirmations de tous les manuels techniques actuellement publiés.



Sur ce même sujet de la radio amateur, soulignons, pour nos lecteurs comprenant facilement l'anglais, la publication d'un livre de vulgarisation remarquablement bien fait à l'usage des Freaks américains. Ce livre, intitulé: "The big dummy's Guide to C. B. Radio" est publié par The book publishing company de Summertown au Tennessee et contient vraiment toute l'information requise pour débiter dans un système de communication qui risque fort de devenir le nôtre d'ici quelques années.

LIVRES PRATIQUES ET METAPRATIQUES

Commençons par l'infrastructure véritable: la nourriture du corps. Le catalogue 1977 de Johnny's Selected Seeds est paru il y a quelques semaines. Commandez les graines non traitées provenant de légumes, de plantes cultivées biologiquement pour votre prochain jardin biologique. Il y a de tout: tous les légumes traditionnels, des radis jusqu'aux courges et potirons, en passant par les fèves soya ou autres, les patates et les oignons, et aussi un grand nombre de plantes médicinales et d'aromates culinaires. Johnny's Selected Seeds (Organic Seeds)
Albion, Maine 04910 U.S.A.

ALTERNATIVE SOURCES OF ENERGY No 23

Le meilleur magazine nord-américain sur l'utilisation raisonnée des formes d'énergie renouvelables et non-polluantes. Ce No 23 a une section particulière sur le bicycle, des informations sur l'utilisation pour votre char du méthane et du propane comme combustible, et une quantité incroyable de références, d'adresses et de bibliographies sur tous les sujets reliés. Indispensable à tout freak un peu concerné par la conservation des ressources.

Alternative Sources of Energy
Route 2, Milaca, MN 56353, U.S.A.

(P.S.: vous pouvez aussi maintenant obtenir sous certaines conditions une petite somme d'argent pour mener à bien une recherche personnelle dans le domaine des énergies alternatives. Renseignez-vous, écrivez au A.S.E. Minigrant Program (même adresse).

LA RAQUETTE A NEIGE / Paul Carpentier / Editions du Boréal Express / 1976 / \$6.75

Après la Berçante Québécoise, Boréal Express enrichit sa collection Histoire Populaire du Québec de deux nouveaux volumes, dont celui-ci sur la raquette. Paul Carpentier, l'auteur, est venu, à notre invitation, à Mainmise. Il est l'un de ces Québécois discrets mais dont les travaux sont fondamentaux pour la conscience collective québécoise. Il prépare en ce moment un travail sur les crois de chemin au Québec, un monument de travail qu'il présentera pour sa thèse de doctorat en ethnographie, et qui risque d'en surprendre plus d'un sur les relations qu'entretenaient les habitants avec la divinité. Nous en reparlerons: ses découvertes sont tellement capitales que ça fera le sujet d'une grande entrevue dans un Mainmise prochain. Paul Carpentier est aussi un grand expert ès-raquettes. Il a comme beaucoup d'entre nous ce "sens encyclopédique" qui est toujours présent à toutes les périodes de révolution culturelle dans l'histoire. Son livre est une version allégée de sa thèse de maîtrise en ethnographie. La partie concernant la fabrication de la raquette est si claire que c'est bien le diable si vous ne pouvez vous fabriquer vous-même une paire de raquettes potables du

premier coup en suivant les instructions pas à pas.

Dans la même collection:

LES ARMES DE TRAITE / par Russel Bouchard / 1976.

LA MECANIQUE DE MON AUTO / Comprendre et savoir réparer / édition abrégée du TIME-LIFE Book of the Family Car / Editions de l'Homme / 1976 / \$ 10.00

Si votre environnement et vos conditions de vie impliquent l'emploi d'un véhicule à moteur à explosion, voilà un livre pour vous aider à rester maître de la situation en cas de panne. On a eu ici aucun feedback encore sur ce livre, mais connaissant la tradition de qualité des livres de Time-Life, il y a bon espoir... Il y a de nombreux dessins et ça a l'air très clair. A compléter, si vous en êtes à l'achat avec :

LE GUIDE DE L'AUTO 77 / par Jacques Duval / Editions La Presse / 1976 / \$ 7.95.

C'est apparemment le guide le plus complet : 446 pages sur 200 voitures, camionnettes, vans, maisons mobiles, 4x4 et autres. La sévérité de Duval a l'air de bon aloi. Même si vous n'achetez pas une voiture neuve, vous pourrez toujours consulter ce livre dans un ou deux ans quand les modèles 77 seront en vente d'occasion. D'ailleurs les éditions de 1968, 69, 70 et suivantes du Guide de Duval sont toujours disponibles. Mais lui-même est plus maître de son sujet dans les éditions récentes...

LE PIGEON VOYAGEUR / R.Y. Chard / Editions de Vecchi / 1976 / \$ 6.25

Voici une alternative qui vaut la peine. Elevons des pigeons voyageurs pour s'envoyer les uns aux autres nos messages, lettres et autres informations. Si la grande catastrophe dont tout le monde parle se produit, les postes, aussi seront touchées. De plus, le pigeon, s'il n'est pas tué en route, est le messager le plus discret qui soit. Les Européens l'ont utilisé pendant toutes leurs guerres. C'est un animal d'une intelligence remarquable. Il demande quelques soins et de l'attention, mais sa vitesse et son efficacité hors pair seraient éminemment utilisables par un réseau de communes rurales, surtout si elles sont situées hors des grands circuits existants. Le livre de Chard met l'accent, outre les données nécessaires à l'élevage et au dressage, sur les concours, de vitesse et de beauté (il y a même des olympiades colombophiles), mais il donne aussi tous les renseignements et adresses utiles, la Fédération Colombophile Internationale et ses membres (la plus proche est en Ontario), les publications, etc. Un autre livre attachant sur les pigeons, plus descriptif est celui de G. Lissot/ PIGEONS DOMESTIQUES ET VOYAGEURS
Collection La Terre / Flammarion / 1950 / \$ 3.80

LE TISSAGE / Coll. Kinkajou / Gallimard / \$ 2.50

Les petits volumes de la collection Kinkajou sont de qualité inégale, mais celui-ci est excellent. En 94 pages, vous pouvez apprendre à faire vous-mêmes avec quelques morceaux de bois et une fibre quelconque un "tissu" simple ou compliqué à plaisir. Vous apprendrez à faire un ros vous-même, s'il n'est pas plus simple d'utiliser une fourchette de cuisine comme battant. Tout y est du métier préhistorique, au jaquard (de poche), en passant par les métiers péruvien, égyptien, viking et africain. La meilleure introduction au tissage, dont on pourrait rêver, par ses rudiments et par la pratique. Bravo.

MAGIE ET SORCELLERIE POPULAIRES AU QUEBEC / Pierre DesRuisseaux / Editions Tryptique / 1976 / \$ 7.95

Il s'agit du premier volume publié par les Editions Tryptique, une nouvelle branche active du groupe qui anime la Coopérative O'PTI'ZOIZO. Les Editions Tryptique se préparent à publier 2 autres volumes et déjà les manuscrits affluent. Forcément, entre freaks, on s'arrose. Tryptique est dirigé par Raymond Martin, bien connu des habitués de la Coop., Pierre DesRuisseaux, l'auteur, et Guy Melançon, imprimeur. (adresse: C.P. 670, Station N, Montréal). Pierre DesRuisseaux continue avec son nouveau livre, le travail commencé avec Le livre des Proverbes Québécois et le Dictionnaire de la Météorologie Populaire au Québec. C'est un inventaire des présages, des augures et des auspices, comme dit Marcel Rioux dans sa préface, et d'une manière générale, un grand traité de sémiologie cosmique à l'usage de toutes les générations et basées sur les plus vieilles traditions de terroir. Ce qui veut dire: que ce livre sert à deviner d'après des signes dans le ciel ou ailleurs, d'après des gestes ou des situations, les liens de causalité réticulaire invisible qui trament potentiellement l'avenir, ce que d'autres nomment superstition. Voilà donc un beau travail d'ethnographie et un amusant manuel pratique. Exemple :
Un bain de pieds dans de l'eau courante, le jour de la Saint-Jean-Baptiste, préserve des maux de jambe pour un an. (page 103). Longue Vie aux Editions Tryptique.

Last but not least:

CATALOGUE DES LIVRES RESSOURCES / Librairie Coopérative Populaire / 690, Collard / Alma, Québec.

La Librairie Coop. Populaire d'Alma a maintenant son catalogue d'ouvrages en vente sur place ou par correspondance. Il y a tous les ouvrages importants en écologie, agriculture biologique, médecine et alimentation, ésotérisme et tradition, et technologie douce. Il y aura des mises à jour en Mars, Juin, Septembre et Décembre. Particulièrement utile à ceux qui habitent la campagne, loin des librairies. Salut Bien Toulmonde.

Christian.

MUSIQUE ELECTRONIQUE

Ou... Comment construire un synthétiseur dans sa cuisine.

par Reynald Blouin

2ème partie : Le contrôleur de clavier électronique.

Ce circuit est le point de départ de votre synthétiseur à contrôle de voltage pour ce qui concerne le contrôle de tous les circuits électroniques, tels les oscillateurs et filtres.

Le circuit se compose de deux transistors NPN c'est-à-dire avec une alimentation positive, deux transistors PNP avec alimentation négative, deux transistors à effet de champs "field effect" en anglais & de deux circuits intégrés, plus précisément deux amplificateurs opérationnels, voir figure 1.

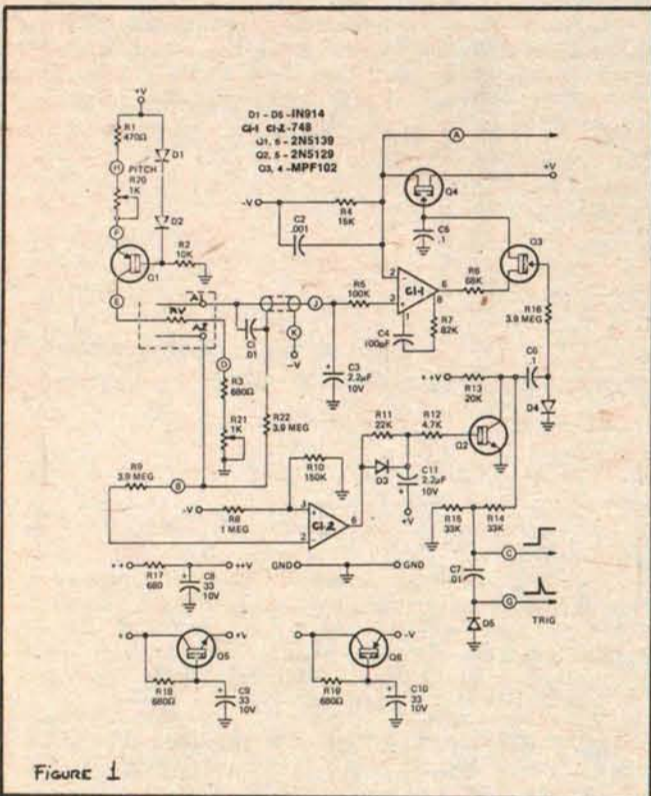


Figure 1

Comme son nom l'indique, ce module fonctionne avec l'aide d'un clavier qui agit comme diviseur de tension. Voir figure 2.

On peut comparer cette section à un robinet qui laisse passer peu ou beaucoup d'eau, donc le robinet agit comme une résistance variable qui laisse passer peu ou beaucoup de courant, ce qui fait varier la tension pour une échelle de valeur variable de la note do à si.

Un clavier qui aurait 37 notes nous donnerait une variable de 37 tensions différentes, comme la description de la figure 2. Le clavier monodique représenté nous donne 7 variables à cause des résistances R1 à R7 comme si le courant représenté par la flèche passant par la résistance R4 nous donnerait une variable correspondant à la note FA.

C'est à partir de cette variable que le contrôleur fonctionne.

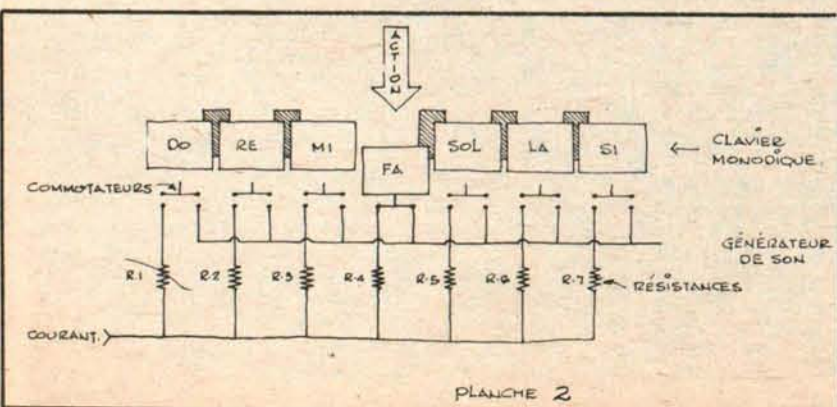


PLANCHE 2

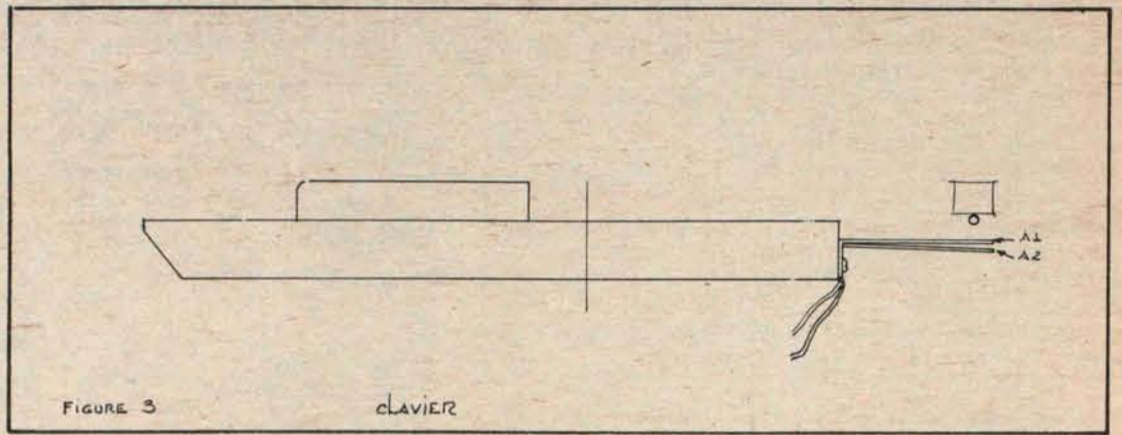
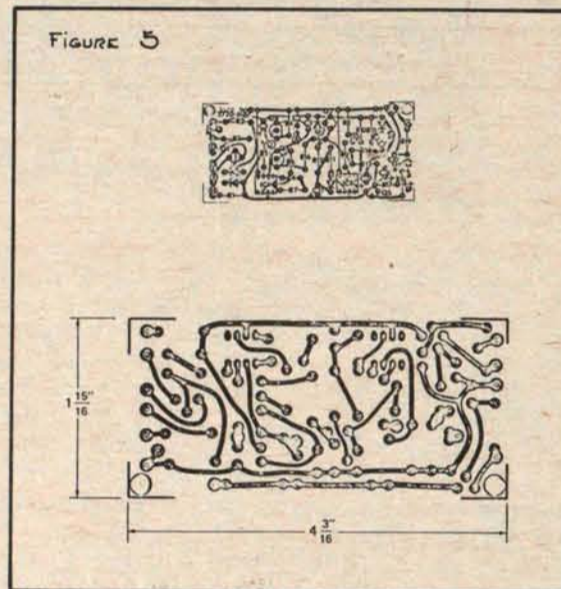


FIGURE 3

CLAVIER

FIGURE 5



Description sommaire électronique du contrôleur.

Une source de courant est utilisée, ce courant doit être constant, il ne doit pas varier. Pour ce faire on peut remarquer à la figure 1 que l'ensemble des transistors Q5 à Q1 fournissent soit Q5 qui sert de transistor de régularisation un courant vers Q1 à Q4 ce courant peut varier, pour remédier les diodes D1 & D2 à la base de Q1 serviront de régulateur. Donc un courant constant pourra être divisé aux bornes de RV pour obtenir les variables de tension nécessaires au registre musical.

Les circuits intégrés IC-1 et IC2 sont deux comparateurs de tension négatif & positif. Les contacts A1 et A2 sont les commutateurs. Le contact doit se faire simultanément avec deux commutateurs à la fois soit A1 en premier pour éliminer le bruit dû à la corrosion ou à la saleté & de A2 comme contact nominal pour déterminer la variable nécessaire, voir détail de montage à la figure 3.

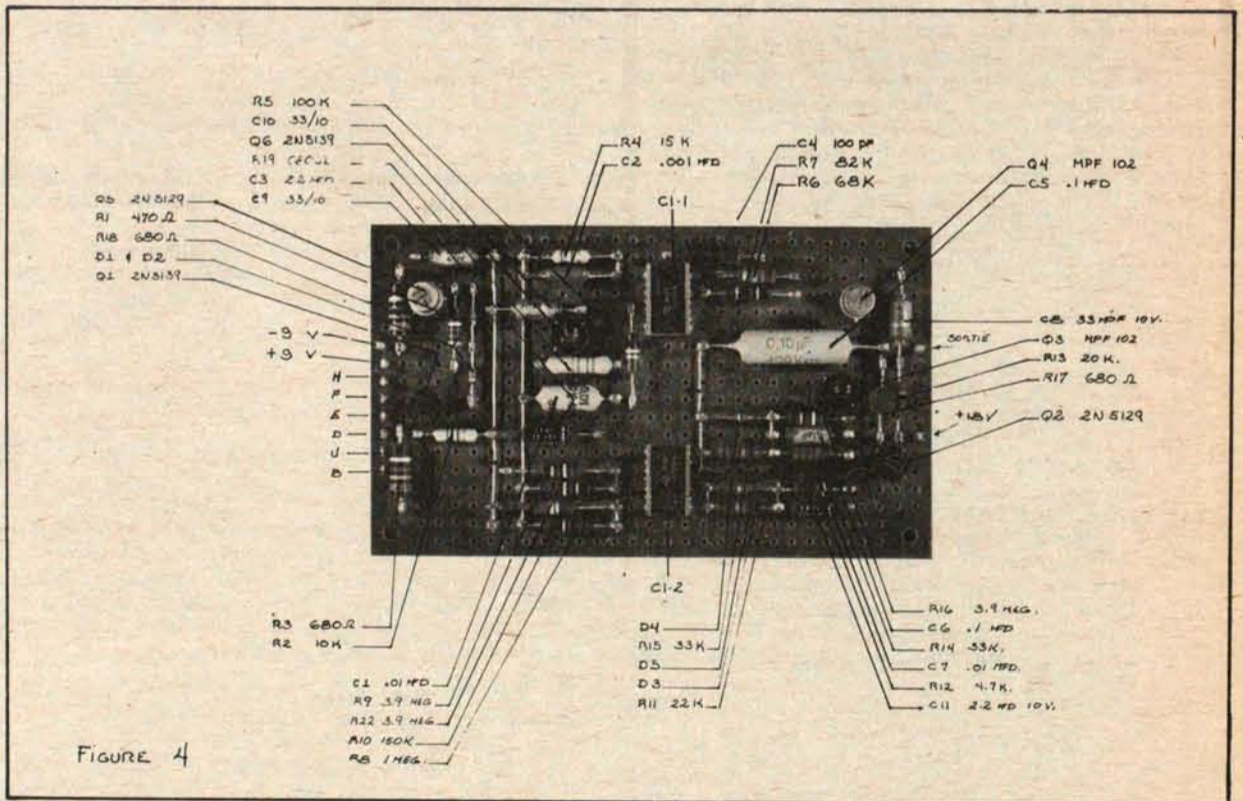


FIGURE 4

Il est nécessaire de construire ce circuit sur un circuit imprimé ou sur une plaquette tel que montré sur la planche ou la figure 4. Pour ceux qui veulent faire leur circuit imprimé vous n'avez qu'à suivre le dessin de figure 5. Ce circuit possède trois sorties soit une sortie de tension ou voltage variable pour oscillateur à contrôle de voltage & deux autres sorties de tension pour le générateur d'effet & les filtres.

La résistance R20 entre les bornes H & F à l'émetteur de Q1 doit être montée sur le boîtier. Elle sert à contrôler l'ensemble de toutes les variables du clavier. On appelle ce contrôle sur les synthétiseurs "PITCH CONTROL" en anglais.

La résistance variable R21 sera ajustée pour obtenir la variable minimum pour le clavier.

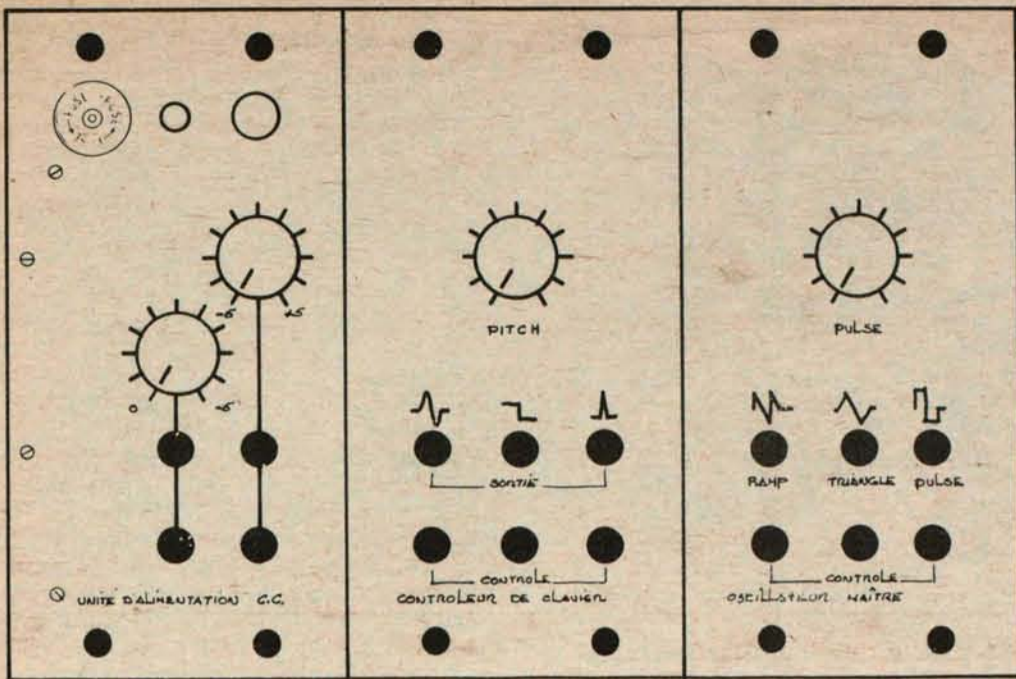
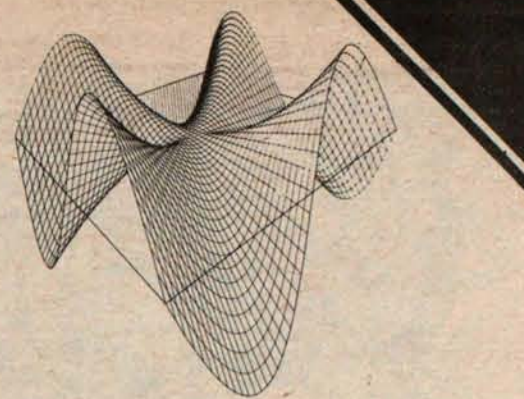
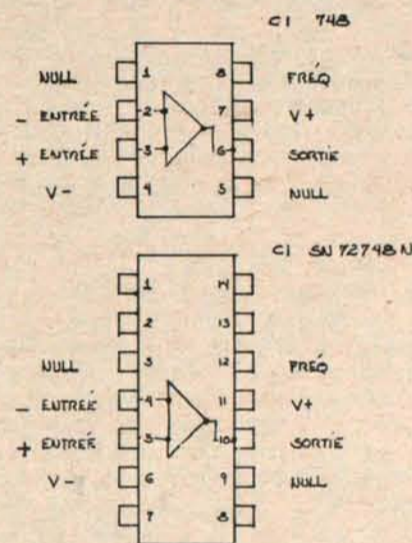


FIGURE 6



Un exemple : le circuit intégré décrit dans le contrôleur de clavier électronique, circuit numéro 748 peut vous coûter environ \$4.00 pour une unité tandis que vous pouvez trouver un ensemble d'amplificateurs opérationnels chez "Radio Shack" pour \$2.59 pour 8 unités. Voir figure 7 pour les détails d'adaptation du circuit intégré.

FIGURE 7



Assemblage

L'ensemble sera monté de la même façon que l'unité d'alimentation CC décrit dans le no. 66 de Mainmise de janvier dernier. Les bornes A, C, G seront connectées à des fiches bananes telles que montrées sur la figure 6.

MISE AU POINT

Le synthétiseur que vous construisez n'est pas un moog. Un moog est une marque de commerce comme ARP, ROLAND, SYNTHI, YAMAHA & PAIA. Mais nous allons construire un synthétiseur de type studio qui ressemble au moog 35 dans son aspect général.

Le synthétiseur Moog 35 se vend environ 8000 dollars, donc construire un tel bidule serait assez dispendieux même si le coût de construction était de moitié. Celui que nous construisons depuis janvier revient à environ 500 dollars, le clavier inclus, comme coût maximum.

Les claviers coûtent de \$50.00 à \$250.00 dollars selon la qualité mécanique. Quelqu'un qui pourrait construire son clavier & les modules de base pourrait s'en tirer pour un maximum de 200 dollars. Le synthétiseur que je construis en même temps que les lecteurs me coûte environ \$1,000 dollars, coût de revient à cause du procédé de construction.

Pour vous faire une idée, voici la liste des modules & de leur coût budgétaire sans la mécanique, pour un synthétiseur de base.

| | | | |
|---------|---------------------------|-----------|-------|
| janvier | unité d'alimentation CC | \$40 max. | no. 1 |
| février | contrôleur de clavier | \$60 max. | no. 2 |
| mars | oscillateur maître | \$60 max. | no. 3 |
| avril | amplificateur de contrôle | \$30 max. | no. 4 |
| avril | générateur enveloppe | \$30 max. | no. 5 |
| mai | filtre haute fréquence | \$15 max. | no. 6 |
| mai | filtre basse fréquence | \$15 max. | no. 7 |

Un coût total de \$250 maximum.

Présentement le synthétiseur ne peut fonctionner avec seulement deux modules de construits mais à la construction de l'oscillateur maître le synthétiseur pourra fonctionner avec l'aide d'un amplificateur ordinaire. Vous obtiendrez un son pur comme celui d'un générateur de son que les techniciens utilisent pour vérifier les amplificateurs.

Pour ceux qui veulent construire leur clavier, la figure 8 vous donne la dimension des notes. Présentement j'attends des nouvelles d'une compagnie pour se procurer des claviers de synthétiseur pas cher. Le mois prochain, la construction de l'oscillateur maître.

Liste des pièces :

- condensateur C1 - C7 .01 MFD céramique
- condensateur C2 .001 MFD céramique
- condensateur C3 - C11 2.2 MFD 10 volts électrolytique.
- condensateur C4 100 picofarade céramique
- condensateur C5 - C6 .1 MFD Mylar
- condensateur C8 - C9 - C10 33 MFD 10 volts électrolytique

diode D1 à D5 IN 914

circuit intégré CI 1 - CI 2 amplificateur opérationnel de type 748

transistor Q1 - Q6 2N 5139
 transistor Q2 - Q5 2N 5129
 transistor Q3 - Q4 MPF - 102

- résistance R1 470 OHMS 1/2 watt 10
- " R2 10,000 OHMS 1/2 watt 10
- " R3, R17, R18, R19 680 OHMS 1/2 watt, 10
- " R4 15,000 OHMS 1/2 watt 10
- " R5 100,000 OHMS 1/2 watt 10
- " R6 68,000 OHMS 1/2 watt 10
- " R7 82,000 OHMS 1/2 watt 10
- " R8 1 MEGOHM 1/2 watt 10
- " R10 150,000 OHMS 1/2 watt 10
- " R11 22,000 OHMS 1/2 watt 10
- " R12 4,700 OHMS 1/2 watt 10
- " R13 20,000 OHMS 1/2 watt 5
- " R14-R15 33,000 OHMS 1/2 watt 10

potentiomètre rond "linéaire R20 1,000 OHMS
 " " " R21 1,000 OHMS miniature si possible

N.B. : Si vous ne savez pas où trouver les pièces ci-haut, téléphonez à Daniel Bigras, 588-7730, de même que pour les kits pour faire des circuits imprimés.

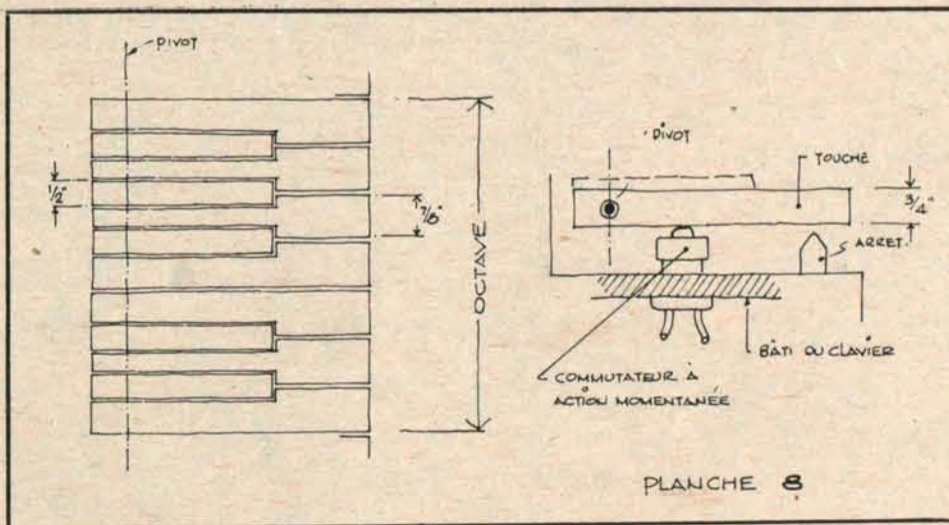


PLANCHE 8

Si vous avez des questions ou des problèmes, n'hésitez pas à m'écrire : Reynald Blouin, 5167 Bordeaux, Montréal, Québec H2H 2A6, 527-6235



Chronique de la Mère Michel (qui n'a pas perdu)

Mes lectures d'automne et d'hiver

Des livres, de par le monde, il s'en écrit peut-être un million par année. Désespoir du rat de bibliothèque qui aura même pris des cours de lecture rapide et qui, tel un ordinateur gobant toutes les données, sans en retenir aucune, à la fin s'écroulant, en homme de lettres qu'il est, en un monceau fumant de b, de z, de t, n'aura jamais compris ! Désespoir aussi de toutes ces forêts sacrifiées à mettre dans de grosses "briques" des pensées que jamais personne ne lira et qui iront moisir dans ces cimetières de l'esprit humain que sont trop souvent les bibliothèques ! S'il faut avoir beaucoup lu et, comme le disait Rabelais, "beaucoup bu" de connaissances, il y a certains livres qui échappent à la règle de n'être que des livres, qui peuvent même devenir des compagnons de vie et qui, plutôt que de s'épuiser en quelques jours ou pire, passer de mode, deviennent peu à peu, par la vie qu'on leur donne, des sources intarissables d'inspiration. Oh ! combien j'aime ce livre qui, l'air de rien, me tombe comme un cadeau du ciel et qui m'injecte, et la curiosité des êtres et des choses, et le goût de les rencontrer, de les connaître, de les aimer, de les vivre. C'est ainsi que m'est venue l'idée de cette chronique où je parlerais des livres que j'aime, que je pourrai sans fin reprendre, en lesquels je trouverai chaque fois une lumière nouvelle. Comme un disque d'Harmonium, ou un film de Visconti, ou une oeuvre aussi forte que celle de Proust. Ils m'auront, dans la quête de ma vérité, fait avancer d'un pas, chacun à leur façon. Jamais je ne dirai comme Valéry, "la chair est triste, hélas ! et j'ai lu tous les livres"; je penserai toujours plutôt comme Nietzsche pour qui un livre était valable qu'en autant qu'il était une invitation à la vie et au dépassement.

Goethe, LA METAMORPHOSE DES PLANTES, Triades, 1975

S'il est un livre qui m'est cher, c'est bien La Métamorphose des Plantes de Goethe. Bien qu'il faille, pour pénétrer la pensée que l'auteur y développe, un minimum de connaissances botaniques (la terminologie surtout), cette oeuvre qui demeure, près de deux siècles plus tard, aussi actuelle, reste assez facile d'accès. La théorie que l'auteur y développe est, en gros, la suivante : progressant ou régressant, toute plante n'est que feuille". L'idée peut paraître simpliste, elle ouvre cependant tout un univers à l'amoureux des plantes puisque par elle on arrive à comprendre le dynamisme de la plante, de sa germination à sa fructification, en passant par sa floraison. On arrive à se convaincre par elle de la sensibilité des plantes et plus profondément encore qu'à travers une oeuvre comme La Vie Secrète des Plantes qui, quoique bien faite, s'attache trop à l'aspect sensationnaliste de leur vie. La Métamorphose est accompagnée des commentaires de Rudolf Steiner. Un petit livre excellentement bien fait pouvant servir d'introduction à celui de Goethe est La Biologie Végétale, de Lucien Guyot (Que Sais-je ?, 492, 1970). C'est la meilleure introduction à la botanique qu'il m'ait été donné de lire. C'est simple, clair et bien écrit.

Wilhelm Pelikan, L'HOMME ET LES PLANTES MÉDICINALES, Triades, 1976.

Il était normal que n'étant pas traduite en français, l'oeuvre de Goethe trouve d'abord écho chez les Allemands. C'est ainsi que s'inspirant à la fois de Goethe et de Steiner (un auteur dont je n'ai malheureusement

encore rien lu), Pelikan a écrit sur les plantes médicinales une oeuvre magistrale puisque non seulement il nous y présente, en deux tomes, les grandes plantes médicinales du monde (le livre s'applique fort bien aux plantes québécoises) mais aussi astrologique de celles-ci et des grandes familles (solanacées, crucifères, cactées, etc...). Cette analyse n'aurait pu, comme la grande majorité des livres d'astrologie, demeurer que superficielle; la solide formation scientifique de l'auteur et l'explication détaillée des divers processus régissant l'univers des plantes fait de son oeuvre une mine inépuisable d'informations. Sur le même sujet des plantes médicinales, une autre oeuvre (plus technique cependant) est à se procurer si l'on croit en la médecine naturelle: celle de Jean Valnet (en quatre tomes : Aromathérapie, Phytothérapie (2 tomes) et Traitement des Maladies par les Légumes, les Fruits et les Céréales, Maloine). En tout, cette dernière oeuvre peut coûter une quarantaine de dollars; mais elle vaut son pesant d'or.

L'écologie, c'est quoi ça ?

Ramenée en une seule phrase, la définition de l'écologie pourrait peut-être s'écrire ainsi : science des lois et des rapports existant entre tous les organismes vivants. Il y a évidemment beaucoup plus à cette science dont dépend l'avenir même de l'humanité. Parmi les grands titres publiés à date, il faut d'abord mentionner ceux des oeuvres de Pierre Dansereau, considérée comme l'un des plus grands écologues de notre époque : on se procurera d'abord de lui La Terre des Hommes et le Paysage Intérieur (Leméac, 1973) puis Le Cadre d'une Recherche Ecologique Interdisciplinaire (Presses de l'Université de Montréal, 1976) qui, malgré son titre austère, deviendra sans doute un classique de l'écologie. On pourra ensuite consulter avec profit les deux oeuvres suivantes : Ecologie, d'E.P. Odum (traduction d'une oeuvre américaine classique publiée au Québec chez HRW, 1976) et Précis d'Ecologie, de Robert Dajoz (Dunod-Gauthier-Villars, 1975) (merci à Georges Khal qui m'a indiqué ces titres comme étant parmi les meilleurs sur le sujet). Parmi les livres que j'ai lus et dont je vous recommande l'acquisi-

tion : d'abord, le petit livre de Roger Heim, Destruction et Protection de la Nature (que je crois malheureusement épuisé) publié chez Armand Colin en 1952, puis celui de Fairfield Osborn, La planète au Pillage (Payot, 1949), L'Homme contre l'Animal de R. Fiasson (Que Sais-je ?, 737, 1957) et enfin, le livre de Rachel Carson Le Printemps Silencieux (Livre de Poche, 2378) qui fut, dans le monde entier, lors de sa publication, une bombe dans l'opinion publique. Ces quatre derniers livres doivent être considérés davantage comme des introductions à une prise de conscience écologique que comme des manuels.

Livres québécois

Si les livres québécois se trouvent en fin de cette chronique, c'est, qu'on me pardonne, que je considère que les oeuvres québécoises (mises à part celles de Pierre Dansereau, citées plus haut, Marie-Victorin (La Flore Laurentienne), René Pomerleau (Champignons de l'Est du Canada et des Etats-Unis, Chantecler, 1952), le Frère Louis-Marie (auteur d'une flore québécoise que je ne connais malheureusement pas) et Earl Godfrey (Encyclopédie des Oiseaux du Québec, Editions de l'Homme 1972) sont, autant au niveau de leur contenu que de leur présentation, au niveau des oeuvres des livres qui nous parviennent des Etats-Unis et de France. C'est malheureux à dire mais c'est ainsi. Quelques livres font cependant exception à la règle (sûr que j'en oublierai et que leurs auteurs me pardonnent !). Parmi ceux-ci, un petit livre qui m'a fait un plaisir immense lors de sa publication est celui de Gisèle Lamoureux et de ses collaborateurs, Plantes Sauvages Printanières (Editeur Officiel du Québec, 1976), fort bien documenté et illustré de photos en couleurs; une réserve cependant : l'auteur n'y fait suffisamment pas de mise en garde contre des cueillettes trop massives de plantes qui risquent comme par exemple les si magnifiques trilles, de devenir rares en peu de temps si l'on n'y prend pas garde. Vient ensuite Les Papillons du Québec de C. Veilleux et B. Prévost qui, malgré son incomplétude est excellentement bien fait (Editions de l'Homme, 1976); la préface de Fernand Séguin, cet homme qui sait rendre la science à la fois claire et charmante - ou monstrueuse selon le cas - suffit à en attester le sérieux. Un autre petit livre fort bien fait, quoique un peu maigre pour son prix, est celui récemment paru aux Editions de l'Aurore et qui traite de la fabrication des liqueurs alcoolisées, Les Eaux Merveilleuses de Lise O'Neil. Mentionnons enfin l'importante traduction réalisée au Québec du livre de F.M. Lappé, Sans Viande et sans Regrets (Editions de l'Étincelle, 1976) qui, comme son titre l'indique, est un petit manuel pratique de cuisine naturelle. Peu d'autres livres québécois ont retenu mon attention ces trois dernières années sauf celui de G.M. O'lah, Le Pleurote Québécois (mode de culture et préparation de ce succulent champignon), publié aux Presses de l'Université Laval en 1976 (à noter au passage que G.M. O'lah est l'un des plus grands mycologues du Québec et le co-découvreur avec Roger Heim, du Psilocybe quebecensis); et celui, bien sûr, de Katherine McKenzie, Fleurs Sauvages du Québec (Toundra-Collins, 1973), qui, par ses commentaires intelligents et ses illustrations magnifiques a déjà connu plusieurs éditions.

Voilà donc les livres dont s'est repue la Mère Michel l'automne dernier et cet hiver. En espérant que vous y trouviez à votre tour monts et merveilles...

à betôt,
La Mère Michel



La Terre CHE NOUS

Il s'est passé des choses, beaucoup de choses aux P'tits Vallons depuis qu'on est là. En-dehors comme en dedans. Tout a changé ici sauf les arbres, sauf les collines et les vues en plongée sur la rivière Matane en bas. La maison n'est plus la même : elle vit. Il y a l'étable aussi; les moutonnes "enceintes", gestantes, Adrienne aussi (c'est la vache), les poules qui pondent. Tout a changé.

Nous aussi.

Là, avec l'hiver et les grands morceaux de blanc étendus partout, on passe un drôle de boutte; une sorte d'anti-rush dans lequel, je l'avoue, on flotte bizarre un peu. Je

me suis fait pognér, moi, par le concret comme on pour rait dire. Séduit. Envoûté presque. Il fallait; mais...

C'est fascinant de réaliser qu'on peut faire kèkchôze avec ses mains; les coups de marteau sur les doigts pis les skratches partout ça crée de nouvelles mythologies aussi. Je l'avais oublié. Le "Zigonage" électrique dans la grange, les voyages de fumier épandus en tracteur à l'aut' boutt d'la terre, la construction de la bergerie, l'eau cet été, tout ça, ça vous place tellement dans le réel, ça vous ancre tellement dans le concret pi c'est tellement bon et remplissant de voir que toutt marche, qu'on oublie le reste.

A peu près toutt le reste.

Plus c'est remplissant, plus ça prend toute la place. Dans la tête aussi. Pi on oublie... On oublie que, même si tout ça est là pour être fait, on n'est pas là pour le répéter, pour tomber dans le "piège", dans tout ce qui a déjà été fait : comme si on était la première génération de "retournés à la terre". Où sont les autres ? Ceux des années '30, où sont-ils ?

Où est-ce qu'ils se sont fait prendre pour disparaître ainsi ?

Où sinon dans le seul, unique et intouchable concret ? KONKRETT... Est-ce qu'on est là pour nous raccrocher au char de l'agribizneuse ? Pour produire autant et même plus que les autres ? Pi même quand c'est pas l'cas, est-ce qu'on est sur une terre, nous, pour fonctionner comme un bon producteur agricole ordinaire ? C'est pas une question simple.

On a tous quitté la ville.

Parce que c'était plus vivable, aussi faux qu'emboucané. Stressé. Pour se replonger sur kèkchos de vrai; en sachant qu'il fallait inventer des solutions neuves autant avec nos mains qu'avec nos idées.

Où sont-elles nos idées ?

Vivre sur et de la terre implique beaucoup de travail c'est certain. On le sait. Mais si on s'en tient à ça, la "meilleure vie" à laquelle on pense appartenir un peu

disparaîtra rapidement derrière la somme de petits gestes constants qu'il faut poser; elle ne sera plus d'ailleurs que cela. On est ben chacun chez nous avec nos p'titesaffaires à faire; parfa. Rideau.

C'est un peu ça la cause de notre drôle de boutte. J'me suis fait accrocher.

Pis j'ai comme l'impression que c'est une chose plutôt courante chez ceux qui feuilletent discrètement ces trois ou quatre pages de Matane assis dans une brasserie de province, la où les journées de congé qu'ils s'accordent par-ci par-là.

STAVOUZOTKONPARL !

Aux "brosseux" aussi, si jamais y's décident à faire de quoi... Y sont où les "solutions nouvelles" ?

On va tu toutte prendre une carte dans une coopérative d'aliments naturels, faire des p'tits travaux chez-nous, se visiter de temps en temps pi respirer l'air pur en s'disant qu'on est donbin ? Skomerien, on est la pour plus que ça !

Y'a des affaires qui s'passent; des choses qui vont arriver. On est là pour être prêt.

Pensez-vous qu'on va l'être ?

Michel pour les Vallons

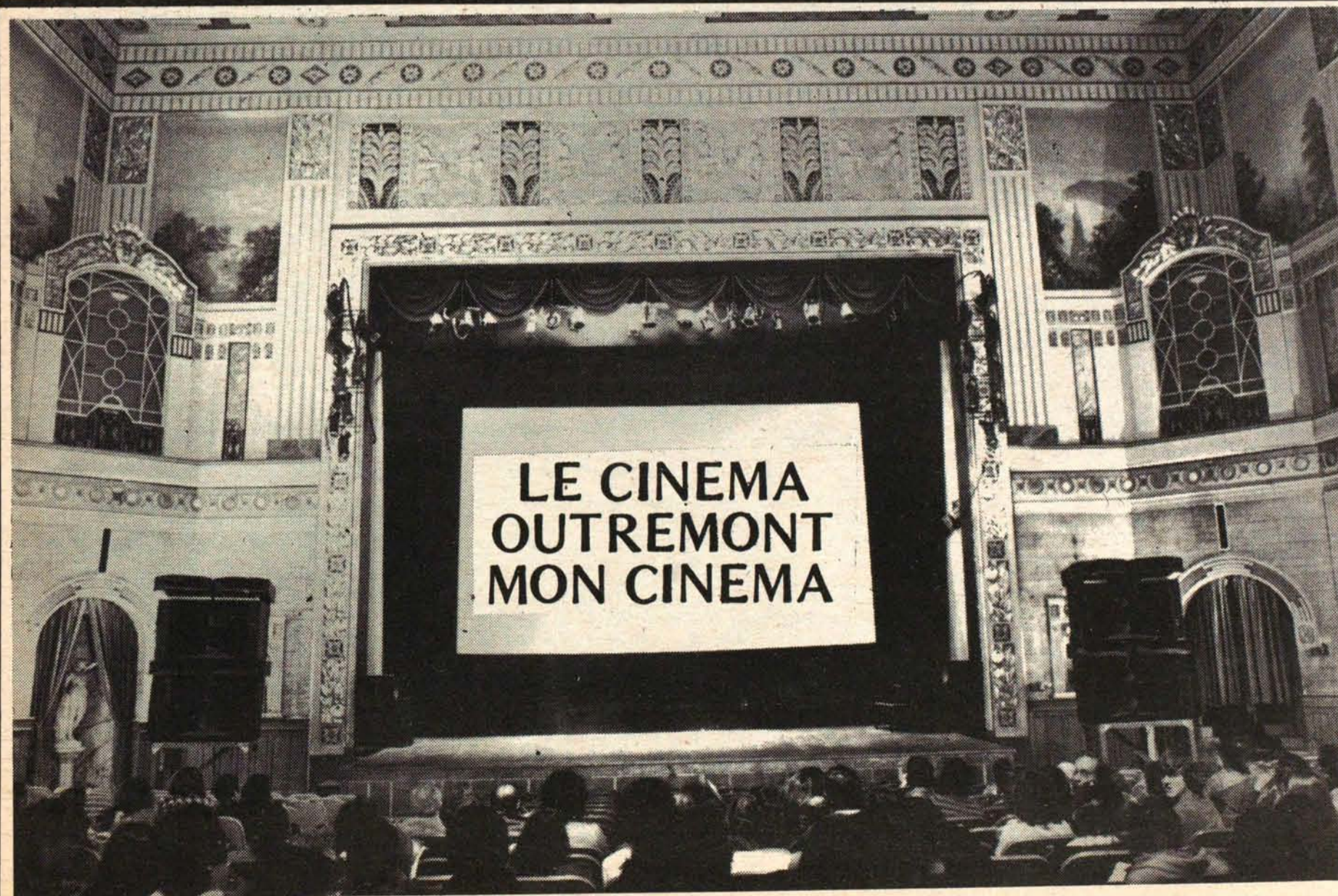


Le "bôtiMishell" ben là là, y é pu là. Nous v'la pris dans la tempête, la belle Maria et Georges Câl, avec une réserve de bois d'une douzaine d'heures. Stressant et obédant par tibouts, mais ça passe. Une attisée : ça part, les cendres refroidies : ça r'vient.

Mais n'allez surtout pas croire qu'on fait pitié. Les Fêtes (enfin fenies Dieux soient loués) nous ont volé un peu d'énergie. Mais un beau matin, les gars, les beaux gars de St-Léandre (c'est à 8 milles d'ici...), pi les mada-mes (passez-moi l'mot...) si trippantes sont venus en raquettes (ma chère...) nous chauffer mains et coeurs doucement.

Pi la grande Flyée au "bôtiMishell", qui jusqu'à maintenant a tenu à tout prix à s'éclipser de (ces) nos pages, moi la tite Laine, j'vous dis un bô BOJOUR...

Laine

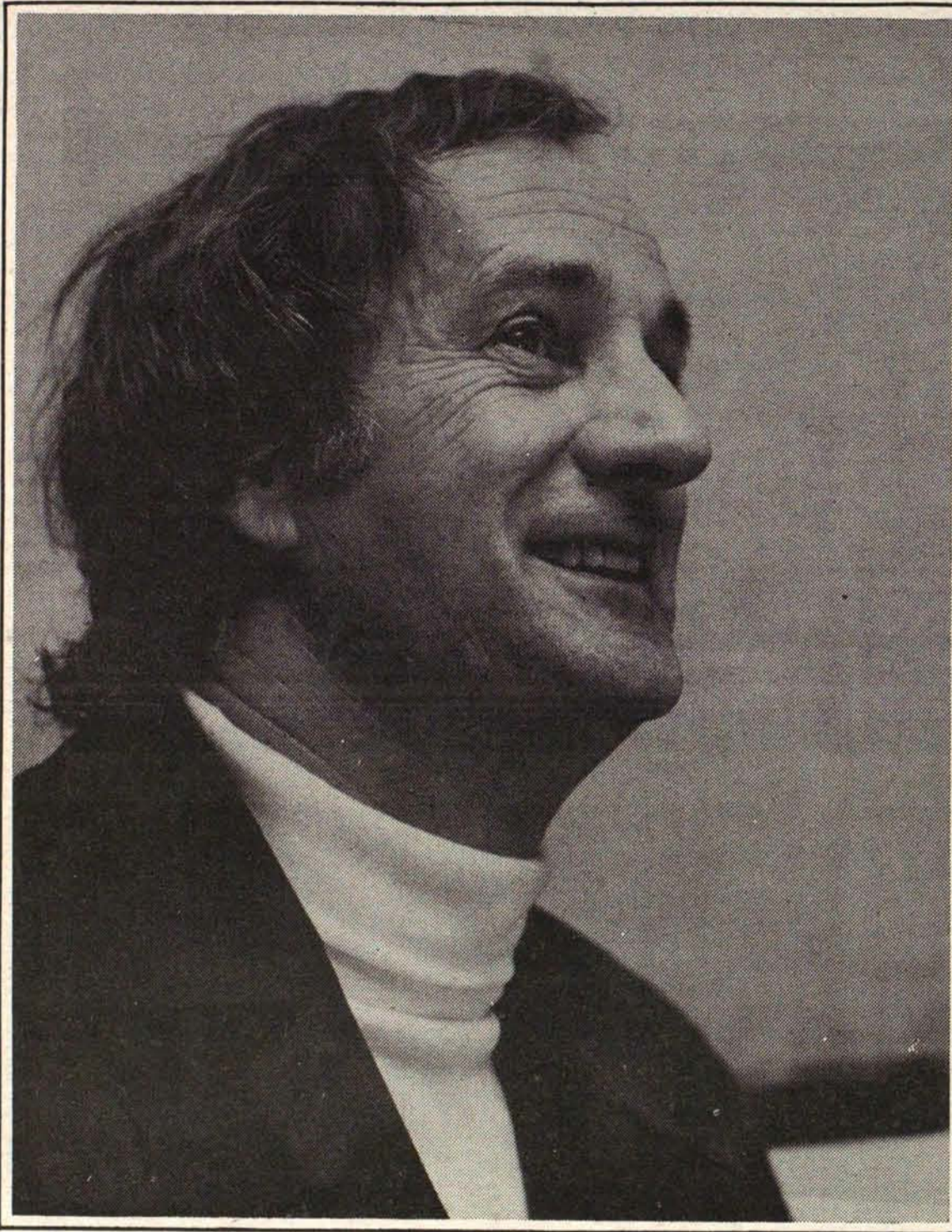




SOL:



UN ARTISTE AU SERVICE DU VERBE...



Je me suis toujours demandé pourquoi les promoteurs de spectacles avaient la mauvaise habitude de convier les journalistes à rencontrer les artistes dans des restaurants. Au moment où Sol attaquait sa soupe, je venais justement de lui demander quelle était sa philosophie... s'il en avait une. De sorte que je me sentis forcé de me taire au bout de quelques minutes et même de lui dire que sa soupe allait refroidir. Avec Sol, je ne sais pourquoi, je me suis senti tout de suite à l'aise. Peut-être parce qu'il se dégage de lui une grande chaleur. Peut-être surtout parce qu'il est avant tout un artiste au service du Verbe et qui sait s'effacer et même disparaître dans ce personnage qui depuis 1958 fait la joie des enfants :

Sol. Celui que, depuis quelques années, depuis *Estra-ordinairement vaûtre*, *Un rien détonnant* et, cette année, *Le déficien manteau*, les adultes, dont on finit par comprendre, en écoutant Marc Favreau, qu'ils ne sont que de vieux enfants se donnant toutes sortes de raisons, de systèmes, de prétentions... alors que leurs manteaux restent bien déficients...

"Comment est né Sol ?

- Radio Canada cherchait des clowns pour une émission d'enfants. Je me suis présenté et j'ai été engagé...

- Par la suite, comment s'est fait ce passage des enfants aux adultes et celui, parallèle, de la télévision à la salle de spectacle ?

- La télévision, c'est bien ingrat... Il n'y a pas ce contact si merveilleux avec la salle, le public. Oh ! bien sûr, il y a des publics difficiles, comme ceux des hommes d'affaires... Le public étudiant, en revanche, est si merveilleux..."

Sol frissonne et grimace et raconte l'histoire, du temps qu'il jouait avec les Croquignoles. Il y avait en studio les enfants d'un orphelinat. Le spectacle des clowns allait commencer quand une religieuse qu'on peut imaginer les lèvres pincées, l'oeil terrifiant, commanda aux enfants de "ne pas déranger les artistes", c'est-à-dire de se taire et de ne pas rire. Consternation des cinq clowns qui passèrent un drôle de moment à essayer de déridier les enfants terrorisés... Il y a aussi, sans doute, que la télévision, cette ogresse, cette "odieuse-visuelle", épuise un comédien tellement rapidement. Comme la publicité peut le faire.

"J'ai même été approché par le Parti Libéral en 1973, ... Un contrat dans les cinq chiffres... Moi, Sol... !"

Il n'a bien sûr pas accepté. De la même façon que Marc Favreau reste sur sa vie privée d'une discrétion absolue. Comme Clémence Desrochers, une de ses grandes amies, dont il dira qu'elle est un grand poète. A peine ai-je pu tirer de lui qu'il est Scorpion, qu'il est né et a toujours vécu à Montréal (il aurait pourtant aimé être né à la campagne), qu'il a deux enfants de seize et dix-huit ans...

"Justement, quelle importance ont eu tes enfants dans la création du personnage de Sol ?"

J'apprends que Sol existait bien avant que ses enfants ne viennent au monde et qu'ils n'ont rien eu à voir avec son inspiration. Avez-vous été étonnant même, de la bouche de Sol : il n'aime les enfants qu'à partir de l'âge de sept ans, quand ils commencent à se former. Avant, un enfant, pour lui, c'est ni plus ni moins que deux bouches...

C'est tout ce que j'en aurai tiré. Marc Favreau, c'est Sol avant tout. Le comédien qui se donne en spectacle avec ses bibittes, son "obésité mentale" dont nous souffrons tous, ses angoisses, ses questions, sa naïveté parfois dangereuse, son manteau "plein de trous pour laisser sortir les mythes..."

Puisque nous sommes tous pris dans les mythes jusqu'aux oreilles...

TOMBE DU CIEL...

Pendant l'entrevue, à un moment donné Marc Favreau aura été demandé au téléphone. Francine Chalout en aura profité pour me dire que, selon elle, notre artiste n'est pas de ce monde. Ce contre quoi, à son retour, Sol s'élèvera, se disant homme de notre planète, de ce temps. Je ne serais pourtant pas loin de penser comme Francine Chalout. A écouter parler Sol, on a l'impression qu'il vient de tomber du ciel... Peut-être parce qu'à l'écouter on est constamment pris à se demander si l'on est en présence de Sol ou de Marc Favreau. Le deuxième s'avouera, en riant, un peu paranoïaque... Je lui raconte l'histoire de Freud disant à une patiente : "Si vous vous croyez inférieure, c'est peut-être que vous l'êtes". Ce qu'on pourrait transposer en : "Si vous êtes paranoïaque, c'est peut-être que vous avez toutes les raisons au monde de l'être..." Sol sourit à mon histoire.

"J'ai besoin de me défouler... de délirer... de mettre un grain de folie où je le puis avant que le monde ne meure d'ennui..."

- Sol serait-il pessimiste ?

- Je ne crois pas... mais disons que je constate que nous sommes tous plus ou moins crétiens... NOUS SOMMES UN ENORME NOMBRIL AVEC UN OEIL AU BEAU MILIEU..."

Nulle agressivité dans ces propos de Sol. Nulle prétention. Un constat contre lequel on peut difficilement protester. Nous sommes tous pognés dans une grosse machine, petits rouages, dans la consommation. Nous nous prenons terriblement au sérieux. Nous avons perdu notre sens de l'émerveillement. Nous nous sommes coupés du royaume de la nature, des autres, de l'amour.

"Tout le monde a de l'imagination... Mais tous ne font pas encore ce qu'ils aiment... Ca c'est capital, faire ce qu'on aime..."

- Sol a pourtant une vision politique bien à lui, ne serait-ce que par les propos qu'il a tenus dans des monologues comme *La Campagne arrive en ville* (sur les élections), *Le fier monde* (le Tiers-Monde) et tant d'autres...

- D'une certaine manière, Sol ne sait pas ce qu'il dit, il répète tout ce qu'il a entendu... C'est dans son délire qu'il arrive à dire...

- Et Marc Favreau ?

- Je n'ai pas de vision cartésienne, organisée du monde. Ce qui m'intéresserait, ce serait de mettre l'imagination au pouvoir, d'instituer le DROIT AU DELIRE pour tous...

- Comme cet art de la catastrophe et de l'accident que Sol pousse à ses limites extrêmes, comme un enfant qui rêve de cataclysmes, de fin du monde..."

De cette suite de propos, je n'aurai retenu que ce bout de phrase de Sol selon lequel "on n'est jamais trop politisés".

Il n'y a donc pas de "message concerté" chez Sol. De volonté d'exprimer telle idée précise propre à révolutionner le monde. Ses monologues comme ses idées se font à mesure, organiquement, au fil des événements, des rencontres, des informations, de se découvrir... Marc Favreau est un autodidacte qui n'a fait ni Sciences-Po, ni H.E.C.... il arrive pourtant, l'air de rien, mine de rien, des bombes dans la tête des gens. Qui sait auran faire rire que faire pleurer, à la fois Auguste et Pagliace.

"Mais n'est-ce pas un art essentiellement subversif que vous pratiquez de prendre ainsi les mots et de les retourner sur eux-mêmes, de les tordre, de leur faire dire ce qu'ils craignent trop souvent de dire?"

Pas plus que de message concerté (celui qui donne le plus souvent, sinon toujours, de si piètre résultats), il n'y a de méthode de travail chez Sol, de technique précise et préméditée. On le sent, il y a avant tout un immense plaisir d'écrire, de découvrir, de fouiller, d'inventer... C'est quand il dit que certains de ses auteurs favoris ont été Rabelais, Vian, Quesneau et Prévert qu'on comprend à quelles sources s'est abreuvé Sol. Il refuse pourtant de dire qu'il a subi telle influence plutôt que telle autre. Je ne puis pourtant m'empêcher de penser à Trenet, ce génie de l'allitération, dont la génération de Marc Favreau s'est, presque malgré elle, inspirée.

"Je suis curieux avant tout..."

Et les influences sont trompeuses. D'autres que Sol pourraient écrire des textes pour Sol. A ce propos, il cite l'aventure de Charlie Chaplin se présentant, incognito, à un concours d'imitation de Charlie Chaplin. Chaplin arrive sixième gagnant sur cinquante...

"Que pense Marc Favreau de l'humour québécois ?

- Lequel ?
- Celui de la chanson, par exemple ...
- Je m'intéresse surtout au jeune théâtre, aux expériences nouvelles qui s'y font... Il y a là une grande richesse."

LE DEFICIENT MANTEAU

C'est du 7 février au 20 mars que Sol présentera son nouveau spectacle à la Place des Arts. Après, il n'y aura pas de tournée systématique en province mais des incursions, ici et là, dans quelques villes.

"En quoi consistera ce nouveau spectacle de Sol, Le déficient manteau ?



- Ce sera le même Sol, bien sûr, mais peut-être plus intime encore. Cette année, c'est surtout l'aspect visuel qui a été travaillé, il y aura plus de personnages en scène avec Sol : son manteau d'abord, puis sa marionnette, puis son téléphone. Il y aura aussi des musiques de Marie Bernard.

- Combien de nouveaux monologues ?

- Une dizaine. Ce qu'il y aura de nouveau, c'est qu'il y aura des temps de repos entre certains monologues. Mais il ne faut pas tout dire.

- Est-ce qu'il y aura ensuite des projets pour l'Euro-

pe ? Après tout, Sol est un personnage universel...

- Il y aura le festival d'Avignon.

- D'autres projets ?

- Rien de précis..."

C'est ici que s'est terminée l'entrevue. Je n'en avais peut-être pas tellement plus appris sur Sol. Je me répétais pourtant ce que je me suis déjà dit : que les gens les plus merveilleux du monde sont ceux qui nous laissent le plaisir de les découvrir... Sol est de ceux-là !

Michel Chevrier

l'heptade

HARMONIUM

sur la scène du
CINEMA OUTREMONT
du 24 février au 5 mars 77

Il reste encore quelques billets disponibles

une présentation



une production beau-bec

Les carnets



de Nédon

QUI IGNORE LES MOTS IGNORE LES HOMMES

CONFUCIUS

Au Québec, depuis le 15 novembre, on a beaucoup insisté sur le fait que tout s'humanisait; c'était le thème sous-jacent à la campagne du Parti Québécois et il était inévitable que ce climat se reflète sur l'ensemble de notre vie durant les premiers mois de ce régime.

Il est pourtant un secteur que nous ne nous attendions pas à voir se rapprocher du grand public et c'est celui du terrorisme; c'est pourtant exactement ce qui vient de se produire:

A la belle époque romantique de la cellule Chénier et plus en arrière encore, au temps de Georges Schoter et du dynamitage des manèges militaires, c'est essentiellement à des symboles d'une inapparente colonisation que s'en prenait la violence politique. L'objet choisi comme cible n'avait généralement aucune autre valeur que symbolique (il y a bien peu de québécois qui aient souffert personnellement de l'existence d'un manège militaire ou d'une statue de la reine Victoria).

Donc, depuis le début de l'hiver fonctionnent trois cellules terroristes d'une idéologie assez imprécise et qui se spécialisent dans... le raccordement chez les assistés sociaux des services essentiels (gaz, eau, électricité) dont l'approvisionnement a été interrompu par les monopoles de ces services pour des causes diverses dont la plus connue est le non-paiement des factures.

Les noms choisis par ces cellules indiquent clairement à quel courant culturel elles se réfèrent: plutôt que de choisir des noms de politiciens de gauche connus elles adoptent des identifications à des héros populaires (la plus connue de ces cellules se nomme: Robin Electrique et tente de développer avec ses clients l'attitude de Robin des bois).

Il est heureux de constater qu'en cette période de grève à l'université du Québec qui est le principal centre du gauchisme abstrait au Québec, le contact entre la gauche et les gens qui ont quelque chose à en attendre se fasse non sur des principes abstraits mais bien dans une stratégie anarchiste de bien-être et de partage des biens disponibles dans une société.

De plus une telle stratégie risque de mettre le gouvernement Lévesque dans une curieuse situation: si le ministère de l'énergie laisse le public se servir libéralement dans l'électricité disponible au Québec, Parizeau risque d'avoir bien des problèmes à financer le barrage de la Baie James (non seulement en raison de la perte de revenus mais également en raison du fait que personne ne passera d'argent pour la construction d'un barrage dont l'électricité se donne au lieu de se vendre).

Cependant Lévesque a fait une partie de sa carrière politique en interdisant à l'Hydro-Québec dont il était ministre responsable dans le gouvernement Lesage de couper l'électricité aux assistés sociaux au moins durant les mois d'hiver. Il aurait, maintenant qu'il dirige le gouvernement, mauvaise grace à revenir sur cette position et à rétablir une politique de monopole déshumanisé de la part de la seule entreprise nationalisée au Québec.

L'utilisation des services d'institutions publiques riches par des consommateurs sans cesse plus pauvre risque d'ailleurs d'augmenter durant les années à venir et ce dans le seul but de survivre. En effet, on nous avait appris depuis longtemps que le niveau moyen de vie entre les pays riches et les pays pauvres allait en s'éloignant, cependant nous avons récemment découvert qu'à l'intérieur des pays riches le niveau de revenus entre les corporations et les individus suit un même mouvement.

L'annuaire de la banque mondiale récemment paru nous apprend par exemple que dans les pays dits industrialisés, le revenu per capita, compte tenu de l'inflation,

a fléchi de 2.1 pour cent durant la seule année 1975 alors que 1974 avait également entraîné une baisse du pouvoir d'achat du consommateur individuel. Comme les économies de ces pays se sont maintenues durant cette période, il faut donc que les profits des corporations se soient singulièrement accrus pendant ce temps. Ce dernier fait semble d'ailleurs confirmé par la découverte que ce ne sont pas les américains, comme tout le monde le croit, qui ont le pouvoir d'achat le plus élevé au monde mais bien les suisses (pays où vont les profits secrets des corporations) suivi des suédois (pays où il n'y a plus de corporations au sens américain). Il semble donc que le système corporatif soit directement lié au revenu per capita.

Et parlant de problèmes et de difficultés financières, soulignons en passant que le monde de l'édition connaît depuis quelques mois au Québec une situation extrêmement difficile. Cette jungle curieuse qu'a toujours été l'édition dans les pays où on ne lit pas, faite d'acquaintances économiques et de tiraillements idéologiques avec le pouvoir, doit nécessairement, pour survivre, exposer son malheur sur la place publique et se faire protéger par un tribun dont cette industrie finit par dépendre.

Le tribun, au Québec, se nomme J. Z. Léon Patenaude, lequel dirige d'une main de fer cette industrie depuis les années de Duplessis et dont, ainsi que le souligne La Presse, la photo apparaît 17 fois et demi dans la dernière édition de la revue des éditeurs du Québec.

Les problèmes, eux, viennent du fait que le nombre de titres publiés est passé, entre 1970 et 1975, de 1310 à 3665, ce qui indique bien que cette société est assez riche pour financer qui-conque à envie d'écrire n'importe quoi. (Ceci confirme d'ailleurs assez bien l'esprit de l'interview de Daniel Latouche dans le dernier Mainmise).

Cependant cette augmentation continue du nombre de titres publiés entraîne nécessairement une chute du nombre de copies imprimées pour chaque titre qui est passé, durant la même période, de 6072 à 2990.

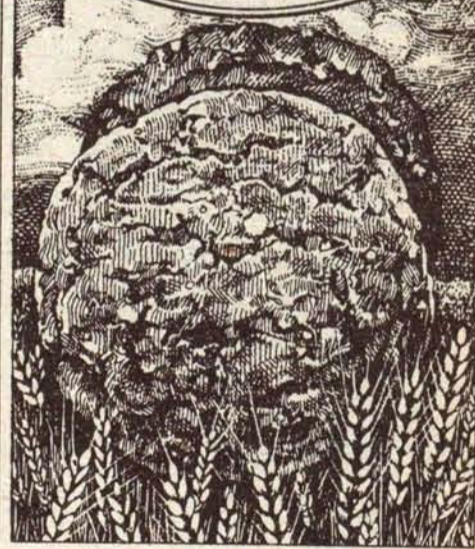
Un chiffre demeure déterminant dans cette statistique: si l'on fait un total du nombre de copies imprimées sur le nombre de québécois ceci donne qu'un québécois moyen achète un livre québécois tous les... 8 ans et 6 mois (et ceci est très optimiste car c'est présupposer que tous les exemplaires sont vendus et de plus nos calculs incluent les livres scolaires qui ne sont pas volontairement achetés).

Les statistiques sur les ventes des divers items disponibles dans les grands magasins durant la dernière crise de folie consummatrice de Noël viennent d'être rendues publiques. Ces chiffres indiquent que les items qui ont fait les chutes les plus graves sont les appareils électroménagers et l'alcool alors que les progrès les plus évidents ont été réalisés par les jouets pour enfants et les... plantes vertes.

ET SI NOUS ETIONS UN PEUPLE QUI "TRIPPE" PLUS SUR LES ENFANTS ET LES PLANTES VERTES QUE SUR LES LIVRES... LA CHOSE EN SERAIT-ELLE PLUS MAL ?

LES GALETTES DE GRAND-MAMAN CHRISTIE

BLÉ ENTIER



INGRÉDIENTS:
FARINE ENRICHIE, FARINE DE GRAHAM,
HUILE DE PALMIER (ET PEUT INCLURE HUILE
VÉGÉTALE HYDROGÈNÉE), SUCRE,
GRUAU D'AVOÏNE, SIROP DE MAÏS, MIEL,
MÉLASSE, BICARBONATE DE SOUTÈ,
BICARBONATE D'AMMONIAQUE,
PHOSPHATE D'ACIDE DE CALCIUM SEL.

LA COMPAGNIE CHRISTIE, BROWN LIMITEE
BISCUITERIES, TORONTO,
MONTREAL, WINNEPEG, CANADA

CHRISTIE

BLÉ ENTIER

VOICI QUELQUES-UNS DES
SUCCULENTS INGRÉDIENTS
DES GALETTES BLÉ ENTIER:
FARINE ENRICHIE, GRUAU
D'AVOÏNE, FARINE DE
GRAHAM, SIROP DE MAÏS,
SUCRE, MIEL, MÉLASSE.
AUCUN AGENT
DE CONSERVATION.



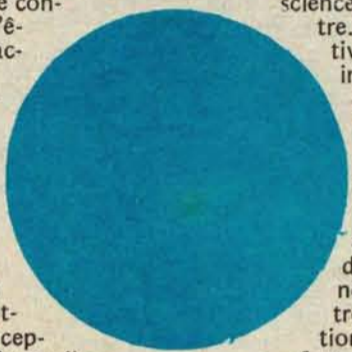
350g
12.3oz

Curieuse loi que celle de protection du consommateur qui, sous des dehors hautement humanistes, laisse aux manufacturiers des libertés inquiétantes. A preuve cet emballage de biscuits Christie Brown dont l'apparence ainsi que le texte publicitaire de couverture laisseraient facilement croire qu'il s'agit d'un produit naturel alors que la liste des ingrédients nous apprend que ce produit contient rien de moins que... de l'amoniaque.

ASTROLOGIE

Les phases de la lune ne représentent pas des changements dans la lune elle-même, mais uniquement dans sa relation angulaire avec le soleil, vue de la terre. Ces faits astronomiques symbolisent astrologiquement un processus d'évolution où trois facteurs sont fondamentaux : la terre représente le besoin d'intégration de tout ce qui a été dispersé et séparé; le soleil va fournir l'énergie créatrice nécessaire à cette intégration, mais cette énergie peut être utilisée par la terre seulement de façon graduelle, par un processus de développement organique dont la lune est le symbole.

Le cycle lunaire commence à la NOUVELLE LUNE, lorsqu'elle est en conjonction avec le soleil, perdue dans sa lumière. Elle va chercher dans le soleil la graine de conscience qui fécondera l'ém-période d'ac-consciente grande spon-sur et à me-croissant entre dans de la mani-objective. Il débarasser concepts et res mentales pour permet-velles concep-manifester, il le vide intérieur. devenir comme un enfant, comme un vase prêt à recevoir la conscience solaire.



Au PREMIER QUARTIER, la lune est à moitié pleine et paraît au Zénith après le coucher du soleil (relation angulaire 90 degrés). C'est une période critique, où la personnalité doit faire face à ses limites, à son incapacité de communiquer directement avec l'esprit solaire. C'est un moment d'insatisfaction, de combat intérieur. L'homme réalise qu'il est humain, pris dans la roue de fortune, et qu'il doit choisir : soit grandir positivement pour recevoir la révélation solaire de la pleine lune qui s'en vient, ou refuser de libérer son esprit des vieilles structures dépassées. Quel que soit son choix, il se

Si Une attitude positive de croissance et de libération des vieux concepts a été choisie, la prochaine phase, la PLEINE LUNE apporte une révélation, un accomplissement ou une illumination. Le nouveau message de l'esprit créateur (le soleil) est conçu concrètement, de façon claire et objective. Un facteur nouveau prend de l'importance et provoque la répudiation d'anciennes idées et une ré-orientation des activités quotidiennes et des buts envisagés. Mais si l'on a choisi une attitude négative au premier quartier, la pleine lune peut apporter des conflits organiques ou mentaux sérieux, où l'intégration des contraires semble impossible. La personnalité est écartelée entre deux tendances opposées, ce qui peut amener à la schizophrénie temporaire (de là vient l'expression "lunatique" pour qualifier un malade mental). La nouvelle vision et le renouveau apportés par la pleine lune dans la conscience objective ne sont que des moyens, il s'agit maintenant de concrétiser ces nouveaux facteurs et de les transmettre à la société. Comme la lune disparaît peu à peu dans le ciel, l'individu illuminé disparaît dans ses enfants spirituels et devient immortel.

Le DERNIER QUARTIER, lorsque la lune est au Zénith au lever du soleil, indique aussi une phase critique: cette fois il s'agit d'une crise dans la conscience d'un choix à faire entre l'attitude positive de participation objective à un plus grand ensemble, ce qui provoque un sentiment plus grand de responsabilité sociale, ou l'attitude négative ou défaitiste du "kessa donne" qui amène l'individu à refuser toute responsabilité face au reste des gens ou à se perdre fanatiquement dans de grands mouvements de masse. Si le choix est positif, la personnalité s'identifiera à l'oeuvre créatrice et formera un nouveau vide pour le prochain cycle.

LE SOLEIL EST UNE ENTITE CONSCIENTE.
Le souffle des dieux s'est fait lumière, par la force d'amour le mouvement s'est créé au-dehors, sans briser pour autant la plénitude de l'être. Symboliquement, le soleil est représenté par un cercle : la complétude, l'intégralité, au centre duquel se trouve le point : la conscience créatrice. Coeur pulsant de l'organisme cosmique formé par le système solaire, il représente par analogie le noyau de notre individualité, l'essence de l'être, le générateur d'énergie vitale qui engendre la volonté d'être. Il sert de point focal pour l'intégration et la coordination des nombreuses facettes de notre être. C'est le CENTRE, à partir duquel on peut rayonner au-dehors. La nécessité de se centrer se fait de plus en plus évidente dans notre société d'abondance et d'éparpillement gaspilleur, et provoque le grand succès des techniques d'intégration de la personnalité, des arts martiaux et yogas de tous genres. La plupart des maux de notre civilisation proviennent de cet éloignement du centre : nous avons perdu contact avec ce soleil intérieur qui nous guidait infailliblement dans l'harmonie et la justesse. En se rapprochant du centre, on réalise la véritable essence des choses, et on atteint une région intérieure tranquille, l'oeil du cyclone pourrait-on dire, d'où l'intelligence du coeur peut percevoir tous les univers et lire tous les symboles, où l'esprit créateur oeuvre dans la lumière, pour la vie. Plus on s'éloigne du centre, plus l'horizon s'amenuise, se bouche, on ne perçoit plus que les différences, on est ballotté par les événements et l'on ne fait que ré-agir au lieu d'agir. Une réaction instinctive à cet état est d'aspire à soi tout ce qui est autour, pour tenter de trouver une stabilité : c'est l'inversion du sens de l'amour, on veut attirer à soi, posséder, on cherche dehors ce qui est dedans, on vampirise son environnement, et dans cette course effrénée pour trouver la maîtrise on confond le pouvoir sur avec le pouvoir de, et on s'éloigne encore du centre. Lorsqu'on s'en approche, au contraire, tout se simplifie de façon extraordinaire, la vision est ample dans l'espace comme dans le temps, les perceptions en général sont aiguisées car il n'y a plus saturation, seul l'essentiel parvient au centre. Un calme joyeux envahit tout l'être, qui devient solaire et retrouve le vrai sens de l'amour en rayonnant du centre vers le dehors, en se donnant sans rien vouloir prendre ou garder. Et lorsqu'on parvient au centre absolu, c'est l'illumination, et on réalise qu'il n'y a qu'un centre. Dans la lumière immobile, cette très belle définition de Dieu devient évidente : une sphère consciente dont le centre est partout et la circonférence nulle part. Le soleil, en tant que centre de l'organisme cosmique du système solaire, est le générateur unique de toutes les énergies, et les planètes n'en sont que des transformateurs, agissant comme le prisme qui sépare la lumière en diverses couleurs, sans être à l'origine de la lumière. Dans un thème astral, on comprend l'énorme importance du soleil, qui représente le but spirituel qui a produit l'incarnation, l'énergie créatrice qui se trouve à la disposition de l'individu et les tendances vitales qui cherchent à s'exprimer dans cette incarnation particulière.

La Lune est le miroir dans lequel la conscience solaire se reflète, elle donne sa forme à l'énergie pure. Symboliquement représentée par deux demi-cercles, elle montre la conscience divine et la conscience humaine qui se rejoignent pour former la PERSONNALITE.

La Lune est un moyen, la médiatrice, qui distribue le potentiel solaire (l'énergie spirituelle) par des intermédiaires organiques qu'elle construit selon le degré d'évolution des êtres. Elle est la servante du soleil et de la terre, le médium...

LA LUNE AURA ETE MISE AU SERVICE DU SOLEIL et un pas aura été fait pour réunir ce qui a été séparé et retrouver l'intégralité de l'être.

Le cercle de la complétude est brisé, l'incarnation est accomplie. Il s'agira donc maintenant, par un patient apprentissage de réceptivité et de flexibilité, de mettre la lune au service du soleil (la personnalité au service de l'individualité) afin de retrouver l'intégralité de l'être. Par analogie avec la fonction formatrice de la lune, elle représente aussi la femme, la mère et la fécondité. Le cycle mens-truel correspond exactement à un tour de Zodiaque pour la lune, ce qui permet de calculer efficacement les périodes fertiles d'après les phases de la lune (si je suis née au premier quartier je serai fertile à chaque premier quartier de la lune). De par son influence énorme sur l'eau, la lune est associée à toute vie organique. La plupart des être vivants contiennent un grand pourcentage d'eau, et qu'on le perçoive ou non, les marées n'ont pas lieu seulement sur les mers, mais aussi dans nos corps ! A cause de sa fonction réceptrice de l'énergie solaire, elle est liée à tout ce qui dans l'être humain est de nature réceptrice : le subconscient, l'affectivité, l'imagination, la médiumnité et la télépathie (avec Uranus). Elle indique comment l'énergie reçue du soleil sera matérialisée.

En février, pleine lune le 4, dernier quartier le 11, nouvelle lune le 19 et premier quartier le 26.
Marlyse

Dans la vie naturelle, ce sont les phases de la lune qui régissent les périodes de fécondité de la femme. En ville, nous dormons dans le demi-jour perpétuel des lampadaires et des enseignes au néon, et notre corps perd la notion des rythmes lumineux qui mettent en fonction nos glandes, ce qui provoque souvent des irrégularités menstruelles. Un moyen infaillible de régulariser un cycle est de dormir toujours dans une pièce complètement obscure, sauf les 14ème, 15ème et 16ème jours suivant le début des menstruations. Si vous persévérez plusieurs mois, votre corps retrouvera son rythme particulier et vous deviendrez très conscientes de vos périodes d'ovulation, ce qui constitue un moyen contraceptif moins dommageable que la pilule.

TEATRAM

"Alors qu'il nous faudrait un laboratoire - je ne fais nullement référence à Grotowski - ne pas en avoir, ça nous permet de mûrir, sur le plan individuel, mais pas sur le plan du travail - dans la mesure où les deux plans sont séparés."

richard tremblay de Téatram.



KRISHNA
(dessin au fusain
de Monique Michaud)

Rencontrer Téatram c'est, en janvier, s'installer en plein coeur de l'hiver, retrouver Jonquière où la neige est belle et le monde fin, entendre parler de l'Inde en mangeant un carré aux dattes et constater une réflexion théâtrale authentique - ou un théâtre réflexif authentique - qui se concilie dans le temps.

Étaient présents à cette réunion Daniell Lapointe et Monique Michaud qui m'ont instruit de ce qu'elles savaient du Kathakali, le petit Samuel de 3 ans qui jouait à être un canard électrique et Richard Tremblay qui m'a jaser du groupe.

Historique

Avant de s'appeler ainsi, le groupe portait d'autres noms - ou n'en portait pas - et avait produit en 1968 LA FAMILLE LOT d'Itsvan Orkeny. En 1970, LES CORBEAUX, de Wolfgang Hildesheimer et RHINOCEROS de Ionesco. Puis, en 1972 ANGEL ET CLEMENTINE d'après l'Arrache-coeur de Boris Vian. Le groupe effectue cette année-là un premier voyage au Moyen-Orient et plus particulièrement en Inde. Au retour, c'est la création de INTERMEDE d'après le Voyage en Orient de Hesse et MADAME S'EMPORTE d'après Les Bonnes de Genêt. En 1974, second voyage en Inde et premier stage dans une école de danse indienne, le Kathakali. De retour au Québec en 1975, c'est la reprise du dernier spectacle "additionné d'éléments de Kathakali", puis un nouveau départ en Inde pour suivre un stage de 4 mois cette fois, où le groupe approfondit les techniques de la danse et du maquillage. De retour au pays, c'est la création de LA TENTATION DE ST-ANTOINE ainsi que la rédaction du premier numéro de THEATRALITES - avec un S oui oui - (disponible en écrivant à C.P. 216, Jonquière, où le groupe rend compte de ses démarches et activités).

Le Kathakali

Parler du Kathakali c'est parler bien sûr de l'Inde où chaque état a son type de théâtre. Il serait énormément trop compliqué de tracer l'historicité du Kathakali, son importance et sa signification. Je m'en tiendrai à ses éléments spectaculaires ou théâtraux. Disons simplement qu'on fixe officiellement au XVII^{ème} siècle son émergence dans l'état du Kerala et que son origine réelle est probablement plus lointaine.

Aujourd'hui le Kathakali est dansé par diverses troupes itinérantes qui vont de village en village et jouent autant dehors qu'au dedans. Les représentations extérieures sont gratuites, payées par les municipalités et toute proportion gardée, les spectacles payants coûtent beaucoup moins cher aux spectateurs qu'ici. La préhension du spectacle par les spectateurs diffère radicalement d'une conception nord-américaine (ça on s'en doutait) de "l'entertainment". Le public est absolument hétéroclite, jeunes, vieux, de tous âges et de toutes classes, de tous métiers, et connaît d'avance ce qui va se passer : le Kathakali représente toujours un épisode de la vie des Dieux. En ce sens, il est relié au culte en faisant appel à une imagerie religieuse encore vivante, actuelle pour les indiens, bien qu'il ne soit pas un rituel liturgique. Les gens ne vont pas voir ce qui va se passer mais comment cela sera représenté.

Le spectacle de Kathakali se joue sans décor ayant uniquement recours à des accessoires : arc, flèches, massue, parfois un banc lorsque le rôle le demande, etc. Une constante : la lampe de Kathakali qui brûle toujours. La pièce peut durer toute la nuit, mais il ne faudrait pas croire à un long cérémonial hiératique. L'histoire est fréquemment ponctuée d'une intervention clownesque qui en allège le déroulement en faisant rire les spectateurs bien que l'exécutant soit un dieu ou démon.

L'élément sonore ne s'arrête jamais et soutient l'action du début à la fin. Toute la journée, les tambours auront joué dans le village, invitant les gens à venir au spectacle. Avant le début du spectacle, un musicien vient toujours jouer devant le public et "installe le rythme. Les instruments du Kathakali sont : 1 maddalam (tambour ou tabla à 2 faces), 1 chenda (autre tambour), 1 "sorte de petit harmonium" dont nous n'avons pu trouver le nom

LE KATHAKALI

indien nulle part et qui produit une modulation rappelant celle de la cornemuse, et finalement 1 gong.

Le début du spectacle, quelle que soit la pièce jouée, est identique : deux participants viennent déplier un rideau tenu à bout de bras. Un premier danseur vient derrière le rideau saluer les musiciens. Le public ne voit que ses pieds et le dessus de sa couronne. Puis il regarde par dessus le rideau de face, de profil, avec un battement extrêmement rapide des yeux et mouvement oscillant des sourcils; c'est la présentation du personnage - qui tient lieu de programme - et qui peut parfois durer jusqu'à vingt minutes. Quand tous les personnages y sont venus, on enlève le rideau. Il ne reste que les musiciens.

Le spectacle de Kathakali se joue sans entracte et n'est pas une suite de séquences disjointes mais une même histoire dont les acteurs en sont autant danseurs que comédiens. Comme fond de scène les musiciens et les deux chanteurs qui assurent la narration du spectacle, car les danseurs de Kathakali ne disent jamais de texte mais ils poussent parfois des cris pour accentuer le rythme et ponctuent la ligne musicale. Le même spectacle peut durer une heure ou toute la nuit, selon l'interprétation chantée. Le chanteur peut répéter plusieurs fois la même phrase, le danseur suit la musique. Entre les phrases sont dansés les kalashans (série de pas bien spécifiques constituant la chorégraphie) qui n'ont pas d'appartenance précise à une pièce mais peuvent s'adapter à n'importe quelle pièce.

Durant leur long entraînement, les acteurs apprennent les histoires et les mudras, le langage des mains, composé de 24 mudras de base qui peuvent se conjuguer à l'infini et qui composent le véritable dialogue de la pièce. Même pour un public non initié ou étranger, les mudras sont faciles à interpréter. Un spectacle de Kathakali est aussi aisé à comprendre qu'un spectacle pour enfants.

Contrairement au Nô japonais par exemple, une pièce de Kathakali ne fait pas appel à un nombre-type de personnages. Cependant, chaque personnage est fixe d'une pièce à l'autre, clairement identifié par son costume et son maquillage, comme dans la tradition occidentale des clowns. Toutes les histoires proviennent du Maha Baratha (la Bible indienne) et si la pièce nécessite un personnage peu connu du public parce qu'inhabituel, on vient l'annoncer et l'expliquer aux spectateurs avant la pièce, en présentant par exemple un élément du costume qu'il va porter.

Ce bref exposé sur le Kathakali ne rend pas compte de la dimension peut-être la plus importante du spectacle : l'impression magique d'étrangeté surréelle émanant d'une part de l'entraînement incroyable des danseurs, qui en arrivent à une maîtrise inouïe de chaque muscle de leur corps, et d'autre part de l'aspect fantastique des personnages qui apparaissent gigantesques, terrifiants, foncièrement inhumains.

Les costumes sont amples et lourds : il s'agit d'abord d'une bande de tissu sur laquelle, comme sur une corde à linge, pendent d'autres bandes de tissu et qu'on enroule autour du corps. Par dessus, le danseur porte une sorte de jupe aux couleurs vives; sur le tronc, une espèce de blouse, également très colorée, qui s'attache par derrière.

La confection du maquillage prend environ 2 heures. l'acteur trace le découpage, les principales lignes, puis le maquilleur lui applique une pâte de riz et colle latéralement les trois papiers qui donnent au visage du danseur la forme caractéristique du Kathakali. L'acteur termine en appliquant la couleur, très voyante, et, lorsque le rôle le demande, s'introduit dans l'oeil une feuille spéciale qu'il fait tourner avec son globe oculaire dont le blanc, par irritation, devient rouge vif et lui confère son aspect démoniaque. Soulignons au passage que les danseurs de Kathakali parviennent à force d'exercices, à conserver lorsqu'ils le désirent leurs paupières ouvertes à l'extrême, l'oeil paraissant le double de son diamètre normal.

Durant ces deux heures de maquillage l'acteur se concentre sur son rôle; sauf les personnages principaux, les autres acteurs, par tradition, ne savent le rôle qu'ils vont jouer que le soir du spectacle. Dans chaque école, comme au Kalamandalam, chaque danseur excelle dans

un personnage qui lui revient traditionnellement, de telle sorte que les autres danseurs déduisent, selon leurs aptitudes, le rôle secondaire qu'ils devront danser. Les danseurs qui ne sont pas spécialisés dans un rôle particulier connaissent par coeur les autres rôles. Par exemple, lors d'une représentation du Kalamandalam, les gens de Têatram ont dansé les rôles qu'ils y travaillaient.

Chanteurs, costumiers, maquilleurs, musiciens et danseurs proviennent de la même école. L'apprentissage des musiciens dure trois ans, celui des maquilleurs deux ans. Les danseurs apprenaient autrefois durant douze ans. Aujourd'hui cette période est passée à huit, puis six ans. Les enfants y entrent à douze ans environ et ne sont admis que les garçons. Les rôles féminins étant dansés par les hommes - "ce qui est aussi drôle que dans le temps des séminaires quand les gars jouaient les filles", dira Monique -. Depuis quelques années, il existe des troupes de femmes.

Traditionnellement, ce sont les parents qui décidaient qu'un de leurs enfants serait danseur - "toujours comme au temps des séminaires..." - . Aujourd'hui, c'est davantage par goût ou affinité, ou à cause d'un parent qui a déjà été danseur qu'un enfant choisit d'être acteur. Si la famille ne peut subvenir aux frais encourus, c'est l'Etat qui paie.

Cet entraînement dure six jours par semaine : de 4h à 6h du matin, exercices des yeux, des muscles faciaux, des mains, du tronc, ainsi que quelques pas, à titre de réchauffement du corps. Durant ce temps, les musiciens travaillent leurs rythmes. De 8h à 12h, c'est surtout le pas à apprendre, la danse, dans une mise en forme du corps tout entier. Puis, de 3h à 6h, travail sur les mudras et le "padam" (chorégraphie à accomplir).

Un projet de Têatram

Il est fortement question que Têatram vienne jouer un spectacle de Kathakali à Montréal en fin février. Au moment où je rédige cette chronique, les dates et le lieu ne sont pas encore fixés. Il s'agit de Kathakali tel qu'apparis lors de leurs stages, avec les costumes et maquillages provenant du Kalamandalam. Daniell en dira : "Il n'y a rien qui vient de Têatram, aucune touche personnelle, c'est vraiment les rôles qu'on a reçus et qui nous ont été enseignés tels quels. Chacun a reçu son padam en arrivant à l'école et l'a travaillé avec un professeur." La musique provient d'une bande sonore enregistrée là-bas. Le spectacle dure environ 1h30.

PMD : Pourquoi du Kathakali... à Jonquière ?

(RT : Pourquoi ? Il y a bien des choses, en Inde. On est assez sensible à ce qui se fait là, du côté des arts. On est allé, lors d'un premier voyage de prospection... moi j'avais lu des choses sur le Kathakali avant d'y aller. Et puis à Delhi j'ai rencontré Ebrahim Alkazi qui est LE bonhomme, en théâtre, puis il y en a eu d'autres, à Calcutta qui m'ont dit de ne pas manquer ça, le Kathakali, d'aller au Kalamandalam, que c'était bien organisé, qu'il y avait des possibilités de cours pour occidentaux. Alors on a fait un premier stage de 3 semaines, on a pris le plus de notes qu'on pouvait puis on a continué d'en faire, ici, toute l'année, ce qui nous a permis de nous faire un corps... parce qu'on n'aurait pas pu tenir le coup la seconde fois si on n'avait pas eu ça. Mais il y a plusieurs aspects dans le Kathakali : d'abord la discipline corporelle comme telle, et puis bien sûr tout le "acting" qui s'y rapporte. La formation de danseur, la relation du danseur avec le spectacle. Il y a une métaphysique derrière ça. La façon dont sont conçus les exercices. Ici, le "training" de l'acteur, de ce que j'ai vu, est composé d'une suite d'exercices séparés qui ont tous des buts différents. Alors que là, il n'y a que deux ou trois exercices de base dans lesquels toutes les choses sont réunies, qui ne sont pas uniquement des exercices mais aussi des pièces qui sont présentées, intégrées au spectacle-même.

PMD : Votre démarche procède d'abord du travail corporel de l'acteur, puisque le Kathakali n'est pas une fin en soi, c'est un moyen d'accéder à une théâtralité plus incarnée...

RT : Oui. Bien que la structure corporelle du Kathakali est en soi intéressante, qu'on va probablement garder dans tout ce qu'on va faire... Il y a un autre élément qui est absolument... enfin qui m'inspire moi, en théâtre, c'est l'aspect mythologique. On relate les exploits des

héros. La forme épique est toujours très belle...

PMD : Ce que j'ai de la difficulté à saisir, c'est le lien qu'il peut y avoir avec une "réalité" qui est vécue ici, disons à Jonquière; comment ne pas faire un spectacle exotique ? Qu'est-ce qui fait déboucher le spectacle sur le collectif immédiat ? Est-ce que c'est une de vos préoccupations ?

RT : Hm... C'est une belle question que vous avez là ! (rire)... Oui, si on veut, on présente un spectacle exotique. On verra bien ce qui va sortir de ça. C'est une question qui revient souvent : quelles sont vos véritables préoccupations ? Elles sont nombreuses ! Tout d'abord, nous autres, on fait partie de ce collectif-là : comment se fait-il qu'on soit allé chercher le Kathakali, puis qu'on aime tellement ça que c'est pas possible, on veut y retourner encore... Ce qu'on fait actuellement, c'est de la recherche, on ne peut pas penser actuellement prendre les masses, surtout quand on pense à faire un système au niveau du jeu de l'acteur, au niveau de la formation, sur le plan particulier des exercices, tout ça est à longue échéance et un système ne peut vraiment s'établir que si la collectivité s'en empare. Et cela peut s'échelonner sur des générations... Nous, on parle d'un théâtre qui est un bon moyen de se réaliser soi-même, de la façon dont nous, on applique notre affaire dans notre vie... On ne dira pas au monde des choses que l'on ne fait pas. Le spectacle, c'est une étape pour, à un moment donné, ramasser nos affaires.

PMD : Quel est le type de relation amorcé entre Têatram et le spectateur durant l'espace-temps d'une représentation ? Y a-t-il un travail au niveau de la spatialité du jeu, par exemple, ou si ça demeure un théâtre de type figuratif qui se passe devant les spectateurs ?

RT : Je me méfie toujours de l'élément spatial. De toutes façons il y a beaucoup de recherches qui sont faites en ce domaine pour voir comment ce peut être original. Et si c'est original, c'est probablement parce que ce ne sera pas tout seul, parce que l'élément spatial sera amalgamé à d'autres choses... Moi je serais plutôt attiré par le Temps. Faire l'expérience d'une nuit par exemple. Ça m'avait beaucoup impressionné en Inde, la façon dont le spectacle est ouvert, c'est-à-dire que les gens peuvent continuer à circuler, faire ce qu'ils veulent, ça continue toujours à se dérouler sur scène. A un moment donné tout le monde est accroché là, dans un silence impeccable. L'attention n'est pas forcée, c'est une attention naturelle... La présence, la recherche d'un contenu très dense où des symboles s'articulent les uns dans les autres...

PMD : A partir du moment où le contenu n'est pas véhiculé de façon rationnelle, il est proportionnellement efficace dans la mesure où il est vécu en intensité par le comédien...

RT : Oui... la présence sur scène, ça peut se rendre très loin cette histoire-là. Il y a des conditions dans lesquelles on peut placer un acteur et qui le mettent dans des situations privilégiées sur le plan de l'expression. Et qu'on amène des gens à découvrir ça, quand on est bien conscient de ça, si ce n'est pas laissé au plan du "talent personnel"... Et puis, il y a un éloignement que les gens commencent à avoir dans le groupe par rapport à nos façons de vivre, par les contacts avec des cultures étrangères. Et ça, c'est important... Théâtre existait en tant que tel, en Inde, on voyageait "Théâtre" et puis on a fait une expérience, pour les autres je ne sais pas comment ont été les résultats de ça, c'est une expérience assez particulière, collective, de type spirituel, enfin pour moi. Certain appelleraient ça "le trip de l'Inde" comme on a connu beaucoup de monde qui le faisait, mais c'est pas tout-à-fait ça; puis c'est en partie ça aussi. Et puis c'était collectif, et étant donné que c'était collectif, il y avait un certain charisme... Maintenant ça a pris une orientation tout-à-fait différente. Je ne dirais pas que les gens ont laissé ça de côté mais aujourd'hui, c'est personnel. Maintenant, on se rencontre pour ce qu'on fait en théâtre puis le reste, ça regarde chacun. On sait cependant, lorsqu'on se rencontre, qu'il y a des points de rencontre qui sont particuliers... Je ne sais pas quelle était la place de ça... Il ne faut pas la surestimer, mais je pense que c'était un élément important... D'où la préférence pour l'aspect du Temps. Le groupe, c'est pas fait pour s'affirmer. On a des choses à affirmer de toutes façons, qui nous affirment dans quelque chose de plus grand... C'est comme les gens qui s'affirment par leurs connaissances. Ce qui est important, c'est LA connaissance...

Pierre MacDuff

Vers le village plané

PRINCIPES DE COOPERATION

Dans une coopérative, il n'y a pas de chef, il y a des responsables de tâches. Chaque personne participant à une coopérative est son propre chef; tous s'unissent volontairement pour solutionner des problèmes communs, déterminent les moyens d'y arriver, et se répartissent les tâches selon leurs capacités.

De la Rome antique nous vient le mot faisceau, duquel est dérivé fascisme, qui décrit une forme d'organisation triangulaire du pouvoir, où la base du triangle, le groupe, délègue ses responsabilités et ses pouvoirs à des représentants, des intermédiaires qui à leur tour délèguent leur pouvoir de décision à un chef, le sommet du triangle. Nos sociétés dites démocratiques sont établies sur ce modèle où

un premier ministre (ou président) est chef d'un cabinet composé de quelques membres d'un parlement, représentant le pouvoir et les besoins du peuple.

On peut voir facilement comment la volonté populaire est rapidement diluée par les intérêts personnels des intermédiaires, à chaque niveau de l'organisation.

Les organisations militaires obéissent à ce schéma hiérarchisé, où les degrés inférieurs sont soumis aux volontés des grades supérieurs; ce pouvoir s'étend même au droit de vie et de mort sur chaque individu.

Les systèmes politiques, royaliste puis républicain et confédératif, ont évolué selon le même schéma, mais le partage du pouvoir tend à descendre de plus en plus vers les classes inférieures, à mesure qu'elles se libèrent et s'organisent pour satisfaire elles-mêmes leurs besoins, sans passer par des représentants (élus ou imposés).

Les systèmes capitalistes privés, ou d'Etat, sont une extension, dans la vie économique, du même schéma triangulaire. La racine du mot "capital" est caput : tête, sommet; ici, l'argent est l'intermédiaire qui, par son accumulation, assure le sommet à son possesseur.

On retrouve encore ce même schéma dans les systèmes d'enseignement public, religieux et occulte (ésotérique). Le maître, le pape, le guru sont les titres suprêmes conférés aux détenteurs de la connaissance.

Que ce soit l'habileté physique dans l'armée, la force du nombre en politique, le pouvoir de l'argent ou celui du savoir, tous ces systèmes impliquent la lutte et le conflit entre individus pour atteindre les sommets illusoire. C'est la concurrence, l'usage de la force à des fins individuelles, une bataille pour développer, établir et maintenir un pouvoir personnel sur des classes infériorisées.

C'est pourtant le bonheur de l'humain d'évoluer, de sortir de la lutte des classes (inférieures et supérieures), de se libérer des structures de lutte en établissant une alternative basée sur l'égalité : la coopération.

Son schéma d'organisation est le cercle.

Chaque point du cercle représente un membre de l'association; le centre du cercle est occupé par un point imaginaire qui symbolise le chef. Les membres du cercle sont des points concrets, et le centre correspond à la notion abstraite de responsabilité : tous les membres sont reliés au centre, en ce qu'ils sont chacun responsable d'une tâche précise à accomplir; et chaque membre occupe ce point lorsqu'il rend compte de son travail au cercle des membres.

Ainsi les membres sont égaux entre eux, et c'est leur décision commune qui répartit les responsabilités selon les capacités de chacun.

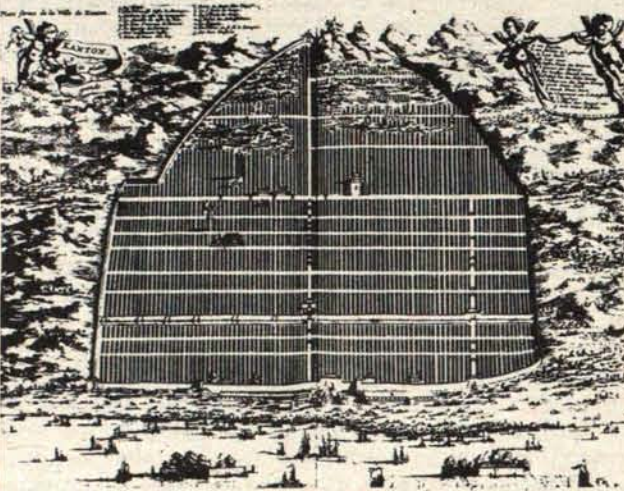
Un système circulaire peut régresser en organisation triangulaire lorsque les membres, investis de plusieurs responsabilités, se ferment à la volonté du groupe et ne sont plus préoccupés de soumettre leur travail à la critique générale. Ce danger existe en fait à chaque poste de travail : en effet, chaque membre, devenant chef d'une responsabilité, va goûter au pouvoir de décider et commander. Il risque alors de devenir "un petit roi" et de sombrer dans l'individualisme, ignorant la volonté du groupe qui lui a confié un de ses besoins.

Seuls un système de communication efficace des membres vers le responsable d'une tâche, la réceptivité de ce dernier à l'analyse et la critique de son travail, et un mode de remplacement des responsables inadéquats, peuvent garantir une coopération vivante et en santé.

Où en sommes-nous ?

à suivre
lior sénecal

Ceci est un appel, un cri lancé à tout l'Être et à tous les êtres qui partagent cette vive et intense impression de l'état d'urgence actuel qui nécessite une action englobant à la fois le très près et le très loin et ce, à tous les niveaux et activités de l'EXISTENCE.



L'objectif de ce message est de rejoindre et de réunir les personnes disposées à s'engager sérieusement à la réalisation palpable d'une nouvelle façon de vivre notre temps et d'exister qui, d'une part, nous permettrait d'arrêter de contribuer et d'entretenir l'état de désordre interne et externe existant et, d'autre part, de participer activement à la création d'une nouvelle culture qui serait libérée des causes qui sont en train de désagréger et de détruire le désordre ordonné qui règne actuellement.

Loin de vouloir convaincre et se voulant aussi bref que possible, le CONTENU de ce message propose à tous ceux qui partageraient les mêmes évidences un PROJET dans lequel nous aurions tous les outils nécessaires pour accomplir cette complexe tâche de résoudre à notre échelle toutes les difficultés et les problèmes auxquels nous sommes tous confrontés ou dans lesquels nous sommes submergés actuellement.

N'ayant point la prétention et encore moins la conviction que c'est LA solution, au plus le projet proposé se veut une réponse possible et adéquate à la situation actuelle. Une Manière de Vivre qui fournirait tous les matériaux et les outils nécessaires pour répondre aux besoins urgents et lointains, à la fois individuelle et collective en cette période actuelle qui en est une de TRANSITION.

Période de TRANSITION qui se produit lorsqu'il y a dégel des façons actuelles de vivre qui se montrent insuffisantes et inadéquates. Accompagne cette période un état général de chaos et de confusion où est ressenti un besoin impérieux de changement. Pour que cette période débouche réellement et évite de retourner dans le cercle infernal de l'éternel recommencement dans lequel l'humanité s'est enfermée, il est vital qu'apparaisse non pas dans le champ conceptuel ou le monde imaginaire, mais d'une façon palpable et visible la concrétisation de nouvelles possibilités de vivre notre temps.

Sinon, c'est l'impasse actuelle avec ce profond sentiment d'impuissance, qui caractérise si bien notre époque, à résoudre quoi que ce soit, avec, bien sûr, tout le long cortège funèbre des formes d'autosabotage et d'évasion que ce soit d'ordre physique, psychologique ou soi-disant spirituel.

C'est encore moins la prétention ou le but de cet appel de déterminer d'avance d'une façon bien définie et détaillée un modèle d'action à suivre où les personnes réunies n'auraient plus qu'à appliquer ou à se conformer. Ceci serait non seulement une approche fautive vis-à-vis les personnes qui seraient intéressées, mais aussi une erreur d'approche du PROJET lui-même face à la réalité environnante qui est dans un mouvement constant où rien n'est stable, où tout est soumis à des changements continus où toutes les circonstances et les problèmes de la vie qui se présentent à nous comportent à chaque instant un caractère de nouveauté et d'inconnu qui nous échappe si nous persistons à l'approcher ina-

déquatement.

Le véritable problème consiste à se libérer de la fausse forme d'approche non pas seulement vis-à-vis de soi-même, les autres ou la nature, mais aussi envers les problèmes ou difficultés auxquels nous faisons face à chaque instant. Le seul point clairement défini dans cet appel sera l'approche de la réalité qui permettrait la création d'un dynamisme délicat qu'est l'élaboration constante d'une nouvelle synthèse, et ce à tous les niveaux de la vie.

Un choix qui diffère des autres options que sont le statu quo ou le retour intégral au passé.

Pour que soit possible la création de ce dynamisme à la fois au niveau individuel et à l'échelle du groupe, il est non seulement vital qu'existe la libre circulation de toute l'information de même que la possibilité de traiter ces données en groupe, mais aussi il est indispensable que la nouvelle forme de vie permette à chacun d'être en contact direct tant dans ses activités quotidiennes que dans ses relations avec la totalité de la réalité, contrairement à la situation actuelle où chacun est compartimenté dans ses relations et ses activités et à ne côtoyer que quelques fragments de la réalité, ce qui entraîne un état de conscience limité et fragmentaire.

Il est extrêmement important de tendre vers une vision complète et intégrée de la vie, sinon nos problèmes actuels ne feront que s'approfondir et s'étendre comme c'est le cas actuellement.

C'est pourquoi il est vital de réunir tous les outils nécessaires à assurer une autonomie réelle tant à la collectivité formée qu'à chacun vivant à l'intérieur de celle-ci. Ici il ne faudrait pas confondre autonomie avec autosuffisance totale. Car l'autonomie appartient à une autre dimension que dépendance et indépendance.

Pour s'assurer d'une autonomie véritable au niveau du groupe, il est vital que celui-ci s'applique à répondre, sans dépendre principalement des agents extérieurs que sont les gouvernements et nos odorants employeurs, aux besoins élémentaires de chacun, que sont la nourriture, le logement, un revenu minimum, de prendre en main les activités éducationnelles en créant une école nouvelle tant dans sa forme, son contenu et ses objectifs, de même que créer son propre système de production d'énergie.

Loin d'être ou de vouloir créer une nouvelle idéologie ou secte religieuse, non pas que soit absent un certain ESPRIT RELIGIEUX qui lui n'accepte aucune organisation formelle avec ses croyances organisées que sont ses dogmes et ses rites, encore moins d'intermédiaires entre lui et la réalité que sont les prêtres, gourous, ou toute forme d'hierarchie.

Le terme ESPRIT RELIGIEUX réfère à un être qui, constatant qu'il est à la fois son propre maître et son propre disciple, s'interroge sur les racines de l'être et sur l'unité de la vie. D'ailleurs, un des objectifs, contenus dans ce projet est la libération de l'individu de toute forme de dépendance, que ce soit d'ordre physique, psychologique ou spirituel. Contentons-nous à ce stade de décrire des points de repères importants pour assurer l'autonomie de chacun dans le groupe.

Premièrement, rejet de toute forme d'hierarchie, un prérequis pour éliminer tout rapport de dominance entraînant des attitudes d'obéissance et de soumission.

Deuxièmement, rejet de toutes règles visant à régir la nature et les formes de relations entre les personnes rassemblées, laissant le soin à l'intelligence et aux besoins de chacun la liberté nécessaire pour déterminer quelles seront la nature et les formes de relations à établir avec les autres membres du groupe.

Troisièmement, au niveau des tâches domestiques, de l'éducation et du travail "productif" nécessaire pour assurer une subsistance décente sans dépendance excessive, il y a un point de repère important : la rotation du travail et des tâches de coordination entre tous les mem-

staire...

bres, ce qui permettrait non seulement le plein développement de toutes les capacités ou du potentiel de chacun, mais aussi une vue d'ensemble résultant du contact direct avec toutes les activités de l'existence.

Quels sont les outils proprement dits, au niveau de la production ?

Premièrement, la création d'une coopérative agricole dont la forme et la nature même de la production alimentaire seraient différentes par rapport aux entreprises agricoles traditionnelles.

Les méthodes s'inspireront essentiellement mais non exclusivement des principes de l'agriculture biologique permettant une production alimentaire de haute qualité tout en étant en accord avec la nature. Une production qui se veut des plus variées possible pour l'intérêt même du groupe tout en accordant plus d'efforts pour les produits du jardin, et la culture de certaines céréales, tout en tentant d'innover dans certains secteurs : un exemple parmi tant d'autres : la pisciculture.

La création d'une coopérative de production artisanale dont l'intérêt serait orienté vers des produits de qualité, c'est-à-dire utiles et durables, comme par exemple : fabrication de meubles, articles de cuir, etc.

Au niveau de la production locale de la quantité d'énergie requise pour le fonctionnement des appareils évalués comme nécessaires, ce sera l'occasion de concevoir et de mettre en application de la technologie issue de ce nouveau savoir scientifique visant à rétablir et à entretenir un équilibre dynamique des rapports entre l'homme et la nature sans perturber les cycles vitaux du milieu environnant, tout en préservant l'acquis valable existant dans les domaines scientifique et technique.

Un autre outil indispensable sera les caractéristiques mêmes de l'endroit que nous fixerons tous ensemble. Car si le nombre minimal pour former l'équipage de départ est estimé à 50 personnes, ce projet se veut être capable de se développer et d'atteindre un nombre situé entre 500 et 1,000, nombre qui, selon les données actuelles, entraînerait de par le seul facteur nombre une diminution significative de la qualité des relations et de l'esprit d'unité du groupe.

Cela exige non seulement une superficie relativement grande, mais aussi des conditions bien spécifiques comme par exemple la composition du sol, la présence d'un bon cours d'eau et de sa source principale pour être en mesure de veiller à sa bonne santé.

Suivant l'adage qu'une image vaut 1,000 mots, et avec toute la collaboration indulgente du lecteur en faisant appel "encore" à son imagination, tentons d'illustrer le projet en visualisant les principaux traits.

1 - Le projet ne se veut pas retiré du monde, mais au plus s'assure de l'écart nécessaire à son autonomie. Il sera bien sûr construit au Québec. On peut mentionner certaines régions possibles comme la Mauricie ou la région de Charlevoix.

2 - Cette nouvelle forme de vie veut se développer dans un territoire le plus intact possible, ne serait-ce que pour faire la preuve qu'il est réalisable par une collectivité qui, tout en étant bien ancrée dans le présent et résolument orientée vers l'avenir, vit en accord avec les cycles naturels. Donc un territoire naturellement boisé. Les principaux avantages d'un tel lieu : - coût relativement bas d'un tel terrain; - le bois pourrait servir, après bien sûr quelques opérations de sciage et de séchage, à la construction de bâtiments communautaires comme, par exemple, ceux de la ferme proprement dite, des ateliers de travail et de recherche, cuisine collective, et pour les habitations "résidentielles" individuelles ou collectives suivant le choix de chacun.

Ce sera un lieu exceptionnel pour expérimenter de nouvelles formes d'habitation sans exclure les anciens "modèles".

Le choix de se regrouper sous le statut légal d'une entreprise coopérative provient de la modification du caractère social de la propriété, c'est-à-dire qu'elle la met à la disposition de la communauté sans qu'il soit besoin de changer son statut légal et sans mettre hors la loi une "certaine" forme de propriété privée.

C'est un point parmi tant d'autres qu'il va falloir clarifier avec toutes les personnes participantes.

Il est peut-être utile de rappeler que ce ne sont là que des traits grossiers pour dessiner un projet dont les formes détaillées et définies ne se feront qu'avec la col-



laboration de tous.

Un autre point très important à signaler : loin de restreindre et de limiter les relations et les échanges du groupe avec l'environnement extérieur, ce projet permettra non seulement de les multiplier et de les intensifier, mais aussi de créer de véritables échanges significatifs et ce dans tous les secteurs de la vie.

La réalisation de cette forme de vie permettrait de disposer d'un lieu exceptionnel :

- lieu de rencontre et d'animation tout en étant un laboratoire à la fois théorique et pratique tant dans les domaines agricoles, technologiques, qu'au niveau de l'établissement de nouveaux rapports sociaux entre les gens.

- de rééducation permanente, c'est-à-dire ce processus de réajustement constant, combien nécessaire à chacun, de même que la naissance d'une nouvelle forme d'éducation tant dans sa forme, son contenu et ses objectifs.

- de recherche dans tous les secteurs, y compris par exemple le domaine scientifique et la parapsychologie..

- favoriser la mise en chantier de nouvelles formes de production tout en étant extrêmement préoccupés par l'écologie.

La réalisation et le fonctionnement harmonieux de ce projet ne sera possible que s'il existe un élément de cohésion unissant les personnes et permettant de coopérer véritablement et pleinement, et ce, à tous les niveaux de la vie.

Quel est-il ?

Est-ce par rapport à ce qu'il faut penser ou savoir de telle ou telle réalité et être tous d'accord ?

Où bien cet élément de cohésion ne réside-t-il pas plutôt dans l'approche de l'être vis-à-vis de lui-même, des autres, de l'univers ?

Quelle est cette approche qui permet l'éveil total de l'être et plus particulièrement l'éveil de l'intelligence, de cette sorte d'intelligence qui fait tant défaut, qui, soit dit en passant, ne correspond pas à la capacité d'élaborer des raisonnements même très subtils et n'est encore moins le résultat d'une accumulation de connaissances ? Ici le terme intelligence correspond à un état de haute sensibilité, et on est sensible lorsqu'on est capable d'être en contact direct et intime avec la vie telle qu'elle se déroule devant soi pour la saisir et vivre cette vie flottante pendant qu'elle s'écoule et non après qu'elle s'est écoulée.

Et comment peut-on prétendre être en contact direct si on laisse s'infiltrer entre soi et la vie les épaisseurs ou les filtres déformants que sont toutes les images agréables ou désagréables découlant de nos expériences passées et de toutes les représentations mentales préconçues de la réalité que sont nos connaissances "maison" et tout le savoir importé qui, à travers des attitudes de condamnation et de justification à tous prix, entraînent ainsi les mêmes réactions automatiques face aux circonstances.

Ce qui a pour résultat d'aborder chaque circonstance présente et neuve des faits avec tout le fardeau des automatismes mémoriels du passé où connaître signifie bien plus reconnaître, où l'être emprisonné dans le champ du connu projette sur ce qui se passe tout ce qu'il a connu ou connaît.

Où l'existence n'est alors qu'une répétition de souvenirs et qu'une suite de prévisions masquant ainsi le fait vital qu'est l'instant présent. Car c'est d'instant en instant que se situe le grand rendez-vous avec la vie où chaque moment comporte quelque chose d'unique, d'irremplaçable, d'inconnu, qui ne peut être pleinement vécu et compris que si l'être est pleinement vigilant et complètement disponible au vécu actuel.

Autrement dit, être attentif au vivant dans toutes les directions en nous et autour de nous, est la seule porte qui nous permet la connaissance intime de chaque situation présente et de nous-même à travers cette situation.

N'oublions pas que le principal obstacle ou ennemi se trouve en chacun de nous, c'est-à-dire toutes les formes de résistance et d'inertie qu'entoure cette profonde ignorance de nous-même à la fois des mécanismes et des mobiles régissant notre comportement et sans nécessairement tomber dans une attitude d'analyse ou d'introspection qui, par le fait même de la dualité qu'introduit le penseur conditionné qui juge, apprécie et amène de nouvelles difficultés, un processus qui d'ailleurs se fait à retardement, c'est-à-dire toujours par rapport au passé, cède la place à une attitude complètement différente qui est de connaître simplement d'instant en instant sa propre manière de sentir et d'agir sans condamnation ni justification. Ceci apporte à l'être la liberté nécessaire pour observer et être à l'écoute.

Au risque de se répéter et de paraître simpliste, ce n'est qu'en accordant toute son attention à ce qu'on est en train de faire, de penser et de sentir d'une part et à ce qui se présente, qu'est possible l'éveil de tout l'être vis-à-vis de la réalité. Dans ce contexte, connaissance de soi signifie éveiller la capacité de se percevoir soi-même d'instant en instant et non une complaisance pour l'expression de la personnalité.

Pour accorder une complète attention au présent, il est évident qu'il faut avoir lâché prise vis-à-vis un état futur ambitionné, c'est-à-dire un processus de vouloir devenir quelqu'un, peu importe le domaine, ou de vouloir parvenir à quelque chose à tout prix, où l'être est hypnotisé par une réalisation finale et ainsi le présent n'est qu'un moyen, un acheminement vers le futur et aujourd'hui n'a d'intérêt qu'en fonction de demain. Tout cela nous emprisonne à notre insu et crée de plus en plus d'épaisseur, car l'existence n'est alors qu'une suite éternelle de "projections mentales", projections par lesquelles nous nous assimilons à ce que nous voulons atteindre ou être.

Ce qui fait redonner au présent toute son importance à la fois au mouvement de l'être, c'est-à-dire chaque geste, mot et chaque pensée et au mouvement des autres éléments de la situation. C'est lorsqu'on se rend compte du sens véritable du terme "vivre" qui consiste en un tout indissociable du voir, du sentir et de l'agir.

Donc, pour illustrer cette approche, disons qu'un être, libéré du désir de devenir, qui ne consiste en somme qu'à projeter l'importance du moi dans le futur, est complètement disponible au contenu de l'instant présent tout en étant lucide envers son propre conditionnement et, tout en n'acceptant ni ne rejetant rien d'emblée, examine par lui-même chaque chose de très près.

La création de cette nouvelle forme de vie, dégagée des tensions créées par la concurrence autant dans les rapports humains qu'économiques, dégagée de l'instabilité de l'environnement physique et psychologique ainsi que du rythme rapide qui en découle, nous poussant à vivre dans l'agitation et la précipitation, entraînant un état cumulatif de confusion et de désordre à la fois interne et externe, en plus d'éliminer les formes de gaspillage de temps et d'énergie, nous permettrait non seulement de voir et de comprendre les difficultés auxquelles nous faisons face et de créer ainsi des actions adéquates, mais d'autre part de s'intéresser aux manifestations profondes de notre mystérieuse humanité.

Donc, c'est une invitation lancée à tous pour participer, du début jusqu'à la construction permanente d'une nouvelle façon de vivre notre temps.

Unikôte

LE CHAMAN MASKE

Sans oublier les gros cataclysmes naturels, il me semble qu'en cette ère de guerre prédite mais non irréversible, la propagation du Sacré est très justifiable. Ce qui m'incite à demander une aide aux consciences-universelles kébékoises déprogrammées (ou en train) pour la création d'un LIVRE DES SENSATIONS ORGANIKO ET CHIMIKO PSIKOTRONIKES ET LEURS DIFFERENTS RITUELS. Un livre traitant des effets positifs des hallucinogènes, leur effet négatif n'étant mentionné qu'en tant que fonctionpolarisante. Cet effet négatif est le signe d'une carence filosofik, ou si vous aimez mieux, d'une carence magico-spirituelle de la pensée sur la vie. Les événements, la matière en fin de compte, l'énergie matérialisée, le yin du yang ou le yang du yin dépendent de l'angle de vision intérieur.

Un livre aux multiples noms de plume et aux multiples vrais noms, dont le titre pourrait être Livre Sacré des Mutants ou Livre de Bord du Voyage Psykédelik ou Livre Chamakik Kébéko-Universel, ou Livre des Hallucino-flaillés, ou un genre de Livre des Morts Kébékois ou plussimplement, avec une certaine noblesse, RITUELS ET SENSATIONS DES SAINS.

Mais avant d'aller plus loin, mieux vaut mettre au clair la situation, littérairement et spatio-temporellement parlant, en ce qui a trait au terme VOYAGE, si utilisé par la presse conventionnelle et parallèle : (1) (2) (3) ∞ ☉ ☪ bon, voilà qui est fait.

Nous voyons qu'il peut y avoir une différence plus ou moins grande entre un rituel ascétique d'un lisergik, mescalien ou autre. Ce qui me fait penser tout naturellement aussi que le livre pourrait contenir des extases dansantes, ce qui est plutôt rare en Amériks septentrionale, des extases musicales (ça, c'est plus fréquent, bien que les

hautes voltiges devraient avoir un bas pourcentage aussi), des extases sexuelles et même alchimiks (encore plus rares), etc... Il y en a des skizofréniks ayant une certaine valeur, mais tenons-nous-en aux psikédéliks avec leurs différentes tekniks pour exercices psychiks spécifiques et généraux que j'avais commencé à aborder plus haut par la Porte Traditionnaliste des "Extases Ascétiques" !



Revenons à nos moutons (j'en ai un qui s'appelle Ti-Bert mais y prend pas d'amanite ou de lsd pi yécrit pas), en parlant d'amanite... (on a d'la misère à revenir à nos moutons depuis innèskouss) ouais, l'amanite c'est un trip psikédelik réel incluant la transcendance, le mysticisme, le sacré, la révélation, etc... L'ayant expérimentée, je vais vous conter le rituel en question,

qui se traduirait ici par un état d'esprit positif dû à une série d'événements antérieurs : lectures, prises de conscience, rencontres, alimentation, etc..., eux-mêmes dûs au réflexe de base de la connaissance-recherche humaine ignée-innée envers l'Inconnu. Mais alors je me suis retrouvé graduellement dans des pensées magiks et vraies par la sensation mystik de la matière et des événements qui irradiaient harmonieusement durant des heures, sous l'effet.

Avant d'aller plus loin, car l'espace dans cette chronik n'est pas infini, je tiens à répéter la nécessité du feedback sacré (courrier-échange) des textes et des textes, incluant questions, réponses, idées, mises-au-point, surtout effets et rituels, que ce soit un quart de page, une demi-page ou 10 pages, peu importe, que ce soit bien fait. Prenez le temps dans n'importe quel style, pré-Beatles, post-Beatles, barok, mystik, et parlez-en. Je vous en reparlerai dans de futurs textes.

Les profits \$, s'il y a lieu, pourraient être versés à une ou plusieurs kongkonkes oeuvres mutaneskes, y compris peut-être aux prêtres-officiants-codificateurs des textes du livre, mais nous verrons ça dans le temps comme dans le temps.

Je continuerai à parler le prochain mois de l'effet de l'amanite (cette drogue multi-millénaire), et aussi d'autres hallucinogènes et d'autres choses. Sur ce, turlou.

N.B. : Bien entendu, pour calmer les extrémistes d'un côté comme de l'autre, un trip pouvant se répercuter sur d'autres humains, il n'est pas question ici de prôner l'usage mystik de matière ingurgitée à tout un chacun : chacun sa place et les vaches seront bien gardées et le blé bien engrangé.

Gloire au Grand Soleil Or-Blanc
du Grand Toutt
que les Galactiks Blonds
mi-mytkis, anti-nucléaire-offencifs
vous gardent en leur Félicité Divine

Le chaman maské

Courrier : Mainmise, a/s Sylvain Campeau.
Tél. : 661-3164 ou 67

Salut le grand Bernard,

Chez moi les plantes semblent aller bien, il n'y a rien qui refuse de se faire bouturer. J'ai essayé dans un médium meuble (terre et vermiculture) que j'humectais et enfermais dans un plastique. Les racines des plantules apparaissent, mais la feuille pourrie. Est-ce que ça peut peu de temps après l'année pour faire sa bouture? Le plant lui-même commence à avoir des fleurs, mais elles tombent avant de s'épanouir. Pourquoi? Je garde mon plant de B. rex à l'abri des rayons directs du soleil et je le garde constamment humide dans un plateau de cailloux. Est-ce exact que le B. rex vient de l'Indonésie? Tant-il lui donner un temps de repos? Si oui, comment procède-t-on à le "reposer"?

St. Théophile, 14 décembre 1976

J'aimerais en connaître plus long sur cette si belle plante. Est-ce que tu peux les commencer à la graine? Je te remercie des recherches que tu fais à ce sujet et les connaissances que tu me transmettras seront bien utiles.

Diane Beattie
Rang 6
St. Théophile de Beauce.

ramassons les pots cassés

Le grand Bernard

dire que le jardin botanique de Montréal où j'ai travaillé cet été en possède environ 500 espèces. Il en est d'extrêmement fragiles et je m'empresse de vous citer le cas du B. impérialis qui lui, à l'intérieur d'une serre, est renfermé dans une autre petite serre. C'est vous dire qu'au point de vue humidité elles sont particulièrement exigeantes. Cette espèce est à mon avis une des plus belles qu'il m'ait été donné de rencontrer, ceci, à cause de ses couleurs : elle est verte et jaune; mais d'un vert mousse, le vrai vert de la jungle tropicale et d'un jaune qui ne donne pas sa place non plus. Sortons maintenant des sentiers battus et revenons dans la Beauce. Ma pauvre amie ta plante a pourri car tu l'as recouverte de polythène, les bégonias aiment l'humidité ambiante mais ne peuvent endurer d'eau sur leur feuillage (en appartement). Même les tubéreux, si vous les arrosez le soir dehors se réveillent souvent le lendemain avec des taches grises. C'est le mildiou (champignon). A partir de mars semble être le meilleur moment pour tenter de la bouturer car depuis novembre et jusqu'en mars la majorité des plantes se reposent, d'où la nécessité de diminuer considérablement les arrosages, le soleil diminuant également à cette époque de l'année. Il est également des boutures de feuilles que tu peux essayer, tu n'as qu'à en coucher une sur un sol humide et meuble et faire quelques petites incisions aux nervures: à ces endroits apparaîtront de nouveaux plants que tu pourras empoter séparément (environ 2 semaines après le levé). Ne les recouvre sous aucun prétexte, n'arrose que quand c'est sec (pour les faire prendre tiens ton médium un peu plus humide) et installe tout ça au soleil du matin. Si les fleurs tombent avant d'éclorre, tu as besoin de phosphore. Tu peux trouver à cet effet des émulsions de poisson à la COOP agricole avec tous les dosages requis. Bonsoir et merci.

Allo Diane à mon tour de te remercier de me remercier car effectivement j'ai dû fouiller pas mal pour trouver les renseignements adéquats mais j'aime beaucoup parler d'une plante en racontant sa vie, le lecteur peut ainsi, tout en s'instruisant agréablement, se racourcir un dimanche de quelques bâillements. Commençons donc par le commencement. Il était une fois un intendant de la Nouvelle-France en 1726 du nom de Michel Bégon; on dit de lui qu'il posa la première pierre des fortifications de Québec. On dit également qu'il fut muté aux Antilles en 1681 et qu'à son retour en Europe il rapporta quelques spécimens de cette plante qui, depuis lors, porte son nom : Bégonia. on dit ailleurs que la plante est

originaire du Brésil mais il en existe un peu partout dans les régions tropicales du globe sauf en Australie, de sorte que ton bégonia Rex, lui provient de l'Assam (état de l'Inde entre la Birmanie et le Pakistan oriental) Toujours est-il qu'il fait partie de la famille des bégoniacées. Ce sont des plantes herbacées, qui veut dire que la tige demeure toujours verte, sans écorce. On les divise en deux groupes selon le caractère fibreux ou tubéreux des racines, on fait également une distinction entre ceux cultivés pour leur feuillage et ceux cultivés pour leur floraison. Il y a également constamment de nouveaux hybrides, ce qui fait que les dénominations des différentes variétés sont de plus en plus complexes. En tous cas je peux vous

Y en a qui appellent ça des LIVRES,

Grand Yang amène Petit Inn

La médecine va vers un pis-aller, mais à moyen terme seulement. Nous assisterons sans aucun doute dans les années à venir aux effets de l'industrialisation de la médecine, aux tristes conséquences somatiques et psychiques de la médicalisation de la maladie à outrance, en même temps qu'une attitude des "malades" plus acheteuse, consommatrice de médecine, et moins confiante en elle. Nous ne serons pas plus malades, mais nous serons de plus en plus désespérés devant la maladie. Les avertissements d'Ivan Illich s'avèreront sans doute très justifiés, malgré les critiques. Les malades abdiqueront, pendant longtemps encore, leur pouvoir personnel, leur savoir-faire, leur intuition, leur intelligence et leur créativité, et s'immoleront avec crainte et respect à la "Profession Médicale". Pour les 20 ans à venir on continuera à remettre à demain la santé pour s'occuper dans le présent de la maladie. Mais cela ne durera pas. J'ai l'impression qu'à long terme la médecine et peut-être la santé seront meilleures. Optimisme modéré donc. Optimisme parce que nous vivons l'enthousiasme d'une grande période romantique, un bouillonnement et une lente et profonde transformation culturelle qui fait penser au romantisme allemand, à l'atmosphère autour de Goethe, à Novalis, la morphologie, l'encyclopédie, avec en plus l'expérience des dangers du romantisme, certaines formes de fascisme par ex. Il y a des ressemblances extraordinaires entre les romantiques allemands qui ont vécu entre 1770 et 1832 et la génération qui a eu vingt ans entre 1962 et 1968. Les vieux Freaks (vieux parce qu'ils ont 30 ans aujourd'hui) ont été nourris dans le grand courant de contestation de leurs 20 ans par toutes ces idées bien ancrées aujourd'hui et très répandues (tant mieux) sur l'école, la santé et l'alimentation, l'énergie, l'agriculture qu'on appelle aujourd'hui "l'alternative". Ce sont les Hippies qui les premiers ont proclamé, propagé ces idées courantes aujourd'hui sur la réappropriation de notre propre corps, sur la pollution, sur la nécessité de gérer nos ressources, de respecter la Nature, de lui faire plus confiance qu'en la Science. C'est eux qui ont redécouvert l'Ecologie, cette science vieille de cent cinquante ans, cette science qui comporte des idées comme : aide mutuelle, interdépendance, harmonie des différences, stabilité grâce à la diversité, autonomie, décentralisation — et ce sont précisément parce que ces idées sont maintenant en circulation tout autour de nous que je crois, malgré la merde tout autour, à un avenir meilleur à long terme.

Mais cet avenir ne sera meilleur qu'après une véritable descente aux Enfers (Grand Yang attire petit Inn, ou l'inverse); et c'est grâce au brassage d'une grande quantité d'information sur la réappropriation du corps, sur la prise en charge de leur maladie par les malades, sur les méfaits de la chimiothérapie, que, petit à petit, lentement, tandis que tout ira plus mal, nous comprendrons dans notre chair, la nécessité vitale organique de gérer notre santé nous-mêmes, en suivant les grandes lois simples de l'hygiène : manger en proportion avec nos activités, boire de même, ne pas trop travailler, ne pas entretenir de sombres pensées, ne pas trop convoiter, et ne pas se hâter. L'une des belles fleurs du Romantisme allemand a été le Marxisme, tout surprenant que cela paraisse; mais ce dont nous avons vraiment à apprendre, c'est cette tentative de faire coopérer pour notre bienfait le Rationnel et l'Irrationnel, la Science et l'Occulte, ce qui fut la préoccupation majeure de Rudolf Steiner, le plus original exégète de Goethe, et son continuateur: l'idéalisme au service du matérialisme, et l'inverse.

C'est sur l'arbre mort de la civilisation industrielle, que poussent lentement mais fermement les champignons du renouveau. Et nous assistons aujourd'hui à une marée d'ouvrages qui condamnent l'absolutisme du pouvoir médical, l'envahissement de la technologie médicale, l'abus et l'asservissement des malades, et insistent sur la nécessité d'aménager les conditions de la santé, et donc de la qualité de la vie — une notion bien floue, il est vrai, mais réelle.

Tous ces livres sont utiles. Chacun, malgré les idiotismes de l'auteur, ont une petite graine à déposer qui germera. En voici une liste récente :

DEMAIN LA SANTE / Yannick Villedieu / Les Dossiers de Québec-Science / 1976 / \$ 8.50

Un livre important à lire car c'est le dossier le plus documenté à l'heure actuelle sur l'état de santé des Québécois — alarmant d'ailleurs — et sur le fonctionnement du système médical. Si vous voulez connaître une partie des raisons pour lesquelles tout va si mal, et observer à travers l'un de ses secteurs vitaux, les contradictions, l'impuissance et l'autodestruction de la société occidentale, c'est le livre à lire. Belle postface de Fernand Séguin, qui fit le discours de clôture du Colloque "Pour un nouveau

contrat médical" l'été dernier au Mont Orford. Ce fut à la fois une bombe et le bouquet final. La santé est indéfinissable, dit Séguin, il y a des santés, ou plus exactement des "continuums santé-maladie". Noyre approche centrée sur la causalité linéaire des maladies nous fait beaucoup de mal parce qu'elle ne tient pas compte du feedback. Nous devons penser en termes de causalité réticulaire où ce qui est cause peut être effet et inversement. Mais cette attitude de l'esprit exige un bouleversement de notre vision du monde. L'homme doit réexaminer ses rapports avec la Nature et le Cosmos. Brillant.

REVUE CRITERE / Nos 13 (La Santé, 1ère partie), 14 (La Santé, 2ème partie), 15 (Pour un Nouveau Contrat Médical — Textes des conférences et exposés présentés lors du Colloque du Mont Orford organisé par le Collège Ahuntsic et la Revue Critère) / \$ 5.00 chaque / abonnement : \$ 10.00 par an pour trois numéros.

Ces trois numéros de CRITERE constituent à eux trois le dossier théorique et pratique le plus complet, le plus trippé, et le plus riche qui ait été constitué depuis longtemps sur la Médecine et la Santé. Tout y est : philosophie, épistémologie de la médecine, problèmes posés par l'administration de la santé aux niveaux de l'Etat, des hôpitaux, du cabinet médical, difficultés de la pratique, problèmes des professions paramédicales, problèmes culturels et sociaux, etc. Je signale à ceux qui s'intéressent à la nutrition que le No 15 comporte le dernier texte écrit par le grand médecin-nutritionniste Jean Trémolières, décédé en juillet dernier peu après son retour du Québec. C'est un texte brillant, d'une grande beauté et pétri d'humanisme, intitulé "Pour une médecine du Savoir-Vivre, et où l'auteur explique que les maladies dont nous mourons le plus (affections cardio-vasculaires, obésité, alcoolisme, constipation, arthritisme) sont des maladies de civilisation qui sont dues souvent à des troubles de la nutrition, qui sont eux-mêmes dus aux anomalies de notre environnement culturel, social, nos conditions de vie, à la maison, au travail, partout. Or changer notre comportement alimentaire implique un bouleversement de notre relation au monde...

LES CAHIERS DE LA METHODE NATURELLE EN MEDECINE / 47ème année, No 65 / 3ème trimestre 1976

On y trouve, de J. Trémolières, un texte très brillant, mais si condensé qu'il en atteint presque le style d'un manifeste. Je n'ai jamais lu de texte plus percutant, plus perspicace et plus intelligent sur la Nutrition, ce qu'elle est réellement, et en quoi nous devons nous en préoccuper sérieusement.

également :

LE POUVOIR MEDICAL / François et Nicole Robin / Penser/Stock-2 / 1976

LE MEDECIN AUJOURD'HUI / Herbert Le Porrier / Petite Bibliothèque Payot No300 / 1976

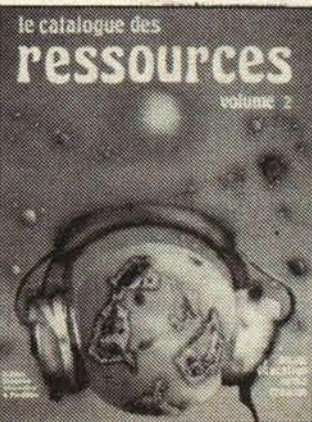
Une citation : *N'est-ce pas aussi qu'en nos pays où le penser Chrétien berce les fondements de la pensée, mélatique, les peuples confondent leur médecin avec leur curé et la médecine avec l'absolution? La petite ordonnance griffonnée du bout de la plume est leur pénitence. Ils*

LE CATALOGUE DES RESSOURCES / VOLUME II ouvrage collectif / coédition Librairies Alternative et Parallèle / 47 et 51, rue St-Honoré, 75001 - PARIS / 49 F.

Ce volume 2 est divisé en 4 parties : SOCIAL (jobs, Hébergement, Libertés, Femmes, Vieux), EDUCATION (pédagogies alternatives, écoles parallèles, colonies sauvages, théâtre et livres pour enfants, jouets), MEDIA (communications, journaux, fabrication, imprimerie, TV, Radio, Vidéo), CREATION (bande dessinée, affiche, photo, cinéma et dessin animé, musique Rock, Jazz Théâtre, danse, poésie, arts plastiques, animation-rues).

L'accent est mis sur la communication au sens large et donc sur 'les gens', les groupes qui travaillent chacun dans leur domaine, et il y en a des centaines en France. Les auteurs ont réussi à faire un livre de lecture autant qu'un manuel d'accès à l'information très documenté. Le ton est rapide, concis, sans détour, la mise en page encore plus efficace que dans le volume I. J'ai hâte que le Québec ait l'équivalent.

EN VENTE BIENTOT D'PTiZoiZo/Librairie Populaire ALMA/Pan toute à Québec



NOUS ON APPELLE ÇA DE L'ÉNERGIE

avaleraient n'importe quelle chimie pour continuer impunément à cultiver leurs petits péchés mignons. Vivre sans plaisir n'est pas sans doute vivre; mais sait-on encore ce qu'est le plaisir?

POURQUOI VOTRE ENFANT EST-IL HYPERACTIF? / Dr Ben F. Feingold / Editions l'Étincelle / 1976

Des recherches récentes montrent que l'hyperactivité des enfants peut être due à certains colorants, additifs alimentaires et parfums synthétiques présents dans la nourriture quotidienne. Du moins ces substances sont-elles capables de modifier le comportement. On était au courant pour le sucre blanc, mais le dossier s'aggrave...

LE CANCER AUJOURD'HUI / Pr Lucien Israel / Editions l'Étincelle / 1976

Un grand patron parisien, préfacé par un patron mont-réalais s'insurge contre le défaitisme de la majorité de ses collègues dans le traitement du cancer. Les traitements radiothérapeutiques et chimiothérapeutiques ont tout de même des résultats. Mais le plus grave, c'est qu'au sein du monde médical même, on assiste à des conflits d'intérêts entre les différentes disciplines médicales dont relève le cancer. Un livre terrible et nécessaire, mais qui reste quand même dans les limites de l'orthodoxie scientifique quant aux traitements proposés...

MEDECIN DU BATEAU IVRE / Dr Raymond-M Haas / Grasset / 1976

On condamne l'attitude des médecins à cause de celle des mauvais médecins. Les bons médecins seront toujours rares. En voici un qui a réussi à aider des alcooliques tant par sa personnalité que par ses traitements. On pourrait appeler cela de l'iatrothérapie : c'est rare, précieux, et éternel.

EVOLUTION, HEREDITE, DESCENDANCE / par H. Poppelbaum / Triades / 1976

Evolution et Hérité vu par la Science Spirituelle de Rudolf Steiner : l'Anthroposophie. *La matière n'est faite que des épaves charriées par le fleuve formateur. Ce n'est pas la matière qui modèle la forme, mais la forme qui maintient la matière dans un équilibre oscillant de réactions chimiques ("équilibre coulant" de Bertalanffy). La Transmission de la forme est un simple corollaire de la conservation de la forme. Dans la grande tradition de la morphologie goethéenne. Passionnant. Révolutionnaire.*

LES STRUCTURES DU CORPS HUMAIN / tome 1 d'une série intitulée INTRODUCTION A LA MEDECINE Elsevier Editeur / 1976

Description microscopique et macroscopique des structures du corps humain : la cellule, les tissus, l'anatomie. le tome 2 sera consacré à la physiologie, les fonctions.

PETIT LAROUSSE DE LA MEDECINE / ouvrage coll. / Librairie Larousse / 1976

Une formule abrégée du Larousse de la Médecine en 3 volumes, 842 pages de dictionnaire, de description de ce qu'il y a de visible et d'explicable dans le corps humain et ses affections.

LA RADIESTHESIE, techniques et applications / par le Révérend Père Jean Jurion / Editions Sélect - Belfond / 1976 / \$ 7.95

Par un célèbre hors-la-loi de la médecine, et l'auteur d'un excellent livre sur les thérapeutiques naturelles, un bon dossier sur l'art d'utiliser la pendule et la baguette pour capter les radiations de différents corps, et en déduire des renseignements, l'art du sourcier par exemple. Très utile, bien que réprouvé par l'orthodoxie scientifique, en médecine, surtout pour le diagnostic.

GUERISSEZ-VOUS A LA CHINOISE / Dr Maurice Rubin / Mercure de France / 1976

Gymnastique, acupuncture et massage, plantes médicinales. Ce livre est écrit par un gynécologue acupuncteur pour les femmes, sur un ton d'ailleurs guilleret et paternaliste : oui, mes petites chéries, voilà de bonnes petites plantes pour vous soigner vos petits bobos, etc...

ENDORMIR PAR L'HYPNOSE ET ECLAIRER PAR LA SOPHROLOGIE / J.P. Guyonnaud / Maloine / 1976

Si vous ne savez que penser de l'hypnose etsi vous ne savez ce qu'est la sophrologie, voilà le livre à acheter. C'est un répertoire de tous les concepts clefs autour de ces techniques très discutées, un dictionnaire des termes employés, une discussion des différences et oppositions entre elles, de leur domaines d'application thérapeutique et comment on peut les utiliser complémentirement en médecine préventive. Un indice : En sophrologie, le sujet ne dort pas et reste conscient... Par le fondateur de la méthode sophrologique en France (après Caycedo en Espagne).

Christian.

e muets mutants

par Yolande Villemaire

L'absent aigu
de Geneviève Amyot
Quinze, 127 p.

Quel texte extraordinaire ! e muet, ici, refuse énergiquement de "se terrer sans retour à l'arrière des cordes vocales". Geneviève Amyot poursuit dans ce roman l'écriture sur corde raide pratiquée dans *La mort était extravagante* (Noroît, 1976). Chapitres serrés, sans paragraphes : le texte ne reprend son souffle qu'aux virgules pour pouvoir foncer comme un transsibérien jusqu'à l'unique point final du chapitre. La prose mène à cette traque du CPR où sera perpétré, au moment du solstice d'été — le 21 juin, jour le plus long de l'année — le meurtre d'Adam. "Salut à toi qui me possèdes de la côte comme jamais il ne devrait être permis de la faire, sous peine de mort, et je te dis qu'il mourra, son tatouage sur mes nerfs doit céder sa place et cela est pour bientôt." Fiction archi anti-patriarcale qui s'achève par un meurtre du père signé "du sang de mes menstrues" au nom de "la respiration possible des femmes"...

Parsemé de nombres et d'indices, ce texte chiffré déraile joyeusement avant de "déchirer la voile du temple qui est en fait un voile de mariée". La texture événementielle vire folle dans sa sphère-mère, dans la matrice de la mémoire et du récit. Voyage à travers la Sibérie d'une fiction hantée par l'ombre de Rose Latulippe, de la Corriveau et de 4,000 mains-de-gloire amputées du pouce. Du Viateur qui a un trou dans la cuisse au pendu superbe du sexe dressé duquel "sort un fils", le texte ouvre des chausse-trappes, l'énigme devient innombrable ! Pourquoi les femmes ont-elles toutes peur des couleuvres ? Question bête, réponse bête : la bergère allemande se met à répondre au téléphone et le concierge à aboyer trois fois par jour...

Je pourrais écrire un traité et même un autre sur l'art d'ovuler à toutes les puissances"; le je narrateur accouche de deux mille filles à quatre doigts. Il manque un pouce — Freud sourirait de contentement... Mais l'absent aigu n'est peut-être pas celui qu'on pense. Petite Jehanne dont "les mains sentent le placenta et le savon domestique" a passé onze ans, cinq mois et treize jours en gestation. Vingt grossesses dont treize réussies : le je narrateur est un des ces fruits de nos entrailles. Ainsi soit-il. Cette mère qui "lâchait des tralées remarquables" était enfermée dans son silence car "tout se passait à suffire au maintien des chairs". E muet à qui manque l'accent aigu. Cela justement qui fait qu'on ne l'entend pas.

Ce manque accusé par le titre désigne peut-être encore Adam "en chaleur aux portes de l'asile". Son absence serait alors postérieure à la fiction qui l'assassine... L'absent aigu est aussi le lecteur de ce texte : lecteur absent/présent qui embarque en différé dans l'autobus/langue du texte... Ce "merveilleux terrain pour le meurtre" s'étale à travers les craques d'un texte qui jubile : "tous les mâles d'ici ont reçu pour leur première communion la miniature complète des habits de Pie XII, y compris la bouteille d'hormones, laquelle cependant contenait des smarties". Comment ne pas baver de mots et de bons mots quand on sait que "le fils du pendu, tournoyant sans repaire dans le gris, s'est peut-être écrasé la chose contre un poteau de téléphone, je vois cela d'ici, ça sonne sans arrêt et elles ne peuvent répondre, leurs cordes vocales étant depuis toujours des cordes raides d'où ne s'échappe, aux seuls moments rouges, que la mince finale de l'ite missa est". Ce roman est un grand moment rouge : le e muet s'y arroge le droit de porter l'accent aigu. Qu'on l'entende.

Mary Barnes : un voyage à travers la folie
de Mary Barnes et Joseph Berke
Coll. "Points" no. 76, Seuil, 444 p.

La schizophrène / le thérapeute : alternativement, Mary Barnes et Joe Berke racontent un voyage à travers la folie qui a duré cinq ans. Mary Barnes, infirmière jusqu'à l'âge de 42 ans, commence ensuite une carrière de "schizophrène hospitalisée". Ce n'est qu'à Kingsley Hall, clinique expérimentale fondée par l'antipsychiatre Ronald Laing, qu'elle pourra vivre sa folie. Mary sent le besoin de régresser jusqu'au ventre de sa mère; Joe, le psychiatre, deviendra la "maman" de Mary au cours de ses descentes. Et il ne s'agit pas d'une métaphore ! Joe la nourrit au biberon, la baigne, lui donne des toutous, etc. ! Kingsley Hall n'est pas une véritable clinique, c'est une commune : "Des gens viennent, des fous, des thérapeutes; ils tombent amoureux de l'en-

droit, ils y entrent peut-être et le "dégradent" — parce que c'est le seul endroit qu'ils ont jamais trouvé qui supporte leurs sentiments". Après cinq années passées dans cette commune, Mary, qui a depuis appris à projeter le Ca de sa colère sur des toiles, réussit à dénouer les noeuds émotionnels qui l'étrouffaient. La relation qu'elle fait de son voyage est fascinante. Les commentaires du psychiatre qui l'a maternée n'ont rien de "psychiatrique" ; Berne se borne à préciser, de son point de vue, la trame des "descentes" et des "remontées" de Mary. Il en conclut — et on ne peut qu'abonder dans son sens — que l'histoire de Mary Barnes n'est pas inintelligible.

Yolande Villemaire

LES LIVRES PARLENT

par Claude Beausoleil

LA NOUVELLE POESIE QUEBECOISE

C'est à une recherche résolument moderne et polysémique que le lecteur a à se confronter s'il veut fréquenter les parages de la poésie québécoise actuelle. Des oeuvres diversifiées, exigeantes autant dans leur forme que dans leur sens inscrivent chaque jour de nouvelles paroles, des variantes expérimentales à un domaine déjà imposant. Quantitativement c'est la poésie qui a toujours formé la partie la plus importante de l'édition de fiction au Québec. Ce facteur n'est pas à négliger. Mal diffusée, mal critiquée, la nouvelle poésie québécoise poursuit presque obstinément son travail de transformation et de mutation des langages. Curieusement, paradoxalement, la poésie demeure le secteur le plus vivace de notre littérature.

Fragments noirs aux éditions Sherbrooke, est le second recueil de Pierre Francoeur. Des poèmes brefs, près du réel avec des images qui se confondent au niveau d'une syntaxe qui se respecte tout en jouant avec les mots. Cela donne une poésie qui "glisse" à chaque page entre le réalisme et le surréel : "l'ombre de deux bicyclettes/mordit la nudité des murs". La couverture présente un "fragment" de mur sombre qui se découpe sur un fond rouge sombre également. Mur déchiqueté, comme le narrateur qui donne à lire des morceaux de sa réflexion : "échappés de mon sommeil, des fragments noirs glissèrent entre mes doigts.. signes de mon temps dans le béton des villes..." Dans ce recueil beau et lyrique, Pierre Francoeur a débarassé son écriture des facilités qu'on pouvait trouver dans *Bouquets de la mer* (éd. Sherbrooke, 1975). Des textes à suivre pour ce qu'ils sont et peuvent devenir.

Aux éditions Cul Q, Alain Fiset, qui y a déjà publié *Génériques* (livre-objet) en 75, récidive avec son *Peau Métallique*, un recueil de textes pour les yeux et pour l'oreille, un petit ouvrage de plaisir. Pour lire son ouvrage, Fiset suggère un mode d'emploi : "D'abord le parcourir pour ensuite se distraire. Beaucoup plus spectacle dramatique que littérature criminelle. Tout est dans le fond. Une violence saine sans sauvagerie culturelle. Des références, des mots doux, des fausses notes, l'amitié récupérée." Mais de quel crime s'agit-il au juste ? De celui du plaisir. *Peau Métallique* s'inscrit sur la surface-limite qui sépare et joint les mots, la musique et le désir. Un recueil important à lire, "just for your pleasure".

Dans cette même revue "mium/mium" publiée par les éditions Cul Q qui se consacrent à la publication d'une poésie expérimentale, moderne, en explosion, on peut lire *Le flying dutchman* de Michel Beaulieu. Recueil de poésie concrète au sens où l'entendent les américains, ce *flying dutchman* a une place singulière dans l'ensemble de l'oeuvre de Michel Beaulieu. L'alphabet sert ici de support sémantique et formel mais l'auteur prend soin d'y installer une légère faille... Lire pour s'amuser, s'offusquer, être indifférent mais lire obligatoirement aux pieds de la lettre. Bon voyage et le papier risque d'être l'essence !

Renaud Longchamps vient de faire paraître deux nouveaux recueils aux éditions du Corps qu'il dirige : *Main armée et Terres rares*. "Le lire à la rigueur en corps". La présentation matérielle en est sobre et belle, les textes eux-mêmes ont atteint une certaine sobriété. Le travail de la syntaxe est toujours là, mais aussi une espèce de réflexion amorcée à partir principalement d'un lexique qui traverse les textes qui deviennent autant de déplacements d'un socle qui pourrait se définir comme étant l'écriture, le désir, la paternité (thème rare dans la poésie actuelle), le lecteur, l'échange du sens, du travail, du politique. Des "codes" qui organisent des lectures (?), peut-être aussi "rien qu'une plaie pour rire", car il y a de cela, mais aussi on sent que le certain dans ces textes,

"chancelle, "tourne". Deux brefs recueils qui viennent particulariser la démarche d'écriture scrutée, scientifique, biologique, ludique de Renaud Longchamps. Des textes formalistes où la sémantique reste "ouverte".

Dans ce secteur de la nouvelle poésie, notons le numéro spécial de la revue *Cheval d'attaque* (paru en France) qui s'intitule "Poésie au Québec/une année de lectures" et le numéro 5/6 de la revue *Dérives* ("pour une nouvelle poésie québécoise"), notons également le re-départ de la revue *La barre du jour* qui a joué un rôle important dans la percée des textes modernes au Québec. Et *Traverse de figures* de Guy Moineau paru dans la revue *Les herbes rouges* (no. 41) : un petit recueil qui "parle et se consume / aussi se joue sur la rétine". Moineau ajoute sa "dose métamorphose" aux recherches sur le langage poétique, son fonctionnement, son aspect "praticable". *Traverse de figures* est un livre sur les accessoires palpables de la fiction, il se déplace légèrement dans/pour faire opérer son jeu de séductions.

D'ailleurs l'Amérique...

IMPERIAL BONDAGE / London enterprises Limited / Lyndon Distributing Ltd / 15756 Arminsta St, Van Nuys, California

Cent Quarante photographies en couleurs de spectacles "sado-masochistes" (attachage - enlacement), dans les clubs de nuit de Shinjuku Station, à Tokyo. *Bond-*, du gothique BINDAN, ce qui unit *age-*, du latin ATICUM, suffixe signifiant "le résultat de" *Bondage* : attacher, avec des cordes, des courroies ou des chaînes, "mettre" en état d'esclavage.

L'aspect dominé-dominant au niveau du TAO. Des noeuds spirituels effectuent une fine et cruelle saisie d'amour.

Le show du désir exalté au-delà de la nature, qu'il est impossible de satisfaire. La passion brûlée de vouloir faire violence à l'infini. "Dieu seul sait comment l'amour tue." *Jallâl-ad-dîn Rûmî*

Un exerce technique sur l'impureté de la beauté. Du théâtre sexuel et mystique, comme les *Free Follies*, une troupe de rue de San Francisco, interprétant des thèmes tels que l'inceste ou les maladies vénériennes.

SEX FREAKS / Simon's Book of World Sexual Records Illustrated

"Dont hesitate to keep a file on your friends"
Ed Sanders

Le cadillac des animaux, avec Carole Dada la "reine du silicone". Ici le corps est un monstre sans amour, dans un univers sans orgasme. Dans ces photos cliniques la Terre est ailleurs.

L'homme démesuré devient l'incantation biologique de son désespoir quand même la mort n'agit plus. Nous sommes trop fragiles pour ne pas devoir nous préserver contre l'attaque des divers "codes génétiques" ennemis.

Des cas de croix et de cages. Mais les travestis d'As a woman récupèrent magnifiquement. (Essai photographique de Kay Barry sur le transexualisme, St Martin's Press Inc., 175 Fifth Ave, New York, N.Y.). Sydney en Australie possède une des plus grandes de communauté transexuelle du monde. C'est là que Kay Barry a pris toutes ses photos. Des femmes transcendantes. Des modèles de race plastique, se purifiant à l'électrolyse et au maquillage, selon les rites de possédés de l'extase. Cet album constitue un document important sur un phénomène nécessaire.

PUNK MAGAZINE, no 4, vol 1 / P.O. Box 675, New York, N.Y. 10009

Par définition, le mot "punk" est un terme de prison décrivant un adolescent jouant "un rôle passif" dans une relation homosexuelle. Aujourd'hui cette interprétation a complètement débordé du cadre de son contenu original.

Maintenant il s'agit d'un mode de vie violent, situé entre l'agression culturelle et l'horreur pratique, conséquence directe d'un aspect de la culture rock sur la conscience (MC 5, Stooges, Lou Reed, etc...). Une grande sophistication est nécessaire ou mieux encocore, pas du tout, pour apprécier le "punk rock".

Le classique du genre est "The Dictators go Girls crazy", avec des morceaux tels que "I got Jackie Onassis in my pants" et "Edjumacashun ain't for me" :

"...gettin sick and throwing up
it's the price you've got to pay
for eatin' burgers every day."

Comme dans "Purple Submarine" de Jack Micheline, où l'héroïne mâle commence à sucer à 11 ans, les "punks" sont à l'extrême de toute rébellion sociale : ta-

touages dans la figure, épingles et chaînes dans le nez, coupures délibérées sur le corps : des textes de chansons frustrés et sans pitié, agressifs et purs. — Les groupes les plus populaires sont "The Ramones", "The T.V.", et "The Dictators".

Le magazine est extrêmement bien fait, surtout si on le compare aux publications musicales courantes. Il est entièrement écrit à la main comme du Chamberland sur les speed et la molson.

Le "National Examiner", propriété de Randolph Hearst, père de Patricia, fut le premier journal à mentionner cette nouvelle "forme d'expression" et en a aussitôt réclaté l'interdiction dans toute la Californie.

"WE MUST BAN THIS VILE CRAZE" — (édition du 11 janvier 1977, vol. 13 - no 51).

"Jackie is a punk
Judy is a runt
They both went down to Frisco
join the S.L.A."

The ramones

A BACHELOR'S GUIDE TO BROTHELS OF NEVADA / Gerald Paine / Eros Goldstripe Publications, New York

Un guide et des considérations "d'amateurs" sur les meilleurs bordels du Nevada, où la prostitution est légalisée. Les "ranchs" sont des roulottes en plein désert, avec des parkings gratuits pour le truck. A inscrire sur la carte des pèlerinages westerns. Un chef d'oeuvre du livre spécialisé.

CHIC / 1er numéro / 1888 Century Park East, Los Angeles, Californie

Une autre publication de Larry Flynt, pornographe de génie et éditeur de la revue "Hustler". (Le numéro de Janvier nous apprend notamment que Robert Crumb participe à une campagne anti-dope en compagnie de Sonny and Cher.)

Alors qu'avec "Hustler" la plus superbe vulgarité est un critère, décrivant le quotidien sexuel en plein milieu de sa splendeur, Chic au contraire est très sophistiqué imprimé sur papier épais et luisant, en couleurs écoeurantes. Les photos sont reproduites pleine page, avec tout l'attirail baroque, splendide et bourgeois du raffinement érotique.

Flynt a été très ambitieux dans le choix de son équipe : le directeur en chef est Jean-Louis Ginibre, ancien éditeur de JAZZ Magazine et ex-co directeur des Cahiers du Cinéma. Tant qu'à Mike Salisbury, le directeur artistique, il fut tour à tour concepteur pour Rolling Stone, Playboy, Esquire, The Village Voice et Stern.

Le résultat est évident, il s'agit de la plus belle et de la plus soignée des revues actuellement sur le marché. "Chic" surpassera certainement les anciens EROS et AVANT-GARDE de Ralph Ginzberg.

PURPLE SUMARINE / Jack Micheline / 350 exemplaires, avec un disque de poèmes lus par l'auteur / Green Light Press, P.O. Box 360, 1230 Grant Ave, San Francisco, Californie

Un très beau et très doux récit, tout en panties et en étoiles, sur Scarlet, suceur de truck drivers.

Micheline est en train de devenir une légende de la poésie américaine, ces textes sont des memos bandés sur l'investigation de la réalité historique. "Un classique instantané de l'underground" — Charles Plymell.

"...It was a truck stop in the California desert. The truck drivers waited for Scarlet. Scarlet wore lavender panties. They waited for her tongue on their working man's cock. The men who drove the big ass trucks, fifty trucks lined up in a row. Scarlet went down on them all, and sucked them off with her young lips. They came in her mouth and she received money for her acts of kindness. Nine hundred bucks in one night. Scarlet's lips swollen purple, and her knees black and blue. One son of a bitch was epileptic."

Denis Vanier

ON THE WAY TO THE CLAP CLINIC / poèmes de Susan Quist / Chelsea House Publishers, New York 1976, \$3.95

"Tout ce dont j'ai besoin dans ma tombe : un dactylo, une caisse de vin, de vieux jeans et la visite de quelques gars morts bien bandés."

Une cuisinière épouse se convertit aux gangs de bicyclette hors la loi de Chicago lors de la Convention Démocrate de 1968, pour fuir avec sa petite fille les portes à crever de l'Ohio.

Underground signifie qu'on photographie la vie avec une lentille aussi poussiéreuse qu'elle.

On the way to the Clap Clinic, on rencontre "the nicest girls", tous enfants des années soixante, jusqu'à la dissection des ovaires de fleurs, pour se retirer dans la conspiration de la campagne.

Elle s'endort dans une pipe algérienne, son clitoris pesant appuyé sur les mâchoires de la mort.

Le livre de Susan Quist vient pointer quelques bleus non avoués du visage éternel : axé sur les détails de la cosmographie intérieure, il n'en débouche pas moins sur un paysage politique. Et une fois de plus (as usual) on the way to the Clap Clinic, elle rencontre une blonde avec un black-eye danseuse du Tennessee, un récit comme des ongles incarnés violents dans l'amour.

HOTEL NIRVANA / Harold Norse / selected poems 1953-1973 / City Lights 1974 / \$2.00 / auteur de plusieurs recueils dont les meilleurs "The Dancing Beasts", "Karma Circuit", "I see america daily" / collaborations à nombre de revues, dont Bastard Angel, Café Solo, Amphora, Gay Sunshine

La série de poèmes de Harold Norse s'écrit dans la contradiction de l'exil, une version paranoïaque de son voyage doublée d'un karma exotique de sonorités de villages espagnols, marocains, italiens.

Pour l'instant plus connues en Europe qu'aux USA, ses nouvelles érotiques parues dans Hustler et Swank deviennent très cotées. Avec un humour féroc, à la Bukowski, il intitule un poème : "Je ne recommanderais pas l'amour".

"Si seulement en prononçant SHIVÁ mon estomac était remis à neuf (restored)".

Son texte "I did not exist", plaidoyer sur lui-même, le rend attachant : ayant perdu ses manuscrits, sa femme, ses amis, il donne un récit devant 5 spectateurs dont 4 complètement saouls, puis il ne trouve pas ses livres en librairie, rentre chez lui avec le psoriasis de l'anus, une dose, des vers, pour trouver les chèques qui rebondissent, la toilette brisée et ses voisins karate qui cassent des briques toute la nuit sur du heavy-rock !

Au black-market du cynisme, une écriture pour les solitaires, les perdants, les amoureux. Un respir de yoga dans l'univers des boxeurs, bookies, bootleggers, le OM moins important qu'une capote.

CHAMELEON / Carole Graham / Hot Water Press, San Francisco 1976, \$2.00

Le Chameleon se change cette fois en poème d'amour pour les belles filles, une chanson de jazz aux contractions de slang, pour beat hotel toff.

Dans un bar de rebelles, si vous les voyez si tard, c'est sûr qu'elles sont heavy. Let's take the junk where it's hot.

Après une nuit de sorcières, elle se réveille tatouée, parle de ces hommes qui n'auraient jamais dû quitter leurs bungalows, leurs bars de sous-sol. Elle lève son verre à la douleur, à la misère, à l'ennui du paradis, au travers le poème à magnolia, la négresse hantée, tuée d'une balle au coeur à la frontière du médiocre.

"Dispersés les hauts talons dans les assiettes sales des fruits pourris". Les vendeurs de chars usés voudront bientôt une fête tous les jours.

Carole Graham, vache révolutionnaire et avaleuse de fèves vertes, un hurricane, une alchimie dangeuse.

NEW POETS WOMEN ANTHOLOGY / Les Femmes Publishing / Millbrae Californie 1976, \$4.95

Dans la série éditée par Terry Wetherby paraîtra bientôt l'anthologie "Women Poets of North America" comprenant américaines, mexicaines, canadiennes et québécoises.

Celle-ci consacrée aux jeunes poétesses américaines présente différentes voies, issues du ghetto, de la banlieue, de la ville ou la campagne, aussi bien de Tucson, Chicago, Manhattan ou San Francisco.

41 femmes-poètes, jeunes talents, toutes B.A. en quelque chose, dont 16 mariées, 6 qui rêvent de l'être, 20 poèmes qui tournent autour de la thématique "la mère" morte, présente ou à devenir, ou pire encore, de l'oedipe du père.

A se procurer cependant pour les véritables poètes qui explorent de leur vie la nature de leurs cris : Renée Roper, Laura Beausoleil, Judith Serin, Carole Oles, Cathy Colman et le C44 de Karen Kent.

SEVENTH HEAVEN / Patti Smith / Telegraph Books, Boston 1972, \$2.45

Une magnifique androgyne chanteuse, le septième ciel dans l'amour et le crime, fourrée par les dieux. Le lieu de plaisir du clitoris de la déesse de l'amour où les saintes se meurent d'un triple gin. Des cercles de sang vieillissent autour des yeux de morphine.

She/he "The female feel male" chante à la fois le rocker et la star. La plupart de ces textes ont été publiés dans Cream, Rolling Stone, Crawdaddy, Dog News et Crime Digest. Un poème a fait le soundtrack du film TATOO de Sandy Daley.

SISTER / P.O. Box 597, Venice, Californie 90291 / bimensuel

The Lesbian Home Journal de Los Angeles. Rapport des communes de butchs à Eureka, Californie, étude sur les vieilles lesbiennes, les concerts de musique pour filles seulement, journal de communications et d'informations progressistes.

PLEXUS / Janvier 1977 / 2600 Dwight Way, rm 209, Berkeley, Californie 94704

Journal mensuel des femmes de la Baie de San Francisco. Nouvelles, des rencontres, discussions lesbiennes, un reportage sur le procès de Wendy Yoshimura arrêtée avec Patricia Hearst, interview avec Bernadette Devlin, socialiste révolutionnaire, de passage à San Francisco, et un guide des films non-sexistes.

LOBA part I / Diane di Prima / Yes Capra Chapbook, Santa Barbara 1973, \$2.50

L'auteur de "Memoirs of a Beatnik" et de "Revolutionary Letters" écrit "Loba part I" pour ses soeurs qui se promènent vêtues de guenilles, beads, chapeau et fourrure, en robe de buffle, qui se promènent en cherchant la dope, pour celles qui tuent sur des tables de métal, qui font rêver les queues des satyres avec leurs langues, pour les doigts de filles enfoncés dans des vagins.

Loba, mère louve et maîtresse, danse le carnage, révèle la liberté de la gypsie, inoubliable dans ses transes et ses excès.

ROOM / vol 1 no 1 / P.O. Box 40610, San Francisco 1976, \$2.00

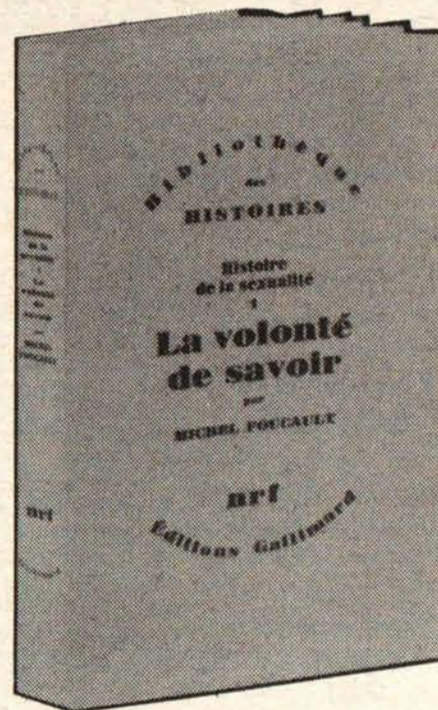
Journal littéraire de femmes issu d'un atelier de Stephanie Mines, dont les principales sont Roberta Lefkowitz ("Notes from the Women's Underground"), Karen Brodine de Berkeley Poets Workshop and Press, Liane Estelle, "parttime ermite et lesbienne à temps plein".

La plupart vivent à San Francisco, dont Gail Newman et Kathy Barr, les instigatrices du Workshop. La revue reflète un délicat intérieur de femme, qui sent la soupe chaude, l'accouchement rose, celle qui n'écraserait pas une araignée le long de la machine à coudre.

Des témoignages patients qui vivent la déception "of the very dream", une hystérie sociale, vengeance qui ne choque pas mais s'annule dans son murmure.

ROOM est à la recherche de poésie, prose, articles et dessins de femmes québécoises, surtout des manuscrits. Envoyer à ROOM, adresse ci-haut mentionnée.

Josée Yvon



**MICHEL FOUCAULT
HISTOIRE DE LA SEXUALITE
T. 1:**

La volonté de savoir
par Michel Foucault
Editions Gallimard, \$6.95

"Plutôt qu'une société vouée à la répression du sexe, je verrais la nôtre vouée à son "expression". Je verrais l'Occident acharné à arracher la vérité du sexe. Les silences, les barrages, les dérobades, ne doivent pas être sous-estimés; mais ils n'ont pu se former et produire leurs redoutables effets que sur le fonds d'une volonté de savoir qui traverse tout notre rapport au sexe. Volonté de savoir à ce point impérieuse, que nous en sommes arrivés non seulement à chercher la vérité du sexe, mais à lui demander notre propre vérité. A lui de nous dire ce qu'il en est de nous. De Gerson à Freud, toute une logique du sexe s'est édiflée qui a organisé la science du sujet. **Nous sommes dans une société du sexe qui parle.**"

Chirurgie du Mindfuck, Nouvelles du Front
Secrets d'Etat, Sexualité, et Guerre des Signes

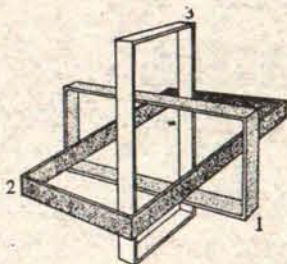
L'Oeil, la Nature
et l'Imaginaire

Cette page va être une longue histoire, avec un peu de
détective dedans. Car il faut trouver la faille dans l'armu-
re mortelle qui de plus en plus encercler notre espèce.

SCILICET no 6/7, Jacques Lacan, Seuil 1976

Commençons par un des prophètes résignés de l'armu-
re. Une des noix les plus difficiles à craquer, on dit
de Jacques Lacan qu'il est un des auteurs théoriques les
plus difficiles de la langue française. Quiconque n'y
connait rien, comme moi, doit cerner la place et l'investi-
r par des approches latérales sur les points sensibles.
Comme les contradictions et leur chambre à coucher
dans le système. Dans le dernier Lacan, il y a l'aubaine
des "conférences et entretiens dans les universités nord-
américaines" qu'il a faites en 75 et 76. Le ton est com-
plètement différent, comme s'il n'avait plus rien à prou-
ver, et notre chirurgie plus facile.

Relevons ces trois indices clés. D'abord, l'essence
même de sa théorie : la psyché humaine est parcouru par
trois systèmes de visions : le réel, le symbolique et l'ima-
ginaire. Ces trois systèmes sont posés dans un noeud top-
ologique complètement fucké dont il n'y a pas moyen
de sortir. D'où, dans le 2e indice, cette phrase incroyable
à la fin d'une des conférences : "Mais la fin de la vérité,
la vérité vraie, est qu'entre homme et femme ça ne mar-
che pas." C'est si énorme qu'on se demande comment il
en est arrivé là. Troisième témoin : lorsqu'on se penche
sur le noeud topologique fucké des systèmes R-S-I et
qu'on examine purement ça en tant que noeud fucké
(le Réel permet le Symbolique qui génère l'Imaginaire
qui intervient dans le Réel), on obtient ceci pour Lacan :



le 1 enveloppe le 2 qui enveloppe le 3 qui enveloppe le 1,
et ça n'est logiquement pas possible et pourtant c'est
comme ça. Alors. Alors je me suis dit si Lacan réussit pas
à trouver la sortie logique de ce noeud, le Réel, le Sym-
bolique et l'Imaginaire arriveront jamais à sortir de ce
mindfuck terrible qui crée la schizophrénie et le meurtre
de cette planète. Et donc pour lui, ça ne marchera jamais
évidemment. Et il n'est pas seul à penser ceci, car il
semble que la philosophie française et européenne ne
s'est pas remis du Paradoxe terrible que lui a proposé la
découverte du Signe et sombre lentement dans un déses-
poir de plus en plus kool et sophistiqué.

Ironiquement, la solution merveilleuse à ce mortel
paradoxe fut trouvée par l'Ecole Cybernétique Américaine
qui a accouché depuis quelques années d'une vaste
Ecosystème Générale qui révolutionne présentement
toute l'épistémologie scientifique. Issue d'une approche
systémique et cybernétique de l'Ecologie, cette Ecosys-
témique n'est autre chose qu'une Opérateur blowée des
Circuits où A nourrit B nourrit C nourrit A et il n'y a
plus de contradictions, il n'y a que des différences ou
solidaires ou amoureuses ou reliés. Ici, la différence crée
le lien et le lien est la différence. Voir article dans ce
numéro sur le Paradoxe nécessaire où Gregory Bateson,
l'un des évangélistes de l'écosystème, anatomise
brillamment le mindfuck.

APOLOGIE DE PLATON, Christian Jambet & L'ANGE,
Guy Lardreau et Christian Jambet, Grasset 1976

A partir de Lacan, et du sabotage complet du Signe et
de la Représentation (puisque le Signe est le canal et le
médium de l'Emprise Répressive qu'a l'Imaginaire sur le
Réel en abusant des propriétés naturelles du Symbolique),
on peut réussir à s'isoler dououreusement dans une
position mentale dont la seule sortie est le célèbre
Saut Irrationnel qui n'est qu'une forme moderne du pari
de Pascal. Réemment deux livres ont fait un certain
bruit en France en allant jusqu'au bout du raisonnement
et en proposant ceci : a) la vraie révolution ne consiste
pas à remplacer un maître par un autre mais à faire dis-
paraître la Maîtrise; b) étant donné la nature des choses
(voir Lacan), cette éradication du Maître est impossible;
c) il ne s'ensuit pas qu'il faille renoncer au projet, mais
au contraire à le vouloir contre ce monde-ci et à "parier"
pour un "autre" monde; d) il faut donc remettre à la
place d'honneur, l'ancien dualisme du Bien et du Mal,
que Platon avait fondé philosophiquement (en posant
l'existence, dans un "autre" monde parfait, des Idées,
notre monde des "choses" n'étant qu'une imparfaite
copie), après en avoir pris la notion dans la religion
Perse; e) il faut parier pour l'Ange, perfection rêvée et
impossible de notre état fucké, voir noeud; f) fonder la
mystique du Rebelle contre le Maître, malgré...

LA VOLONTE DE SAVOIR, Michel Foucault, NRF 76

Une phrase de "L'Ange" mérite attention : il n'y a
pas d'amour heureux, toujours le Maître se pointe en nos
ébats, il faut en finir avec la part maudite, le Rebelle sera
par-delà le sexe ou ne sera pas. Bon. Il est rare qu'aujourd-
hui, on se prononce contre le sexe, qu'il s'agit, pour
la sensibilité contemporaine, de "libérer". Pas si vite, dit
Michel Foucault dans sa dernière entreprise de subver-
sion historique, une HISTOIRE DE LA SEXUALITE en
6 volumes dont le premier "La volonté de savoir" vient
de paraître dans un petit format agréable. Utilisant cette
célèbre technique archéologique qu'il a mise au point,
Foucault démontre que a) contrairement à l'hypothèse
répressive qui veut que depuis le XVIIe siècle, on ait
réprimé le sexe pour permettre l'émergence en Occident
du Capitalisme bourgeois, on n'a jamais autant parlé de
sexe depuis le XVIIe siècle; b) le XVIIIe siècle a mis en
branle "la volonté de savoir", savoir tout à tout prix en
faisant parler les gens sur le sexe; c) on y assiste à la nais-
sance du grand processus de mise en discours du sexe
et à la mise en place d'un appareillage à produire sur le
sexe des discours. De l'architecture aux politiques
d'Etat, tout parle et fait parler du sexe dont il s'agit de
traquer l'insidieuse présence et réguler l'usage.

Foucault, comme tant d'autres finalement, applique
le principe McLuhanien du "médium est message", ou du
"la structure est le sens". On suit le raisonnement et
pourtant quelque chose bloque : Foucault n'arrête pas
de parler de "discours sur le sexe" à toutes les sauces et
d'en faire la pointe avancée de son argumentation. Mais
le sexe n'est pas une activité linguistique, c'est même
tout le contraire. Peut-être prouve-t-il bien qu'il n'y a pas
eu de répression contre le discours sur le sexe, mais il ne
peut nier qu'il y a eu répression contre l'activité poly-
morphe (prenant toutes les formes possibles) du sexe.
L'hypothèse répressive tient donc parce qu'il s'agit de la
répression de l'acte, et non du "discours sur le sexe". On
y reviendra dans une autre chronique.

L'INVENTAIRE DES DIFFERENCES, Paul Veyne,
Seuil 1976

Il y a une véritable obsession en France du signe écrit,
de la linguistique et de la sémiologie (science des signes).
C'est si ancré qu'il faut y voir une destinée. La preuve en
est l'admission récente au Collège de France (top du top
dans les institutions de high-savoir français) du Mozart
de la sémiologie, Roland Barthes, dont la leçon inaugura-
le (ils font tous des "leçons inaugurales" lorsqu'ils y en-
trent dans ce joint) vient de mettre les choses au point.
C'est comme ceci : puisque dans tout discours est tapi le
pouvoir (tout langage est législation — "ceci est cela" —
dont la langue est le code et qui fait de nous un maître et
un esclave), il s'agit alors de tricher avec la langue et de
jouer avec les signes. Nous en sommes au point où "la
langue afflue dans le discours et le discours reflue dans la
langue", ce qui, retraduit, veut dire : la froide et cruelle
théorie linguistique a envahi le trip subjectif littéraire,
et le trip subjectif créateur a envahi la kool théorie linguis-
tique. Il ne reste plus donc pourquoi veut se tenir en
dehors du pouvoir et de son lieu, de pratiquer une serein-
e sémiologie zen qui joue des signes comme un musi-
cien des sons. L'écrivain n'a plus qu'à faire des "excurs-
sions" dans la forêt des signes, "hors de la fatalité du
pouvoir". Retrouver "la saveur du savoir".

On retrouve une version brillante de cette position
dans une autre "leçon inaugurale au C. de F.", celle de
Paul Veyne, sociologue nommé à la chaire d'histoire ro-
maine. Selon Veyne, l'Histoire n'est pas le récit de la
succession chronologique des civilisations et des peuples.
La nature SOCIALE du happening humain, nous oblige
à découper l'Histoire non selon l'axe du temps mais
selon les différentes façons qu'ont eu les peuples de
résoudre les grands problèmes anthropologiques, écono-
miques et sociaux que la vie sur Terre OBLIGE à vivre.
Ce sont les grandes catégories des sciences humaines qu'il
faut appliquer aux civilisations. Ainsi dans le domaine
des Relations Internationales (où rentrent le commerce,
la guerre, la navigation, les routes, etc.), il existe un nom-
bre limité de facteurs ou de paramètres qui peuvent être
structurés ou agencés de plusieurs façons différentes. Une
civilisation ne sera donc définie que comme la variation
une telle dans le champ de toutes les variations possibles.
Ainsi la Grèce adopte la solution de la co-existence des villes
(polis) entre elles. Rome préfère l'impérialisme de la
Ville Unique (Urbs) qui doit conquérir tout le paysage
connu. C'est la célèbre technique du spottage des "in-
variants" structuraux. Veyne va beaucoup plus loin qu'il
n'en donne une idée cet exemple, mais il illustre bien
cette volonté de ne s'occuper que de l'AGENCEMENT
des DIFFERENCES (ou des signes) que Barthes appelle
la sémiologie zen et que Veyne, parlant de l'Histoire,
appelle "l'INVENTAIRE des DIFFERENCES". Petit li-
vre agréable qui renouvelle notre vision de l'histoire.

ALPHABETS, Georges Pérec, Galilée 1976

Cette sémiologie zen que propose Barthes, on ne saurait
en trouver un plus bel exemple que le dernier livre AL-
PHABETS de Georges Pérec, un des membres du mouve-
ment littéraire OuLiPo, ouvrier de littérature potentielle.
Au lieu de "dire la vérité" (soit fictive soit réelle) ou de
"tenir un discours" (proposer des vérités vérifiables), ce
mouvement préfère justement jouer avec les signes, et de
toutes les façons. Le Sens ne surgit plus de la Tête de

l'Auteur mais de rencontres fortuites et fortement
programmées par le Joueur de Signes, qui s'amusera, à
partir de configurations de signes, à découper
des tranches de significations, amusement on ne peut
plus para-noïaque (positive). Pérec bâtit 150 groupe-
ments de 11 lignes de 11 lettres qu'il redécoupe ensuite
en mots signifiants. Ainsi LIEDOUTRANS /EISOLANT-
DUR devient : lied ou transe, isolant dur. Etc. Nous
entrons dans l'ère de la Signe-Fiction.

ESSAYING ESSAYS, ed. Richard Kostelanetz, Out of
London Press 1976

L'avant-garde littéraire américaine flotte dans les mé-
mes espaces comme en témoigne un superbe volume,
ESSAYING ESSAYS, soutitré "formes alternatives d'ex-
position". C'est une anthologie de 150 essais dont la for-
me écrite explore, expose, expose et exploite les limites
du Signe et de l'Ecrit. C'est fascinant et délicieux à feuil-
leter grâce à une maïstrale mise en page de son éditeur.

LA SCIENCE DES SYMBOLES, René Alleau, Payot 76

Mais le vertige est dangereusement proche dans cette
tentation du vide que proposent ces positions. L'humain
ne vit pas que de signes. Depuis que l'écologie a réintro-
duit la notion de "communauté" dans un univers que le
rationalisme, depuis le XVIIe siècle, avait décrété vide,
l'ordre symbolique redevient une nécessité opératoire.
Ainsi depuis quelques années, on assiste dans plusieurs
pays à l'élaboration d'une "science générale des symbo-
les" dont René Alleau vient de présenter pour la premiè-
re fois les "données fondamentales, les problèmes, les
principes, les méthodes, les structures et la terminologie".
C'est une oeuvre immense et majestueuse où toutes les
disciplines se donnent rendez-vous pour définir et célé-
brer l'instrument symbolique qu'utilise l'univers pour se
faire connaître à nous et pour se connaître à travers
nous. La solidarité du vivant et du cosmos ne peut s'or-
ganiser qu'à travers le langage symbolique dont la gram-
maire est fluide et non segmentée. Très bonne et longue
bibliographie ainsi qu'un texte "L'univers du symbole"
du merveilleux et trippant Gilbert Durand. Un livre im-
portant qui jette les fondements d'un "Manuel de Com-
munication des Intelligences Galactiques".

L'OEIL EMERVELLE, Samivel, Albin Michel 1976

L'humain ne se nourrit pas que de signes. Il se nourrit
aussi de beauté. Il ne s'agit même plus de symboles ici.
C'est de "la Nature comme SPECTACLE" qu'il faut
retrouver "les sources de la pure beauté, inséparable d'un
sentiment plus large de fraternité cosmique" comme l'é-
crit Samivel dans son remarquable L'OEIL EMER-
VELLE. Non plus l'explication de la Nature, ni son
exploitation, mais seulement sa contemplation pour y
découvrir et communier (par sym-pathie magique) avec
les "énergies qui parcourent le monde et tissent entre les
êtres dissemblables un réseau mystérieux d'ententes et
d'échanges". Admirablement écrit, ce livre devrait être
lu par tous ceux et celles qui, retournant vivre sur la ter-
re et retrouver la "nature" (dont on sait la férocité et les
dures obligations), ne veulent pas que les froides exigen-
ces de la survie étouffent les bouffées d'amour que pro-
quent en nous la beauté du spectacle-nature. Que ce soit
une coquille, une plume d'oiseau, un coucher de soleil
ou la nuit étoilée, le cosmos nous parle un langage de
formes et c'est de toute la majesté du sacré qu'il faudrait,
comme chez les Amérindiens, entourer cette communi-
cation qui est communion.

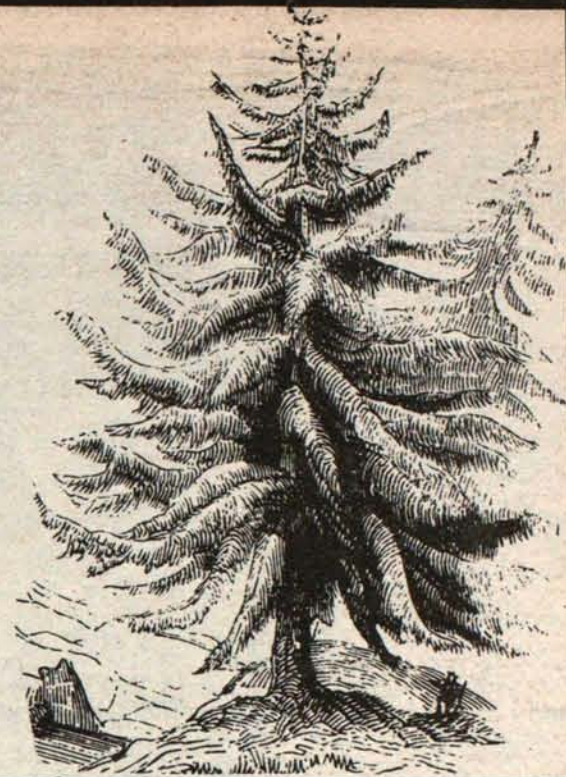
LA RELEVÉ DE L'IMAGINAIRE, René Huyghe,
Flammarion 1976 — CE QUE JE CROIS, René Huyghe,
Grasset 1976

Ce qu'apprend l'oeil émerveillé devant le spectacle de
la Nature, c'est qu'une mystérieuse "imagination" est à
l'oeuvre derrière les formes. Le Romantisme européen,
lorsqu'il redécouvre la Nature, à la fin du XVIIIe et au
début du XIXe, postulera qu'une même "imagination
créatrice" est à l'oeuvre chez l'humain dans lequel la
Nature continue "d'imaginer". Cette fonction n'est
pas seulement esthétique, elle est aussi politique car elle
prétend changer le monde vers une perfection que lui
propose la faculté créatrice de l'imagination (en ce sens,
Marx est un pur romantique). Ce sera dans l'histoire de
l'Occident, "la relève de l'imaginaire" comme l'appelle
René Huyghe dans un magnifique livre d'art qu'il consa-
cre à l'art de cette période, c'est à dire le néo-classicisme,
le romantisme et le réalisme.

C'est la première fois qu'on réunit dans un seul livre
autant d'illustrations de l'art néo-classique et romantique
français et qu'on nous en propose un autre lecture que le
mépris facile. Comme toujours chez Huyghe, une érudi-
tion interdisciplinaire nourrit un enthousiasme amou-
reux qui nous fait profondément comprendre et admirer
cette période si troublée et qui allait transformer l'histoi-
re de l'Occident. — Un des plus beaux et utiles livres
d'art à paraître en français depuis longtemps. Un deuxiè-
me tome suit, sur "La relève du Réel", qui explore la
seconde partie du XIXe siècle.

Signalons aussi le "Ce que je crois" de René Huyghe
paru dans la collection du même nom. Témoignage très
attachant de cet homme qui recommande à notre civili-
sation mourante et suicidaire d'admettre enfin au poste
de pilotage l'équilibre complémentaire des DEUX natu-
res en nous. Une "réforme mentale" qui proposerait à
notre espèce suicidaire une nouvelle perspective globale.

Georges Khal.



1 ♄ CAPRICORNE: ♏



1
2 3 4 5 6 7 8
9 10 11 12 13 14 15
16 17 18 19 20 21 22
23 24 25 26 27 28 29



UNE CREATION DES
"EDITIONS DU SEPTIEME CIEL"
**CALENDRIER
NUMEROLOGIQUE
ASTROLOGIQUE.**

recyclez
les arbres
...
abonnez-vous

La Mère Michel

LE JARDIN NATUREL

ou comment reconnaître, cultiver,
utiliser les herbes et plantes du Québec
dont le ginseng et le riz sauvage
On y trouvera en outre,
des détails pertinents sur le compost naturel,
les arbres à oiseaux, les plantes compagnes,
les épices et l'organisation des jardins.



L'AURORE

MAINMISE
1591 St-Denis
Montréal

NOM.....

ADRESSE.....

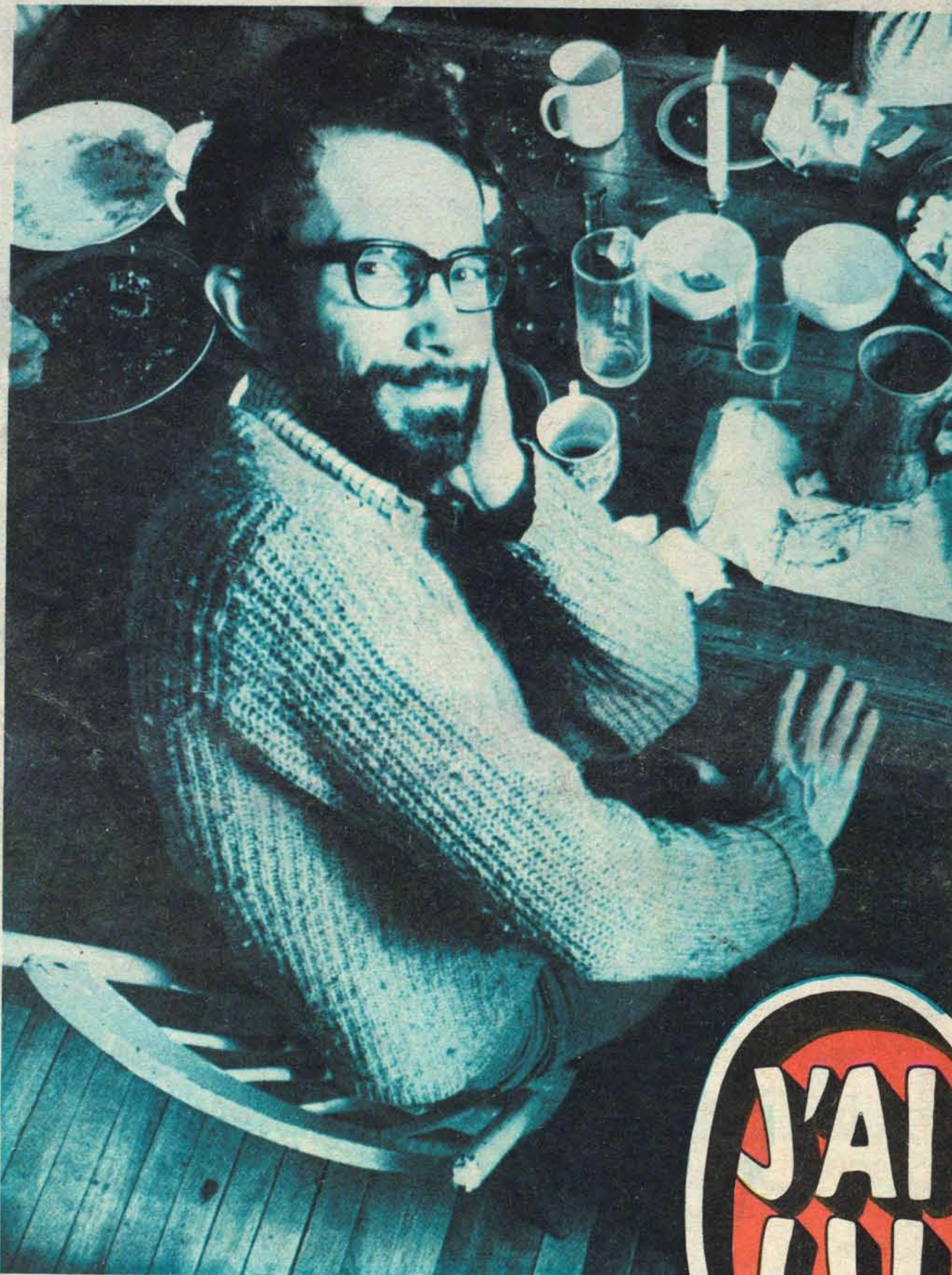
VILLE..... CODE.....

Je désire m'abonner à Mainmise - Ci-joint \$10 pour un an
(étranger \$12.50) - \$18 pour 2 ans (par avion à l'étranger,
doubler le prix)

Je désire recevoir LE JARDIN NATUREL de la Mère Michel.
Ci-joint \$9.95

Je désire recevoir LE CALENDRIER NUMEROLOGIQUE 1977
Ci-joint \$2.25

Je désire publier l'annonce commerciale suivante
(au plus 25 mots). Ci-joint \$5.00



Conception : Piedfise



la collection qui choisit bien ses lecteurs